

L'UKRAINE
L'UKRAINE

EN TOUTES LETTRES

L'art ukrainien de la couverture

L'Ukraine en toutes lettres est illustrée de couvertures de livres ukrainiens édités entre 1910 et 1930. L'histoire de l'édition ukrainienne est douloureuse car elle reflète l'histoire de l'oppression nationale du pays. Cependant, pendant une brève période, l'édition ukrainienne a connu un âge d'or lorsque les titres en ukrainien se sont multipliés. « Dans les années 1920, l'art du livre a commencé à se développer comme un ensemble artistique unique », explique Marcela Mozhina, spécialiste de la typographie ukrainienne. Outre l'illustration des couvertures, « c'est le lettrage des couvertures – qui était le plus souvent créé par le même artiste qui s'occupait du dessin de couverture – qui permettait d'atteindre une unité souhaitée pour la couverture. Un nouveau champ d'expérimentations créatives s'est alors ouvert aux graphistes ukrainiens », ajoute-t-elle.

Les éditions Syllepse ont voulu rendre hommage à cet art et le faire connaître.

Les illustrations des pages 1, 10-11, 156-157, 162, 165, 173, ainsi que celle de la couverture, sont de Katya Gritseva à qui nous exprimons notre reconnaissance et notre affection.

Ont participé à la conception et à la rédaction de cet ouvrage :

Verveine Angeli, Stefan Bekier, Jean-Paul Bruckert, Nara Cladera, Commission antifa Solidaires, Pierre Cours-Salies, Pierre Coutaz, Emmanuel Delgado-Hoch, Romain Descottes, Bernard Dréano, Vitaliy Dudin, Bernard Duterme, Didier Epszajn, Patrick Farbiaz, John Feffer, Michel Fénard, Katya Gritseva, Daniel Guerrier, Albert Herszkowicz, Zbigniew Marcin Kowalewski, Dan La Botz, Patrick Le Tréhondat, Tatiana Libermann, Christian Mahieux, Roberto Massari, Henri Mermé, Yorgos Mitralias, Robi Morder, Michele Nobile, Denis Paillard, Irène Paillard, Jean-Pierre Pasternak, Vincent Présume, Mariana Sanchez, Stephen Shalom, Claudine Silberstein, Patrick Silberstein, Sylvain Silberstein, Christian Varquat, Dominique Vidal, Laurent Vogel.

Les notices ont été rédigées par les membres des Brigades éditoriales de solidarité, à l'exception de celles qui sont extraites de textes publiés dans les différents volumes de Soutien à l'Ukraine résistante – elles sont dans ce cas suivies par un renvoi au volume d'origine et signalées par un ♦ – et de celles qui ont été rédigées spécialement pour cet ouvrage par différent-es auteur-rices – elles sont dans ce cas signalées par un double ♦♦. Leurs auteur-rices sont indiquées en fin d'ouvrage. Enfin, les ► renvoient à différentes sources pour qui veut en savoir plus.

© Éditions Syllepse, 2023
69, rue des Rigoles, 75020 Paris
www.syllepse.net
edition@syllepse.net
ISBN: 978-2-84950-0128-4

DES MOTS TOUJOURS DES MAUX

La sale guerre de Poutine a fait basculer le monde dans une nouvelle période. Après la Tchétchénie, l'Irak, la Libye, le Yémen, la Syrie, le déchaînement d'une violence militaire à grande échelle s'accélère dans ce siècle où, nous dit-on, l'urgence climatique doit l'emporter sur le reste. *Donbass, loi martiale, Maïdan, défense territoriale, Marioupol, Zelensky, refusniks, guerre de libération nationale, Douguine, Sotsialnyi Rukh, campisme, nucléaire «tactique»*¹... Combien sont-ils, ces mots, ces lieux, ces groupes, ces personnes, projetés, au lendemain d'une invasion brutale, dans le maelstrom médiatique planétaire? Avec cet abécédaire, composé de 531 notices, les Brigades éditoriales de solidarité ont voulu exprimer une urgence. L'urgence d'accorder les mots selon leur sens.

Ces mots, qui débarquent par vagues, comme un écho qui nous revient de celles et ceux qui combattent le «chauvinisme grand-russe» et sa guerre impérialiste, une arme dans une main et un crayon dans l'autre. C'est le cas de *Hanna Ablab*, qui ouvre cet ouvrage, cette cheminote biélorusse qui a démasqué les préparatifs militaires et qui risque aujourd'hui quinze ans de prison. Sa clairvoyance a surpassé celle de bien des experts persuadés que Poutine n'oserait

pas le choix de l'horreur. Ces mêmes cercles autorisés qui, pariant sur une défaite éclair de l'armée ukrainienne, semblèrent tomber des nues face à la détermination d'une population massivement entrée en résistance pour défendre son droit à l'existence démocratique. De la *Défense territoriale* aux regroupements anarchistes dans les *Comités locaux d'autodéfense*, ce n'est pas seulement l'ambition poutinienne que cette mobilisation populaire, cette *levée en masse*, a mis en échec, c'est toute une grammaire militaire «moderne», basée sur la supériorité des professionnels de la guerre, qui est appelée à revoir sa copie.

Au sein même de la Fédération de Russie, là où les mots *guerre* et *invasion* ont été bannis au profit d'une *opération spéciale* – expression qui entrera dans la postérité comme y est entré le mot «*anschluss*» – la chape de plomb de la répression et ses 20 000 prisonnières politiques n'est pas parvenue à étouffer la flamme de la révolte. La *Résistance féministe anti-guerre russe* en est le fer de lance, elle qui a organisé la mobilisation contre le poutinisme en lançant un «Appel aux féministes du monde entier»:

L'occupation d'un État voisin est justifiée par le désir de promouvoir ces normes [les valeurs traditionnelles] si faussées et de poursuivre une «libération» démagogique; c'est une autre raison pour laquelle les féministes de toute la

1. Les mots ici en italiques renvoient aux notices publiées dans cet ouvrage.

Russie doivent s'opposer à cette guerre de toutes leurs forces.

Il y a aussi ces opposant·es au Kremlin, comme *Ilya Ponomarev*, cet ancien député russe exilé qui organise des bataillons de volontaires russes qui se battent aux côtés du peuple ukrainien, donne un second souffle aux partisans du *défaitisme révolutionnaire* qui aimaient à dire : « Qui aime la Russie doit souhaiter sa défaite la plus définitive et la plus rapide possible. »

Car oui, cette guerre est aussi une guerre du passé. Il y a tous ces mots qu'on avait rangés dans un passé pas si lointain et qui resurgissent pour hanter le présent. Dans les ruines encore fumantes de *Marioupol*, l'armée russe prit le soin de démanteler le monument aux victimes de l'*Holodomor*, la famine de 1932-1933 déclenchée par le régime stalinien, qui coûta la vie à des millions d'Ukrainien·nes. Les noms des dissident·es d'hier se mêlent à ceux des résistant·es d'aujourd'hui pour retisser le long fil de la résistance ukrainienne à la russification : *Leonid Pliouchtch* fut interné en 1972 dans un asile psychiatrique pour diffusion de « textes dactylographiés » et *Yuri Kerpatenko*, le chef d'orchestre de la Philharmonique de Kherson, a été assassiné un demi-siècle plus tard pour avoir refusé de se produire devant les troupes d'occupation.

Poutine, dans son discours du 21 février 2022, trois jours avant l'invasion, reprendra très officiellement le flambeau maudit du Petit Père des peuples, pour qui il n'existait point de salut en dehors d'un État totalitaire et centralisé. L'invasion russe de 2022 acte ainsi la quasi-disparition de la communauté des *Grecs d'Ukraine*, qui avait survécu à la répression sanglante de masse de 1937 et à la déportation en Sibérie et en Asie centrale de 1942, 1944 et 1949, symbolisant la tragique continuité entre les deux hommes. Une allégeance historique qui ravive les heures les

plus sombres d'une révolution trahie. Les peuples et les nations d'Europe centrale et orientale, ceux du Caucase et des confins de la Russie savent d'expérience que la Russie tsariste n'avait jamais complètement quitté l'URSS. La Russie impériale est désormais de retour.

Selon les autorités ukrainiennes, depuis 2014, ce sont quelque 200 000 *enfants ukrainiens* qui ont été « adoptés, déportés, kidnappés » :

Les enfants ukrainiens déportés en Russie ne sont pas massacrés. Ils sont déracinés, séparés de leurs familles [...], forcés d'apprendre le russe et pour nombre d'entre eux proposés à l'adoption. Ce sont des pratiques génocidaires.

Mais de ce passé qui frappe à notre porte émergent aussi les mille et une résistances qui ont jalonné le 20^e siècle. On écoute, non sans une pointe d'admiration, le récit de ces *partisan·es* dans *Kherson* occupé qui se sont engagé·es dans des actions de « sabotage, graffitis sur les murs, surveillance des voies de communication, des ponts et des travaux entrepris par le génie russe, repérage des lieux de stationnements des véhicules et de stockage des approvisionnements, exécutions de collaborateurs et attentats contre les administrateurs russes... » Solidaires de leurs voisin·es ukrainien·nes, les *cyber-partisans* biélorusses ont perturbé le système ferroviaire de leur pays afin de ralentir l'acheminement de soldats et de matériel russes, agrandissant ainsi l'éventail de la grammaire des luttes de libération nationale.

Des nouveaux vocables ont fait leur apparition, car certaines choses doivent pouvoir se dire, il faut bien mettre des mots sur ce drame dans lequel le *peuple soviétique* est embrigadé de force, lui qui fut si souvent instrumentalisé par les zélotes du Kremlin qui confondaient *internationalisme* et répression de

l'expression des particularités, et notamment de la *langue ukrainienne*. Au point que jusqu'à l'effondrement de l'URSS et l'indépendance, on parlait de politique *linguicide*. *Rusisme*, contraction de Russia et de fascisme permettant de qualifier le régime en vigueur à Moscou, a fait ainsi son apparition. Les Russes soutenant l'annexion de la *Crimée*, supposément «ethniquement russe», sont devenus des *krim-nachistes*... Autre néologisme ukrainien, *macronyty* désigne la pratique permanente du «en même temps» par le président français, entre «réaffirmation simultanée de sa solidarité avec l'Ukraine et [...] nécessité de respecter la Russie».

S'il y a des mots qui tuent, il y a, à des moments particuliers, des mots que l'on ne peut plus prononcer. C'est le sentiment qu'exprime la poétesse *Anastasiia Afanas'eva*, qui depuis l'occupation ne peut plus écrire en russe parce qu'elle est «dégoûtée de parler et d'écrire dans la même langue qu'eux». C'est la posture de l'écrivain ukrainien de langue russe, *Andreï Kourkov*, qui a décidé de ne plus publier dans cette langue jusqu'à la fin de la guerre. Il n'empêche que les habitants·es de *Kherson*, *russophones* comme tant d'autres ailleurs en Ukraine, ont acclamé leurs libérateurs... en russe.

Des mots. Des mots qui se forment, se déforment et se reforment au gré des événements et des acteurs qui tentent de leur donner un sens. Ils ne cessent depuis un an d'irriguer le champ politique, réactivant des clivages politiques qu'on eût préféré définitivement dépassés. Des mots pour rappeler que derrière le dogme des slogans, il faut savoir distinguer l'agressé et l'agresseur. Des mots acidulés que *Vladislav Starodoubtsev*, distillent avec pertinence : «Ce serait certainement plus facile pour vous si les États-Unis nous avaient envahis! [...] mais nous ne pouvons malheureusement pas vous proposer cela.» Les

apôtres d'une paix sans conditions – et sans armes pour se défendre – sont bien prêts à mettre sous le boisseau la voix des premières concernées au profit d'on ne sait quoi. Car oui, Poutine continue de parler de *désukrainisation*, et non pas d'autre chose. Qui aurait pu croire que, soixante-sept ans après l'écrasement dans le feu et le sang de l'insurrection de Budapest par l'armée soviétique, une certaine gauche rempilerait pour un nouveau tour ou regarderait ailleurs? Certainement pas le peuple syrien qui a déjà éprouvé aussi bien les bombes russes ou les *milices Wagner* que l'aveuglement coupable des «progressistes» occidentaux.

Fort heureusement une autre gauche existe. Celle pour laquelle les vocables *solidarité* et *lutte de libération nationale* ont un sens bien précis. C'est aussi à ces anonymes qui l'incarnent que nous avons voulu rendre hommage en toutes lettres. À commencer par ces personnes et ces groupes en Ukraine, encore inconnus il y a peu, qui nous offrent ce qu'il y a de plus précieux : l'espoir d'une alternative au désastre en cours.

Dans cette Ukraine dévastée par les missiles et les bombes russes, ils et elles sont nombreux – et nous n'en connaissons qu'une poignée – à s'engager conjointement contre l'impérialisme russe et pour une société émancipée. On y trouve le groupe féministe *Bilkis*, qui a ouvert à *Lviv* un «salon des choses», un espace «où vous pouvez laisser des choses et où vous pouvez certainement en prendre». Des personnes comme *Maksym Butkevych*, une «“autorité” non autoritaire des combats démocratiques, un poil à gratter pour tous les gouvernements ukrainiens, un ennemi pour les fascistes», fait prisonnier. Il est devenu, contre sa volonté, le symbole de la propagande poutinienne qui cherche à faire passer tout un peuple pour nazi. Il y a aussi *Taras Bilous*, cet

historien, engagé volontaire dans la défense territoriale, ou encore ces soldates qui font la guerre contre l'occupant et qui se défendent pied à pied contre le machisme dominant. Il y a ces *milices libertaires* qui se sont formées «au cas où l'armée russe occuperait l'Ukraine, [car] il n'y aurait [alors] absolument aucune liberté politique [...] et l'Ukraine deviendrait une colonie de la Russie».

C'est aussi vers cet autre possible que nous poussent nombre de syndicalistes indépendants d'Ukraine, majoritairement réunies au sein des confédérations, *KVPU* et *FPU* ou dans des syndicats autonomes, résolument engagées dans la résistance à l'impérialisme russe et aux côtés des travailleuses et des travailleurs face aux attaques néolibérales du gouvernement. *Yuri Petrovitch Samoïlov*, le président de l'Union indépendante des mineurs d'Ukraine à *Kryvyi Rih*, est un témoin de premier ordre des défis auxquels est confronté le monde du travail :

Là où le syndicat est présent, les choses se font d'une manière plutôt civilisée, mais là où il est absent, les travailleurs sont jetés dehors, sans salaire. [...] Les gens vivent un stress permanent, parce que en ce moment il peut y avoir "du travail" pour "de l'argent". Il se peut aussi bien qu'il n'y ait ni travail ni argent du tout.

Comment ne pas évoquer *Sotsialnyi Rukh*? Cette jeune organisation ukrainienne «radicalement anticapitaliste, [qui] lutte contre le patriarcat, le racisme et contre toute discrimination fondée sur la nationalité et la langue, [qui] défend la socialisation de l'industrie, la propriété collective des moyens de production, la démocratisation des lieux de travail et de la vie publique, les droits LGBTQI+ et une écologie radicale». Engagée sur le front militaire et social, elle est au cœur des efforts de reconstruction

d'une alternative progressiste, libérée des atavismes destructeurs du siècle dernier.

La société ukrainienne se trouve à la croisée des chemins. Les dégâts matériels et politiques de la guerre la poussent vers des voies antagoniques, entre celle du repli nationaliste et belliciste face aux horreurs de la guerre et celle d'un débouché égalitaire et démocratique à l'élan populaire de la résistance. Comme celui qui se dessine avec la «redistribution des richesses impossible à imaginer avant les attaques sur *Kyiv*, *Kharkiv* et d'autres villes. [...] Cette redistribution est activée par des milliers de personnes qui diffusent l'information sur les biens disponibles et les demandes, préparent, livrent, organisent le logement, apportent des choses, déchargent l'aide humanitaire, communiquent beaucoup, négocient, s'écoutent et s'entendent. Mais l'essentiel est qu'ils s'auto-organisent, qu'ils trouvent un moyen d'inventer comment être utiles dans les moments où les stratégies individualistes ne fonctionnent pas» dont nous parle Alona Liacheva dans ces «Notes de Lviv en temps de guerre²». Seul l'avenir nous le dira, mais nous pouvons être certain·es d'une chose : sous le joug poutinien, les espaces de résistance et d'émancipation seront étouffés, écrasés et leurs protagonistes éliminé·es.

Notre Ukraine en toutes lettres, coécrit avec nos ami·es internationalistes, tente aussi de rendre compte des multiples initiatives de soutien à celles et ceux qui se battent sur le front politico-militaire. Cet internationalisme en actes s'organise notamment au sein du *Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine* où se sont rassemblé·es organisations politiques, syndicats, associations féministes et altermondialistes, éditeurs, des comités nationaux de solidarité (dont le *Réseau*

2. *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.

français de solidarité avec l'Ukraine et le *Réseau européen de solidarité Belgique*) ou locaux (entre autres celui de Lyon)... Les représentant·es d'organisations des pays de l'Est, et notamment les camarades ukrainiens, y tiennent une place importante. Ce livre témoigne de leurs activités.

Le syndicalisme occupe un rôle de premier plan dans cette solidarité internationale. Les *convois syndicaux* transportant des produits de première nécessité et du matériel à destination des syndicats ukrainiens, qu'ils viennent de syndicats d'entreprise, de fédérations professionnelles ou de confédérations, se comptent déjà par dizaines. Leurs cargaisons viennent en aide aux membres des syndicats ukrainiens et à leurs familles, ou encore à soutenir l'accueil de milliers de réfugié·es auxquels les confédérations ukrainiennes ont ouvert leurs locaux. En France, une intersyndicale réunissant la CFTD, la CGT, FO, la CGC, la CFTC, l'UNSA, Solidaires et la FSU «a permis de réunir plus de 350 000 euros et de convoier, en décembre 2022, plus de 100 palettes de matériel». Une délégation CGT-Solidaires, au nom de l'intersyndicale, s'est rendue en Ukraine en juin 2022 pour remettre une camionnette de dons à chacune des confédérations. De son côté, le *Réseau syndical international de solidarité et de luttes* a formé deux convois pour livrer du matériel et pour aller à la rencontre des syndicalistes de Lviv et de Kryvyi Rih en compagnie de membres des syndicats de la CSP Conlutas (Brésil), de l'Union syndicale Solidaires (France), d'Inicjatywa Pracownicza (Pologne), d'ADL-COBAS (Italie), des COBAS (État espagnol), de Gegužės pirmosios profesinė sąjunga (Lituanie).

Mais c'est avant tout au Bélarus et en Russie que cette solidarité internationale prend une tout autre signification. Comme le montre *Aliaksandr Yarachuk*, le président du Congrès biélorusse des syndicats

démocratiques *BKDP*, qui a pris – avec l'ensemble des syndicats qu'il représente – fait et cause pour le peuple ukrainien. Arrêté le 18 avril 2022, il est condamné en décembre, avec plusieurs de ses camarades, à quatre ans de prison ferme, la dissolution du syndicat était également prononcée par le régime de *Loukachenko*.

Tournons-nous au détour d'une notice vers le *Daghestan*, où l'on a vu ces manifestant·es contestant la «mobilisation partielle» se disputer avec un policier qui essayait de les convaincre que «la Russie était attaquée» et auquel elles rétorquaient que c'était au contraire la Russie qui avait attaqué l'Ukraine.

On se prend à rêver. Rêver de la chute de Poutine et rêver que la lutte de la résistance ukrainienne contre le *colonialisme intérieur* alimente aussi celle d'un autre horizon pour cette Fédération de Russie que le régime du Kremlin risque de lancer pied au plancher vers un suicide collectif.

Pour conclure nous tenons à rendre hommage à *Katya Gritseva*, cette jeune artiste révolutionnaire ukrainienne, dont les œuvres accompagnent les publications des Brigades éditoriales de solidarité et dont l'une d'entre elles illustre la couverture de cet abécédaire. Depuis plusieurs mois elle a mis son art au service de la résistance populaire, voyageant dans divers pays européens, dont la France, pour présenter ses dessins. Selon *Vitaliy Dudin*, responsable du *Sotsialnyi Rukh*, dont Katya est membre, «Katya Gritseva a révolutionné l'expression graphique de la gauche en Ukraine». Un grand merci à elle pour donner formes et couleurs à l'espoir révolutionnaire.

Brigades éditoriales de solidarité

24 février 2022-24 février 2023







ABLAB, HANNA

Cheminote biélorusse, elle est accusée de haute trahison pour avoir révélé l'existence de transport militaire avant l'invasion de l'Ukraine. Elle risque quinze ans de prison.

ACCORDS DE MINSK

Les accords de Minsk interviennent dans une situation militaire très défavorable pour le gouvernement ukrainien, au moment où la Russie renverse la situation sur le champ de bataille et menace de continuer les conquêtes territoriales dans l'est et le sud de l'Ukraine avec pour enjeu la création d'un couloir terrestre de la Crimée vers la Transnistrie. Il y avait déjà à ce moment-là une crainte bien réelle de l'invasion de grande ampleur du pays. L'Ukraine se voit donc forcée d'accepter les termes des négociations. Pour la Russie, il s'agissait de trouver un moyen pour garder une influence décisive sur la politique intérieure et extérieure de l'Ukraine car, avec la perte de la Crimée et d'une partie du Donbass, l'Ukraine avait aussi perdu son électorat le plus orienté vers le vote pro-russe. Pour s'assurer le contrôle de son ancienne semi-colonie, la Russie avait donc davantage intérêt à une réintégration par l'Ukraine des territoires séparatistes sous condition de la fédéralisation du

pays – aucune décision stratégique ne pouvant alors être prise sans accord de tous les membres de la fédération – qu'à reconnaître leur indépendance ou les rattacher définitivement à la Russie, ce que les leaders séparatistes pourtant eux-mêmes souhaitaient.

Les négociations se déroulent à deux reprises: en septembre 2014 (Minsk 1) puis en février 2015 (Minsk 2). Ils comprenaient plusieurs points avec un volet sécurité (cessez-le-feu, retrait des armes lourdes, échange des prisonniers, restauration de la frontière ukrainienne) et un volet politique (amnistie des personnes impliquées dans le mouvement séparatiste, réforme constitutionnelle de l'Ukraine fixant un principe de décentralisation du pouvoir, reconnaissance d'un statut spécial aux régions de Lougansk et de Donetsk, organisation des élections locales). Aucun point de ces accords n'a été pleinement appliqué. Leur échec s'explique par l'impasse des négociations sur le volet politique. L'Ukraine réclame que les élections locales soient organisées selon la loi ukrainienne et sous surveillance des institutions internationales indépendantes, après le démantèlement et le retrait préalable de toutes les formations militaires illégales (forces séparatistes, mercenaires et armée régulière russe) et la reprise par l'Ukraine du contrôle de sa frontière. Poutine souhaite quant à lui que le processus commence par les élections locales et la réforme constitutionnelle. L'autre point de désaccord concernait l'amnistie pour les dirigeants des républiques séparatistes et la reconnaissance de statut spécial pour le Donbass. Ce statut impliquait que les régions puissent mener une politique économique, sociale, linguistique et culturelle autonome, nommer les procureurs et avoir des organes de justice indépendants, ainsi que former leurs propres «milices populaires». Le texte suggérait également que le gouvernement central doive contribuer au

renforcement de la coopération entre les régions de Lougansk et de Donetsk et la Russie. Concrètement, le texte des accords visait à légaliser le *statu quo*: les actuels dirigeants séparatistes deviendraient les représentants officiels du pouvoir ukrainien sur les territoires occupés, leurs formations militaires seraient maintenues et prendraient officiellement le contrôle de la frontière russo-ukrainienne.

Sous cette forme, les accords de Minsk étaient inaudibles pour la société ukrainienne. Ils assuraient tout au plus un gel provisoire du conflit. Il était clair que, pour la Russie, il s'agissait par ces accords d'acquiescer un instrument permanent d'ingérence dans les affaires ukrainiennes, afin d'empêcher le pays de mener une politique extérieure et intérieure indépendante, et de pouvoir prévenir de nouveaux soulèvements populaires contre les relais locaux de sa domination néocoloniale. Par ailleurs ces accords n'apportaient aucune solution à la question de la Crimée. L'application de ces accords par le pouvoir ukrainien aurait sûrement mené à une nouvelle crise politique, un nouveau Maïdan mené cette fois-ci par les forces politiques les plus réactionnaires. Du point de vue de la *realpolitik*, on pourrait toujours dire que le gouvernement ukrainien aurait pu éviter la guerre en faisant des concessions à la Russie. Mais une telle affirmation revient à blâmer la victime et accepter que les puissances impérialistes puissent dicter aux peuples les conditions de leur soumission sous une pression militaire.

♦ Daria Saburova, « Questions sur l'Ukraine », *Presse-toi à gauche!*, www.pressegauche.org/.

ACCUMULATION PRIMITIVE

En 1992, le nouveau gouvernement ukrainien a privatisé les biens de l'État, c'est-à-dire que presque

tout [...], de la terre au logement, était la propriété de l'État. Les logements, par exemple, étaient construits par l'État et donnés aux travailleurs attachés à certaines entreprises. Tout à coup, tout cela a été vendu. Les travailleurs et travailleuses ont pu privatiser – ou « acheter » – leurs maisons à bas prix, ce qui explique pourquoi le taux d'accession à la propriété est si élevé en Ukraine. Le même programme de privatisation a été mis en œuvre dans l'industrie d'État. Des actions ont été créées pour les entreprises et distribuées aux travailleurs sous forme de bons d'achat. Mais les travailleurs, appauvris par l'inflation galopante, avaient besoin d'argent pour vivre, et ont donc vendu les bons aux managers. Des choses similaires ont été faites avec la terre, l'eau et les services – avec un certain degré de variation à l'échelle régionale et sectorielle. Les gestionnaires ont tout simplement englouti le pays. Essentiellement, nous avons assisté à



ce que Marx appelle l'accumulation primitive ou originelle du capital. Et il y avait beaucoup à accumuler pour les nouveaux oligarques capitalistes. Dans la région du Donbass, par exemple, il y a une industrie lourde et beaucoup de ressources naturelles comme le gaz naturel, le minerai de fer, les minéraux et le charbon. Les oligarques en devenir se sont emparés de la plupart de ces ressources. En s'emparant de ces biens, les oligarques et leurs réseaux politiques et criminels ont construit des groupes industriels financiers prospères constitués à la fois d'entreprises et de banques. Ces conglomérats sont hautement concentrés et diversifiés.

♦ «La lutte pour l'autodétermination de l'Ukraine»,
Solidarité avec l'Ukraine résistante, vol. 5.

AFANAS'EVA, ANASTASIIA

Médecin et poète, née en 1982 à Kharkiv, elle dirige la revue *LiKarta*. Ayant entendu les conversations entre soldats russes se réjouissant des massacres qu'ils commettent, elle dit ne plus pouvoir écrire en russe, non par «quelque haine de la culture russe» mais parce qu'elle est «dégoûtée de parler et d'écrire dans la même langue qu'eux».

AMBASSADE

Selon le porte-parole de l'ambassade de Russie à Paris s'exprimant sur BFM-TV, «les territoires occupés par la Russie sont peuplés par les Russes qui ont déjà un passeport russe» (9 décembre 2022).

ANNEXION DE LA CRIMÉE

Le 27 février 2014, quelques jours après la chute de Ianoukovitch à la suite de la révolution du Maïdan,

des unités de l'armée russe portant des uniformes sans insignes prennent le contrôle du Parlement de Crimée. Trois semaines plus tard, après un référendum organisé à la hâte, Poutine signe le rattachement de la Crimée à la Fédération de Russie.

ANTI-IMPÉRIALISME DES IMBÉCILES

C'est à propos de l'intervention russe aux côtés du dictateur Bachar El Assad que Leila Al-Shami (*Burning Country – Au cœur de la révolution syrienne*, L'Échappée, 2019) utilise l'expression «anti-impérialisme des imbéciles» pour désigner la gauche qui se range derrière les États et les dictatures, «perçus alors comme les acteurs principaux des luttes de libération», dès lors qu'ils s'opposent aux États-Unis. «Aveugle à la guerre sociale se jouant au sein de la Syrie elle-même, ce type de vision considère le peuple syrien, quand il est pris en compte, comme un pion négligeable dans une partie d'échecs géopolitique.» Cette gauche est ainsi «aveugle à toute forme d'impérialisme qui ne serait pas d'origine occidentale».

ANTISÉMITISME

«Le niveau d'antisémitisme en Ukraine est l'un des plus bas d'Europe», selon Serhiy Hirik, chercheur à l'Institut de recherche d'État. Dans les années 2000, l'Association des organisations et communautés juives d'Ukraine a documenté plusieurs cas de violence antisémite: 2004, huit cas; 2005, treize cas; 2006, huit cas; 2007, huit cas; 2008, cinq cas. Par la suite, leur nombre a considérablement diminué: 2009, un; 2010, un; 2011, zéro; 2012, quatre; 2013, quatre; 2014, quatre; 2015, un; 2016, un; 2017-2019, aucun; 2020, quatre. Plus fréquents sont les cas

de vandalisme antisémite (graffitis et slogans antisémites, dégradations de sites commémoratifs, etc.). Il n'y a eu que dix cas de ce type en 2020. Selon les données de l'Association, en 2019, il y avait environ 300 000 personnes d'origine juive, c'est-à-dire des Juifs et les membres de familles mixtes. Plus de 1 000 Juifs ukrainiens participent à la guerre en tant que soldats. Beaucoup d'entre eux sont religieux, c'est pourquoi, en juillet 2022, un grand rabbin des forces armées a été nommé. Ainsi, le sort des Juifs ukrainiens pendant la guerre est à peu près le même que celui des autres Ukrainiens. Les missiles et les obus ne demandent pas à leurs victimes leur origine ethnique.

ANTUSEVITCH, SIARGEI

Vice-président du Congrès biélorusse des syndicats démocratiques (BKDP). Il a été arrêté le 19 avril 2022 et condamné à trois ans de prison le 26 décembre 2022 pour avoir participé aux grèves de 2020.

ANTYTILA

Groupe rock ukrainien. Son chanteur, Taras Topolya, 34 ans, son guitariste, Dmytro Jolud, 35 ans, et son pianiste, Sergii Vusyk, 39 ans, sont au front: «Nous sommes passés sans transition de la scène musicale au champ de bataille.»

APPRENDRE À PENSER

Neuf fois sur dix, nous nous opposons à ce que «nos» capitalistes disent ou font mais il peut y avoir une dixième fois. Nous devons juger la situation en fonction des conditions réelles. Trotsky a notamment posé la question d'un soulèvement hypothétique des

Algériens contre la domination coloniale française. Il demandait quelle devrait être la position des socialistes si le fasciste Mussolini voulait envoyer des armes aux Algériens. Mussolini le ferait pour ses propres intérêts impérialistes, mais Trotsky expliquait que, même dans ce cas, les socialistes ne devraient pas seulement soutenir [cet envoi], mais aussi contribuer activement à l'envoi de ces armes en Algérie. Cela n'avait absolument rien à voir avec un soutien à Mussolini. Il en va de même avec les pays de l'OTAN qui envoient des armes à l'Ukraine. Quoi qu'il en soit, la situation actuelle ressemble beaucoup plus à celle du début de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les nazis ont envahi un pays après l'autre.

♦ Oakland Socialist, «Une fois de plus: les socialistes doivent-ils soutenir ou s'opposer à l'envoi d'armes?», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.

ARCELORMITTAL

En mai 2022, Yuri Petrovitch Samoïlov, président de l'Union indépendante des mineurs d'Ukraine, écrivait dans une lettre ouverte au directeur de l'usine: «Comment est-il possible qu'à un moment où le monde entier et de nombreuses «marques» mondiales refusent de coopérer avec un pays qui a déclenché une guerre d'invasion au centre de l'Europe au 21^e siècle, dont le but est la destruction [de l'Ukraine], ArcelorMittal, dont les travailleurs de son usine de Kryvyi Rih défendent courageusement notre Ukraine sur les lignes de front et malheureusement périssent, continue à commercer avec l'occupant russe, pour gagner de l'argent taché de sang?»

La réponse tomba le 13 juin, quand la direction de l'usine, à deux pas du front, suspendit la convention collective en vigueur. En raison de la loi martiale, le paiement des congés annuels et des autres dépenses

pour la participation a des événements culturels, récréatifs et sportifs n'est plus effectué.

La voie digne et solidaire avait pourtant été montrée par les métallos belges et allemands du groupe qui constituèrent des convois de solidarité à destination de ceux de Kryvyi Rih.

ARCHÉOLOGIE

Alors qu'ils effectuaient des travaux de terrassement défensifs sur les rives du Dnipro dans l'oblast de Kherson, des soldats ukrainiens ont découvert les vestiges d'une ancienne colonie romaine. Afin de préserver le site, les travaux ont été arrêtés. En mai 2022, des amphores grecques ont été découvertes à Odessa par des soldats de la 126^e brigade de défense territoriale, alors qu'ils creusaient des tranchées pour protéger la ville des attaques russes.

ARKADIY KOTZ

Groupe de musique russe créé en 2010 par Kirill Medvedev, poète, traducteur, chanteur et militant de gauche. Le groupe interprète des chants protestataires puisés dans le répertoire mondial et met en musique des poèmes de résistance. Par son art, le groupe veut contribuer à «la création d'une nouvelle culture activiste qui serait antibourgeoise, syndicale, féministe et antifasciste.» Kirill Medvedev est l'auteur des paroles russes d'*Estaka*, chant antifranquiste de Lluís Llach, régulièrement repris par les manifestants et grévistes lors du mouvement social au Bélarus en 2020.

Le 25 novembre 2022, Arkadiy Kots a joué à Rome lors d'une fête kurde, avec Assalti Frontali, le groupe de rap politique italien. À cette occasion, ils ont enregistré une vidéo de soutien aux prisonniers politiques russes, communistes ou syndicalistes : Kirill

Ukrainsev (dirigeant du syndicat Courier), Anton Orlov (coordinateur régional du syndicat des médecins Action affilié à la KTR en Bachkirie), Dmitry Chuvilin (député du Kurultai de la République de Bachkirie).



▶ www.youtube.com/watch?v=eHPNGZYmsSk.

ARME À GAUCHE (L')

L'armée russe est aux portes de Kyiv. Une poignée de militants révolutionnaires se réunissent dans plusieurs villes du pays et s'accordent sur un point : l'armée russe doit être boutée hors d'Ukraine. Ils s'appellent Anton, Iouri ou Dmytro. De tous âges, ils sont réfugiés politiques, antifas coutumiers des rixes de stade, marxistes universitaires ou encore mineurs syndicalistes. Le film d'Enguerran Carrier, tourné en avril et mai 2022, leur donne la parole.

▶ www.youtube.com/watch?app=desktop&v=FHfLCDP10tk.

ARMÉE UKRAINIENNE

Un écroulement rapide de l'armée ukrainienne : telle était la perspective la plus communément admise le 24 février 2022. Non seulement il n'en fut rien mais l'envahisseur fut repoussé et condamné à faire évoluer ses plans. L'armée ukrainienne avait donc résisté et la suite allait démontrer sa pugnacité. Certes les livraisons d'armes des pays de l'OTAN – défensives, au début – n'ont pas été pour rien dans cette résistance mais l'essentiel est ailleurs.

On sait que la force d'une armée réside d'abord dans le moral des combattants. Or l'invasion a provoqué une extraordinaire mobilisation populaire et un afflux massif de volontaires. À la différence de

leurs adversaires, entraînés dans une guerre qui leur est passablement étrangère, les Ukrainien·nes – à l'exception d'une petite minorité – défendent l'indépendance de leur pays et son intégrité territoriale. D'où un moral à toute épreuve, une confiance dans la justesse de la cause et la certitude d'une victoire finale dans une guerre vécue comme une guerre de libération nationale.

Cela ne suffit cependant pas. L'armée ukrainienne, formée par les Occidentaux de 2014 à 2022, a certes bénéficié, même si une meilleure défense antiaérienne et des armes permettant une contre-offensive décisive sont souhaitées, de livraisons d'armes de plus en plus sophistiquées (Himars, Caesar). Mais, sans compter l'appui moral que constitue la résilience des civil·es face aux souffrances infligées, elle a elle-même démontré, à l'inverse de l'armée russe, de singulières capacités d'initiative, d'adaptabilité, d'ingéniosité et d'audace dans la prise de décisions (voir la magistrale contre-offensive à l'est de Kharkiv). Si bien qu'elle est aujourd'hui considérée comme l'une des «meilleures» armées du monde.



► Patrick Silberstein, «Ensemble, nous transformerons la vie de nos ennemis en enfer!», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 7.

ART COLONISÉ

Commentant la russification muséographique qui a construit l'effacement de l'appartenance à l'aire culturelle ukrainienne d'artistes classé·es comme «russes», la directrice de l'Institut ukrainien à Londres note que «chaque passage dans une galerie ou un musée à Londres avec des expositions sur l'art ou le cinéma de l'URSS révèle des interprétations délibérément fausses ou simplement paresseuses, présentant la

région comme une Russie infinie, telle que le président russe actuel aimerait la voir».

Il est en effet pour le moins étrange que les musées abritant des tableaux faits pour être vus soient l'instrument d'une russification invisible et silencieuse. Tolérée jusqu'au 22 février 2022, celle-ci est désormais insupportable aux yeux de certain·es qui n'ont pas manqué de s'émouvoir et de demander des comptes aux directions des musées.

On relève au Zimmerli Art Museum du New Jersey 77 artistes ukrainien·nes répertorié·es comme russes ou américain·es. La situation est identique au Smithsonian et au MOMA de New York où respectivement 39 et 41 artistes ukrainien·nes sont référencé·es comme russes. Une chercheuse de Kyiv note que dans les archives portant sur plus de 900 artistes de la collection d'art dit russe et de la collection



anticonformiste soviétique, elle a relevé que 80 de ces artistes étaient nés dans d'autres pays que la Russie. Un autre problème, écrit-elle, est l'orthographe des noms et la russification des prénoms: Nikolai au lieu de Mykola, Aleksander au lieu de Oleksandr, Mikhail au lieu de Mykhailo, etc. Le mouvement Ukrainian Art History mène une campagne de recensement des artistes ukrainien·nes présent·es comme russes dans les musées occidentaux.

Au printemps 2022, le MOMA a présenté une sélection de sa collection permanente en regroupant les œuvres d'artistes «nés en Ukraine» (Sonia Delaunay, Ilya Kabokov, Kazimir Malevitch, Louise Nevelson, Maria Siniakova...). La commissaire de l'exposition explique ainsi ses choix: «Nombre de ces artistes sont nés dans ce qui est aujourd'hui l'Ukraine, mais ont émigré, par choix ou pour éviter les persécutions.» Le MOMA a choisi de ne pas indiquer la nationalité de ces artistes mais seulement les lieux de leur naissance et de leur décès: «La nationalité indiquée sur le passeport d'une personne ne donne pas une image complète de ce qu'elle est», d'autant plus quand elle est originaire d'une «région où les frontières internationales» se déplaçaient «au gré des vents politiques».

ARTIUKH, VOLODYMYR

Membre du comité éditorial de la revue *Commons: Journal of Social Criticism*. Il est l'auteur d'une thèse consacrée aux relations de travail et au capitalisme d'État dans le Bélarus post-soviétique.

- ▶ «Se plaindre des États-Unis ne suffit pas. À la gauche occidentale: sur vos erreurs et les nôtres», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.
- ▶ «Pourquoi l'invasion russe n'aurait pas dû être une surprise», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 3.

ASSIMILATION

Le colonialisme russe tant en Ukraine qu'en Biélorussie, son voisin slave, n'était pas seulement une colonisation en soi, c'était également un projet d'assimilation. Au cours des 18^e et 20^e siècles, la Russie a mis en œuvre ce que les conservateurs allemands n'ont fait qu'imaginer au 20^e siècle: un «empire continental» qui doit non seulement conquérir et dominer les autres peuples, mais aussi effacer leur identité, les assimiler dans son monde linguistique, culturel et religieux, en démontrant qu'ils n'existent pas. L'absence de différence raciale entre le colonisateur et le colonisé [...] et la proximité ethnique et linguistique ont facilité et rendu moins visible aux yeux du monde cette assimilation.

- ◆ Volodymyr Yermolenko, «Atypical post-colonialism: What makes Ukraine interesting to the global political thought», *Ukraine Analytica*, n° 24.

ATELIER FÉMINISTE

Fondée en 2014, l'organisation féministe a élargi la gamme de ses activités depuis l'invasion «à grande échelle» de l'Ukraine. La guerre n'a pas seulement aggravé les problèmes qui existaient déjà dans la société, elle a ajouté de nouveaux défis et contraint les militantes à ouvrir de nouveaux domaines de travail. Babysitting, aide au logement, soins aux personnes âgées, soutien psychologique... L'Atelier féministe a ainsi ouvert deux refuges pour les femmes et les enfants et organise un club d'adolescentes, Girls can!

L'organisation féministe propose également des conférences les samedis et dimanches après-midi: «Qu'est-ce qu'une agression et comment y faire face», «Écoféminisme et consommation consciente», «La révolution des femmes en pratique».

Les femmes de l'Atelier féministe sont parties prenantes du Manifeste du droit à résister et de la déclaration des féministes ukrainiennes en solidarité avec les femmes iraniennes. Elles ont également soutenu la campagne de Bilkis contre la marque sexiste Cerise ivre.

Une importante production de vidéos est à l'actif du groupe: *D'où viennent les féministes en Ukraine: propagande occidentale ou lutte depuis des siècles?; Les femmes dans l'armée: force, dextérité et grosses bottes; Tout ce que vous vouliez savoir sur le premier rapport sexuel, mais que vous aviez peur de demander.*

► «La parole à l'Atelier féministe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 9 et 10.

ATECH

Mouvement de partisans regroupant Russes, Ukrainiens et Tatars de Crimée ayant pour objectif la destruction de l'armée russe «de l'intérieur».

AUTODÉTERMINATION

La Charte des Nations unies stipule que l'un de ses principes est «l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes», c'est-à-dire à décider de «leur propre gouvernement» et de leur éventuelle «indépendance» ou «autonomie». De son côté, dès le mois de novembre 1917, la révolution d'Octobre proclamait elle aussi le principe du «droit pour les peuples de Russie de disposer d'eux-mêmes» qu'elle formulait ainsi: 1) égalité et souveraineté des peuples de Russie; 2) droit des peuples de Russie de disposer d'eux-mêmes, jusqu'à séparation et constitution d'un État indépendant; 3) suppression de tous privilèges et limitations, nationaux ou religieux; 4) libre

développement des minorités nationales et groupes ethniques, habitant le territoire russe.

Comme l'écrit Edwy Plenel (*L'Épreuve et la contre-épreuve*, Stock, 2022), «l'actuel occupant du Kremlin, dans son discours du 21 février, donne acte à Staline d'avoir constitué un État strictement centralisé et totalement unitaire» et lui fait seulement le grief de n'avoir pas «révisé formellement les principes léninistes proclamés lors de la naissance de l'URSS», autrement dit de n'avoir pas mis en cause sur le papier le droit des peuples à s'autodéterminer.

AUTOMAÏDAN

Regroupement d'automobilistes pendant le mouvement de Maïdan (2014) qui patrouillent dans la ville, bloque les véhicules de police et assure le transport du ravitaillement.

AUTO-ORGANISATION

On assiste à une redistribution des richesses impossible à imaginer avant les attaques sur Kyiv, Kharkiv et d'autres villes. Des processus similaires se produisent à des degrés divers pour les vêtements, la nourriture, les voitures et d'autres biens de base, y compris le soutien psychologique. Cette redistribution est activée par des milliers de personnes qui diffusent l'information sur les biens disponibles et les demandes, préparent, livrent, organisent le logement, apportent des choses, déchargent l'aide humanitaire, communiquent beaucoup, négocient, s'écoutent et s'entendent. Mais l'essentiel est qu'ils s'auto-organisent, qu'ils trouvent un moyen d'inventer comment être utiles dans les moments où les stratégies individualistes ne fonctionnent pas. [...] Je vois de nouvelles structures sociales qui n'existaient pas auparavant.

Que va-t-il leur arriver? Ces structures peuvent être détruites. Elles peuvent se déplacer vers d'autres pays et continuer à s'y développer. Lorsque la société ukrainienne gagnera cette guerre et vivra son rêve d'une vie paisible, ces structures pourront servir les besoins de l'appareil répressif de l'État et reproduire diverses formes d'oppression. Mais au moment de cet effondrement, on peut espérer qu'elles resteront, se renforceront et se concentreront sur l'essentiel – la vie des gens.

♦ Alona Liacheva, «Notes de Lviv en temps de guerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.

► «Construire la résistance populaire à l'agression de l'impérialisme russe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 9.

AVRAMTSEV, VLADIMIR

Cyber-guérillero biélorusse. Embastillé.

AVTONOM.ORG

Site de l'organisation *Автономное Действие* («Action autonome»). Présente en Russie, au Bélarus et en Ukraine, Action autonome est composée d'anarchosyndicalistes, de communistes libertaires, d'écologistes radicaux, de militant·es se revendiquant de l'autonomie. Dès le début de la guerre, Action autonome a appelé les soldats russes à «désertier, désobéir aux ordres criminels et quitter l'Ukraine immédiatement». En Ukraine, des militant·es d'Action autonome sont engagé·es dans la Défense territoriale.

AZOVSTAL

«Bouclez ce site industriel afin que même une mouche ne puisse pas passer» (Vladimir Poutine,

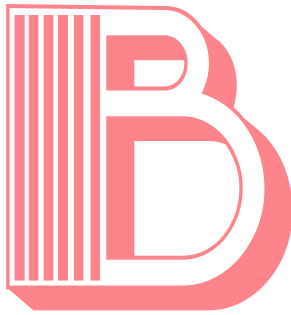
21 avril). Du siège de Marioupol, on retiendra les images de la maternité et d'un hôpital pédiatrique frappés, ainsi que le théâtre où un millier de civils avaient trouvé refuge. Les attaquants russes isolent les combattants ukrainiens en deux zones entre le port, situé au sud-ouest, et l'aciérie Azovstal, à l'est.

L'usine Azovstal devient la dernière poche de résistance ukrainienne. Ce vaste complexe sidérurgique de la période soviétique s'étale sur 11 km² avec des voies ferrées, des entrepôts, des fours à coke, des cheminées et un réseau de tunnels long de 20 km et d'une profondeur de 30 m... Autant d'obstacles favorables aux Ukrainiens. Des milliers de civils y trouvent aussi refuge.

Le 15 avril, des bombardiers Tu-22M larguent des FAB 3000 sur Azovstal, de vieilles bombes soviétiques de 5 tonnes avec 3 000 kg d'explosifs. Elles ne parviennent pas à chasser les résistants. Le 16 avril, selon Kyiv, de 3 000 à 3 500 combattants se trouvent encore dans l'aciérie face aux 10 000 soldats russes et pro-russes. Un couloir humanitaire est ouvert le 5 mai pour les civils. Le 8, les défenseurs tiennent une conférence de presse: deux officiers du controversé régiment Azov s'expriment depuis un bunker. Le 10, le régiment Azov publie des photos de l'intérieur: on y voit des blessés, des amputés. Le 16, la Russie annonce un cessez-le-feu pour officiellement évacuer les soldats ukrainiens blessés: les 264 soldats retranchés se rendent. Le siège se termine le 20 mai.

Les résistants sont faits prisonniers par les Russes, nombre d'entre eux ont été maltraités ou torturés; une cinquantaine ont été tués fin juillet lors d'une attaque dans la prison d'Olenivka, près de Donetsk.

Le 20 septembre, Kyiv a annoncé avoir rapatrié 215 prisonniers de guerre dans le cadre d'un échange. Moscou en récupère 55, dont Medvedchouk, oligarque pro-Poutine arrêté en avril.



BABI YAR

Le 29 et 30 septembre 1941, 33 700 Juifs ukrainiens de tous âges et des deux sexes ont été exterminés par les nazis au lieu-dit Babi Yar, à proximité de Kyiv. Le carnage de septembre 1941 a été révélé lors des procès de Nuremberg en 1944, mais les dirigeants de l'URSS, dont l'Ukraine faisait partie, ont ensuite minimisé le drame pour ne pas avoir à admettre que les victimes étaient juives. En 1961, le poète contestataire Evgueni Evtouchenko publie *Babi Yar* où il souligne dans un poème que les victimes étaient exterminées parce que juives.

BADZYO, IOURI

Philologue, il est démis de ses fonctions en 1965 pour avoir protesté contre la répression frappant les dissidents. Auteur d'une étude sur la nation ukrainienne, il est condamné en 1979 à sept ans de camp pour avoir critiqué la politique des nationalités en URSS.

BANDERA, STEPAN

Leader nationaliste ukrainien d'extrême droite (1909-1959). Engagé dans la lutte clandestine contre l'État polonais en Ukraine occidentale, qui appartient

entre les deux guerres mondiales à ce dernier, il est le chef de la direction de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN) à l'intérieur du pays et le promoteur d'actions terroristes, dont l'attentat meurtrier contre le ministre de l'intérieur polonais Boleslaw Pieracki. Condamné en 1936 à la réclusion à perpétuité, il devient un héros de la jeunesse nationaliste. Libéré en septembre 1939, il engage une lutte interne contre Andriy Melnyk, nouveau chef suprême (après l'assassinat à Amsterdam en 1938 de Yevhen Konovalts par un agent des services secrets soviétiques) de l'OUN. En 1940 il organise une scission, fonde l'OUN dite «révolutionnaire» ou «bandériste» et passe une alliance tactique avec l'Allemagne nazie. En juin 1941, ses partisans accompagnant les troupes allemandes lors de l'attaque contre l'URSS proclament à Lviv, sans l'autorisation de Hitler, l'État ukrainien indépendant. Immédiatement emprisonné à cause de cette action, il est envoyé au camp de concentration de Sachsenhausen, au secteur réservé aux grandes personnalités politiques, tandis que deux de ses frères meurent à Auschwitz.

Libéré en septembre 1944, il ne reviendra jamais en Ukraine et ne reprendra jamais la direction de l'OUN dans le pays. Dans les années d'après-guerre, il dirige les sections extérieures de l'OUN, mais est fortement contesté et mène une guerre politique contre ses anciens camarades, réunis autour de la Représentation extérieure du Conseil suprême de libération ukrainien (ZP UHVR), qui dénoncent ses positions d'extrême droite. À la fin des années 1940, la direction clandestine de l'OUN en Ukraine, dans son tournant à gauche, rompt avec Bandera, jugé réactionnaire, et élimine toute référence à sa personnalité et à sa pensée politique. Un agent des services secrets soviétiques l'assassine à Munich.



BATAILLE DU RAIL

Le secteur ferroviaire est stratégique. Les cheminot·es jouent un rôle déterminant dans la résistance ukrainienne : ils et elles maintiennent et rétablissent les relations à travers le pays ; ils et elles sont aussi au front. En Biélorussie, c'est dès le début de la guerre que les trains ont été un terrain d'action de la résistance. En Russie aussi, celles et ceux qui refusent la guerre ont fait dérailler des trains. On en lira le récit dans plusieurs volumes de *Solidarité avec l'Ukraine résistante*.

► « Les cheminots bloquent les trains militaires russes », vol. 3 ; « Sabotages ferroviaires : les cheminot·es du Bélarus entrent en action », vol. 4 ; « Pourquoi le Bélarus ne s'est pas encore joint à l'invasion de l'Ukraine », vol. 5 ; « Recommandations spéciales aux cheminots », vol. 7 ; « Les trains dans la guerre », vol. 9 ; « Comment les partisans russes ont mis le feu aux bureaux militaires et fait dérailler des trains », vol. 10 ; « Trois partisans du rail biélorusses risquent la peine de mort », vol. 10.

BATAILLON AZOV

Le bataillon Azov est un des régiments les plus connus des unités de défense territoriale. Il tire son nom de la mer d'Azov à l'est de l'Ukraine.

Azov est fondé en mai 2014 dans la suite de la révolution de Maïdan et de la loi 4271, loi qui prévoit l'amnistie des prisonniers politiques de Viktor Ianoukovitch. Une partie des prisonniers libérés à ce moment-là sont liés aux milieux nationalistes et fascistes, ainsi qu'aux groupes hooligans ukrainiens.

Parmi eux, se trouve Andriy Biletsky, un militant nationaliste né en 1979 à Kharkiv. Il est diplômé d'histoire et s'engage assez rapidement dans des organisations d'extrême droite. Biletsky commence

sa carrière en se rapprochant du Parti social-nationaliste d'Ukraine puis refonde les Patriotes d'Ukraine, un parti nationaliste antisémite d'inspiration fasciste. Avec eux et d'autres organisation néo-nazis, il fonde l'Assemblée sociale-nationale et enfin Secteur droit, acteur majeur de l'extrême droite radicale en Europe.

Incarcéré puis libéré lors de la révolution de Maïdan, il est chargé par Secteur droit des opérations spéciales et crée, avec cinq autres militants nationaliste, le bataillon qui deviendra par la suite un régiment.

Le régiment est basé à Marioupol et sert lors de la guerre du Donbass où ses soldats se font une réputation en remportant de nombreuses victoires. En 2022, Azov aurait compté environ 1 500 soldats.

Son logo reprend la rune Wolfsangel, déjà porté par la division SS Das Reich, parfois agrémentée, au début du bataillon, d'une vague pour la mer et d'un soleil noir en fond.

Le bataillon est depuis sa création mise en lumière pour ses exactions sur les civils potentiellement pro-russes et les minorités. Il est aussi cité dans les rapports d'Amnesty International sur les crimes de guerres en Ukraine pour des actes de tortures et exécutions.

Azov est adulé par de nombreux groupes d'extrême droite européens qui exhibent ses drapeaux.



► Ilya Kuryakin, « Comité de résistance antiautoritaire ukrainien », Brigades éditoriales de solidarité, *L'Ukraine insurgée*, Syllepse, 2022.

BATAILLON INVISIBLE

Association de femmes anciennes militaires créée en 2015 d'une enquête sociologique coordonnée par Maria Berlinska – elle-même ancienne

militaire – sur la participation des femmes à la guerre du Donbass. L'enquête a révélé les problèmes que rencontraient les femmes dans l'armée ukrainienne (sexisme, agressions sexuelles, équipement non adapté, interdiction de certains postes...). Les conclusions de cette recherche ont conduit à l'affichage de 50 portraits de combattantes ukrainiennes exposés au Parlement et au ministère de la défense. Plus tard, un documentaire, *Invisible Battalion* a raconté six histoires de femmes qui ont été (ou qui sont) des combattantes dans l'est de l'Ukraine. Parmi les 32 propositions du Bataillon invisible: «Mettre à jour les statuts militaires en ajoutant une terminologie sensible au genre» et «créer des organisations non gouvernementales et des associations de femmes militaires afin de protéger leurs droits.»

BELIAEVA, NINA

Élue au conseil de district de Semiluksky (Fédération de Russie), elle a condamné la guerre lors d'une réunion du conseil de district le 22 mars.

BELLA CIAO

Chanson klezmer déposée en 1919 par Reuben Shapiro (arrangeur) et Abe Schwartz (parolier) sous le titre *Le petit sac de charbon*, qui partage les premières mesures avec la chanson de résistance italienne *Bella Ciao*. Dans sa version italienne, elle a pour origine une chanson populaire du début du 20^e siècle chantée par les *mondine* – les saisonnières travaillant dans les rizières de la plaine du Pô – pour dénoncer leurs conditions de travail. Après-guerre, ce chant gagne en notoriété, passe les frontières et devient peu à peu un symbole de liberté.

Des tranchées ukrainiennes aux rues de Téhéran,

les femmes en lutte s'approprient l'hymne antifasciste italien *Bella Ciao*. Il a souvent été entonné – à chaque fois traduit dans la langue locale – pour dire son opposition à un régime d'oppression.

En Ukraine, le morceau sert à dénoncer l'invasion russe et à incarner la résistance. Dans une vidéo, on peut voir deux soldates de l'armée ukrainienne chantant *Bella Ciao* en ukrainien. On y voit – et surtout on y entend – les deux jeunes femmes déclamer le texte sur l'air bien connu, au fond d'une tranchée. L'une d'entre elles profite d'ailleurs de l'intermède musical pour recharger le magasin de sa mitraillette.

► www.youtube.com/watch?v=mrH0-8YysY.

BELORUSETS, YEVGENIA

Écrivaine et photographe, son journal de guerre est publié en français sous le titre *Il est 15 h 30 et nous sommes toujours vivants* (Christian Bourgois, 2022).

BERLINS'KA, MARIA

Expulsée des barricades de Maïdan en 2014 par des hommes qui voulaient «protéger» les femmes. Sociologue, cofondatrice de la Centurie Olha Kobylanska, elle est directrice de l'école de photographie de l'armée ukrainienne.

BETON

Groupe rock ukrainien qui a enregistré une reprise antiguerre de *London Calling*, l'hymne à la révolte des Clash.

BILINGUISME

En 2012, les forces politiques pro-russes ont adopté

une loi censée garantir la protection des langues minoritaires. Mais leur campagne ne visait qu'à «défendre» la langue russe, ce qui signifiait, comme on l'a vite compris, la défense du *soft power* russe en Ukraine. [...] Lorsque le président Viktor Ianoukovitch a été chassé du pouvoir, en 2014, le Parlement a cherché à abroger la loi. Bien que cette décision n'ait jamais été ratifiée, la Russie a profité de l'occasion pour manifester sa préoccupation concernant la discrimination à l'encontre des Russes par ce qu'elle appelle la «junte fasciste» en Ukraine, un argument qui a également été utilisé pour justifier l'ingérence russe en Crimée et au Donbass pour «sauver les russo-phones du génocide», selon Moscou.

En 2018, le Parlement a adopté une loi imposant l'utilisation de l'ukrainien dans la plupart des domaines de la vie publique et obligeant les agents de l'État et les employés du secteur public à s'exprimer en ukrainien lorsqu'ils communiquent avec le

public. Cela peut paraître surprenant pour les habitants d'Europe occidentale, où des processus similaires d'homogénéisation linguistique ont eu lieu il y a plus d'un siècle (et, soit dit en passant, souvent de manière beaucoup plus violente). Mais la situation en Ukraine, qui n'a obtenu son indépendance qu'il y a trente ans et qui a été sous domination politique et culturelle russe jusqu'en 2014, ne peut être comparée à celle de nations qui ont un État-nation depuis au moins le 19^e siècle.

Aujourd'hui, face à l'invasion russe et au traitement inhumain des civils par l'armée d'occupation, les habitants du pays se sentent avant tout ukrainiens, y compris ceux qui parlent russe. Les habitants de Kherson saluent les soldats ukrainiens et célèbrent la libération de la ville, et 99 % d'entre eux le font en russe. Des milliers de soldats ukrainiens qui défendent leur pays parlent russe.

► Hanna Perekhoda, entretien avec Federico Fuentes, *Links*, 18 novembre 2022.

BILKIS

Groupe féministe de Lviv dont les militantes aiment faire des randonnées à vélo quand la situation militaire et la météo le permettent. Créé en 2020 à Kharkiv, le groupe a migré à Lviv avec la guerre. Bilkis, quel drôle de nom? «Nous avons longtemps réfléchi à choisir un nom et nous avons décidé d'utiliser le nom de Bilkis – la reine de Saba, décrite dans la mythologie musulmane comme la déesse de l'amour et de tous les pauvres, une demi-démon, une sorcière.» Depuis le 24 février 2022, «Bilkis a changé son registre d'activités pour répondre aux besoins de la population ukrainienne. L'essentiel pour les Ukrainien-nes qui ont tout perdu était de leur fournir un abri, de la nourriture et des médicaments»,



expliquent les féministes. Durant les quatre premiers mois de la guerre, « nous avons envoyé des colis [...] le plus souvent à Dnipro et Kropyvnytsky où beaucoup de gens des régions de Donetsk et Lougansk ont été évacués », explique Blikis. Aujourd'hui, à Lviv, elles ont ouvert un « Salon des choses », « un espace où vous pouvez laisser des choses et où vous pouvez certainement en prendre ». Les horaires d'ouverture de cet espace, qui se veut « une alternative aux relations de marché existantes » et qui repose sur « l'entraide et la coopération » sont annoncés sur les réseaux sociaux. Vêtements, jouets etc. sont à la libre disposition de ceux et celles qui en ont besoin. Mais le groupe n'oublie pas son identité féministe. En décembre 2022, Bilkis a organisé une campagne contre la marque de liqueur Cerise ivre, qui affiche une femme nue sur ses bouteilles. Les militantes se sont postées devant le magasin de l'enseigne à Lviv avec des panneaux : « Arrêtez de sexualiser les femmes », « Le corps féminin n'est pas une publicité », « Boycottez les sexistes ». Insupportable campagne à leurs yeux, les fascistes du groupe Katarsis les menacent et se sont interposés à l'entrée du magasin.

► « La parole à Bilkis », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 10.

BILIOUS, TARAS

Historien, membre de l'organisation ukrainienne Sotsialniy Rukh, engagé volontaire dans la défense territoriale et membre du comité de rédaction de la revue *Commons*.

- Lettre de Kiev à la gauche occidentale, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 1.
- « Autodétermination et guerre en Ukraine », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.

- « La guerre en Ukraine, la sécurité internationale et la gauche », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 8.
- « Je suis un socialiste ukrainien. Voici pourquoi je résiste à l'invasion russe », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 10.
- « La tragédie de l'Europe de l'Est », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

BLAGUE RUSSE

- Vassili, que lis-tu en ce moment ?
- *Guerre et paix...*
- Tu l'avais jamais lu ?
- Si, mais je le relis parce que le gouvernement vient de faire publier une nouvelle édition. Comme le mot « guerre » est interdit, ils ont changé le titre pour *Opération spéciale et haute trahison*.

BLITZKRIEG

Selon les services de renseignements ukrainiens, les unités russes qui ont envahi l'Ukraine ne disposaient que de trois jours d'approvisionnement en nourriture, carburant et munitions.

BLOUSES BLANCHES RUSSES

Selon le *British Medical Journal*, le lundi 28 février, 15 000 professionnel·les de santé de toute la Russie avaient signé un texte demandant la suspension immédiate de toutes les opérations avec l'utilisation d'armes létales.

BOCH, IEVGUENIA

Dirigeante bolchevique et première cheffe de gouvernement de l'Ukraine autonome (soviétique), elle fait partie intégrante de la tragédie ukrainienne

toujours hantée par les fantômes d'un passé qui refuse de prendre fin. Au cœur de la question nationale ukrainienne, elle est progressivement passée du déni absolu à la reconnaissance de l'existence et des droits de la nation ukrainienne, allant jusqu'à défendre son autonomie contre Staline. Rangée du côté de l'Opposition de gauche, elle met fin à ses jours en 1925.

BOROTBISTES

Derrière ce nom étrange se cachent une tragédie et un échec historique de la gauche ukrainienne. En 1917, la prison russe des peuples se disloque. En Ukraine, l'aspiration à l'indépendance nationale est de plus en plus forte. Le 20 novembre 1917, la Rada centrale, dominée par les sociaux-démocrates et les socialistes-révolutionnaires ukrainiens, proclame la République populaire ukrainienne. L'indépendance est proclamée le 22 janvier 1918. De leur côté, les bolcheviks proclament à Kharkiv la République soviétique d'Ukraine. Les Allemands occupent l'Ukraine en avril 1918, après y avoir dissous la Rada. S'ouvre une période de guerre civile qui voit s'affronter les forces réactionnaires de Denikine, soutenues par les impérialismes occidentaux, les forces nationales ukrainiennes, les troupes polonaises, les anarchistes avec Makhno et l'Armée rouge.

La question nationale ukrainienne et la question de la transformation sociale du pays sont alors au centre des affrontements politiques. Le Parti ukrainien des socialistes-révolutionnaires se divise ; sa gauche entendant mener ces deux questions de front scissionne. Ses partisans sont appelés borotbistes, du nom de leur journal *Borotba* (Combat). Cependant, ils ne trouvent pas pour autant des alliés chez les bolcheviks russes qui sont hésitants, voire hostiles, à l'indépendance de l'Ukraine.

Alors que les borotbistes, constitués en Parti ukrainien des socialistes-révolutionnaires-borotbistes (communistes), puis en Parti communiste ukrainien (borotbistes) accusent Moscou d'«expansion d'un impérialisme rouge (nationalisme russe)». De son côté, Lénine leur reproche de diviser et d'affaiblir le front militaire contre la réaction, tout en tenant un discours favorable à l'indépendance de l'Ukraine, lequel est loin d'être partagé dans l'ensemble du Parti bolchevique. Dans cette situation, les borotbistes se divisent. Une partie rejoint les bolcheviks, sous la contrainte d'un ultimatum : soit ils deviennent hors-la-loi, soit ils rejoignent les bolcheviks. Plus de 80 % des borotbistes qui ont rejoint le Parti bolchevique seront ensuite exclus. Une autre partie participe, en janvier 1920, à la formation du Parti communiste ukrainien dit «oukapiiste». Nombre d'entre eux seront victimes des purges staliniennes et seront exécutés ou déportés en Sibérie.

La possibilité de voir émerger une force révolutionnaire ukrainienne indépendante de Moscou qui puisse articuler indépendance nationale et révolution sociale est alors épuisée. Cette ouverture historique n'avait pas échappé à Staline. En 1936, il organisera une «purge» contre un «centre borotbiste» au sein du Parti communiste pansoviétique (bolchevik).

BORTSCH

La célèbre «soupe russe» à base de betteraves ne l'est pas, russe. Du moins pas exclusivement. L'Unesco a été saisie d'une demande d'inscription du bortsch ukrainien sur la liste du patrimoine immatériel de l'humanité «nécessitant une sauvegarde urgente». L'organisation internationale rappelle que le bortsch ukrainien, auquel sont consacrés des festivals et des événements culturels, est une «version nationale du

bortsch consommé dans plusieurs pays de la région». Le bortsch, qui «fait partie intégrante de la vie familiale et communautaire ukrainienne» est menacé par la guerre et le déplacement des populations. Devant les protestations de la Russie, l'Unesco rappelle que cette inscription n'implique «ni l'exclusivité ni la propriété du patrimoine en question».

BOUCHER D'ALEP

Nom donné au général Aleksander Dvornikov connu pour son recours aux bombardements massifs sur les populations civiles de Syrie. Nommé commandant en chef de l'«opération spéciale» en Ukraine en avril 2022, il est limogé trois mois plus tard.

BOURIAK, IOURI

Poète, né en 1951 à Dnipro, prix Chevtchenko en 2015, rédacteur en chef des éditions de l'Association des écrivains ukrainiens.

BOURIATIE

République de Sibérie centrale constitutive de la Fédération de Russie. Le chômage et la pauvreté en font une terre de recrutement de l'armée russe. Les Bouriates, avec les Iakoutes et d'autres minorités ethniques, paient le plus lourd tribut dans la guerre contre l'Ukraine. Après l'annonce de la mobilisation en septembre dernier, plus totale que partielle pour les Bouriates, des protestations éclatèrent à Yakoutsk, capitale de la République. Les manifestant·es organisèrent des danses traditionnelles en scandant «Non à la guerre, non au génocide»!

BOUTCHA

Après des bombardements intensifs, l'armée russe pénétrait dans Boutcha, à 30 km au nord-ouest de Kyiv, dès le 27 février. Un mois plus tard, ne parvenant pas à s'emparer de la capitale, les Russes changeaient de tactique pour se concentrer sur le Donbass et se retiraient de Boutcha.

L'armée ukrainienne, en entrant, découvrait, selon l'AFP, des cadavres dans les rues, «au moins 22», dont l'état de décomposition prouvait qu'ils étaient là depuis des jours, voire des semaines. Selon le maire de la ville, Anatoly Fedorouk, plus de 300 personnes auraient «été abattues, tuées, d'une balle à l'arrière de la tête» et enterrées dans des fosses communes. Certaines victimes auraient péri lors d'un bombardement, d'autres avaient été retrouvées les mains attachées dans le dos, face contre terre, exécutées d'une balle dans la nuque. D'autres encore avaient



succombé aux «jets de grenades dans des caves, et des mines qui étaient installées devant les portails des habitations. Et en sortant de chez eux, des civils [avaient] sauté sur ces mines», avait témoigné sur France Inter un habitant, qui racontait que les soldats russes étaient «souvent saouls». Une vidéo de drone découverte par le site d'investigation *Bellingcat*, montrait une colonne de chars russes tirant sur un cycliste.

Le président Zelensky accusait Moscou de «crimes de guerre» et de «génocide». Une porte-parole du Haut Commissariat des Nations unies aux droits humains déclarait que des civils avaient été «ciblés délibérément», en faisant mention de «preuves très inquiétantes». Pourtant, le 14 avril, Poutine décorait la 64^e brigade de fusiliers motorisés russes, accusés par l'Ukraine d'avoir participé aux massacres de Boutcha.

Neuf mois plus tard, le 22 décembre 2022, après une longue enquête, le *New York Times* identifiait certains des auteurs de ces massacres, qui auraient fait au total plus de 400 morts, dont une dizaine d'enfants.

BRIAZGOUNOVA, OLESSIA

Secrétaire internationale de la Confédération des syndicats libres de l'Ukraine (KVPU). Au cours d'une conférence en ligne organisé par la CGT au début de l'invasion, et en présence de syndicalistes de la FSU et de Solidaires, elle rappela les violences systématiques et spécifiques subies par les femmes ukrainiennes depuis le début de la guerre, leur rôle comme travailleuses sur le front et, fait encore peu documenté jusqu'alors, les déportations de populations.

BUD-HUSAIM, IRYNA

Chargée de communication au Congrès biélorusse des syndicats démocratiques (BKDP). Sa famille n'a pas été autorisée à lui rendre visite depuis le jour de son arrestation le 19 avril 2022. Elle est accusée de troubles à l'ordre public. Son procès a débuté à Minsk le 20 décembre 2022.

BUTKEVYTCH, MAKSYM

Pour beaucoup, il fut une référence ne cherchant pas à l'être, un militant calme, efficace, respectueux, que ses convictions non doctrinales mais bien ancrées, anarchistes, pacifistes, humanistes, ont animé dans les mobilisations nationales ukrainiennes de sa jeunesse, en 1990-1991, puis dans le syndicalisme, dans l'anthropologie, et finalement dans le combat en défense des droits humains, des réfugiés, des migrants, de l'intérieur de l'Ukraine comme du monde entier.

Maksym Butkevych était une «autorité» non autoritaire des combats démocratiques, un poil à gratter pour tous les gouvernements ukrainiens, un ennemi pour les fascistes. Il avait été reconnu par l'Office des réfugiés des Nations unies et avait impulsé efficacement la campagne pour la libération de Sentsov et Koltchenko. Début mars 2022, parce qu'antimilitariste et pacifiste, il s'est fait soldat, pour protéger les foyers. Il a fait partie des libérateurs de Boutcha. Le 24 juin, ils l'ont pris. Et ils l'ont présenté comme un nazi!

Maksym Butkevych est le symbole le plus criant du mensonge poutinien déconcertant, cet héritier direct du mensonge stalinien déconcertant: lui, un nazi?! On l'a vu dans deux vidéos, il ne dit rien, il est là, résistant, avec ses cheveux qui blanchissent – il a 45 ans. Pour les jeunes ukrainiens révolutionnaires et

anarchisants, Maksym étant issu des premiers combats de l'indépendance alors tronquée, est aujourd'hui un prisonnier pour lequel nous nous angoissons, qu'il faut sauver, que la Russie doit libérer et dont l'État ukrainien doit exiger la libération.



► «La Pâque et la Kalachnikov», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 10.

BUTS DE GUERRE 1

Deux jours seulement après le lancement de l'«opération spéciale», l'agence de presse officielle Novosti annonçait que la Russie était «rétablie dans son intégralité historique» et qu'elle rassemblait à nouveau le peuple russe: «L'Ukraine est revenue à la Russie. Ce retour ne signifie pas que l'Ukraine perde son statut d'État. Simplement, elle sera transformée, réorganisée et rendue à son état originel en tant que partie intégrante du monde russe.»

BUTS DE GUERRE 2

Nous nous battons non seulement contre l'armée d'un pays voisin, mais aussi contre un régime impérialiste autoritaire en Russie. [...] Le but de cette guerre est la démocratie et le droit de déterminer librement notre propre avenir. Les actions de la population locale dans les villes occupées le confirment.

◆ «Interview with a leftwing Ukrainian activist in Kyiv», *New Politics*, 1^{er} mars 2022.

Général, votre char est un véhicule puissant

Il défonce les forêts et écrase une centaine d'hommes.

Mais il a un défaut :

Il a besoin d'un conducteur.

Général, votre bombardier est puissant.

Il vole plus vite qu'une tempête et transporte plus qu'un éléphant.

Mais il a un défaut :

Il a besoin d'un mécanicien.

Général, l'homme est très utile.

Il peut voler et il peut tuer.

Mais il a un défaut :

Il peut penser.

Bertold Brecht



CAESAR

Camion équipé d'un système d'artillerie (Caesar) de fabrication française dont 18 exemplaires ont été fournis à l'armée ukrainienne. Rogozine, ancien chef des Roskomos et dirigeant de l'extrême droite russe écrira à l'ambassadeur français à Moscou :

Dans cette enveloppe, avec ma lettre, vous verrez un fragment d'obus d'une pièce d'artillerie française de 155 mm Caesar. Il a perforé mon épaule droite et s'est logé dans la cinquième vertèbre cervicale, à un millimètre seulement de différence, il aurait pu me tuer ou de me rendre invalide. Toutes nos victimes sont sur votre conscience. Je vous demande de remettre le fragment retiré de ma colonne vertébrale par les chirurgiens au président français Emmanuel Macron. Et dites-lui que personne n'échappera à la responsabilité des crimes de guerre.

CALENDRIER

La chaîne de télévision Canal 5, réputée proche de l'ancien président Petro Porochenko, a décidé de soutenir l'armée ukrainienne en publiant un calendrier... avec des photos de femmes journalistes nues et armées, en vue de l'achat de talkies-walkies. Hanka Kudryavtseva, responsable de Canal 5, a justifié cette

décision en expliquant que «les gars en première ligne adorent ça», ce qui a provoqué un tollé dans le mouvement féministe et sur les réseaux sociaux. Dans un communiqué, 19 associations ont déclaré : «Nous, représentantes d'associations de femmes, de défense des droits humains et des médias, condamnons catégoriquement cette méthode de collecte d'argent pour les besoins de l'armée. Nous considérons que cette initiative aux représentations discriminatoires et sexistes s'oppose au travail accompli par les médias et la société civile pour que les femmes en Ukraine, y compris le personnel militaire, ne soient pas perçues comme des objets sexuels.» Parmi les signataires, la responsable de l'Association des femmes juristes d'Ukraine YurFem, Khrystyna Kit et la cofondatrice du Mouvement des femmes vétérans, Kateryna Primak. Le groupe féministe Bilkis s'est également insurgé : «Pensez-vous vraiment que pendant cette guerre, alors que le viol des femmes et des enfants est utilisé comme armes et que la violence domestique augmente, un tel calendrier soit approprié ? Nous soutenons pleinement la déclaration de condamnation et espérons vivement que les autorités y répondront et que Canal 5 arrêtera la distribution d'un calendrier qui soutient une culture de la femme-objet et de la violence fondée sur le sexe.»

CAMPISTES

Ce sont ceux qui tendent à réduire la réalité politique internationale à l'affrontement entre deux (ou plusieurs) camps impérialistes et à s'aligner sur l'un de ces deux camps qu'ils considèrent plus progressiste ou tout simplement préférable à l'autre. Pour le dire simplement, les campistes ont comme boussole pour s'orienter politiquement, non pas les peuples et leurs luttes, mais l'adage «l'ennemi de mon ennemi

est mon ami». En général, les alignements campistes ont toujours conduit leurs auteurs à des désastres, car les impérialismes ne tiennent compte que de leurs intérêts et sont coutumiers des renversements des alliances qui se font habituellement sur le dos des divers campistes qui leur ont fait confiance. Les formations de gauche et les mouvements de libération nationale ont toujours payé très cher leurs dérives campistes.



CANTINIÈRES

Au début de la révolution de Maïdan, en 2014, la place des femmes a été largement réduite aux tâches de reproduction (cuisiner, nettoyer, etc.). Il leur était demandé de quitter la place dès la nuit tombée. Près de la moitié des participants étaient des participantes. Face aux tentatives de les exclure, certaines femmes ont formé leur propre unité d'autodéfense, comme la 39^e centurie d'autodéfense féminine, l'escadron féminin de Zaporijjia ou encore la centurie Olha Kobylanska.

► Patrick Le Tréhondat, « Ukrainiennes en armes », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

CATHERINE II

Symbole de l'oppression russe, la statue de l'impératrice a été déboulonnée fin décembre 2022 à Odessa. Auparavant, sa tête avait été recouverte d'un bonnet rouge. Après le 24 février, plusieurs pétitions citoyennes avaient réclamé son retrait et à la suite d'une consultation citoyenne en ligne (8000 votants), le conseil municipal a voté son retrait et son dépôt dans une réserve. Elle avait été démontée en 1920 après la prise de pouvoir par les bolcheviks

et remise en place en 2007 par la municipalité, contre l'avis d'une partie de la population.

La statue du duc de Richelieu, ancien gouverneur de la ville, reste debout, protégée par des sacs de sable. Fuyant la Révolution française, le duc s'était engagé dans l'armée russe et avait été nommé gouverneur par le tsar Alexandre I^{er}. On murmure que parmi les Français établis à Odessa, certains demandent un référendum sur la légitimité de cette statue.

CENTRALES NUCLÉAIRES

Pour la première fois dans l'histoire, la sécurité des centrales nucléaires d'un pays a été menacée. Une catastrophe à la centrale de Zaporijjia, la plus importante d'Europe, pourrait obliger à évacuer des millions de personnes.

Des décennies après l'accident de Tchernobyl, pour la seule année 2020, 160 000 nouveaux cancers ont été enregistrés en Ukraine.

La catastrophe nucléaire pourrait être provoquée par une attaque délibérée. Cet événement constituerait évidemment un crime de guerre. Ce pourrait être la vengeance de Poutine après une défaite militaire majeure. Ou bien faire partie de la stratégie génocidaire visant à priver les Ukrainien·nes de chauffage. Le plus grave danger, cependant, est autre, et c'est le plus probable : l'interruption de l'électricité nécessaire au refroidissement des réacteurs et des piscines de stockage du combustible usé, entraînant une fusion du cœur du réacteur, avec dispersion de matériaux radioactifs. Un incendie pourrait transporter des matières radioactives vers la haute atmosphère, propageant le risque sur une vaste zone géographique. Des perturbations de l'alimentation électrique externe ont déjà eu lieu dans les centrales de Zaporijjia, Khmel'nitski et Rivné.

L'occupation russe, les contrôles policiers et la surcharge de travail stressent les opérateurs des centrales, ce qui pourrait conduire à une erreur humaine transformant n'importe quel accident mineur en catastrophe. La seule solution est de démilitariser complètement la zone autour des centrales nucléaires.



CENTURIE OLHA KOBYLIANSKA

Créée par des militantes de gauche et des syndicalistes femmes après que des femmes ont été expulsées des barricades par des hommes sur la place Maïdan en 2014, la centurie porte le nom de la romancière et féministe (1863-1942). Structurée de manière non hiérarchique, elle proposait aux femmes des cours d'autodéfense. Ses animatrices les plus connues sont



des féministes et des défenseuses de la cause LGBTQI, parmi lesquelles Olena Chevtchenko, Nadia Parfan, Maria Berlins'ka et Nina Potarska.

CÉRÉALES

L'Ukraine étant le deuxième exportateur de céréales au monde, les débuts de l'invasion virent la propagation d'un discours accusant la victime et son bourreau d'affamer le reste du monde. Peu importe le blocus de la mer Noire par la flotte militaire russe et les destructions systématiques des récoltes par ces forces terrestres, l'Ukraine et son allié l'«Occident» faisait payer au Sud global la sale guerre de Poutine. Les prix sur les marchés et l'approvisionnement en céréales retrouvèrent pourtant un cours normal quelques mois plus tard, une fois nos spéculateurs de toujours «rassurés» par l'excellente récolte du premier exportateur de céréales au monde... la Russie. Un accord fut heureusement trouvé avec la Turquie pour que les quelque 15 millions de tonnes de maïs coincées entre Odessa et la Crimée puissent nourrir les cochons d'Espagne et de Chine. On peut souffler, le capitalisme est sain et sauf.

CENTRE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE

Il est rare de voir un site gouvernemental vous apprendre comment déclencher un incendie ou une explosion au gaz. L'Ukraine fait exception avec le site du Centre de la résistance nationale, qui se veut un outil pratique pour la guerre de partisans qui s'est ouverte dans les territoires occupés par les troupes russes. Le Centre annonce clairement les objectifs :

Chacun de nous peut résister à l'ennemi et contribuer à la victoire. Ensemble, nous allons transformer la vie des ennemis en enfer.

[...] Nous avons préparé un cours pédagogique «Résistance citoyenne sur les territoires occupés». Vous pouvez le télécharger.

«Nous agissons dans des lieux et à des moments où l'ennemi ne s'y attendra pas. Nous vous apprendrons comment effectuer une reconnaissance et comment collecter des informations et transmettre des données sur l'ennemi», précise le manuel de 19 pages. Au chapitre du sabotage, il est indiqué que «le simple sabotage est plus qu'une simple malveillance. Il doit toujours consister en des actions qui auront pour conséquence de nuire aux ressources et aux moyens de subsistance de la force occupante». Les entrepôts, les casernes, les bureaux, les hôtels et les usines sont désignés comme étant des cibles parfaites car «extrêmement sensibles aux dommages, notamment par le feu»:

Il est facile de déclencher des incendies dans les pièces en sous-sol où il n'y a pas de témoins et où sont souvent entreposés des matériaux faciles à brûler (par exemple, de vieux meubles, des produits inflammables, etc.).

Les possibilités de sabotage sont techniquement détaillées, selon les objectifs: transformateurs, turbines, trains, véhicules, etc. Les modes d'action sont également déclinés par métier: «Employé de bureau dans l'administration de la puissance occupante, médecin, pharmacien ou infirmière», etc.

► <https://sprotyv.mod.gov.ua/en/english/>.

CESSEZ-LE-FEU 1

Qui n'est pas pour la paix plutôt que la guerre? Faut-il pour autant s'en tenir à réclamer un cessez-le-feu, comme si la guerre concernait deux parties également responsables, comme si l'invasion du territoire ukrainien par les troupes russes devait être

entérinée? Oui, il faut un cessez-le-feu. Oui, il faut la paix. Mais une paix juste et durable suppose le retrait des troupes russes de toute l'Ukraine. Soutenir la résistance populaire à l'occupation militaire, afin d'y mettre fin, c'est soutenir l'action pour une paix juste et durable. S'en tenir à dire «cessez le feu!», c'est abandonner la population ukrainienne et rendre victorieuse l'«opération spéciale» de Poutine: de quoi en susciter d'autres!

CESSEZ-LE-FEU 2

Bien sûr, dans certaines circonstances, il pourrait être approprié d'accepter un cessez-le-feu. Mais celui-ci ne serait que temporaire. Tout succès russe renforcerait le régime de Vladimir Poutine et ses tendances réactionnaires. Il ne signifierait pas la paix, mais des décennies d'instabilité, de résistance de la guérilla dans les territoires occupés et d'affrontements récurrents sur la ligne de démarcation. Ce serait un désastre non seulement pour l'Ukraine mais aussi pour la Russie, où une dérive politique réactionnaire s'intensifierait et où l'économie souffrirait des sanctions, avec de graves conséquences pour la population civile. Une défaite militaire de l'invasion russe est donc également dans l'intérêt des Russes.

♦ Taras Bilous, «Je suis un socialiste ukrainien, voici pourquoi je résiste à l'invasion russe», brigades éditoriales de solidarité, *L'Ukraine insurgée*, Syllepse, 2022.

CHEVTCHENKO, OLENA

Féministe ukrainienne et militante LGBT. Enseignante, elle s'oppose au projet d'exclusion des enseignant·es LGBT des universités (2007). Elle participe au lancement des marches annuelles des femmes et lutte contre les stéréotypes de genre dans

l'éducation, la criminalisation de l'homosexualité, les remises en cause du droit à l'IVG et les violences. Pendant le mouvement de Maïdan, elle refuse d'être reléguée au rôle de cantinière et rejoint les groupes de combat sur les barricades.

Contrainte de quitter Kyiv en février 2022, elle s'installe à Lviv, où elle organise les secours aux réfugié·es.

CHEVTCHENKO, TARAS

Grand poète romantique ukrainien et peintre (1814-1861). Né serf, il est domestique puis envoyé pour étudier à Saint-Petersbourg. Grâce à ses talents, il se rapproche des cercles artistiques de la capitale, où il est racheté et affranchi par Karl Brioullou, son professeur. Auteur de poèmes et de peintures où il défend la culture ukrainienne face à l'oppression tsariste, il milite activement pour l'abolition du servage et l'égalité sociale. Arrêté, il est obligé de servir comme soldat avec interdiction pour lui de peindre et d'écrire – interdiction qu'il arrive cependant à contourner. Il est libéré en 1857. Soucieux d'éduquer son peuple, il crée un alphabet ukrainien qu'il diffuse dans le pays. Il meurt en 1861, l'année où le servage est aboli en Russie.

Figure emblématique dans l'histoire de l'Ukraine, il marque le réveil national du pays au 19^e siècle. Sa vie et son œuvre font de lui une véritable icône de la culture de l'Ukraine et de la diaspora ukrainienne au cours des 19^e et 20^e siècles.

Peu m'importe
De vivre ou non en Ukraine.
Que l'on se souvienne de moi ou que l'on
m'oublie,
De moi dans ces neiges étrangères.
Cela m'importe peu.
En captivité, j'ai grandi avec des étrangers,
Sans que les miens ne me pleurent,
En captivité, en pleurant, je mourrai
Et j'emporterai tout avec toi
Ne laissant même pas une seule petite
trace
Dans notre glorieuse Ukraine,
La nôtre – qui n'est plus notre propre
terre.
Et le père dans ses souvenirs,
Le père ne dira pas à son fils: «Prie
Prie, mon fils: pour l'Ukraine
Il fut torturé jadis.»
Peu m'importe, si demain,
Si ce fils priera, ou non...
Mais ce qui m'importe réellement
C'est de constater qu'un ennemi ignoble
Endort, dérobe et consume l'Ukraine
La volant et la violant
Ô, comme cela m'importe!

Traduction française: Jacky Lavauzelle.

CHIAPAS

Sans hésiter, nous crions et nous appelons à crier et à exiger : armée russe hors d'Ukraine.

- ◆ Ejercito Zapatista de Liberación Nacional, « Il n'y aura pas de paysage après la bataille », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 3.

CHORALES

Une des manifestations de la dissidence dans les années 1970., elles se réappropriaient le répertoire traditionnel ukrainien. La chorale Kyiv Homin (Brouhaha) organisait des spectacles publics non officiels dans la rue. Ces spectacles constituaient une alternative à la culture soviétique officielle. Le 22 mai 1971, la chorale Homin ayant rassemblé près de 400 personnes autour du monument de Chevtchenko, fut déclarée illégale. Le mouvement des chorales a cependant subsisté jusqu'aux années 1980.

CHOUMOUK, DANILO

Né en 1914, décédé en 2004, il aura passé 42 années en détention. Membre du PC d'Ukraine occidentale, il est incarcéré sous la 2^e République polonaise (qui poursuit une politique de répression et de discrimination des minorités ethniques). Il est arrêté en 1941 par le NKVD puis incorporé dans un régiment disciplinaire. Fait prisonnier par l'armée allemande, il s'évade et rejoint les insurgés ukrainiens de l'UPA. Capturé en 1945 par le NKVD, il est envoyé au Goulag. Libéré en 1987, il s'exile au Canada et reviendra s'installer en Ukraine après l'indépendance.

- ▶ Danilo Choumouk, *Life Sentence of a Ukrainian Political Prisoner*, Canadian Institute of Ukrainian Study.

CINÉMA

Le cinéma ukrainien a connu un développement important après Maïdan. Différents facteurs ont joué. Les mobilisations sociales, la recherche d'une identité nationale fondée plus sur une citoyenneté politique que sur des critères ethno-linguistiques, la mise en valeur de la diversité de la société ukrainienne ont impulsé une dynamique nouvelle, renforcée par un rajeunissement et une féminisation marquée dans le monde du cinéma. Ajoutons à cela une créativité énorme d'artistes du cinéma soucieux de réaliser principalement des courts-métrages axés sur la vie quotidienne et les mobilisations populaires. Cette tendance trouve son expression dans le collectif Babylon 13 dont les travaux peuvent être diffusés sans droits d'auteur.

Dans le travail de solidarité, le cinéma est un outil irremplaçable. Une solidarité réelle ne se construit



pas uniquement de manière abstraite par une adhésion à des analyses politiques. Elle passe aussi par des échanges subjectifs pour comprendre la société ukrainienne et les points de vue de ses différentes composantes. Une des caractéristiques du cinéma de l'après-Maïdan est qu'il réfléchit sur l'Ukraine non pas à coups de grandes fresques historiques mais plutôt à partir de la vie quotidienne des gens d'en bas, y compris lorsqu'il aborde l'histoire.

- ▶ Laurent Vogel, «Le cinéma ukrainien, outil de connaissance pour la solidarité», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.
- ▶ Plateforme Tak Flix : <https://takflix.com/en>. Cette plateforme permet de voir environ 140 films. La plupart d'entre eux sont sous-titrés en anglais. Certains sont également sous-titrés en français. En s'abonnant, on contribue à financer les projets actuels des cinéastes.
- ▶ Collectif Babylon 13 : <https://babylon13.org.ua>.
- ▶ YouTube : www.youtube.com/channel/UCrJIeADD45RsfK2yYgmSw.
- ▶ Interviews de cinéastes d'Ukraine : www.youtube.com/@solidarukraine8297/videos.

CHAPOVAL, OLEKSANDR

Danseur de ballet, mort au combat à Maiorske.

- ▶ «Deux étoiles se sont éteintes», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

CHUMAKOV, MAKSYM

Étudiant en informatique à Lviv, il se fait connaître en septembre 2022 avec l'invention d'un système de localisation des drones qui intéresse l'armée. Lors du déclenchement de la guerre, il s'engage comme bénévole à la gare de Lviv pour aider les réfugié-es et participe à l'organisation de deux convois syndicaux internationaux de soutien humanitaire.

Syndicaliste étudiant, il prend part à la mobilisation contre la fermeture de l'Académie de l'imprimerie dans sa ville et la campagne du groupe féministe Bilkis contre la marque sexiste de liqueur Cerise ivre qui affiche des femmes dénudées sur ses bouteilles. Lors d'un rassemblement contre Cerise ivre, il est menacé par les fascistes du groupe Katarsis, qui ont publié certaines de ses informations personnelles. Membre du Sotsialniy Rukh, il a été élu au conseil de cette organisation socialiste lors de sa conférence de Kyiv du dernier trimestre 2022.

CHUMSKY, OLEKSANDR

Commissaire à l'éducation dans le gouvernement soviétique ukrainien, il combat les effets de la russification et met en œuvre une politique d'ukrainisation sociale et culturelle. Il s'oppose en 1925 à la nomination par Staline d'un Russe au secrétariat général du Parti communiste d'Ukraine. Accusé de «déviation nationaliste», il est arrêté en 1933, déporté et exécuté en 1946.

CHYCHKAVETS, ALIAKSEI

Résident à Asipovichy (Biélarus), un important carrefour ferroviaire, il est arrêté le 2 mars pour «tentative de sabotage» visant à empêcher la circulation de certains trains.

CIOS

Groupe punk ukrainien originaire de Khmelnytskyi. Leurs chansons évoquent, selon le groupe, «l'oppression, les problèmes de la classe ouvrière, le fascisme et bien d'autres problèmes de notre société». À propos de l'usage du russe dans leurs chansons, le

groupe déclare : « Quant à la question de la langue en tant que phénomène social, nous ne sommes pas des partisans du nationalisme. L'Ukraine est un pays vaste et diversifié. Les Ukrainiens russophones sont une réalité, vieille de plusieurs centaines d'années. Comme dans tout grand pays à l'histoire diverse, les gens parlent différentes langues. Nous ne considérons pas cette langue comme la langue de l'occupant. Les occupants peuvent parler tchéchène ou tatar, cela ne les rend pas meilleurs. »

CITOYENNETÉ

La nouvelle identité ukrainienne qui est en train de naître sous nos yeux est multiethnique et multiculturelle, car la majorité des Ukrainiens qui défendent actuellement notre État sont au moins bilingues. Le multilinguisme et la diversité de la culture nationale ukrainienne doivent être préservés et développés, en accordant une attention particulière au développement de la langue ukrainienne en tant que moyen universel d'échange et de production de connaissances [...].

Il est nécessaire d'assurer le développement de la culture et de la langue ukrainiennes dans toute leur diversité, une ukrainisation socialement orientée basée sur un financement public décent et compétent de l'éducation, de l'édition de livres, de la vulgarisation scientifique, des festivals, des projets culturels, du cinéma, etc.

L'influence de la langue ukrainienne dans tous les domaines de la connaissance devrait être entretenue afin d'empêcher son remplacement par des langues internationales plus largement utilisées. Heureusement, la langue ukrainienne n'est pas seulement la langue de notre histoire, mais elle est aussi la langue de la science, de la technologie, de

la production et de la défense modernes. La renaissance nationale de l'Ukraine est impossible sans le développement global de toutes les sphères de la vie sociale, y compris les sphères de la production de haute technologie, de l'ingénierie et de la recherche fondamentale.

Implication des minorités nationales dans la vie politique et garantie de leurs droits culturels, développement permanent et protection des cultures comptant moins de locuteurs. Lutte pour les politiques de libération et d'indigénisation de tous les peuples d'Ukraine. Implication de leurs communautés dans la formation de leurs organes représentatifs avec une réelle influence politique et financement de leurs institutions culturelles et le développement de leur langue avec une compensation significative en raison de l'absence de leur propre État national.

♦ Sotsialnyi Rukh.

COCKTAIL MOLOTOV

En Russie, des attaques au cocktail Molotov ont visé les bureaux militaires de Omsk, Volgograd, Ryazan et Khanty-Mansi (Fédération de Russie).

Une arme aussi utilisée par la résistance ukrainienne, à Lviv : à Lviv, une brasserie qui disposait d'un stock de bouteilles s'est reconvertie en usine de fabrication de cocktails Molotov.

COLONIALISME

Selon l'ONG KrymSOS, le 23 septembre, les Tatars de Crimée avaient reçu environ 90 % de tous les ordres de mobilisation en Crimée occupée, alors qu'ils ne représentent qu'environ 15 % de la population.

COLONIALISME INTÉRIEUR

Usant de son avantage initial, la région centrale plus développée s'impose aux aires périphériques qui le sont moins, et stabilise les avantages dont elle s'assure le monopole par une politique destinée à préserver cette relation inégalitaire. Une « division culturelle du travail » naît de cette situation, dans laquelle les positions les plus élevées sont réservées aux ressortissants du centre, tandis que les populations de la périphérie se trouvent reléguées à des niveaux inférieurs. « Dans la mesure où la stratification sociale de la périphérie se fonde sur des différences culturelles que l'on peut observer, il est probable que le groupe désavantagé finira, avec le temps, par affirmer, en réaction, sa propre culture. »

♦ Bohdan Krawchenko, « Nationalité et classes sociales en Union soviétique », *L'Alternative*, sup. au n° 31, janvier 1985. Les citations sont de M. Hechter, *International Colonialism*, 1974.

► « Décoloniser la Fédération de Russie », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.

COMITÉS LOCAUX D'AUTODÉFENSE

Depuis le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, 100 à 150 militants anarchistes et antifascistes ont rejoint les rangs des forces ukrainiennes. Certains ont même constitué un bataillon « anti-autoritaire » au sein de la défense territoriale, « pour protéger les populations et combattre l'impérialisme russe ».

Les anarchistes ukrainiens considèrent qu'il est nécessaire que les populations civiles généralisent la création de comités locaux d'autodéfense, qui ont fait preuve de leur efficacité au début du conflit, et que l'État ukrainien distribue largement des armes, comme aux premiers jours de la guerre. Ils demandent

également la création de structures féministes autonomes dans tous les organes municipaux du pays et militent pour le « développement de la responsabilité écologique » et la mise en œuvre de « technologies écologiques à échelle humaine, configurées pour les besoins des communautés locales ».

COMMERCE DE L'URANIUM

« Aucune faiblesse, aucun esprit de compromission » vis-à-vis de l'agresseur, nous disait Emmanuel Macron en août 2022, pendant qu'une cargaison d'uranium en provenance de Russie était déchargée à Dunkerque. Le bateau repartait tout aussi chargée d'uranium pour un recyclage pacifique en Sibérie. Nous voilà rassurés !

COMMONS

Site de critique sociale, *Commons* (*Spilne* en ukrainien) est un média ukrainien de gauche fondé en 2009 qui traite d'économie, de politique, d'histoire et de culture. Ses animateur-trices présentent la publication ainsi : « Ce qui nous distingue [...], c'est l'attention portée aux causes structurelles des problèmes sociaux et notre optique matérialiste. Le comité de rédaction partage des conceptions égalitaires et anti-capitalistes. C'est pourquoi [...] nous discutons de la manière de changer la société afin qu'il n'y ait plus de place pour l'exploitation, l'inégalité et la discrimination. » Les articles paraissent en ukrainien, en russe et en anglais.

► <https://commons.com.ua/en/p/pro-nas-/>.

CONFRONTATION

La guerre ne durait que depuis quelques semaines

quand les néolibéraux ont lancé une nouvelle attaque contre les salariés. La Chambre de commerce et d'industrie demandait au gouvernement de soutenir les entreprises en réduisant les impôts et en adoptant un projet de loi (n° 5371) visant, pour cause de guerre, à «simplifier» les licenciements. Une autre proposition de loi (n° 7160) introduisait la semaine de travail de six jours et de 60 heures, supprimait les congés payés et permettait les mutations de personnel et les licenciements.

CONGRÈS DES SYNDICATS DÉMOCRATIQUES DU BÉLARUS (BKDP)

Sa création en 1993 résulte du rapprochement des nouveaux syndicats indépendants qui éclosent à la fin des années 1980 et de quelques fédérations professionnelles qui quittent la FPB (syndicat officiel ayant des liens organiques avec le régime de Loukachenko et membre de la Fédération syndicale mondiale). La naissance du mouvement syndical indépendant est étroitement liée à l'exercice du droit de grève et à sa contestation par Loukachenko. Une autre ligne de fracture avec le syndicalisme officiel passe par le refus d'accepter dans ses rangs la direction des entreprises.

Avec l'arrivée de Loukachenko au pouvoir, la mise sous pression du syndicalisme indépendant devient une constante. Le BKDP fait face au refus des autorités d'enregistrer légalement ses syndicats, leurs membres étant sommés de rejoindre les syndicats officiels sous la menace de licenciements. Le BKDP est écarté de la négociation collective au niveau local comme national.

Ses effectifs sont aujourd'hui de l'ordre de 10 000 membres. Ses militants ont pris une part active à l'explosion sociale qui a suivi l'élection présidentielle de 2020. Ils ont animé un grand nombre de comités de

grèves et plusieurs de ses dirigeants, dont Aliaksandr Yarashuk, ont piloté le comité national de coordination des grèves.

Dès le début de la guerre, le BDKP s'est rangé aux côtés des Ukrainiens en déclarant :

Aucune nation dans le monde ne veut la guerre. Les peuples russe, ukrainien et biélorusse ne font pas exception. Peu de pays dans le monde ont subi des pertes aussi terribles, sacrifié dans leur histoire la vie de dizaines de millions de leurs citoyens [...]. Et le fait que le gouvernement russe ait déclenché une guerre contre l'Ukraine ne peut être compris, justifié ou pardonné. Le fait que l'agresseur ait envahi l'Ukraine depuis le territoire du Bélarus avec le consentement des autorités biélorusses ne peut être ni justifié ni pardonné.



Un mois plus tard, son président conclura une déclaration publique par ces mots :

Exigez sur vos lieux de travail, au nom des collectifs de travail : non à la guerre, non à la participation du Bélarus à celle-ci ! Exigez l'interdiction d'envoyer des troupes biélorusses en Ukraine. Exigez le retrait des troupes russes de notre pays !

Depuis cette date, la répression s'est abattue sur la centrale. Le 20 décembre 2022 s'est ouvert le procès des dirigeants du BKDP, Aliaksandr Yarashuk, Siarhei Antusevitch et Iryna But-Husaim, arrêtés le 19 avril. Il y a actuellement 37 syndicalistes du BKDP dans les geôles biélorusses. Le 26 décembre, les premières peines sont tombées : quatre ans de prison ferme pour Aliaskandr, trois ans pour Siarhei ; deux ans pour Iryna.

Si la flamme tente d'être maintenu par la direction du BKDP en exil, le régime de Loukachenko a porté un coup terrible au mouvement syndical indépendant, dont la dissolution a été prononcée par la Cour suprême le 17 juillet 2022.

CONVOI SYNDICAL

Les convois syndicaux pour l'Ukraine s'inscrivent dans la suite d'actions du même type il y a quelques années : le Secours ouvrier pour la Bosnie, puis les Convois syndicaux vers la Tchétchénie.

L'intersyndicale (CFDT, CGT, FO, CGC, CFTC, UNSA, Solidaires, FSU) a organisé, fin juin, une délégation pour remettre un véhicule à chacune des confédérations ukrainiennes. La collecte intersyndicale a réuni plus de 350 000 euros et de convoier, en décembre, plus de 100 palettes de matériels achetés et de dons humanitaires dans deux semi-remorques en direction des organisations syndicales ukrainiennes.

D'autre part, organisés par le Réseau syndical international de solidarité et de luttes, des convois vers Lviv et vers Kryvvi Rih ont permis de livrer du matériel demandé par les syndicalistes locaux (générateurs, talkies-walkies, matériel de protection, produits d'hygiène, médicaments, etc.). C'est aussi un moment d'échanges directs, particulièrement importants, humainement et politiquement. La délégation syndicale internationale était composée de militantes et militants de la CSP Conlutas (Brésil), de l'Union syndicale Solidaires (France), d'Inicjatywa Pracownicza (Pologne), d'ADL-COBAS (Italie), des COBAS (État espagnol) de Gegužės pirmosios profesinė sąjunga (Lituanie).



COOPÉRATIVES

Dans une déclaration publiée sur son site, l'association Autogestion relevait que « la guerre avait provoqué [...] une auto-organisation populaire – tout aussi spontanée qu'encouragée par les institutions – combinant initiatives citoyennes et actions administratives, gouvernementales, militaires. À l'initiative des travailleuses, la reconversion de la production de nombreuses entreprises pour soutenir l'effort de guerre a été organisée ».

Les coopératives n'ont pas été absentes dans l'effort de guerre. L'Union ukrainienne des coopératives de consommateurs (Ukrkoopspilka) a travaillé sans relâche pour fournir des produits et services à ses membres, offrir un abri aux personnes déplacées ou cuire du pain. Les magasins des coopératives de consommateurs ont continué de fonctionner bien que les chaînes d'approvisionnement aient été perturbées : « Tous ces problèmes ont été résolus, les magasins coopératifs fournissent aux gens des aliments

de base», déclare Ukrkoopspilka. Les coopératives de vente au détail sont restées ouvertes 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour pouvoir répondre à la demande de pain et nourrir les militaires: «Nos gens travaillent aussi longtemps que nécessaire, personne n'a dit qu'ils avaient dépassé les heures de travail. Beaucoup se sont portés volontaires. [...] Dans une période aussi difficile, la question n'est pas de savoir combien d'heures je dois travailler. La question est différente: comment je peux faire le plus possible?»

Ukrkoopspilka estime que les membres des coopératives russes devraient être exclus des sommets coopératifs internationaux et s'interroge sur la capacité des coopératives russes à suivre les valeurs et les principes coopératifs.

De nouvelles coopératives sont nées pendant la guerre comme Queerlab à Lviv. Ksenia, membre cette coopérative explique: «Nous avons décidé de créer une coopérative pour permettre aux personnes homosexuelles qui ont dû fuir la guerre de gagner un peu d'argent avec ce qu'elles savent faire le mieux. Nous voulons montrer que les homosexuel·les participent à l'effort de guerre.»

Sur le rôle des coopératives en Ukraine, elle ajoute que «la pratique de l'autogestion est généralisée. Ce sujet est discuté et est pertinent, car tout le monde est impressionné par le phénomène d'auto-organisation de diverses équipes, de volontaires, d'activistes, dont la montée est devenue perceptible avec la guerre à grande échelle! Notre équipe est également auto-gérée, chacun s'engage et coordonne la direction. En outre, adhérant à la structure horizontale, nous n'avons pas de «chefs» ou de patrons.»

► «La pratique de l'autogestion généralisée», entretien avec Knesia, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

CRIMES DE GUERRE

► Gilles Devers, «Guerre en Ukraine quels crimes? Quels juges?», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 9.

CRIMÉE 1

1944 : les Tatars (ainsi que les Grecs, les Bulgares et les Arméniens) de Crimée sont déportés en Asie centrale. Les monuments tatars sont détruits.

CRIMÉE 2

La Crimée a été «transférée» par décret à l'Ukraine en 1954 avec comme justification «l'intégration économique, la proximité territoriale, les liens culturels et linguistiques» entre la péninsule et l'Ukraine.

CRIMÉE 3

Au moment de son annexion par la Fédération de Russie, en 2014, la Crimée est, selon la Constitution ukrainienne de 1996, une République autonome qui dispose d'un Parlement, d'un gouvernement et de compétences propres.

CRIMÉE 4

Giscard d'Estaing: «Oui j'approuve ce que les Russes font en Crimée» (2015).

CULTURE

Fin mai, le ministère de la culture avait déjà recensé pas moins de 367 attaques contre le patrimoine culturel ukrainien, dont la destruction de 29 musées, 133 églises, 66 théâtres et bibliothèques, et même un cimetière juif centenaire, le cimetière de Hlukhiv,

dans l'oblast de Sumy. «Les Russes ont pour objectif précis de détruire notre culture, qui fait partie de notre identité, quelque chose qui distingue l'Ukraine de la Russie», déclare Olha Honchar, directrice générale du musée Territoire de la terreur de Lviv, un musée mémoriel construit sur le site d'un ghetto qui a été sous occupation nazie (1941-1943) avant de devenir un centre de détention entre 1944 et 1955, durant la fin du règne de Staline. «Il est devenu tout à fait clair maintenant pour le monde entier que la Russie bombarde des musées, des archives et des théâtres non pas par accident», ajoute-t-elle.

♦ Jean-Marc Adolphe, «Éradication de la culture et main basse sur l'or des Scythes», vol. 9.

CYBER-PARTISAN

Octets combattants. Dans une interview accordée aux Brigades éditoriales de solidarité, Maksym, étudiant en informatique à Lviv confiait : «Comme moi, des étudiants ont participé au piratage des sites de la machine de propagande russe.»

En mars 2022, un collectif de hackers annonçait avoir piraté des chaînes de télévision Russia 24, Channel One et Moscow 24 ; les téléspectateurs ont alors vu sur leur écran de télévision s'afficher ce message : «Les Russes ordinaires sont contre la guerre».

Le 1^{er} septembre 2022, des cyber-partisans ont convoqué des dizaines de chauffeurs de taxis moscovites en même temps à la même adresse, provoquant un embouteillage monstre dans la capitale. Début décembre 2022, la deuxième banque de Russie annonçait avoir subi depuis l'étranger la plus grande cyberattaque de son histoire.

Armée de l'ombre, les cyber-partisans ne revendiquent pas publiquement toutes leurs offensives. Selon le site américain *Sysdig*, spécialisé dans la

sécurité informatique, plus de 150 000 volontaires ont participé à des campagnes de blocage de sites russes. Le site, dans une étude, conclut que «cette guerre ne s'est pas limitée au domaine physique, mais a impliqué une cyberguerre importante. Les gouvernements et les militaires ont été fortement impliqués dans la conduite de ces opérations, mais également la population civile de nombreux pays, qu'il s'agisse de patriotisme ou d'un désir de soutenir le camp auquel on s'identifie politiquement.»

Au Bélarus, en mars 2022, des cyber-partisans ont perturbé certains services ferroviaires afin de «ralentir le transfert» des soldats russes vers l'Ukraine. Les mouvements des trains ont été perturbés dans les villes de Minsk, Orcha et Osipovitchi. De plus, de nombreux sites internet liés au réseau ferroviaire biélorusse affichaient également des messages d'erreur, rendant impossible l'achat de billets.

En novembre 2022, le régiment Kastus Kalinouski, composé de volontaires biélorusses engagés dans la défense de l'Ukraine et le groupe de cyber-partisans ont annoncé unir leurs forces lors d'une conférence de presse à Kyiv.



DAGHESTAN

Le Daghestan est un des rares territoires où les mouvements de protestation et d'insoumission ont eu lieu ouvertement et plusieurs jours durant. Avec une forte présence de femmes. Khazvi Bubonov, raconte que «tout a commencé par un rassemblement de femmes [...]. Il s'agissait de mères, d'épouses et de sœurs [...]. La police a essayé en vain de les persuader de partir. Des hommes (principalement des jeunes gens et des adolescents) se sont joints à elles. [...] Sur une vidéo, on voit des femmes se disputer avec un policier qui essaie de les convaincre que “la Russie était attaquée” et auquel elle rétorque que c'est le contraire, que “c'est la Russie qui a attaqué l'Ukraine”».

► <http://alencontre.org/europe/russie/russie-daghestan-guerre-dans-presque-tous-les-villages-quelquun-a-ete-tue-reactions-suite-a-lannonce-de-la-mobilisation-partielle.html>.

DANSEUSES UKRAINIENNES

Débat ancien dont la guerre a précipité le dénouement. La National Gallery de Londres a rebaptisé le célèbre pastel d'Edgar Degas, *Les danseuses russes* en *Les danseuses ukrainiennes*. Les spécialistes pensaient effectivement qu'il s'agissait très probablement de

danseuses ukrainiennes, celles-ci ayant dans leurs cheveux des rubans bleus et jaunes.

L'œuvre de Degas date de 1899, époque où l'empire tsariste incluait l'Ukraine, la Finlande, la Pologne et les Pays baltes. Lorsque Degas a nommé sa série *Danseuses russes*, écrit le musée londonien, le peintre français «ne faisait que coller à la géographie de la Russie de son époque».

DARNYTSIA

Le 1^{er} mai 1964, les ouvriers d'une usine de cette ville de la banlieue de Kyiv ont hissé un drapeau, qui flottera plusieurs jours, sur lequel était inscrit : «Vive l'Ukraine libre».

DÉCENTRALISATION

Dans un entretien publié par *Mediapart*, l'historien Timothy Snyder donne la description suivante de la société ukrainienne : «[C]est un pays très décentralisé, sur le plan institutionnel comme sur le plan des mentalités. Les Ukrainiens pensent que la politique est locale : si vous voulez voir quelque chose aboutir, il faut le faire avec les gens localement. On l'observe d'ailleurs dans la manière dont est conduite la guerre : [...] un président populaire donne des orientations qui sont remplies en grande partie par des officiers de rang inférieur, dans tout le pays, avec l'aide des communautés locales. C'est une compréhension complètement différente de la façon dont la guerre doit fonctionner.»

► Timothy Snyder, «Le but de cette guerre, détruire la nation ukrainienne», entretien avec Amélie Poinsot, *Mediapart*, 4 juin 2022.

DÉCRET DU 21 FÉVRIER 2022

Reconnaissance par la Fédération de Russie des républiques autoproclamées de Lougansk et de Donetsk comme des « États souverains et indépendants ».

DÉFAITISME RÉVOLUTIONNAIRE

Notion développée pendant la Première Guerre mondiale par une minorité qui, dans le mouvement ouvrier et socialiste, s'opposait à l'« Union sacrée » avec la bourgeoisie pratiquée dans chacun des États belligérants par les partis socialistes au nom de la défense de la patrie. À la conférence de Zimmerwald, en septembre 1915, les internationalistes proclament alors que « l'ennemi est dans notre propre pays ».

Dans le contexte de la guerre en Ukraine, une partie de la gauche et des pacifistes tente de répéter les mots d'ordre de 1914 dans une situation tout à fait différente, qui oppose un État impérialiste agresseur à son ancienne colonie ou ancien vassal.

De surcroît, les répéteurs omettent de rappeler que Lénine, le promoteur du défaitisme révolutionnaire dès 1914, l'appliquait d'abord au tsarisme :

Du point de vue [...] des masses laborieuses des peuples de Russie, le moindre mal serait la défaite de la monarchie tsariste et de ses armées qui oppriment la Pologne, l'Ukraine et nombre d'autres peuples de Russie, et qui attisent la haine nationale afin de renforcer le joug des Grands-Russes sur les autres nationalités.

Lénine distingue la guerre interimpérialiste en cours de celles opposant des États opprimés – il cite le Maroc, l'Inde et la Perse qui pourraient mener des guerres « justes » contre les puissances coloniales :

Tout socialiste appellerait de ses vœux la

victoire des États opprimés, dépendants, lésés dans leurs droits, sur les « grandes » puissances oppressives, esclavagistes, spoliatrices.

DÉFENSE TERRITORIALE

Les états-majors occidentaux auront besoin de Doliprane. L'efficacité militaire ukrainienne repose pour partie sur une structure armée non conventionnelle : la défense territoriale. Certains s'étonnent : c'est le peuple en armes ! La loi sur la défense du territoire (votée le 1^{er} janvier 2022, soit deux mois avant l'invasion) en fixe les modalités d'organisation. La loi stipule que les forces de défense territoriale sont dotées de larges compétences. Il est décidé qu'en dehors des forces principales, en cas de menace, des détachements de diversion (forces de guérilla) pourraient être constitués en fonction des besoins.

Formées initialement à partir de volontaires ou de miliciens de la guerre du Donbass, elles relèvent du commandement en chef des forces armées, tout en disposant d'une autonomie de gestion. Depuis le 24 février 2022, des dizaines de milliers de citoyen·nes se sont engagés dans ses rangs.

Dans chacun des oblasts a été formée une brigade de défense territoriale qui dispose de quatre quartiers généraux régionaux. Les effectifs de la défense territoriale seraient de 110 000 combattant·tes. Selon le colonel Michel Goya, « les brigades territoriales, initialement destinées à tenir le terrain, à faire du harcèlement, sont devenues de véritables unités professionnelles ». Elles ont récupéré de l'armement plus lourd et sont devenues des brigades de manœuvre, ce qui a permis à l'armée de doubler ses capacités de l'armée ukrainienne et de devenir « supérieures en nombre et en capacités tactiques à l'armée russe » (audition devant le Sénat, 2 novembre 2022).

Cette mobilisation populaire ne se réduit pas aux formations militaires. Des citoyen·nes forment spontanément des groupes armés après le 24 février. «Un groupe se forme, et après un certain temps, il choisit un leader et enregistre son activité. Les autorités autonomes sont responsables de leur formation et de leur équipement. Les membres de ces unités volontaires d'autodéfense coopèrent avec les brigades militaires de défense territoriale», explique le capitaine Myronenko (*Polska Zbrojna*, 17 juillet 2022).

DÉMOCRATISATION SOCIALE

Démocratisation à tous les niveaux de la vie, suppression de l'influence de l'argent et des grandes entreprises sur la politique, renforcement de la représentation et de l'importance des syndicats, des minorités nationales et des communautés, et leur implication complète dans la prise de décisions. Les propriétaires de capitaux importants et les personnalités financées par ceux-ci ne peuvent pas être membres des organes représentatifs, ni occuper des postes dans les services de l'État et des municipalités.

La guerre crée la nécessité de restreindre certains droits et libertés pour protéger l'indépendance et la démocratie. Cependant, nous devons exiger une justification claire de ces restrictions, afin qu'elles ne soient pas des abus de pouvoir là où il n'y a pas de nécessité militaire. Pour assurer la sécurité et l'ordre public, il est nécessaire d'impliquer directement les représentants des collectivités locales, en particulier les unités de défense territoriale, dont les activités doivent être réglementées de manière démocratique et transparente dans l'intérêt de la communauté. [...]

Extension de l'autonomie des autorités municipales, introduction d'éléments de démocratie directe. [...] Implication des usagers de l'éducation dans le

processus de prise de décision dans les universités et autres lieux d'études.

♦ Sotsialniy Rukh

DÉSŒBÉISSANCE CIVILE EN RUSSIE

Une femme marche avec une reproduction du *Guernica* de Picasso sous le bras. Dans les magasins russes, des billets de banque et des pièces de monnaie circulent avec des phrases appelant à la fin de la guerre. Il y a des petits graffitis et des autocollants avec le symbole de la paix sur les murs. Il y a des rubans verts attachés aux lampadaires, des personnes portant des tracts avec des slogans anti-Poutine et des jouets auxquels sont accrochés des messages rappelant les victimes civiles de l'invasion.

► Vanessa Rodríguez, «Protester en silence», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.



DÉSUKRAINISATION

Cette extravagante expression a été lancée le 3 avril 2022 par RIA Novosti, l'agence de presse du Kremlin, dans un texte intitulé «Que devrait faire la Russie avec l'Ukraine». Signé par Timofeï Sergueïtsev, journaliste et «stratège politique», il présente les modalités de réalisation du principal but de l'invasion de l'Ukraine, à savoir l'anéantissement national, ethnique, économique et culturel du peuple ukrainien comme tel. Selon les fantasmes de Poutine développés dans ses discours, le peuple ukrainien n'existerait pas. Ce seraient des «nazis». L'Ukraine ferait partie de la Russie, il faudrait donc la soumettre à une «désukrainisation», c'est-à-dire en clair – à la russification. C'est le véritable contenu de la prétendue «dénazification», proclamée comme objectif officiel de cette guerre. Le texte, que l'on pourrait croire sorti directement des profondeurs de la propagande hitlérienne des années 1933-1945, décrit l'Ukraine comme «une construction artificielle antirusse, qui n'a pas de contenu civilisationnel propre, un élément subalterne d'une civilisation étrangère». On y prône, entre autres : l'occupation de l'Ukraine «pour au moins une génération», vingt-cinq ans minimum ; une répression de masse au travers d'une «épuration totale et la liquidation de toutes les organisations» ; l'abandon de l'appellation Ukraine ; l'élimination des élites «dont la rééducation est impossible» ; une «rééducation et répression idéologique des nazis passifs», soit tous ceux qui ont soutenu les autorités ukrainiennes (tout un peuple donc...) ; la partition du pays en de nouvelles «républiques populaires» ; une «expiation de la faute commise pour avoir traité la Russie comme un ennemi» ; une «déseuropéisation» ; et d'autres idées du même acabit. Dans la terrible réalité de la guerre, la «désukrainisation» est déjà

en marche : avec les destructions massives des villes entières, des infrastructures civiles, les massacres des populations, les déportations forcées en Russie des centaines de milliers d'habitants des régions occupées, notamment des enfants, leur russification accélérée.



DETTE

L'économie ukrainienne est déstabilisée par l'augmentation des dépenses militaires et par les conséquences de la guerre. À la veille de la guerre, la dette extérieure de l'Ukraine s'élevait à 130 milliards de dollars, dont 13 milliards dus au FMI et 8 milliards à la Banque mondiale, à la Banque européenne pour la reconstruction et le développement et à la Banque européenne d'investissement. Cette dette a considérablement augmenté du fait de la guerre d'autant qu'une partie des aides militaires sont à rembourser dans le futur.

Par ailleurs, le gouvernement émet des bons de guerre qui sont vendus sur les marchés financiers, augmentant ainsi la dette. Durant l'été 2022, la plupart des créanciers, sauf la Russie, ont concédé une suspension du remboursement de la dette. Le FMI, les autres créanciers multilatéraux et bilatéraux ont conditionné cette suspension à la poursuite de l'agenda néolibéral : privatisations, attaques aux droits des salarié·es... À cela s'ajoutent de nouveaux crédits qui augmenteront dans le futur le fardeau de la dette.

► Elliot Dolan-Evans, «Aide ou profits des créanciers ? La Banque mondiale et la guerre en Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

DEUXIÈME ARMÉE DU MONDE

Suivant le *PowerIndex*, l'armée russe se classe au deuxième rang des puissances militaires, derrière celle des États-Unis. Mais c'était avant l'invasion de l'Ukraine. L'armée russe a démontré des faiblesses: perte du Moskva, repli de l'île aux Serpents, bases aériennes touchées sans que les drones ukrainiens aient été repérés, destruction près de Donetsk d'un bâtiment abritant des centaines de soldats, etc. Pertes monumentales de chars, blindés etc. souvent abandonnés intacts et récupérés par les Ukrainiens. Aviation sous-utilisée. Déficience du combat interarmes. Et surtout monumental échec stratégique devant Kyiv, qui a contraint Poutine à revoir ses plans.

À l'épreuve des faits, elle s'est révélée dans une certaine mesure être un «tigre de papier». Mal commandée, souffrant de l'absence d'un corps de sous-officiers, fragilisée par une logistique déficiente, par un manque d'entraînement et d'équipements modernes, elle a fait la démonstration de ses graves lacunes. Souvent capable de graves débordements, le soldat manifeste son amertume à l'égard d'un commandement jugé incompetent. Alors que des centaines de milliers de ses compatriotes ont fui la mobilisation, comment peut-il considérer cette guerre comme la sienne?

L'armée russe, pénalisée par une corruption endémique qui souligne les déficiences de l'équipement de l'infanterie en général et du soldat en particulier. Plus grave s'il se peut, elle est dirigée selon des conceptions surannées et peu économes en vies humaines héritées du temps de Staline, qui montrent combien déficiente a été en Russie l'évolution de la pensée militaire. Ne nous y trompons cependant pas, elle reste puissante et difficile à vaincre.



► Patrick Silberstein, «L'armée russe est un tigre de papier et le papier est maintenant en feu», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.

► Dan La Botz et Patrick Silberstein, «La Russie et l'Ukraine : impasse ou tournant?», vol. 4.

DEUX POIDS DEUX MESURES, ET RÉCIPROQUEMENT

À observer la mise en scène médiatique de la tragédie ukrainienne, comment ne pas être frappé par le «deux poids deux mesures» qui domine bien des commentaires. Nombre de ceux qui condamnent sans appel la violation du droit par la Russie se réfugient dans le silence lorsque c'est Israël qui le viole. Combien de défenseurs passionnés de la résistance des Ukrainiens la qualifient de «terroriste» lorsqu'elle est le fait des Palestiniens?

Ce que nous leur reprochons, ce n'est pas de trop parler de l'Ukraine, c'est de parler trop peu et mal de la Palestine. Rien ne serait plus contre-productif, politiquement et moralement, pour la cause palestinienne et pour tant d'autres – des Ouïghours aux Rohingyas et des Syriens aux Yéménites – que de les opposer à la cause ukrainienne. Sans parler de la tentation d'excuser les crimes perpétrés par Poutine au nom de ceux commis par d'autres occupants.

L'idée, en particulier, selon laquelle «l'ennemi de mon ennemi est mon ami» conduit à un véritable suicide. Comment prétendre mobiliser contre l'impérialisme aux côtés... de Poutine, Xi Jinping, Bachar al-Assad, Ali Khamenei ou encore Kim Jong-un, dont il faudrait dès lors défendre ou ignorer les horreurs?

Le «deux poids deux mesures» que nous combattons vaut dans les deux sens: nos valeurs sont nécessairement universelles. Sinon, elles relèveraient d'un discours hypocrite à géométrie variable qui nous discréditerait et avec nous les causes que nous

défendons. Cuauhtémoc, dernier souverain aztèque, torturé par les Espagnols, dit à l'adresse de l'un de ses ministres qui se plaignait d'être torturé lui aussi: «Et moi, suis-je sur un lit de roses?»



DEUX UKRAINES ?

Les événements de 2014 peuvent ainsi être compris comme l'aboutissement d'un processus où, pendant la décennie précédente, les clivages identitaires et économiques réels ont été investis et instrumentalisés politiquement par différentes fractions du capital ukrainien. L'accentuation de ces clivages permettait à chaque fraction de se distinguer dans le jeu électoral, reléguant au second plan les préoccupations socio-économiques et politiques communes aux classes populaires de toutes les régions d'Ukraine. Cela n'a pas toujours été ainsi. Le thème ethnoculturel et linguistique des «deux Ukraines» ne devient politiquement central qu'à partir des élections de 2004 qui opposent Viktor Ianoukovitch et Viktor Iouchtchenko. On assiste au même moment à la marginalisation du Parti communiste comme acteur indépendant de la vie politique et son entrée en coalition avec le Parti des régions. À partir de 2004, la vie politique ukrainienne sera donc durablement structurée selon le partage entre, d'un côté, le camp national-démocratique, libéral et proeuropéen, revendiquant une identité ouest-ukrainienne et, de l'autre, le camp paternaliste, russophone, pro-russe, revendiquant une identité sud-est-ukrainienne. Ce clivage prend aussi la forme d'une lutte autour de la mémoire historique: les uns se revendiquent du mouvement de libération nationale avec la figure de Bandera comme héros national, alors que les autres mettent en avant la «Grande Guerre patriotique»

contre le fascisme. Chaque camp développe une image diabolique de l'autre: les Ukrainiens de l'Ouest sont stigmatisés comme héritiers des collaborateurs des nazis, les Ukrainiens de l'Est, comme des nostalgiques du stalinisme responsable de la mort de plusieurs millions d'Ukrainiens pendant la famine des années 1930. Cette dynamique locale s'accompagne sur le plan géopolitique d'une montée des tensions entre la Russie et l'Occident qui finissent par se cristalliser de manière privilégiée autour de la question ukrainienne.

◆ Daria Saburova, «Questions sur l'Ukraine», *Presse-toi à gauche!*, www.pressegauche.org/.

DÉVELOPPEMENT INÉGAL ET COMBINÉ

Il y a plus de cent ans, l'ancien empire tsariste russe était économiquement faible, mais disposait d'une armée disproportionnée et exerçait aussi une influence disproportionnée sur la politique mondiale. La Russie se caractérise depuis un certain temps par cette étrange combinaison de faiblesse économique et de puissance militaire. [...] La Russie n'est pas un pays "normal" car, d'une part, elle a ses oligarques, elle a sa classe dirigeante, comme tout pays capitaliste, qui est intégrée au capitalisme mondial. [...] Dans le même temps, la Russie dispose d'une armée héritée de l'Union soviétique. Elle dispose d'une armée disproportionnée; en chiffres, c'est la deuxième plus grande armée du monde, même si ses performances en Ukraine ont démontré que la force militaire de la Russie a été surestimée. [...] Nous avons donc cet étrange déséquilibre entre, d'une part, une classe dirigeante qui cherche des liens plus étroits avec l'Occident et, d'autre part, une élite militaire, une politique étrangère et une sécurité nationale – ainsi que l'armée elle-même – dont les intérêts divergent

de ceux de la classe dirigeante. En tout cas, il existe une sorte de déconnexion entre les deux. Voilà notre réalité. Nous ne pouvons pas nier l'existence de l'impérialisme russe simplement parce que cela ne correspondrait pas avec notre théorie de l'impérialisme. Ce que nous devons faire, c'est avoir une véritable analyse de ce qu'est la Russie et de ce qu'elle fait, au lieu d'essayer d'intégrer les actions de la Russie dans une sorte de notion préconçue de l'impérialisme. Peut-être devrions-nous même mettre à jour notre théorie de l'impérialisme pour mieux expliquer l'agression russe en Ukraine ?

♦ Ilya Matseev, «La guerre de Poutine contre l'Ukraine n'est pas une question de sécurité mais d'intérêts impérialistes», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

DIPLO (LE)

► Dominique Vidal, «Trop, c'est trop», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

DISCOURS GÉNOCIDAIRE

Il prépare le meurtre de masse en déshumanisant les victimes, en présentant leur identité ethnique, raciale, religieuse ou politique comme dangereuse pour la nation, voire pour l'humanité. Les nazis, par exemple, avaient différencié le véritable peuple allemand des «autres» qui étaient physiquement, mentalement ou moralement différents. La même logique a été mise en marche dans le Cambodge de Pol Pot et ailleurs.

Aujourd'hui, Vladimir Poutine utilise également la même rhétorique génocidaire, affirmant qu'il n'y a ni peuple ukrainien ni nation ukrainienne, puis que les Ukrainiens sont russes. Quand il affirme que le gouvernement ukrainien est nazi et que de nombreux

Ukrainiens sont eux-mêmes des nazis, ce qui rend nécessaire la «dé-nazification» du pays, il s'agit là aussi d'une rhétorique génocidaire qui justifie non seulement la guerre mais aussi les atrocités commises, les déportations d'enfants et le bombardement des infrastructures et des quartiers résidentiels. Si la Russie conquiert une partie ou la totalité de l'Ukraine, les Ukrainiens seront privés de leur identité culturelle et linguistique.

♦♦

DISCRÉDIT

Parmi les facteurs de ce discrédit figurent l'impact du capitalisme sauvage des années 1990 et le sinistre héritage du stalinisme, toutes ses atrocités et tous ses crimes. Mais aussi les politiques des partis dont le nom est communiste ou socialiste. Désireux de coopérer avec les gouvernements bourgeois pro-russes, le Parti communiste d'Ukraine était un parti socialement conservateur, moins favorable aux travailleurs qu'à la peine de mort, à l'Église orthodoxe et aux «valeurs traditionnelles» comme l'homophobie.

♦ Denys Pilash, «Le combat de toute la nation multiethnique d'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 8.

DOCKERS

Les dockers de la raffinerie d'Ellesmere Por en Grande-Bretagne ont refusé de décharger du pétrole russe. Le syndicat Unite a déclaré que ses membres «ne déchargeraient en aucun cas du pétrole russe, quelle que soit la nationalité du navire qui le livre».

Le secrétaire général du Syndicat des transports ferroviaires et maritimes de Nouvelle-Zélande a déclaré que les travailleurs pouvaient remettre des lettres de

protestation au capitaine de tout navire battant pavillon russe dans les ports néo-zélandais.

Le syndicat suédois des transports annonce «le blocus des navires russes, battant pavillon russe et sous contrôle russe à partir du 1^{er} mai 2022».

► Patrick Le Tréhondat, «Les dockers néerlandais et suédois refusent de décharger une cargaison de fuel russe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.

DONBASS 1

La guerre dans le Donbass est une conséquence de l'annexion illégale de la Crimée. [...] La Russie et son président ne sont pas et n'ont jamais été préoccupés par le sort des habitants de Louhansk et de Donetsk, et que la reconnaissance des républiques huit ans après leur proclamation n'était qu'un prétexte pour envahir l'Ukraine sous couvert de libération.

◆ Résistance féministe antiguerre, «Appel aux féministes du monde entier», *Liberté et démocratie pour les peuples d'Ukraine*, vol. 1.

DONBASS 2

Le Donbass est composé de trois oblasts : Donetsk et Lougansk, en Ukraine, ainsi que Rostov, de l'autre côté de la frontière. Avant l'éclatement du conflit en 2014, la minorité russe y représentait plus d'un tiers de la population. Les russophones y sont largement majoritaires : en 2001, ils représentaient 75 % des habitants de Donetsk et presque 70 % à Lougansk.

Sous domination successive des Tatars de Crimée et des cosaques du Don, la région est rattachée à la «Nouvelle Russie» lors des conquêtes russes dans les années 1770. C'est au 18^e siècle que le nom «Donbass» (contraction de Don – fleuve – et de «bass» – bassin) apparaît, lorsque l'exploitation de

houille, de sel de gemme et de charbon favorise un essor économique et démographique. Des colons venus de Russie s'y installent. C'est dans ses mines que travaille Aleksei Stakhanov, emblème de la terrible exploitation des ouvriers sous Staline.

Donetsk et sa périphérie deviennent un bastion de l'industrie lourde, notamment le charbonnage et la sidérurgie. En 1922, avec l'avènement de l'URSS, le Donbass est rattaché à la République socialiste soviétique d'Ukraine. Mais l'est de l'actuelle Ukraine se retrouve dans les années 1930 ravagé par la famine organisée par Staline : entre 20 et 25 % de la population du Donbass aurait succombé à l'Holodomor. Une nouvelle vague de migrants russes rejoint le Donbass après-guerre. En 1991, le Donbass, à l'image du reste de l'Ukraine, se prononce très largement en faveur de l'indépendance vis-à-vis de l'URSS.

Afin de calmer la grogne sociale qui agite la région en crise après l'indépendance, Kyiv y organise un référendum. Il y est question de reconnaître le russe comme langue officielle, de constituer un État fédéral ukrainien (et non plus centralisé) et d'un rapprochement avec les anciennes républiques soviétiques. Ces propositions sont approuvées par 90 % des habitants du Donbass. Elles ne seront jamais appliquées.

Pour autant, selon des enquêtes d'opinion menées dans les années 2000 et 2010, malgré une sympathie évidente envers la Russie et la présence d'un secteur séparatiste actif encadré et financé par Moscou, la majorité de la population veut rester dans l'Ukraine. En même temps, le Donbass vote majoritairement en 2010 en faveur du président Viktor Ianoukovitch, allié du voisin russe. Sa destitution en 2014 provoque la guerre entre les séparatistes soutenus militairement par le Kremlin et le nouveau régime de Kyiv. Aujourd'hui, un tiers de ce territoire est contrôlé par les forces pro-russes.

Le 21 février 2022, la Russie reconnaît officiellement les républiques séparatistes de Donetsk et de Lougansk, deux jours avant d’envahir l’Ukraine.

DONETSK

Le 24 février 2022, la Fédération de Russie a commencé une offensive soudaine, agressive et ouverte sur tout le territoire de l’Ukraine. Le prétexte était «la défense des habitants de DNR (République populaire du Donetsk) et de LNR (République populaire de Lougansk)», mais les actions militaires sont menées sur tout le territoire de l’Ukraine et dans les villes importantes : Kyiv, Lviv, Kharkiv, Odessa et d’autres. Parmi les habitants de ces villes nous avons beaucoup de parents, d’amis, de connaissances et de collègues. Nous exigeons l’arrêt de cette guerre qui dure depuis 2014 avec l’Ukraine, État souverain et indépendant, et le début de négociations avec elle dans des conditions respectueuses et justes.

- «Les travailleurs russes de la culture contre la guerre en Ukraine», *Solidarité avec l’Ukraine résistante*, vol. 2.

DOUBLE COMBAT

Les femmes ont un double combat à mener. Elles doivent se battre contre les occupants, et elles doivent aussi se défendre contre leurs propres camarades en uniforme qui n’ont pas appris que les femmes doivent être respectées.

- ♦ Jean Vogel, «Je reviens d’Ukraine», *Solidarité avec l’Ukraine résistante*, vol. 7.

DOUGUINE, ALEXANDRE

Idéologue fasciste russe, cofondateur en 1993, avec l’écrivain stalino-fasciste Édouard Limonov, du

Parti national-bolchevique qui préconise une alliance «rouge-brun». Conseiller à la présidence de la Douma en 1998, il fonde en 2001 le mouvement Eurasie. Lié aux groupes séparatistes pro-russes du Donetsk et de Lougansk, il soutient l’annexion de la Crimée et déclare que «a souveraineté de l’Ukraine représentant un grave danger [...] il est impératif d’exercer un contrôle militaire et politique total sur la mer Noire en faisant de l’Ukraine une simple région administrative au sein de l’État russe» .

DOVBNYA, KATERYNA

Militante de l’Atelier féministe.

- Dossier «La parole à l’Atelier féministe», *Solidarité avec l’Ukraine résistante*, vol. 9.



DOVJENKO, OLEKSANDER

Cinéaste, il milite en 1919-1920 dans les rangs des borotbistes. Son film *Zvenyhora* (1927) est considéré comme un des premiers films ukrainiens. En 1929, *Arsenal* traite des événements révolutionnaires de Kyiv en 1918. Les films qu'il consacre à la collectivisation de la terre en Ukraine (*La Terre*, 1930) et à la construction de la centrale hydroélectrique de Dnipro (*Yvan*, 1932) sont critiqués pour leur «nationalisme». Il s'exile alors à Moscou. Son «roman cinématographique» (*L'Ukraine en flammes*, 1943) est interdit de publication par Staline et ne sera publié intégralement qu'en 1990.

DOXA

Magazine étudiant russe dont les rédacteurs ont été condamnés à deux ans de travaux forcés.

DRAHOMANOV, MYKHAILO

Né en 1841 et mort en 1895, chargé de cours à l'université de Kyiv, il en est expulsé en 1875 pour menées ukrainiennes. En exil, il participe au Cercle de Genève, embryon du socialisme ukrainien. L'accession de l'Ukraine à l'indépendance a permis que ses œuvres, jusque-là censurées, soient publiées.

DRATCH, IVAN

Poète et militant ukrainien (1936-2018), il s'alarme que dans les premières années de l'indépendance, «l'ukrainien soit une langue en voie de disparition», notamment à cause de «la saturation des médias en provenance de Russie». Membre du Parti communiste jusqu'à l'indépendance, fondateur du Mouvement

populaire ukrainien Rukh, il se prononce pour des allègements fiscaux pour l'édition ukrainienne, des quotas de contenu dans les médias et pour l'obligation pour les fonctionnaires de parler ukrainien.

DROBITSKY YAR

Ravin près de Karkhiv, lieu du massacre de la population juive de la ville par les troupes allemandes.

DROIT DU TRAVAIL

En Ukraine, comme en Russie ou au Bélarus, les droits sociaux et syndicaux se retrouvent aussi parmi les victimes de guerre. Les syndicalistes ukrainiens font face à des réformes ultralibérales qui placent trois quarts de la main-d'œuvre en dehors des dispositions du Code du travail.

Mais alors que les syndicats russes sont réduits au silence ou compromis dans leur soutien au régime et qu'au Bélarus les autorités liquident les syndicats indépendants et incarcèrent leurs dirigeants, les marges de manœuvre des syndicats ukrainiens sont réelles, bien que malmenées.

Les attaques contre le droit du travail et les libertés syndicales de la Rada sont dénoncées par les deux centrales du pays. Les confédérations syndicales, coincées par la loi martiale, redoublent d'effort pour mettre le gouvernement sous pression. Les confédérations s'appuient en particulier sur la solidarité bilatérale des syndicats du monde, et en particulier de la Confédération syndicale internationale (CSI) et la Confédération européenne des syndicats (CES) qui sont intervenus directement auprès des autorités européennes pour dénoncer la dangerosité des réformes de Zelensky.

En autres actions menées, on compte: recours

constitutionnel, contestation devant l'Organisation internationale du travail, inadéquation de la loi avec la demande d'entrée dans l'Union européenne, pétition internationale à l'initiative du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine.

DRÔLE D'ARMÉE

Des entrepôts militaires sont gardés à la fois par des soldats et par des syndicalistes dont l'uniforme porte les insignes de leur appartenance syndicale. Sur certaines photos, on en voit en uniforme et en armes tenant bien haut le drapeau de leur syndicat.

DUDIN, VITALIY

Dirigeant de l'organisation socialiste démocratique ukrainienne Sotsyalnyi Rukh.

- ▶ «L'avenir de la démilitarisation passe par l'arrêt immédiat de la machine de guerre russe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.
- ▶ «La reconstruction de l'Ukraine doit profiter à la population, mais l'Occident a une autre idée», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 10.

DUTCHAK, OKSANA

Membre de Essential Autonomous Struggles Transnational en Ukraine et du comité de rédaction de *Commons*.

- ▶ «La guerre vue du sol», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 3.

DZIUBA, IVAN

Né en 1931 dans une famille de paysans russo-phones, il a grandi dans l'oblast de Donetsk et a

fréquenté l'Institut pédagogique de Donetsk, puis l'Institut littéraire Chevtchenko. Il connaît des difficultés avec le pouvoir dès 1970, notamment pour son livre *Internationalisme ou russification* (1964). Condamné en 1972 à cinq ans de prison et à cinq ans d'exil, il est gracié après dix-huit mois.

Comme l'écrivait Orysia Hrudka dans *Krytyka* au moment de la mort de Dziuba, le 22 février 2022, au moment où Vladimir Poutine reconnaissait l'«indépendance» du Donetsk et y déployait l'armée russe: «L'importance de Dziuba pour l'Ukraine est incommensurable. Dissident, homme d'État, l'un des principaux architectes de l'indépendance de l'Ukraine, cofondateur du Mouvement populaire d'Ukraine, deuxième ministre de la culture, écrivain et publiciste prolifique, il a gagné en notoriété avec son livre [...] – traduit en russe, en anglais, en français, en italien et en chinois – où il analysait la politique nationale et culturelle du gouvernement soviétique en Ukraine d'un point de vue marxiste. Il soutenait que le Parti communiste avait adopté la position du chauvinisme de la grande puissance russe sous Staline, tout en présentant faussement sa philosophie politique comme de l'internationalisme.»





ÉCOLOGIE, ARME DE GUERRE (L')

La guerre en Ukraine est un écocide. Dès 2014, l'armée russe a multiplié les poses de mines dans le Donbass, empoisonnant l'eau potable et le sol. L'atmosphère a été gravement polluée par l'utilisation d'armes lourdes. L'armée russe cible avant tout des infrastructures dites stratégiques, à savoir les services publics de l'eau, de l'énergie et de l'assainissement. Cette guerre est d'autant plus sale sur le plan environnemental que si l'Ukraine couvre 6 % du territoire européen, on y recense 35 % de sa biodiversité et de nombreuses zones humides. Or, depuis le début de l'invasion coloniale russe du 24 février, 20 % des aires protégées de l'Ukraine sont affectées par la guerre, dix parcs nationaux sont en territoire occupé par les Russes, 600 espèces animales et 750 espèces de plantes et de champignons sont directement menacées.

Depuis le mois de février 2022, 200 000 hectares de forêts ont été touchés par des feux ; 680 000 tonnes de produits pétroliers sont parties en flamme ; 180 000 m³ de sols ont été contaminés par les bombes. Mille feux de forêt ont été déclenchés par des bombardements, 500 stations d'épuration de l'eau endommagées. Selon les évaluations des écologistes ukrainiens, les dommages environnementaux causés par l'invasion russe s'élèvent d'ores et déjà à

plus de 24 milliards d'euros. Cette guerre remet aussi au centre la question du nucléaire civil et militaire. La situation à Zaporijjia peut tourner à tout moment au désastre.

Cette guerre est aussi une guerre de l'énergie. La Russie possède des ressources de pétrole et de gaz immenses, et la fonte de la banquise arctique, sous l'effet du réchauffement climatique, devrait encore les accroître. La Russie fournit 30 % de leur pétrole aux Européens et environ 40 % de leur gaz plaçant l'Union européenne sous dépendance. Le philosophe Pierre Charbonnier a développé à ce sujet le concept d'écologie de guerre, qui consiste, « dans le contexte d'une agression militaire conduite par un État pétrolier contre l'un de ses voisins à des fins de consolidation impériale, à voir dans le tournant vers la sobriété énergétique une arme pacifique de résilience et d'autonomie ». Selon les auteurs de l'étude « Climate damage caused by Russia's war in Ukraine », la guerre en Ukraine et la destruction de pipelines dans la Baltique ont déjà généré plus de 97 millions de tonnes d'équivalent de CO₂.



ÉDITION

En URSS, en 1970, on comptait 427 titres publiés en russe par million de locuteurs contre 88,9 en ukrainien.

ÉDUCATION HISTORIQUE

Si, au cours de ces neuf mois de guerre d'invasion, vous n'avez pas compris que vous n'étiez pas les Français en 1914, mais que vous êtes les Allemands en 1939, je ne peux que compatir à votre manque d'éducation historique.

♦ Hanna Perekhoda, « À propos des “bons opposants russes” », *Solidarité avec l’Ukraine résistante*, vol. 13.

ENFANTS UKRAINIENS: ADOPTÉS, DÉPORTÉS, KIDNAPPÉS

Depuis le début du conflit, près de 500 enfants ont été tués, presque deux fois plus blessés et certains torturés. Des millions d’enfants ukrainiens ont été contraints de quitter leurs lieux de vie afin de fuir les combats et les bombardements. Selon l’Unicef, ils sont 4,3 millions à être déplacés, soit plus de la moitié de la population infantile du pays. 1,8 million d’entre eux se sont réfugiés dans les pays voisins.

Plusieurs centaines de milliers d’enfants ont été transférés de force et déportés en Russie. Treize mille enfants ont déjà été identifiés par les autorités ukrainiennes : elles estiment qu’il y a 200 000 enfants déportés. Ils viennent des régions annexées dès 2014 ou des régions occupées par l’armée russe depuis l’invasion.

Un certain nombre sont orphelins et étaient accueillis dans des orphelinats, d’autres ont été séparés temporairement de leur famille par la guerre. D’autres avaient été confiés « naïvement » aux autorités russes par leurs parents pour passer des vacances en Crimée ou en Russie et ne sont jamais revenus. Beaucoup ont été séparés de leurs parents au moment de l’évacuation de leur famille vers la Russie. C’est le cas notamment à Marioupol où des opérations de « filtration » ont eu lieu. Kidnappés puis adoptés par des familles russes, certains ne reverront sans doute jamais leurs proches. Au mépris des conventions et lois internationales, ils deviennent des citoyens russes.

Au cœur de ce système de russification, on trouve une proche de Vladimir Poutine, Maria Lvova-Belova, qui est officiellement sa commissaire pour la protection de l’enfance. Elle a elle-même entamé

une rafle intensive dans les établissements où étaient accueillis des enfants qui étaient malades, handicapés ou tout simplement retirés momentanément à leur famille dans le cas de difficultés pécuniaires passagères.

Une centaine d’enfants seulement ont pu retrouver leur famille en Ukraine.

♦♦

ENFANTS UKRAINIENS: COMBAT POUR LEUR RETOUR

Les institutions internationales telles que l’Unicef et la Croix-Rouge se sont montrées très timorées et n’ont pas mis en œuvre de réels efforts afin de localiser et de rapatrier les enfants ukrainiens déportés.



Ce sont des associations et des médias qui ont alerté l'opinion et révélé l'ampleur de ces déportations.

En France, l'association «Pour l'Ukraine, pour leur liberté et la nôtre» poursuit de nombreuses actions dans ce domaine: tribunes dans la presse, interpellation des pouvoirs publics, pétition internationale qui a déjà recueilli 175 000 signatures, manifestations de rue... Elle a déposé un dossier auprès de la Cour pénale internationale (CPI) pour lui demander d'ouvrir une enquête pour «génocide»:

Les enfants ukrainiens déportés en Russie ne sont pas massacrés. Ils sont déracinés, séparés de leurs familles [...], forcés d'apprendre le russe et pour nombre d'entre eux proposés à l'adoption. Ce sont des pratiques génocidaires selon la convention de prévention des crimes de génocides (1948, art. 2.e) repris par le traité de Rome (1998, art 6) qui a institué la CPI.

Le but du Kremlin est de faire perdre à ces enfants tout lien avec leur famille et plus largement avec la culture et la nation ukrainiennes en les transférant en Russie – «sous couvert de “dénazification”» de l'Ukraine» – parfois à des milliers de kilomètres, dans des camps de rééducation. D'après l'association, il s'agit d'une «politique institutionnelle», directement supervisée par Vladimir Poutine (voir décret de mai 2022 sur l'adoption des enfants ukrainiens) et par sa commissaire aux droits des enfants, Maria Lvova-Belova.

Une mobilisation internationale continue doit aboutir au retour de ces enfants et au jugement de ceux et celles qui leur infligent de telles souffrances.



- ▶ www.change.org/p/bringbackukrainiankids.
- ▶ www.facebook.com/groups/pour.lukraine.
- ▶ www.leshumanites-media.com/.

ETHNONIHILISME

Il s'agit, selon *Wiktionnaire*, du «dénî» ou de la «sous-évaluation de la valeur ou de l'existence de la nation à laquelle on appartient ou des nations en général, croyance que celle-ci ou celles-ci sont des formations artificielles et indésirables». Poutine est ainsi un ethnonihiliste patenté quand il n'arrête pas de déclarer que «la nation ukrainienne n'existe pas». Il est également un chauvin grand-russe quand il traite les Ukrainiens de Russes égarés qu'il faut «réduquer», jusqu'à ce qu'ils cessent d'être des Russes qui s'ignorent.



ÉTRANGER PROCHE

L'expression est apparue dès 1992 à Moscou pour désigner les ex-républiques soviétiques devenues indépendantes, considérées, avec des nuances, comme faisant partie de la Russie historique. Dans les milieux nationalistes russes, l'expression englobe les États (comme l'Ukraine, le Bélarus ou le Kazakhstan) comportant une part importante de russophones et donc considérés comme «russes». L'«étranger proche» compterait quelque 25 millions de russophones.

Quand il était président de la Fédération de Russie, Dmitri Medvedev avait évoqué la nécessité de protéger les «citoyens russes dans le monde» et de «défendre les intérêts russes dans les régions amies».

EXCLUSION

Plusieurs universités de Russie ont procédé à des exclusions d'étudiants. Une première série de motifs concerne les actions commises hors de l'université



(manifestations, rassemblements, écrits sur les réseaux pour lesquelles les exclus ont été condamnés en justice). Une autre série de motifs concerne des faits intervenus au sein des universités (refus de participer au lever du drapeau ou d'assister à des conférences sur des «sujets importants», à savoir la glorification du régime et de l'armée...). Par exemple, Andrey Kichev, d'Arkhangelsk, a été exclu «pour manquement aux obligations des étudiants» et a quitté le pays. Enfin, une autre façon de sanctionner les récalcitrants est de les faire échouer aux examens en les interrogeant sur des sujets hors programme, en modifiant au dernier moment les jurys. C'est ce qui est arrivé au cofondateur du syndicat étudiant indépendant à Saint-Petersbourg.

Les enseignants sont également frappés par des exclusions ou par le non-renouvellement de leur contrat. C'est le cas du professeur de philosophie Denis Skopin (Saint-Petersbourg), qui avait participé à un rassemblement contre la «mobilisation partielle». Olga Nazarenko, professeure agrégée à l'Académie de médecine d'Ivanovo a été suspendue pour avoir distribué des tracts sur les massacres de Boutcha et Irpin et pour avoir accroché un drapeau ukrainien sur son balcon.

EXTRÊME DROITE



L'extrême droite a construit des liens forts et une admiration assez prononcée pour l'extrême droite ukrainienne. À l'exception des nationalistes d'Yvan Benedetti qui a pris le parti de la Russie. Les liens se sont tissés lors d'évènements contre-culturelle type festival Asgardsrei où se produise de nombreux groupe de National socialist black metal. Mais aussi de tournois de sport de combats où l'on a pu voir Marc de Caqueray Valmenier, leader des zouaves

de Paris et condamnés à plusieurs reprises pour des violences lors des manifestations des Gilets jaunes et anti-vax.

On a pu le voir il y a quelque année passée lors d'un tournoi de free fight organisé par des néo-nazis ukrainiens avec un tee-shirt «MGLA», groupe polonais de NSBM qui a joué par le passé au festival Asgardrei. Une enquête anglaise avait aussi exhumé une photo où on reconnaît Marc de Caqueray Valmenier posant lors de ce festival posant fièrement avec un drapeau du Groupe Union Défense bien avant que celui-ci soit réactivé.

La guerre en Ukraine a été une ligne de rupture entre pro-russes, plutôt présents au sein de l'extrême droite parlementaire mais aussi avec la présence de mercenaires au sein des milices pro-russes (par exemple Victor Lenta en 2014 ex-para et militant aux jeunes nationalistes de Benedetti). Tandis que les jeunes générations se sont tournées vers les hooligans ainsi que le folklore militant autour du bataillon Azov et la «pureté» du peuple ukrainien. Les liens avec le milieu hooligan se font notamment entre groupe. Par exemple celui de remes 1901 et les hooligans du Dynamo Kiev.



FANTOCHE

Poutine s'est complètement trompé sur l'Ukraine, croyant qu'elle ne résisterait pas et qu'il pourrait renverser le gouvernement et installer un régime fantoche.

♦ Denis Pilash, « Construire la résistance populaire à l'impérialisme russe », avec Alona Liacheva, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 9.

FARENHEIT 451

Quatre maisons d'éditions ont été contraintes à mettre la clé sous le paillason au Bélarus : Goliaths, Medisont, Limarius et Knigazbor. La librairie ouverte par l'éditeur Andrey Yanuchkevitch à Minsk a été perquisitionnée le jour de l'inauguration. 220 titres ont été saisis, dont *Fahrenheit 451*.

FATALISME GÉOPOLITIQUE ET HISTORICISME MORAL

Pour faire confiance à la propagande russe, il faut, comme cela s'est produit dans le passé avec celle des États-Unis, inverser la relation victime/meurtrier et attribuer l'entière responsabilité de ce qui se passe à celui qui est bombardé. [...] Cette inversion des rôles [...] révèle une sorte d'ethnocentrisme négatif et, en

fait, très narcissique : ce sont nos institutions occidentales qui apportent tout le mal dans le monde. Cette inversion fait généralement appel à deux expédients cognitifs. Le premier est le fatalisme géopolitique, c'est-à-dire la géopolitique réduite à la *realpolitik*. L'autre est l'historicisme moral, c'est-à-dire l'histoire conçue comme une guerre contre le mal. [...]

La criminalisation casuistique de la victime, souvent inscrite dans un fatalisme géopolitique, [est] résumé plus ou moins par cette formule : « C'est ce qui arrive quand on met son doigt dans l'œil du vieil Ours russe. » Une sorte de fatalisme mécanique nous oblige à considérer que si on met le doigt dans l'œil de l'Ours, on ne peut éviter ses coups de griffes. [...]

Le fatalisme géopolitique et l'élitisme paranoïaque, qui sont les sources croisées du même syndrome, finissent par nier l'autonomie, la volonté et la capacité d'agir des autres.

Ceux qui « savent » ne peuvent rien faire ; les autres, qui font quelque chose, ne sont que des pions du mal sur l'échiquier géostratégique. Les premiers inscrivent ainsi leurs ruminations négatives permanentes dans un contexte d'où le politique est absent. Et ils se résignent à déléguer leur raison impuissante à l'action supplétive de toute puissance suffisamment destructrice pour perturber l'ordre mondial établi.

Ainsi, les mêmes qui défendent, au niveau local, le droit à la souveraineté, le refusent au niveau international aux Ukrainiens, à qui l'on demande, au nom du pacifisme, de se soumettre à la puissance du plus fort, pourvu qu'il ne soit pas américain. L'anti-occidentalisme autocentré se méfie de toute velléité d'émancipation qui ne passe pas par les moules anti-impérialistes de la vieille gauche, qui continue à penser et à penser le monde, comme Marx le disait de Don Quichotte, « à la mesure d'un ordre qui n'existe plus ».

► Santiago Alba Rico, «L'Ukraine et la gauche: fatalisme géopolitique et historicisme moral», *À l'Encontre*, <https://alencontre.org/>

FÉMINISME ET GUERRE

En plus de l'activisme dans un pays où se déroule une guerre à grande échelle, les féministes ukrainiennes sont également impliquées dans le discours international sur le féminisme et les conflits armés. Nous analysons la situation en Ukraine avec une lentille féministe, établissons des liens avec des militantes occidentales pour la lutte commune contre l'impérialisme et ses terribles conséquences. En même temps, nous comprenons que nous construisons une solidarité internationale dans un environnement lié au contexte militaire ukrainien. Et ce sont les voix ukrainiennes qui doivent souligner ce contexte. Ce contexte touche à ce qui pourrait arriver si la communauté internationale ne se montrait pas solidaire pour soutenir la résistance ukrainienne. Il ne s'agit pas seulement de chars ou d'artillerie. Il s'agit des droits des personnes. À propos des valeurs. À propos de la menace quotidienne pour la vie de chaque femme ukrainienne.

◆ Oleksandra Kantser, «Féminisme: entre pacifisme et guerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

FEMMES DANS L'ARMÉE

35000 femmes servent dans l'armée ukrainienne, 1000 d'entre elles sont des commandantes et deux sont des générales.

FEMSOLUTION

Groupe féministe fondé en 2016 par des étudiantes. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie,

le groupe se consacre à la distribution de produits d'hygiène menstruelle pour les femmes touchées par la guerre et de fournitures médicales pour celles souffrant de maladies mentales: «Ces deux besoins sont fortement genrés, car les femmes sont touchées de manière disproportionnée par les conflits armés.»

FIFA

La multinationale du football a refusé au président ukrainien de prendre la parole avant le coup d'envoi de la Coupe du monde de football.

FMI

En mars 2015, le FMI accorde à l'Ukraine un prêt de 16 milliards d'euros sur fond d'une crise économique dans lequel le pays est plongé depuis les événements du Maïdan et le début du conflit dans le



Donbass. Les conditions de ce prêt comprennent traditionnellement une série de réformes structurelles de réduction des budgets publics [:] augmentation du prix du gaz, réduction du nombre de postes dans l'administration, augmentation de l'âge de départ à la retraite [...]; changement du mode de financement ~~des institutions~~ de santé selon les principes d'autofinancement et de rentabilité, en s'attaquant ainsi au principe de la médecine gratuite et universelle hérité de l'Union soviétique; généralisation de l'assurance santé privée; [...] réduction du nombre d'universités et d'écoles [...]. Enfin, le gouvernement Zelensky a fait passer une loi pour mettre fin au moratoire sur la vente des terres agricoles [...]. La création d'un véritable marché de terres agricoles ouvert aux investisseurs étrangers était une condition de longue date des créanciers de l'Ukraine, mais celle-ci n'a jamais été appliquée jusqu'en 2021. Certaines de ces réformes ont déjà été partiellement entamées, d'autres seulement envisagées par les gouvernements pré-Maïdan. L'Ukraine emprunte au FMI depuis les années 1990, mais en pratique aucun gouvernement n'a jamais mis en application toutes ses conditions par crainte d'une situation sociale explosive. La crise politique de 2014 et la guerre dans le Donbass ont enfin laissé la voie libre à ces réformes, permettant de les présenter comme inévitables, comme participant à l'effort de guerre et à l'effort d'intégration européenne.

♦ Daria Saburova, « Questions sur l'Ukraine », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

FNPR

Principale organisation syndicale russe, elle soutient la guerre et le régime. Elle a été suspendue de la Confédération syndicale internationale pour non-respect des valeurs fondamentales du syndicalisme

international. En avril 2022, elle diffuse plusieurs documents qui témoignent de sa dégénérescence: une lettre ouverte à Poutine reprenant les éléments de langage de la propagande russe, exemple vivant d'un syndicalisme intégré à un appareil d'État en cours de fascisation; un appel à la Journée internationale des travailleurs où l'on trouve une rhétorique syndicale faisant référence au «Z», le nouveau symbole de la réaction et du nationalisme en Russie. Par la suite elle organisera aussi un rallye automobile à travers le pays en soutien à la guerre.

FORCES PRODUCTIVES ET NÉOLIBÉRALISME

Souvenons-nous de notre étonnement quand un vaisseau amiral russe a été envoyé par le fond par des missiles ukrainiens Neptune. Zakhar Popovitch rappelle que malgré ceux qui, du fait de leurs «visions néoclassiques limitées de l'économie», pensent qu'il faut réduire les dépenses d'enseignement, l'Ukraine a pu développer, fabriquer et utiliser efficacement des armes de haute technologie. L'armée, écrit-il, a utilisé les vieux systèmes d'armes soviétiques et les nouveaux fournis par les pays occidentaux de manière «créative» en les combinant aux systèmes de communication modernes. Le pays s'est également révélé capable de «produire ses propres systèmes, comme le Stugna ATGM». Il souligne combien «l'Ukraine conserve un potentiel scientifique, technique et éducatif étonnamment élevé pour un pays aussi pauvre». Et ce, en dépit du fait que «presque tous les gouvernements de l'Ukraine indépendante ont économisé sur la science». C'est ainsi que, note-t-il, les militaires russes formés en Syrie ont une «formation mathématique et technique» inférieure à celle des soldats et des officiers ukrainiens. Formation qu'ils



ont pu recevoir « parce que l'Ukraine a toujours une solide école de sciences naturelles et d'ingénierie de base et que le système d'enseignement supérieur et secondaire de masse fonctionne ». Malgré les néolibéraux. Et Zakhar Popovitch de conclure :

L'avenir de l'Ukraine indépendante dépendra de notre capacité à reconstruire, préserver et développer ce potentiel [...]. Le gouvernement doit cesser de réduire les dépenses consacrées à l'éducation et à la science, et, dès que la phase active des hostilités sera dépassée, il doit élaborer un plan pour les augmenter et attirer des ressources supplémentaires vers les développements de haute technologie, en faire une priorité de développement national !

► Zakhar Popovitch, « Défense et potentiel scientifique : ce que nos ennemis n'ont pas pris en compte », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.

FRANCO, FRANCISCO

De même qu'au 20^e siècle, le mouvement ouvrier international a défendu la République espagnole contre le fascisme de Franco et soutenu la résistance aux dictatures totalitaires, il doit aujourd'hui défendre l'Ukraine démocratique !

♦ Global Labor International, « Solidarité avec le peuple ukrainien et ses organisations syndicales et contre la guerre menée par un régime autoritaire », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.

FRANKO, IVAN

Il étudie la littérature ukrainienne à l'université de Lviv (Lemberg, dans le giron alors de l'empire austro-hongrois) et participe à des groupes d'orientation socialiste. Arrêté à plusieurs reprises, il écrit

également des poèmes politiques (*Les tailleurs de pierre*, *L'éternel révolutionnaire*) qui deviennent des hymnes patriotiques. Écrivant dans la presse polonaise et allemande (*Die Zeit*), il déclare qu'il « fait du travail à façon pour les voisins », il est aussi candidat à la Diète autrichienne. Considérant l'Ukraine comme une entité souveraine appartenant au « cercle des nations libres », il se sépare de Mykhailo Drahomanov, qu'il accuse de vouloir « lier le destin de l'Ukraine à celui de la Russie » et rompt avec le marxisme à l'aube du 20^e siècle. En 1908, il participe au Club ukrainien, qui regroupe des intellectuels ukrainiens. Ayant poursuivi ses recherches en linguistique, sa candidature à l'Académie russe des sciences est rejetée par le gouvernement tsariste.

FRÈRES DE SANG



En 1939, au moment où l'URSS s'apprête à envahir la Pologne par l'Est et l'Allemagne par l'Ouest en vertu du pacte Staline-Hitler, les autorités soviétiques, cherchant à justifier l'annexion, parlent de libérer leurs « frères de sang » ukrainiens et biélorusses. Ce qui dénote, écrivait Isaac Deutscher, « une légère influence raciale, héritée de leurs partenaires nazis ».

FPU

La Fédération des syndicats d'Ukraine est l'héritière de la branche ukrainienne du Conseil central des syndicats soviétiques. Elle est passée de 25 millions à 8,7 millions en quinze ans pour atteindre quelque 5 millions à l'aube du conflit. Selon la FPU, ces départs sont dus à plusieurs facteurs : une défiance vis-à-vis des syndicats ; des changements dans la structure des syndicats ; et surtout des raisons

économiques. En effet, sur 100 départs, 25 seraient dus à une décision personnelle et 75 à la fermeture d'entreprises. La FPU reste néanmoins le principal acteur syndical du pays. Sur l'ensemble des salarié·es, le taux de syndicalisation revendiqué par la FPU est de plus de 30 %. Elle compte 44 fédérations de branches et 27 régions.

En temps de paix, elle s'est caractérisée par son opiniâtreté à défendre les garanties collectives et le Code du travail. Dès le début de l'invasion, conjointement à la KVPU, elle s'oppose à la guerre tout en s'engageant dans la résistance à l'envahisseur. Son président, Hryhoriy Osovy, déclarera devant le conseil général de la Confédération syndicale internationale :

L'Empire russe n'a pas pardonné que l'Ukraine ait placé son avenir au sein de l'Union européenne et construit un nouvel État sur les principes de la démocratie, du droit, de la justice sociale.

La centrale fait par ailleurs faire face aux attaques néolibérales du gouvernement. Fait éloquent, alors que grâce à son patrimoine immobilier, hérité de la période soviétique, elle a pu accueillir plus de dizaines de milliers de réfugié·es de l'est du pays, l'extrême droite fait pression sur le gouvernement pour lui retirer la propriété de ces lieux.

Des millions

Des ateliers sont déserts, des outils prennent la poussière

Un ingénieur est inactif, mais un flic est tenu en haute estime

Prêteurs sur gages, banques, magasins partout et partout

Nous n'avons rien fait d'utile depuis longtemps

Le patient, pour ne pas mourir, est obligé de labourer

Avec son ventre gonflé, la future maman va laver le sol

Les étudiants sont logés dans des appartements de dix personnes

Sectes, guerres, pauvreté et c'est le 21^e siècle

De nouveau sur les ruines d'un pays vendu

Des centaines de personnes brillantes ne sont pas nécessaires ici

Des milliers de mains de travail ont dû se fermer

Des millions de chômeurs tentent de vivre

L'étudiant ne peut pas payer les factures

Mécanicien sans voiture, constructeur sans maison

Plus rien ne brille pour toi avec ton diplôme

Creuser le sol ou poser des carreaux en Pologne

De nouveau sur les ruines d'un pays vendu

Des centaines de personnes brillantes ne sont pas nécessaires ici

Des milliers de mains de travail ont dû se fermer

Des millions de chômeurs essayent de vivre

Cios, 6 octobre 2022:



GABRYN, PETRO

Secrétaire de l'association régionale de Jeunes Roms de Transcarpathie.

GAZETTE UKRAINIENNE

Fondé en 1970, le premier organe de presse ukrainien illégal dénonçait les arrestations et la répression. Le journal militait également pour la réintroduction de la lettre *ɾ* dans l'alphabet ukrainien, considérée comme décisive pour la survie de la langue ukrainienne. La *Gazette* cesse de paraître en 1972 pour reparaître à Lviv en 1974. Elle dénonce alors le «régime d'occupation en Ukraine» et souligne la nécessité de définir «une politique mettant une orientation anticoloniale au premier plan». Une nouvelle série de la *Gazette* sera l'organe du Groupe ukrainien d'Helsinki, et ensuite de l'Union ukrainienne d'Helsinki.

► Patrick Le Tréhondat, «Dissidences ukrainiennes», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 14.

GÉNOCIDE

À l'occasion du 90^e anniversaire de l'Holodomor, le Kremlin a commis au moins trois actions qui constituent des exemples de crime de génocide, comme

le stipulent les articles 2 et 3 de la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide :

- le transfert forcé de dizaines de milliers d'enfants ukrainiens vers la Russie et la simplification de la procédure d'adoption pour ceux-ci;

- l'attaque des infrastructures énergétiques de l'Ukraine avec l'intention de provoquer la mort massive de civils victimes du froid glacial;

- l'incitation au génocide, non explicite mais résultant logiquement de l'annulation de l'identité et de la déshumanisation du peuple ukrainien, résultat de la négation de sa nationalité distincte et de sa criminalisation car soumis à des «nazis».

C'est dans ce contexte que l'on doit situer plusieurs les milliers de civils tués sous les bombardements, les massacres à Boutcha, Irpin, Izioum, Lyman, Marioupol, les tortures et les viols, les millions de personnes déplacées, réfugiées dans le reste de l'Europe et déportées en Russie.

C'est dans le cadre de la politique de haine et d'incitation au génocide que Poutine a inventé le génocide des russophones du Donbass (qui ne sont pas russes). Du 14 avril 2014 au 31 décembre 2021, le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits humains (HCDH) fait état d'un total de 3 404 victimes civiles dans le Donbass, près de 90 % en 2014-2015 (y compris les 298 passagers du vol MH17 de Malaysian Airlines abattu le 17 juillet 2014 par les séparatistes soutenus par les troupes régulières russes); auxquels il faut ajouter 11 000 décès de militaires en parts égales des deux côtés. Si, en 2014, 2 084 civils furent tués des deux côtés du conflit, en 2019, 2020 et 2021 les morts civils étaient 27, 26 et 25.

Un génocide inventé et inexistant est utilisé pour en justifier un autre, bien réel.



GENRE

À Lviv et en Ukraine plus globalement, les femmes conduisent les trams, les bus, font tourner le pays et elles sont nombreuses aussi à le défendre les armes à la main ; la division genrée du travail explose en mille morceaux avec la guerre.

◆ Témoignage de Nara Cladera, «Premier convoi syndical», *Les Utopiques*, n° 21, hiver 2022.

GILET PARE-BALLES

En octobre 2021, la Garde nationale commande le développement d'un gilet pare-balles pour femmes au fabricant ukrainien Balistyka.

GISCARD

«L'indépendance de l'Ukraine n'est pas plus fondée que ne le serait celle de la région Rhône-Alpes» (1993).

GORBATCH, DENYS

Politologue et membre du comité de rédaction de la revue *Commons: Journal for Social Criticism*.

▶ «Une guerre gênante: que faire lorsque la Russie attaque l'Ukraine et que tu es de gauche?», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.

▶ «Une cartographie identitaire de l'Ukraine en temps de guerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 9.

GOULAG

Entre 1945 et 1956, date du 20^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique, les Ukrainien·es représentaient plus de 50 % des déporté·es.

GRANDS-MÈRES TCHÈQUES

En République tchèque, d'anciennes activistes des mouvements démocratiques qui avaient lutté contre le pouvoir stalinien et la domination soviétique ont créé le réseau de solidarité des grands-mères tchèques. Leur expérience de l'impérialisme russe les a conduites à s'engager dans la défense de l'Ukraine et du peuple ukrainien. Anna Sabatová, fondatrice de la Charte 77, est l'une des animatrices du réseau des grands-mères, qui a organisé plusieurs manifestations de solidarité, notamment à Prague.

◆◆

GRECS D'UKRAINE

Estimés à environ 144 000 personnes, les Grecs d'Ukraine constituaient, avant la guerre, la plus grande communauté grecque en Europe, en dehors de la Grèce. Dispersée, réfugiée en Grèce, déportée par les Russes dans l'Oural et leurs villages près de Marioupol bombardés massivement, cette communauté est en train de disparaître, après vingt-sept siècles de présence ininterrompue en Crimée et près de la mer d'Azov.

C'est ainsi que Poutine parachève aujourd'hui ce que Staline avait entrepris 85 ans plus tôt. En effet, malgré les énormes pertes humaines, la communauté des Grecs d'Ukraine avait survécu tant à la répression sanglante de masse de 1937 qu'à la déportation en Sibérie et en Asie centrale en 1942, 1944 et 1949. L'interdiction de la langue grecque et la fermeture des écoles, des théâtres et des bibliothèques par Staline a suivi la période du plus grand épanouissement de son histoire qu'a connu l'hellénisme de la mer d'Azov après la révolution d'Octobre.

◆◆

GRIGORENKO, PIOTR

En ukrainien, Petro Hryhorenko. Ancien général de l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale, né à Zaporijjia, il est l'un des fondateurs du mouvement démocratique en URSS. Il proteste contre l'invasion de la Tchécoslovaquie et prend la défense des Tatars de Crimée déportés par Staline. Interné de force dans un hôpital psychiatrique et emprisonné à plusieurs reprises.

GRITSEVA, KATYA

Née à Marioupol dans une famille ouvrière où son «sang s'est donc mêlé au sable et à la fumée de cette ville industrielle et portuaire», Katya Gritseva est une jeune artiste révolutionnaire. La guerre la surprend à l'Académie des arts de Kharkiv où elle est membre du conseil étudiant et déléguée de son dortoir. Dès le lendemain du 24 février, l'administration ayant disparu, les étudiant·es s'auto-organisent pour assurer leurs repas, leur autodéfense – l'armée russe n'est pas loin – et vivent ce que Katya Gritseva appellera l'«amicale Commune étudiante de Kharkiv». Le soir, les étudiant·es se réfugient dans les sous-sols de l'université pour y dormir. Mi-mars, Katya Gritseva, avec une centaine d'étudiant·es, se réfugie à Lviv à l'Académie des arts où elle reprend ses études. Mais, en septembre 2022, l'administration expulse brutalement les étudiant·es de Kharkiv de leur logement au motif de «privilegier les étudiant·es de Lviv». Non sans peine, Katya Gritseva retrouve un logis et peut reprendre ses activités artistiques et militantes.

De son inspiration artistique, elle dit : «Mon art a été grandement influencé par l'environnement extérieur et l'observation de la façon de vivre des personnes issues des quartiers pauvres des usines. J'ai

commencé à dessiner assez tôt, ainsi qu'à remarquer combien l'injustice est présente dans la structure de notre société. J'ai toujours penché vers les idées de gauche, il m'était seulement nécessaire de grandir un peu, et d'acquérir les connaissances et l'expérience nécessaires.» Outre les dessins qu'elle réalise pour le Sotsialnyi Rukh, Katya Gritseva illustre nombre des articles que publie la revue *Commons*. Elle travaille également à illustrer des livres. Ses dessins sont largement repris par le mouvement de solidarité avec l'Ukraine en Europe et ailleurs. En France, trois expositions ont accueilli ses œuvres : une à Paris organisée par les éditions Syllepse, une autre au siège de l'Union syndicale Solidaires et enfin une autre à Lyon organisée par le collectif de solidarité avec l'Ukraine. À l'étranger, c'est à Rome et à Berlin que l'on a pu admirer ses œuvres ainsi qu'au Japon. Vitaliy Dudin, responsable du Sotsialnyi Rukh, dont Katya est membre, a pu déclarer : «Katya Gritseva a



révolutionné l'expression graphique de la gauche en Ukraine.»

GROSSMAN, VASSILI

Ukrainien et Juif, il est correspondant de guerre à Stalingrad puis en Ukraine. Après 1945, il se détourne du régime et s'implique dans la lutte contre l'antisémitisme. Il est inquiet par le régime à cause de ses activités et de son ouvrage majeur, *Vie et destin*, une violente critique du régime stalinien et du nazisme hitlérien. Interdit par le KGB, l'ouvrage sera publié à l'Ouest en 1980 et en Russie après 1989.

GROUPE UKRAINIEN D'HELSINKI

En 1975, l'acte final de la conférence d'Helsinki engageait tous les États d'Europe, l'URSS, ainsi que les États-Unis et le Canada, à coopérer dans le domaine de trois «corbeilles», la sécurité militaire, l'économie et les droits humains. Au nom de cette troisième corbeille plusieurs groupes se sont formés pour les droits de l'homme notamment en URSS. À Moscou avec un groupe créé en 1976 (et relancé en 1989), et en Ukraine entre 1976 et 1981 où le Groupe public ukrainien pour la promotion et la mise en œuvre des accords d'Helsinki pour les droits humains a été le plus important mouvement de défense des droits de la période. Ce Groupe ukrainien Helsinki a été fondé par des «dissidents», comme on les appelait alors, dont les plus connus étaient déjà actifs depuis des années comme l'écrivain Mykola Rudenko (1920-2004), le mathématicien Leonid Pliouchtch (1938-2015) ou Piotr Grigorenko (1907-1987), un militaire soviétique fondateur dans les années 1960 d'un mouvement «de lutte pour le renouveau du léninisme», protestataire contre l'invasion en 1968

de la Tchécoslovaquie par les troupes du pacte de Varsovie, et défenseur infatigable de la cause des Tatars de Crimée, population massacrée et déportée en Asie centrale sous Staline et luttant pour rentrer dans son pays.

Les membres du groupe ont été arrêtés par la police de Brejnev alors premier secrétaire du PCUS, et généralement internés dans des hôpitaux psychiatriques, pour «paranoïa» et autres «déviations antisoviétiques», et détenus dans des conditions atroces. Les campagnes internationales de solidarité, par exemple celle des mathématiciens pour Leonid Pliouchtch, ont permis la libération des plus connus, assortie de leur expulsion du territoire de l'URSS.



GROZNY

Capitale de la Tchétchénie, une des plus petites républiques de l'ex-Union soviétique (intégrée à la Fédération de Russie), 17 000 km², 1,4 million d'habitants, à quoi il faut ajouter une diaspora d'environ 600 000 personnes. Elle a proclamé son indépendance en 1991 lors de l'éclatement de l'URSS. La ville a été entièrement rasée au cours de six semaines de bombardements massifs menées par l'armée russe de Poutine pendant la seconde guerre de Tchétchénie (1999-2002), déclenchée pour venger la défaite des armées coloniales russes lors de la première guerre (1994-1996). Avant cette barbarie, Grozny comptait 400 000 habitants. Après la guerre, les survivants étaient estimés entre 60 000 et 100 000. L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe dénonçait, en avril 2000, «la destruction totale et gratuite de la ville de Grozny, l'exemple le plus frappant d'une action militaire aveugle». La BBC et *Le Monde* parlaient de la capitale la plus bombardée au

monde depuis la Seconde Guerre mondiale. Selon le comité Tchétchénie, le bilan humain de la guerre fut tragique. Un Tchétchène sur dix, sur huit, voire sur cinq a été tué durant la première ou la seconde guerre. Rapporté à la France, cela ferait sept millions de morts... Sans compter les blessés, les invalides, les orphelins par dizaines de milliers (*Tchétchénie. Dix clés pour comprendre*, La Découverte, 2003). Impossible de ne pas faire le parallèle entre ce crime contre l'humanité perpétré contre le peuple tchétchène à Grozny et les mêmes méthodes génocidaires employées par la Russie de Poutine quinze ans plus tard contre la révolution démocratique en Syrie, pendant le siège d'Alep, en 2016, et en 2022 en Ukraine, au cours du siège du grand port de Marioupol. Chacune de ces villes a été transformée méthodiquement, froidement, cyniquement en un champ de ruines et de mort.



GUERNICA

La Russie réduisant les villes ukrainiennes en ruines, on peut parler de Guernica du 21^e siècle.

GUERRE

Le refus russe de dire la guerre devrait nous rappeler que l'État français parlait d'«événements» quand il envoyait le contingent contre les populations algériennes luttant pour leur autodétermination.

GUERRE CIVILE, GUERRE D'AGRESSION OU GUERRE INTERIMPÉRIALISTE ?

En avril 2014, les forces séparatistes prennent le contrôle des bâtiments administratifs à Donetsk,

Lougansk et Kharkiv et lancent un appel à l'organisation de référendums sur l'indépendance de ces régions. Si les autorités ukrainiennes reprennent vite le contrôle de Kharkiv, elles n'arrivent pas à récupérer les régions séparatistes de Donetsk et de Lougansk, et la contre-révolution risque de s'étendre à d'autres villes du Sud-Est. Le gouvernement ukrainien répond à la création des «Républiques populaires de Donetsk et de Lougansk» (qui proclament leur indépendance en mai) par le lancement d'une «opération antiterroriste» avec des combats qui vont durer jusqu'en février 2015, date de la signature de l'accord de Minsk 2. Même si cet accord contribue à la diminution significative de l'intensité des combats, il connaît, comme on le sait, le même échec que le premier accord de septembre 2014. Avant l'invasion de février 2022, la guerre avait déjà fait plus de 13 000 morts et près de 2 millions de réfugiés.

Les questions qui sont le plus souvent posées en lien avec ces événements concernent la nature du conflit dans le Donbass et l'inévitabilité de son extension: s'agissait-il d'une guerre civile, d'une guerre d'agression russe contre l'Ukraine ou d'une guerre qu'on pourrait d'emblée caractériser d'interimpérialiste? La poursuite de la guerre dans le Donbass et l'invasion [...] de l'Ukraine auraient-elles pu être évitées si les accords de Minsk avaient été effectivement appliqués?

Si l'on cherche une réponse purement empirique à la première question, il n'y a aucun doute que la guerre dans le Donbass puisse être qualifiée de guerre civile, dans la mesure où une partie des habitants locaux participe effectivement d'abord aux manifestations anti-Maïdan, et ensuite au mouvement séparatiste pro-russe. Le fait que les parties belligérantes puissent recevoir de l'aide extérieure ne change pas la validité de cette qualification: les guerres civiles

impliquent en général, d'une manière ou d'une autre, des interventions extérieures. Or, dans le champ politique, cet enjeu dépasse vite la dimension d'une simple question empirique ou théorique et devient une question partisane, parce qu'il y va des responsabilités respectives, qui déterminent à leur tour les prises de position politiques à l'égard du conflit dans le Donbass. Poutine a ainsi toujours nié l'implication militaire de la Russie dans le Donbass. Le terme de « guerre civile » pour décrire ce qui s'y passe fait ainsi parti de l'arsenal idéologique de la propagande russe. Du côté de l'Ukraine et des institutions européennes, qui reconnaissent pourtant la participation des populations locales au mouvement séparatiste, le terme de « guerre civile » est au contraire banni. La guerre dans le Donbass est qualifiée dès 2014 (et officiellement depuis 2018) d'une « guerre d'agression russe » pour souligner non seulement l'implication militaire de la

Russie dans une guerre civile déjà en cours, mais aussi et surtout son rôle déterminant dans le déclenchement de celle-ci. On ne nie pas que les populations locales aient rejoint les rangs des séparatistes, mais on les considère comme de simples marionnettes du Kremlin. [...]

Il faut reconnaître que les deux dimensions sont présentes et que la question doit plutôt porter sur le rapport entre les deux dimensions du conflit. [...] Une grande partie de la population, majoritairement russophone, se conçoit comme « russe ethnique » et partage une nostalgie vis-à-vis de l'URSS – aussi bien dans ses aspects socio-économiques positifs que dans ses aspects socialement et politiquement conservateurs – et la région entière dépend sur le plan économique des liens avec la Russie.

♦ Daria Saburova, « Questions sur l'Ukraine », *Presse-toi à gauche!*, www.pressegauche.org/

GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE

Il ne s'agit pas seulement d'une guerre entre États se disputant une position géopolitique. Comme en Algérie, c'est aussi une guerre décoloniale de libération nationale. Non seulement nous défendons notre pays contre l'occupation et le meurtre, mais nous rompons avec la tradition du colonisateur qui nous a occupés pendant des centaines d'années. Avant 2014 et le Maïdan, l'Ukraine était un pays très centré sur la Russie. Le pays était conçu pour servir la Russie et les Russes plutôt que la population ukrainienne. C'est vrai pour toutes sortes de pays colonisés – conçus au nom des colonisateurs, économiquement, politiquement, culturellement et nationalement.

► Vladyslav Starodubtsev, « Une guerre de libération nationale », *L'Ukraine insurgée*, Syllepse, 2022.



GUERRE ET L'AVENIR (LA)

Le peuple ukrainien traverse des épreuves difficiles, mais il a prouvé sa capacité à se battre pour le droit de décider de son destin et sa détermination à protéger son pays et à mettre fin au plus vite à la guerre déclenchée par la Russie. Les dirigeants et les représentants de l'idéologie fondamentaliste du marché, ainsi que les grandes entreprises promeuvent un modèle économique axé sur le bien-être de la minorité au détriment de celui de la majorité. [...] La guerre a conduit à de nouvelles formes d'auto-organisation et de politique populaire. La mobilisation du peuple sur la base de la guerre de libération nationale a renforcé le sentiment d'implication populaire dans une cause commune et la conscience que c'est grâce aux gens ordinaires, et non aux oligarques ou aux entreprises, que ce pays existe. La guerre a radicalement changé la vie sociale et politique en Ukraine, et nous ne devons pas permettre la destruction de ces nouvelles formes d'organisation sociale, mais les développer.

♦ Sotsialnyi Rukh, «Résolution», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

GUERRE PAR PROCURATION

La guerre en Ukraine n'est pas plus une guerre par procuration que celle du Vietnam ne l'était entre les États-Unis d'une part et l'URSS et la Chine d'autre part. C'était une guerre de libération nationale du peuple vietnamien contre les États-Unis ainsi qu'une guerre civile entre les partisans du Nord et du Sud-Vietnam. Presque toutes les guerres sont à plusieurs niveaux; leur nature peut changer au cours de leur déroulement. Mais qu'est-ce que cela nous dit en termes pratiques? Pendant la guerre froide, les

internationalistes n'avaient pas besoin de faire l'éloge de l'URSS pour soutenir la lutte des Vietnamiens contre les États-Unis. Et il est peu probable que des socialistes aient conseillé aux dissidents de gauche en Union soviétique de s'opposer au soutien [de l'URSS] au Vietcong. Aurait-on dû s'opposer au soutien militaire soviétique au Vietnam parce que l'URSS avait criminellement réprimé le Printemps de Prague de 1968? Pourquoi alors, lorsqu'il s'agit du soutien occidental à l'Ukraine, les occupations meurtrières de l'Afghanistan et de l'Irak sont-elles considérées comme des contre-arguments sérieux à l'aide [à l'Ukraine]?

♦ Taras Bilous, «Je suis un socialiste ukrainien, voici pourquoi je résiste à l'invasion russe», brigades éditoriales de solidarité, *L'Ukraine insurgée*, Syllepse, 2022.

GUZ, SERHIY

Journaliste, il est l'un des fondateurs du mouvement syndical du journalisme en Ukraine. Il est actuellement membre de la commission ukrainienne d'éthique journalistique.

► Serhiy Guz, «Une loi qui ferait retourner les travailleurs et les travailleuses au 19^e siècle», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 8.



HACKATHON



Le groupe Wagner s'implique dans l'éducation et de la recherche en organisant un concours (le «hackathon»), doté de 100 000 roubles, destiné à récompenser les étudiants travaillant sur des «projets informatiques destinés à protéger les intérêts de la patrie et de notre armée».

HARITONOV, ANATOLI

Gardien du musée d'Ivankiv qui a sauvé les œuvres de Maria Primachenko de la destruction.

HAVRYCHKO MARTA

Historienne à l'université de Lviv, elle travaille sur les violences sexuelles en période de guerre.

HIMARS

High Mobility Artillery Rocket System (Himars), lance-roquettes multiples de fabrication américaine utilisés par l'armée ukrainienne.

HIRIK, SERHIY

Historien, maître de conférences en études juives, Institut de recherche d'État (Kyiv).

- ▶ «Du conflit à la coopération: le chemin chaotique des relations ukraïno-juives», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.
- ▶ «Le niveau d'antisémitisme en Ukraine est l'un des plus bas d'Europe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

HISTORIOGRAPHIE

À l'occasion du troisième centenaire de «l'union» entre la Russie et l'Ukraine, les historiens soviétiques avaient été «invités» à souligner que l'évolution sociopolitique de l'Ukraine tend vers la «réunification éternelle, inviolable, progressive et historiquement nécessaire» avec la Russie.

HOLODOMOR

Ce terme désigne la grande famine qui eut lieu en RSS d'Ukraine et dans le Kouban (RSFS de Russie), en 1932 et 1933, et qui fit, selon les estimations des historiens, entre 2,61 et 5 millions de morts. La responsabilité en incombe au régime stalinien avec les réquisitions excessives, la politique de collectivisation à marche forcée et la dékoulakisation. Fin 2006, l'Ukraine qualifie officiellement le Holodomor de génocide.

Les forces d'occupation russes de Marioupol ont démantelé le Monument aux victimes de l'Holodomor, la famine de 1932-1933 déclenchée par le régime stalinien, qui avait coûté la vie à des millions d'Ukrainiens. En 2015, le gouverneur de la «République populaire de Donetsk» avait fait détruire

le Mémorial aux victimes de la répression politique et de l'Holodomor à Snizhne, pour «rétablir la justice historique».

- ▶ Halya Koynach, «Les envahisseurs russes détruisent le mémorial aux victimes de l'Holodomor à Marioupol», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.
- ▶ Olga Kanunnikova, «La mémoire volée de Marioupol», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 14.

HORSKA, ALLA

Plasticienne, elle révèle en 1962 l'existence dans les cimetières de Kyiv de charniers d'«ennemis de l'État» assassinés par le NKVD. Elle participe au mouvement de défense des militants ukrainiens persécutés (1965-1968). Exclue de l'Union des artistes ukrainiens, elle est assassinée en 1970 alors qu'elle était surveillée par le KGB.

HROMADA

Premier journal socialiste ukrainien, publié à Genève en 1878.

HROUCHEVSKY, MYKHAÏLO

Diplômé de l'Université de Kyiv, professeur d'histoire à l'Université de Lemberg (Lviv), il publie une histoire de l'Ukraine-Rus. Le journal *Selo*, qu'il a créé à l'intention de la paysannerie ukrainienne est interdit par le gouvernement russe. Après la révolution de 1905, il est partisan d'une autonomie nationale ukrainienne dans une Russie démocratique. Emprisonné pendant la guerre, il est libéré par la révolution d'Octobre et participe à la proclamation de la République populaire ukrainienne. Il publie en 1918 *Sur le seuil d'une nouvelle Ukraine: les pensées et*

les rêves. Élu à l'Académie ukrainienne des sciences en 1923, il s'installe à Kyiv et participe au journal *Ukraina*. À partir de 1926, ses travaux sont qualifiés de «nationalistes». Il est démis de ses fonctions, arrêté, installé de force à Moscou.



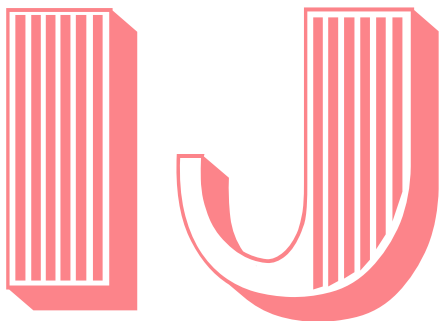
HUIT MARS 2022

Nous avons organisé une action mondiale en mémoire des morts ukrainiens. Nous avons proposé aux femmes de Russie de se rendre aux monuments de la Seconde Guerre mondiale, présents dans chaque ville et village, et de déposer des fleurs en signe de protestation. [...] C'était particulièrement important pour les petites villes, où les jeunes femmes pensaient être les seules à être contre la guerre. Elles sont donc allées aux monuments et ont vu un tas de couronnes, de cartes postales et d'affiches antiguerre, et ont été surprises. Elles ont pris conscience qu'elles n'étaient pas seules.

- ♦ Viktorya Kokoreva et Ella Rossman, «Rencontre avec la résistance féministe russe à la guerre de Poutine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.

HAVRYCHKO, MARTA

Féministe ukrainienne, historienne à l'université de Lviv.



IACHINE, ILYA

Opposant russe condamné à huit ans et demi de prison pour avoir dénoncé les massacres de Boutcha.

IANOUKOVITCH, VIKTOR

Président de l'Ukraine du 25 février 2010 au 22 février 2014. En 2014, il décide de suspendre l'accord d'association entre l'Ukraine et l'Union européenne pour se rapprocher de Moscou, ce qui provoque un soulèvement populaire. Il s'exile en Russie après sa destitution par le Parlement. Il est ensuite condamné par contumace.

ICHTCHENKO, VOLODYMYR

Chercheur associé à l'Institut d'études est-européennes de l'Université libre de Berlin.

► « Sur la nature du régime russe et ses perspectives », avec Ilya Matveev, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 8.

ÎLE DES SERPENTS

« Navire de guerre russe, va te faire foutre », réponse du soldat ukrainien Roman Gribov à la proposition de se rendre lors de l'attaque russe sur cette île.

IMPÉRIALISME MILITARO-FÉODAL

Toute société de classe (en tant que formation sociale) stable, dominée par un mode de production, ou instable, dominée par un mode d'exploitation qui n'est pas un mode de production, peut être impérialiste si elle dispose, par rapport à d'autres sociétés, des monopoles économiques et/ou extra-économiques faisant de son État une grande puissance. La Russie tsariste combinant, à l'époque précapitaliste, deux modes d'exploitation dominants, à savoir le mode féodal et le tributaire, était déjà impérialiste. Il s'agissait d'un impérialisme « militaro-féodal », selon la caractérisation de Lénine, qui reposait, expliquait-il, sur le monopole de la force militaire, d'un territoire immense et de conditions particulièrement favorables pour piller des peuples non russes à l'intérieur de l'État russe lui-même et des peuples des pays voisins.

La formation historique de la Russie s'est façonnée dans un processus de conquêtes militaro-coloniales des campagnes et des paysans russes ainsi que de guerres paysannes, en fait anticoloniales, provoquées par celles-là, de colonisations internes et externes, de conquêtes, de pillages et d'oppressions coloniales d'autres peuples. En dépit du développement du capitalisme en Russie, jusqu'à la révolution de 1917, c'est l'impérialisme militaro-féodal qui a prédominé sur l'impérialisme capitaliste moderne, selon Lénine, et le monopole extra-économique décrit « complète partiellement et remplace partiellement le monopole du capital financier moderne ».



IMPÉRIALISME MILITARO-BUREAUCRATIQUE

L'impérialisme russe avait reculé devant la



révolution prolétarienne russe, combinée avec les révolutions nationales des peuples opprimés, et dans la mesure où les rapports d'exploitation, précapitalistes et capitalistes, étaient détruits. Mais en même temps il se reproduisit partiellement dans la mesure où la révolution s'étendit du centre vers la périphérie sur le mode de la conquête militaire en préservant la domination nationale russe sur les peuples non-russes.

La contre-révolution bureaucratique stalinienne, en instaurant des modes d'exploitation de la classe ouvrière et de la paysannerie, mais sans instaurer un mode de production, restaura également l'impérialisme russe, cette fois-ci sous sa forme militaro-bureaucratique, en profitant toujours des mêmes monopoles extra-économiques historiques ou en les réactivant. Elle restaura l'oppression nationale russe, relança des conquêtes militaires et des annexions, tout en participant aux répartitions impérialistes des zones d'influence et des sphères d'intérêts. En particulier, la bureaucratie russe s'assura, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, le monopole de domination sur l'Europe de l'Est, maintenue en échec politique par la menace permanente d'une intervention militaire. Dans les années d'après-guerre, le pillage du parc industriel de la zone soviétique d'occupation en Allemagne lui assure une rapide reconstruction, une énorme modernisation économique et la conquête de la position de superpuissance mondiale, y compris nucléaire.



IMPÉRIALISME MILITARO- OLIGARCHIQUE

Avec l'effondrement de l'Union soviétique, les monopoles sur lesquels reposait l'impérialisme russe

subirent une dégradation énorme, bien qu'extrêmement inégale. La Russie conservait son monopole de la force militaire dans la mesure où elle restait la plus grande puissance nucléaire du monde avec une énorme armée. En revanche, son monopole sur un territoire immense et les conditions particulièrement favorables pour piller d'autres peuples déclinaient profondément : toutes les anciennes républiques soviétiques non russes, dites d'«union», dont l'Ukraine, s'en séparèrent.

Restauré sur les ruines de l'URSS, le capitalisme russe reste dépendant du même monopole non économique dont dépendaient les modes d'exploitation passés et, comme eux, il est dénaturé par cette dépendance. L'État russe protège la propriété privée capitaliste, mais en même temps il la restreint et l'étouffe parce qu'elle est soumise à sa coercition, tout comme la fusion de son gigantesque appareil bureaucratique, pesant d'une façon écrasante sur l'économie et la société, avec les grands capitaux, avant tout fossiles, restreint et dénature les dynamiques de la concurrence intercapitaliste. C'est ainsi que, en Russie, sous le poids de ce monopole, le capitalisme oligarchique d'État et l'impérialisme militaro-oligarchique prirent forme. Revanchards et destructeurs, à l'image de leur propre déclin, ils firent de la reconquête de l'Ukraine la condition du salut et de la renaissance de la Russie impérialiste.



▶ «L'impérialisme Russe : du tsar à Poutine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.

IMPÉRIALISME RUSSE EN CHIFFRES

La Russie est une puissance impérialiste. Cela ressort non seulement de ses caractéristiques politiques et militaires, mais aussi de son économie. Elle n'est ni

dominée par des sociétés étrangères ni financièrement dépendantes d'institutions impérialistes étrangères. Il s'agit d'une économie relativement forte dominée par des monopoles nationaux, avec un faible niveau de dette extérieure et d'importantes réserves de change. Les capitalistes monopolistes russes – les «oligarques» – sont étroitement liés à l'appareil d'État, qui joue un rôle fort et régulateur. L'exportation de capitaux de la Russie est dominée par ces monopoles. Ici aussi, les sociétés d'État jouent un rôle important, bien que la majorité de ces monopoles soient privés. Les investissements étrangers de la Russie sont dirigés vers les pays impérialistes ainsi que vers les pays semi-coloniaux. Naturellement, la Russie joue un rôle plus important dans les pays semi-coloniaux qui faisaient partie de l'URSS. Aujourd'hui, plusieurs de ces États sont membres de l'EAEU.

♦ Michael Pröbsting, «L'impérialisme russe et ses monopoles», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 7.



IMPRIMERIE

En mai 2021, la Banque mondiale a approuvé un prêt d'un montant de 200 millions de dollars pour un audit des universités ukrainiennes en vue de leur fusion ou de leur fermeture. Selon le plan du ministère ukrainien de l'éducation et des sciences, il ne devrait pas rester plus de 80 établissements d'enseignement supérieur publics. Première victime, l'Université nationale de construction et d'architecture de Kharkiv ; en décembre 2021, étudiants et enseignants avaient manifesté contre sa fermeture.

La guerre n'a pas arrêté les ardeurs destructrices du système universitaire ukrainien. Fin 2022, le ministère a préparé une ordonnance non motivée sur la fermeture de l'Académie de l'imprimerie à l'Université nationale Ivan Franko Lviv, sans consultation des étudiants, ni du personnel. Fondée en 1930, l'Académie de l'imprimerie de Lviv a acquis une réputation internationale dans les domaines de formation du livre. Le 12 novembre 2022, une manifestation a été organisée à Lviv contre la fermeture. «Malheureusement, le ministère continue de fermer brutalement les universités d'État, malgré la guerre et le fait que de nombreuses universités soient détruites par les Russes», accuse une étudiante de Lviv.

INDIGNITÉ

Assurément, un peuple qui capitule devant l'ennemi venu de l'extérieur est un peuple indigne, tout comme est indigne le parti qui capitule devant l'ennemi intérieur.

♦ Rosa Luxemburg, «*La crise de la social-démocratie*», L'Altiplano, 2019.

INICJATYWA PRACOWNICZA

«Initiative des travailleurs» (IP) est une organisation syndicale interprofessionnelle polonaise se revendiquant de l'anarchosyndicalisme et du syndicalisme révolutionnaire. Membre du Réseau syndical international de solidarité et de luttes, elle joue un rôle essentiel dans la solidarité avec les syndicalistes d'Ukraine, notamment dans l'organisation des convois syndicaux. Inicjatywa Pracownicza est également très active auprès des personnes réfugiées (pas seulement depuis la guerre en Ukraine). IP participe à la coordination syndicale internationale Amazon et à la Coordination syndicale rouge et noire.

INTERNATIONALISME

Avec la lutte des classes, l'internationalisme est un des deux piliers conceptuels du mouvement ouvrier qui s'est constitué au 19^e siècle. Face à la concurrence entre exploité·es et aux guerres imposées par les dominants, l'Association internationale des travailleurs, fondée en 1864 proclamait dans son adresse inaugurale :

L'expérience du passé nous a appris comment l'oubli de ces liens fraternels qui doivent exister entre les travailleurs des différents pays et les exciter à se soutenir les uns les autres dans toutes leurs luttes pour l'affranchissement, sera puni par la défaite commune de leurs entreprises divisées.

Pour ses promoteurs et leurs héritiers, l'exigence de rassemblement des peuples contre les frontières et pour l'abolition des Etats dans le communisme, étaient indissociables de la défense intransigeante des droits à l'autodétermination nationale et de l'anticolonialisme.

Au 20^e siècle, cette conception a été minorée de deux côtés : d'une part, l'ampleur terrible prise par les guerres entre grandes puissances a conduit à un «internationalisme» institutionnel par la voie d'accords juridiques entre États sous la domination des plus forts, dont la SDN puis l'ONU ont montré les limites face aux dynamiques concurrentielles du capitalisme. D'autre part, la perversion stalinienne a discrédité le terme «internationalisme prolétarien» avec l'évolution de l'URSS en nouvelle prison des peuples. Vladimir Poutine en reconstruit une, dans le contexte de la mondialisation capitaliste, et sa guerre contre l'Ukraine doit être une occasion de remettre les pendules à l'heure : contre toutes les logiques impérialistes, le seul avenir progressiste réside dans la lutte internationaliste des opprimé·es et des exploité·es qui implique aujourd'hui le soutien à la résistance et la victoire du peuple ukrainien contre l'armée russe, conçue comme un premier pas vers une émancipation des peuples de cette région du monde.

À l'heure du militarisme sans rivage, des convulsions de la mondialisation capitaliste, d'une crise climato-écologique et sanitaire multiforme, de la généralisation des précarités sociales, les alternatives à l'ordre dominant ne peuvent être que planétaires : une urgence qui fonde l'engagement internationalisme d'aujourd'hui.



INVASION

Masquée derrière l'expression «opération militaire spéciale», l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe débutait le 24 février 2022. Une invasion présentée au peuple russe comme préventive, contre une adhésion de l'Ukraine à l'OTAN ou même une agression de l'Ukraine à l'OTAN ou même une agression de cette dernière, contre un prétendu régime nazi ou

encore pour empêcher un génocide! La Russie est devenue, comme l'était l'URSS selon Anton Ciliga, le «pays du mensonge déconcertant».

En fait, sans grande réaction à l'international, l'invasion avait commencé dès 2014 avec l'annexion de la Crimée par la Russie et l'intervention dans de Donbass au soutien des dites «républiques séparatistes» de Donetsk et de Louhansk. Si l'Ukraine est donc en guerre depuis cette date, l'invasion du 24 février 2022 représente un saut qualitatif.

Grâce à la résistance des Ukrainien·nes, cette tentative d'écraser militairement l'Ukraine par une guerre éclair afin de mettre en place un État fantôme est un échec qui contraint Poutine à se recentrer sur un objectif de conquête partielle. Il s'agit désormais, prélude à une annexion qui sera rendue officielle le 30 septembre après une parodie de scrutins, de conquérir la totalité du Donbass et de consolider la maîtrise de toute la rive de la mer Noire.

Pour un temps l'invasion s'est transformée, notamment dans le nord du Donbass, en une abominable guerre d'attrition assortie de nombreux crimes de guerre. Et ce jusqu'aux contre-offensives magistrales de l'armée ukrainienne dans l'est de Kharkiv puis à Kherson et sur toute la rive droite du Dniepr.

Les Ukrainien·nes ont donc libéré une partie de leur territoire, subissant un déluge de missiles et d'attaques de drones qui visent les infrastructures vitales ou même des lieux de vie. Si la situation sur les fronts apparaît pour le moment bloquée, au-delà de gains territoriaux non consolidés et au regard des objectifs initiaux, on peut considérer que cette invasion est un échec.

INVENTAIRE (À LA PRÉVERT)

Tronçonneuses, batteries, poste de soudure, sacs

de couchage, denrées alimentaires, groupes électrogènes, appareils de talkies-walkies, ordinateurs portables, matériel médical d'urgence, produits d'hygiène féminine et infantile, lait maternisé, sacs de couchage, vêtements thermiques, bombes lacrymogènes, pistolets à impulsion électrique, etc. ont été livrés par les convois du Réseau syndical international de solidarité et de luttes. Sans oublier des espèces sonnantes et trébuchantes.

IOUCHTCHENKO, VIKTOR

Président de l'Ukraine de 2005 à 2010, après avoir été Premier ministre de 1999 à 2001 à la tête de la coalition de droite Notre Ukraine. Il a également été gouverneur de la Banque nationale d'Ukraine. En septembre 2004, il est empoisonné; les services russes sont alors fortement soupçonnés. Il est battu à l'élection présidentielle de 2010 par Viktor Ianoukovitch.

IRAN

Les mollahs se sont déjà associés à Vladimir Poutine pour aider Bachar el-Assad à assassiner la révolution syrienne. Que les premiers fournissent maintenant des armes au second pour écraser l'Ukraine confirme leur haine commune de l'autodétermination des peuples, des droits des êtres humains – surtout lorsque ce sont des femmes ou des personnes homosexuelles.

IRLANDE 1

Selon une dépêche de l'*Irish Republican News* du 24 mars 2022, une traduction ukrainienne, publiée à Lviv, du manuel de guérilla de l'*Irish Republican*

Army, Strategy and Tactics, a été distribuée depuis 2018 aux soldats ukrainiens. L'introduction à l'édition ukrainienne indique que le livre a été rédigé dans le but de faire comprendre «la stratégie et les tactiques de lutte [de l'IRA], les questions d'équipement et d'armement, la sécurité ainsi que la formation morale et psychologique des volontaires».

IRLANDE 2

Tout comme on disait de l'Irlande qu'elle était un oiseau qui dévorerait le foie de l'empire britannique, l'Ukraine est aujourd'hui un pays faible, mais redoutable, qui provoquera la chute du dernier empire fasciste de ce monde.

- ♦ Taras Kobzar, «Entretien avec un volontaire de la défense territoriale de Kiev», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.

IRPIN

Ville de 60 000 habitant·es de la banlieue de Kyiv, elle deviendra l'un des symboles de la brutalité de l'armée russe. Bombardements, torture et viols vont être le quotidien des damné·es, n'ayant pas pu quitter les lieux au moment l'offensive russe. Les fosses communes sonnent comme un rappel de la réalité d'une «paix» en territoire occupé.

IRRÉDENTISME

Le 21 février 2022, s'adressant à ses «compatriotes d'Ukraine», Vladimir Poutine souligne que «l'Ukraine n'est pas pour nous un simple pays voisin. Elle fait partie intégrante de notre propre histoire, de notre culture et de notre espace spirituel».

IVASIUK, VOLODYMYR

Poète ukrainien dissident, assassiné par le KGB en 1978: 10 000 personnes assistèrent à ses obsèques.

IZIUM

Izium s'écrit en lettres de sang. Située non loin de Kharkiv, sa population s'élevait à 44 979 habitants au 1^{er} janvier 2022.

Le 16 septembre 2022, après la libération de la ville, on découvre un charnier avec 447 cadavres dont 22 soldats et cinq enfants. Trente corps portent des signes de torture et certains ont été émasculés. Dix centres de ~~torture~~ sont recensés dans la ville.

JADAN, SERHIY

Romancier et poète ukrainien, il est l'un des auteurs phares de la génération ayant grandi après la fin de l'URSS. Ses textes sont marqués par la société industrielle de l'est de l'Ukraine. Il a participé à la «révolution orange» de 2004 contre la corruption et a été délégué d'un camp de tentes à Kharkiv. Parmi ses romans traduits en français, on trouve *La route du Donbass* et *L'internat* (Noir et Blanc, 2013 et 2022).

JAVELIN

Lance-~~missile~~ antichar en grande partie responsable de la Berezina de l'armée russe. **A été iconifié par l'usage populaire.**



JENSKAYA PRAVDA

Journal de Résistance féministe contre la guerre de la Fédération de Russie. Quatorze numéros de «La

Vérité des femmes» sont parus à ce jour. De six à huit pages, le journal est imprimé clandestinement et distribué dans toutes les régions de la Fédération. Il peut être glissé dans les boîtes aux lettres ou même affiché dans la rue. Récemment, une photo est apparue où l'on voyait deux femmes assises sur un banc lisant le journal. En novembre 2022, une édition spéciale du journal «République de Touva» [située en Sibérie] a été publiée.

JUIFS

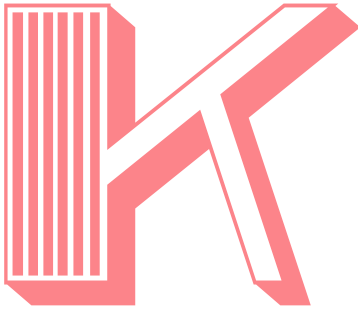
Selon le recensement de 1939, la République soviétique d'Ukraine comptait 1,5 million de Juifs. Mais le nombre total de Juifs en Ukraine était d'environ 2,8 millions. Le nombre de victimes de l'extermination en Ukraine est (selon diverses estimations) de 1 à 1,5 million. Par ailleurs, de nombreux Juifs, évacués vers l'Asie centrale en 1941, ne sont pas revenus en Ukraine après-guerre. Selon les données de l'Association des organisations et communautés juives d'Ukraine, en 2019, il y avait environ 300 000 personnes d'origine juive (Juifs et membres de familles mixtes). Les plus grandes communautés se trouvent à Kyiv, Odessa, Dnipro, Kryvyi Rih, Chernivtsi et Lviv. De nombreux Juifs vivent également à Kharkiv et une partie importante de la communauté juive a été évacuée après le 24 février.

Plusieurs organisations structurent la communauté juive: la plus importante est, selon Serhiy Hirik, chercheur à l'Institut de recherche d'État, l'Association des organisations et communautés juives d'Ukraine; les autres sont la Communauté juive unie d'Ukraine et la Confédération juive d'Ukraine. Toutes ces organisations sont actives dans la préservation de la mémoire juive. Le niveau d'antisémitisme en Ukraine est, selon Serhiy Hirik, l'un des plus bas

d'Europe. Il a augmenté pendant une courte période dans les années 2000 et est en constante diminution depuis lors. L'association des organisations et communautés juives d'Ukraine surveille la violence et le vandalisme liés à l'antisémitisme depuis plus de vingt ans et publie des rapports annuels.

L'attitude des Juifs ukrainiens à l'égard de l'agression russe ne diffère pas de celle d'autres populations ukrainiennes. Plus de 1 000 Juifs ukrainiens déclarent participer à la guerre en tant que soldats. Beaucoup d'entre eux sont religieux, c'est pourquoi, en juillet 2022, Hillel Cohen a été nommé grand rabbin des forces armées ukrainiennes. Le célèbre rabbin Asher Yosef Cherkassky et son fils David servent dans des bataillons volontaires de défense territoriale. De nombreux Juifs qui vivaient près de la ligne de front ou dans les territoires occupés ont été contraints de partir à l'étranger: si certains sont partis en Israël, la plupart ont trouvé refuge dans les pays de l'Union européenne ou sont restés dans des régions ukrainiennes relativement sûres (notamment dans les régions de Lviv, Ivano-Frankivsk, Tchernivtsi et Transcarpathie).

► Dossier «Juifs d'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.



KADYROV, RAMZAN

Autocrate de la République de Tchétchénie, il envoie 10 000 de ses hommes en Ukraine en soutien à Poutine comme il l'avait déjà fait en Syrie. Au pouvoir depuis dix-huit ans, ce vassal de Poutine a conclu avec le maître du Kremlin un pacte à l'issue de la deuxième guerre de Tchétchénie, par lequel Kadyrov «gère» la Tchétchénie comme il l'entend (instauration de la charia, répression féroce de la population...). Il bénéficie du soutien financier de la Fédération de Russie et, en contrepartie, apporte à Poutine un soutien sans faille. Les réseaux du dictateur sont également actifs en Europe où ils assassinent des opposants exilés.

Kadyrov a organisé un centre de recrutement et d'entraînement en Tchétchénie dès le début du conflit, ce qui lui a permis de bouter la mobilisation décrétée en septembre et d'en protéger sa population.

KALYNETS, IHOR

Poète et dissident. Enfant, ses parents lui faisaient lire des livres interdits en ukrainien. Le 24^e congrès du PC ukrainien décrète en 1971 que sa poésie est «répréhensible». Il est arrêté en 1972 pour «activité antisoviétique» après la publication de ses poèmes en Occident. Condamné à six ans de camp de travail

et à trois ans d'exil. En 1987, il est rédacteur de *Yevshan-zillia*, l'un des premiers périodiques ukrainiens non censurés créés pendant la période de la perestroïka.

KALYNETS, IRYNA

Dissidente et professeure de littérature ukrainienne à l'Institut polytechnique de Lviv. Membre fondateur du Comité de défense de Nina Stokata, elle est arrêtée en janvier 1972 et condamnée pour «propagande antisoviétique» à six ans de prison et trois ans d'exil. Elle milite après sa libération pour la liberté religieuse et à partir de 1990 pour la réforme du système éducatif ukrainien.

KANAVALAU, SIARHEI

Employé des chemins de fer biélorusses, il est arrêté le 6 mars à Vitebsk. Selon le ministère de l'intérieur, il avait prévu de désactiver les systèmes de sécurité ferroviaire.

KANTSER, OLEKSANDRA

Militante de l'Atelier féministe.

► «Féminisme: entre pacifisme et guerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

KARAÏTES ET KRYMCHAKS

Groupes de Juifs d'Ukraine de langue turque auxquels l'Ukraine a accordé un statut de «peuple autochtone» au même titre que les Tatars de Crimée.

KARAVANSKY, SVIATOSLAV

Linguiste spécialiste de la langue ukrainienne et dissident, il a été détenu pendant trente et un ans. Engagé dans l'armée pendant la Seconde Guerre mondiale, il milite ensuite dans l'Organisation des nationalistes ukrainiens. Condamné en 1945 à vingt-cinq ans de camp, libéré en 1960, il participe au mouvement des *samydav*, où il dénonce la russification et ses répercussions sur l'usage de la langue ukrainienne. De nouveau arrêté en 1965, il est interné sans procès dans un camp de travail à régime strict. Il adhère en 1979 au Groupe ukrainien d'Helsinki avant d'être libéré et déchu de la nationalité soviétique.

KAZAN

Mécontents, les appelés russes de la ville quittent leur caserne en protestant.

KERPATENKO, YURI

Chef d'orchestre de la Philharmonique de Kherson. Assassiné pour avoir refusé de se produire devant les troupes d'occupation.

► «Deux étoiles se sont éteintes», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

KHARKIV

La deuxième ville du pays est située à une trentaine de kilomètres de la frontière russe. L'offensive russe ayant été repoussée en mai 2022, Kharkiv a subi depuis plus de 6500 tirs de missiles. Plus de 1000 civils ont été tués dans la région. Les photos d'un cimetière de missiles tirés sur la ville ont fait le tour de monde. Comme dans nombres de

villes ukrainiennes, les infrastructures énergétiques subissent des dégâts importants, les habitant·es se retrouvent alors sans eau, ni électricité.

En 1919, Kharkiv (Kharkov) est devenue capitale de l'Ukraine soviétique et sera le foyer d'une production artistique importante (théâtre, peinture, littérature et architecture...). C'est ce qu'on a appelé la «Renaissance rouge». La persécution des artistes avant-gardistes à la fin de l'année 1920 aboutira à la «Renaissance fusillée».

KHARKIV PRIDE

Aussi incroyable que cela puisse paraître, s'est tenue, les 21 au 25 septembre 2022, la 4^e édition de la Kharkiv Pride dans une des villes les plus bombardées d'Ukraine. Ses organisateur·trices ont longtemps douté de la possibilité d'organiser l'événement en toute sécurité. Mais au début du mois de septembre 2022, un leitmotiv circulait sur les réseaux sociaux : la Kharkiv Pride allait avoir lieu. Si en 2021 plus de 3000 personnes y avaient participé, ils et elles ne seront finalement qu'une cinquantaine à participer à l'édition 2022.

Le 21 septembre, l'ouverture de la Pride a été marquée par un hommage à toutes les personnes LGBT mortes à cause de la guerre. Deux jours plus tard, une voiture décorée d'attributs de mariage arc-en-ciel et de l'inscription «Égalité face au mariage» a circulé dans les rues de la ville. Enfin, le 25 septembre, vers midi, les participant·es se sont rassemblé·es à la station de métro Kyivska avant de s'engouffrer dans le métro avec des affiches et des symboles arc-en-ciel. La plupart d'entre eux et elles portaient des chemises brodées. Les passager·es du métro ont réagi différemment : certain·es ont été surpris·es, d'autres ont souri et ont salué l'action.

À l'issue de ce périple en métro, il a été rappelé que la défense des droits humains de la communauté LGBT était toujours d'actualité, surtout en temps de guerre. En particulier, l'égalité au niveau législatif qui devrait permettre à de nombreux couples LGBT de bénéficier des droits habituels dont jouissent les couples hétéros: récupérer le corps de votre partenaire décédé à la morgue et lui donner une sépulture; prendre des décisions importantes pour votre partenaire s'il ou elle est inconscient-e; s'occuper de l'enfant d'une compagne, si elle est partie au front... Dans le cadre de la Kharkiv Pride, une collecte des fonds a été organisée pour les besoins des quelque 200 femmes militaires qui servent dans la région de Kharkiv.

KHERSON

Sous le regard surpris des observateurs, une partie de la population de Kherson accueille, début novembre 2022, ses libérateurs ukrainiens avec des cris de joie... en russe. Depuis huit mois, la ville de 250 000 habitants, qui compte pratiquement autant d'ukrainophones que de russophones, était sous occupation russe à la suite de sa prise par surprise grâce à des trahisons dans le camp ukrainien.

À l'arrivée des troupes russes, les habitants manifestent courageusement, drapeau ukrainien à la main, leur hostilité à l'envahisseur, avant d'être rapidement réprimés. Après la libération de la ville, on ne découvre pas moins de quatre «sites de torture» dans la ville (et six autres dans la région). Plus de 200 personnes – y auraient été détenues. Dans un de ces centres, une cellule était réservée à des enfants prisonniers qui y ont été maltraités.

La résistance est active dans la région. Des informations sont régulièrement envoyées à l'armée

ukrainienne qui permettent de cibler les positions russes. En juin 2022, le chef des services pénitentiaires de la région de Kherson est blessé dans une attaque à la bombe et un laquais de l'administration d'occupation est tué dans un attentat. En août, un autre succombe à ses blessures après un attentat. Avant de se retirer, les troupes russes pillent les musées, y compris les ossements du prince Potemkine qui sont rapatriés en Russie.

Après à sa libération, Kherson est régulièrement pilonné par l'artillerie russe; en décembre, une maternité est délibérément visée. La ville est régulièrement privée d'électricité en raison de ces attaques qui font de nombreux morts. Par ailleurs, la nouvelle



administration ukrainienne doit procéder à un large travail de déminage de la ville.

KHVILIOVÏ, MYKOLA

Écrivain, avec la révolution d'Octobre, il est tiraillé, voire écartelé, entre ce ~~qui apparaît pour lui comme~~ deux pôles magnétiques: le bolchevisme et l'identité ukrainienne. Son article «Ukraine ou Petite-Russie», lui vaut d'être dénoncé comme «nationaliste». La seconde partie de son roman, *Les bécasses*, est confisquée et détruite. Il se suicide en 1933.

KIEV/KYIV

C'est en 1995, quatre ans après l'indépendance, que la capitale de l'Ukraine prend officiellement le nom de «Kyiv», translittération du nom ukrainien Київ, en remplacement de «Kiev», considéré comme étant la transcription de l'appellation russe de la ville. L'utilisation du nom ukrainien Kyiv se généralisera en France à partir de l'invasion de l'Ukraine par la Fédération de Russie.

KINO 42

Cinéma du quartier du Podol à Kyiv, installé dans un abri souterrain de sorte que les projections continuent en cas d'alerte aérienne.

KIRILL (MÉTROPOLITE)

Chef de l'Église orthodoxe russe. Comme ~~l'écrit~~ *Libération*, il «n'a Dieu que pour Poutine» qu'il qualifie de «miracle de Dieu». Le quotidien estime que Kirill a été un agent du KGB.

KLIMNOV, DMITRY

Cyber-guérillero biélorusse. Embastillé.

KLUB TVORCHOÏ MOLODI

Le Club de la jeunesse créative (KTM) a été fondé à Kyiv par Les Taniuk. L'essentiel de la production du KTM a été détruit ou perdu lors de la répression de 1965. Ses membres souhaitaient à la fois un retour aux «fondamentaux» de la révolution et la liberté culturelle et linguistique ukrainienne. Le club organisait des soirées culturelles et artistiques ainsi que des voyages d'étude sur des lieux historiques de l'Ukraine. Il sera fermé en 1965 et de nombreux participants arrêtés.

- ▶ Patrick Le Tréhondat, «Dissidences ukrainiennes», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 14.

KNESIA

Membre de la coopérative QueerLab à Lviv.

- ▶ «La pratique de l'autogestion généralisée», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

KOBRYNSKA, NATALIA

Écrivaine et féministe ukrainienne. Dans *Dukh tchas* («L'esprit du temps»), publié à Vienne en 1887, elle défend l'égalité des droits des femmes ukrainiennes. Elle fonde en Galicie autrichienne la *Tovarystvo Rus'kykh Zhinok* (Association des femmes ukrainiennes) et défend le droit de vote pour les femmes.

KOBYLYANSKA, OLGA

Née en Bucovine, écrivaine et féministe, elle écrit

ses premiers livres en allemand. Elle publie son premier roman en ukrainien en 1894. Elle participe à la fondation de la Société des femmes de Ruthénie. Elle soutient la révolution d'Octobre et s'oppose à l'union de la Bucovine à la Roumanie. Elle accueille favorablement les troupes soviétiques qui occupent la région en vertu du pacte germano-soviétique. Elle est arrêtée par les autorités roumaines en 1941. Une partie de ses œuvres est détruite. Le régime roumain allié de l'Allemagne nazie interdit aux Ukrainiens d'assister à ses obsèques.

KOBZAR, TARAS

Anarcho-syndicaliste ukrainien, engagé volontaire dans la défense territoriale.

- ▶ Perrine Poupin, «Entretien avec un volontaire de la défense territoriale de Kiev», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.
- ▶ «Face à la contre-offensive ukrainienne, l'impuissance russe», entretien avec Perrine Poupin, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

KOBZARI

Chanteurs populaires ukrainiens itinérants, jouant le «rôle de conscience et de mémoire historique» (Leonid Pliouchtch). Convoqués au 1^{er} congrès des artistes lyriques en 1935, ils sont exécutés sur ordre de Staline.

Le *Kobzar* est aussi un recueil de ~~poème~~ de Taras Chevtchenko.

KOLTCHENKO, OLEKSANDR

Oleksandr Koltchenko est connu en Crimée pour ses engagements antifascistes, syndicaux, anarchistes,

écologistes. Ayant diffusé un film sur l'assassinat de la journaliste indépendante criméenne Anastasia Baburova, à Moscou en 2009, il a été attaqué au couteau par une bande fasciste. Il a poursuivi ses activités militantes en faveur des droits humains et a participé aux manifestations de la place Maïdan. Lors de l'occupation de la Crimée, il a organisé des manifestations pacifiques de protestation aux côtés de citoyen·nes tatar·es, ukrainien·nes et russes. Quelques jours avant une de ces manifestations, le 16 mai 2014, la police politique russe (FSB) a enlevé plusieurs des organisateurs de ces résistances populaires dont Oleksandre Koltchenko. Accusé d'organisation d'un groupe terroriste lié à l'extrême droite ukrainienne, il a été enfermé dans des conditions draconiennes, privé d'une défense digne de ce nom et condamné à quinze ans de camp de travail. Il sera libéré en 2019, lors d'un échange de prisonniers.

Arrestation et détention arbitraires, négation des peuples d'Ukraine, accusation sans fondement de fascisme, attaques envers le mouvement social : c'était il y a huit ans. Une campagne pour sa libération a été menée ; en France, celles et ceux qui voulaient savoir, pouvaient savoir. Mais toute une partie de «la gauche» a fait mine de s'en désintéresser. Dénoncer le régime de Poutine les dérangeait. L'impérialisme, c'est bien connu, est américain ; russe ? Ah non, pourquoi pas soviétique alors ! Une partie de cette «gauche» s'était accommodée durant des décennies des massacres, des camps, des «hôpitaux psychiatriques», de l'interdiction des syndicats libres, des interventions armées dans «les pays frères». Manifestement, il reste un peu de ça dans la réaction d'une partie de cette «gauche» à l'intervention armée russe en Ukraine.

En 2022, Oleksandr Koltchanko, toujours antifasciste, anarchiste et écologiste etc, est au front, engagé dans la résistance armée.

KOMPASGUIDE

Vitali Ziusko, fondateur de la maison d'édition de livres jeunesse russe KompasGuide, a signé avec d'autres éditeurs indépendants une pétition de protestation : « Nous, éditeurs de livres russes, protestons contre la guerre déclenchée par les autorités de la Fédération de Russie en Ukraine. La guerre doit être arrêtée immédiatement et les initiateurs et les participants à l'agression militaire doivent être dépouillés de leurs grades et de leurs rangs et traduits en justice. »

KONDUR, YULIAN

Militant des droits humains.

KOSTENKO, LINA

Poétesse ukrainienne et dissidente soviétique. Recevant la Légion d'honneur en juillet 2022, elle déclare : « Il y a sur cette terre des fléaux et des victimes et il faut, autant qu'il est possible, refuser d'être avec le fléau. » C'est ce qu'elle avait fait quand les dissidents ukrainiens avaient été arrêtés, quand les chars russes étaient entrés à Prague et quand Solidarnosc a été réprimé. Concluant son discours, elle ajoute que si elle n'a jamais accepté les « médailles » et ne pas aimer « porter de breloques politiques », elle dédiait sa légion d'honneur « à nos guerriers ».

KOSTROVA, KATERYNA

Féministe, membre de Sotsialnyi Rukh.

KOUÏNDJI, ARKHIP

Peintre d'origine grecque-pontique né à Marioupol

(1841-1910). Ses œuvres ont été volés par les troupes russes. Le musée d'art portant son nom est, le 21 mars 2022, détruit par une frappe aérienne de l'armée russe, alors que se déroule le siège de Marioupol.

KOURKOV, ANDREÏ

Écrivain ukrainien de langue russe (*Les abeilles grises*, Liana Levi, 2022), il a décidé de ne pas publier dans cette langue jusqu'à la fin de la guerre.

KOUTCHMA, LEONIS

Membre du PC d'Union soviétique jusqu'à l'indépendance, Premier ministre, il est élu président de la République (1994-2005). Il mène une politique de baisse des dépenses publiques et favorise la formation d'une bourgeoisie nationale qui fait main basse sur les moyens de production grâce aux privatisations.

KOVALTCHUK, SERGIY

Membre du Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine. Tué au combat.

Un nom qui figure parmi les centaines de syndicalistes de la FPU et de la KVPU morts sur le front ou lors des bombardements.

KOYNACH, HALYA

Membre du groupe de protection des droits humains de Kharkiv.

► « Trois combattants internationaux prisonniers de guerre condamnés à mort », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 9.

KRIGER, MIKHAÏL

Membre de la section de Memorial de la région de Moscou, il a été arrêté pour «apologie du terrorisme».

KRIMNACHISTE

Terme désignant les personnes qui en Russie soutiennent l'annexion de la Crimée. Formé du carambolage des mots «Crimée» (*Krim*) et «nôtre» (*Nach*), pour mieux souligner que cette région supposée ethniquement russe, doit revenir dans le giron de la Fédération de Russie. Le krimnachisme a contaminé une partie des militants russes de l'opposition, parfois se revendiquant de gauche, plus généralement issus de la droite ou du nationalisme.

KRYVYI RIH

Ville industrielle et minière de l'oblast de Dnipropetrovsk. Connue également sous le nom de Krivoï Rog, «la corne tordue», elle s'étend sur une cinquantaine de kilomètres, le long des gisements de fer, ce qui en fait la ville la plus longue d'Europe.

C'est un bastion ouvrier et syndical qui, depuis le début du conflit, se bat sur tous les fronts. Yuri Samoïlov, nous raconte :

L'industrie fonctionne à environ 30 % de sa capacité. Certains travailleurs sont au chômage technique. Là où le syndicat est présent, les choses se font d'une manière plutôt civilisée, mais là où il est absent, les travailleurs sont jetés dehors, sans salaire. Beaucoup d'hommes de Kryvyi Rih servent dans l'armée. Les gens vivent un stress permanent, parce qu'en ce moment il peut y avoir «du travail» pour «de l'argent». J'insiste sur le mot «peut», sur l'in-

certitude. Il se peut aussi bien qu'il n'y ait ni travail ni argent du tout. Il y a beaucoup de personnes déplacées, de réfugié-es, dans la ville, qui viennent de Zaporijjia, du Donets. La plupart cherchent du travail. Cela provoque une sorte de pression, parce que les patrons, surtout dans les petites entreprises savent qu'ils peuvent toujours trouver quelqu'un à embaucher. Les salaires sont maintenant réduits presque partout. [...] Plusieurs centaines de membres de notre syndicat ont été appelés dans l'armée, mais ont encore leur emploi. Leurs contrats de travail ne sont pas encore suspendus, mais tout peut arriver. Ils sont membres de notre syndicat et le restent. Tout est entremêlé ici : les relations de travail, la situation des entreprises et dans la ville, les relations personnelles. On peut dire que le syndicat s'occupe de tous ces domaines. La législation a été extrêmement libéralisée. Les soldats sont aussi des travailleurs et les syndicats dans l'armée ne sont pas reconnus. Il est vrai qu'un soldat ne peut pas être licencié, il peut seulement être tué ou blessé !

KSENYA

Blogueuse et militante de l'Atelier féministe.

KTR

CONFÉDÉRATION DU TRAVAIL DE RUSSIE

Seconde organisation syndicale de Russie, elle se distingue par ses pratiques syndicales de lutte et par son opposition aux dérives autoritaires et antisociales au cours des trente dernières années. Le 25 février 2022, elle adoptait une courageuse déclaration pacifique :

La KTR, faisant partie du mouvement syndical international, se sentant directement responsable envers les travailleurs de Russie, d'Ukraine et du monde entier, et consciente de son rôle dans la promotion et la garantie de la paix entre les peuples, est extrêmement préoccupée par les événements en cours.

La KTR est convaincue que les désaccords et les contradictions, quelle que soit leur profondeur ou leur ancienneté, doivent être résolus par des négociations sur les principes de bonne volonté et d'engagement en faveur de la paix mondiale. Cette vision fait partie intégrante de l'agenda mondial et anti-guerre du mouvement ouvrier depuis plus d'un siècle et s'est concrétisée par la création d'institutions et de mécanismes internationaux conçus pour assurer la paix.

KUBANSKYI, SERHII & SLOBODIANA OKSANA

Deux syndicalistes ont rapporté que les travailleurs de la santé dans les zones occupées ont été contraints de quitter leurs syndicats et ont reçu l'ordre d'adhérer à des syndicats russes. Cette mesure de coercition était liée à la demande des occupants de faire signer aux travailleurs de nouveaux contrats de travail, plus mauvais. Certains d'entre eux ont réussi à contacter leur ancien syndicat pour demander ce qu'ils devaient faire : risquer leur vie en refusant ou passer pour des collaborateurs lorsque les forces ukrainiennes reviendraient ?

► «Je reviens d'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 7.

KURDISTAN

Un nombre important de militant·es kurdes, anciens combattant·es des YPG, se sont engagés volontairement dans la Légion internationale, dans les rangs ukrainiens, y compris dans la bataille d'Azov.

KVPU

La Confédération des syndicats indépendants d'Ukraine (KVPU) revendique 268 000 membres. Elle est la deuxième organisation syndicale. La fédération des mineurs est la plus importante en son sein avec plus de 50 000 adhérents, suivie par la fédération de l'enseignement et celles des cheminots, des salariés du métro et des personnels navigants du transport aérien. De nouvelles fédérations sont en cours de structuration, par exemple dans l'agro-alimentaire. La KVPU est actuellement présidée par Mikhaïlo Volynets; Natalya Levytskaya en est l'une des vice-présidentes. Une semaine avant l'invasion, la centrale déclarait :

À l'occasion de la Journée de l'unité, la KVPU souligne une fois de plus l'importance de la solidarité pour la paix et appelle la communauté internationale à poursuivre et à renforcer la pression diplomatique et économique internationale sur la Fédération de Russie, afin de la dissuader de toute nouvelle agression, de retirer ses troupes et ses armes du territoire ukrainien et de restaurer pleinement l'intégrité territoriale de l'Ukraine dans ses frontières internationalement reconnues.

Les seules ressources de la KVPU sont les cotisations.

KYIV (BATAILLE DE)

L'incapacité des troupes russes à prendre Kyiv (2,5 millions d'habitants) au début de l'invasion a signé l'échec, si ce n'est pas la défaite, de l'impérialisme russe à se saisir de l'Ukraine.

La bataille dure du 25 février au 2 avril 2022 et s'est terminée par le retrait des forces russes. Dans un premier temps, celles-ci ont conquis des zones clés au nord et à l'ouest de la ville. Cependant, la forte résistance ukrainienne a sapé son élan. La bataille de l'aéroport d'Hostomel, situé à 10 km de la capitale, a constitué un tournant. Pris d'assaut par des parachutistes russes, l'aéroport est repris par les troupes ukrainiennes au cours d'une contre-attaque qui taille en pièces les envahisseurs.

Autour de la ville, des saboteurs russes sont arrêtés. Elle subit ses premiers bombardements alors que s'organise la mobilisation populaire. Les citoyens de Kyiv confectionnent en grande quantité des cocktails Molotov. Les Forces de défense territoriale sont mobilisées et 25 000 fusils d'assaut sont distribués. De longue file d'attente s'allonge devant les bureaux de recrutement.

Les défenseurs de la capitale érigent des barricades et les panneaux électroniques publics annoncent que les Russes seront accueillis «par des balles». Le 22 mars, les forces ukrainiennes lancent une contre-offensive pour repousser les forces russes. Le 29 mars, la Russie annonce qu'elle commence à retirer ses troupes de la région de Kyiv.

KYIV INDEPENDANT (THE)

Journal en ligne de langue anglaise créé en 2021 par des journalistes qui travaillaient auparavant pour le *Kyiv Post* (le plus ancien journal de langue anglaise

en Ukraine), licencié-es pour avoir revendiqué leur indépendance éditoriale. Une campagne de financement participatif a été lancée afin de réunir des fonds pour la nouvelle publication et la poursuite de ses efforts d'information pendant cette période critique.

► <https://kyivindependent.com/>





LAC DES CYGNES

L'œuvre de Tchaïkovsky est le ballet le plus connu au monde. Sa mise en scène classique revêt cependant une signification particulière pour les habitants de l'espace post-soviétique. Il a été diffusé sur toutes les chaînes de la télévision, en interruption des autres programmes, avant l'annonce de la mort de Brejnev en 1982, d'Andropov en 1984 et de Tchernenko en 1985. Il est de nouveau montré durant les trois jours du putsch raté de 1991. Devenu ainsi le symbole ironique des changements imminents à tête du Kremlin, son retour sur les écrans de télévision est désormais ardemment attendu. Les images illustrant cette attente fleurissent sur internet, comme celle où l'on supplie les ballerines d'interrompre enfin leur pause-cigarette. Et le rappeur russe antifasciste Noize MC de s'exclamer dans un de ses derniers opus : «Que la télé montre un ballet, je veux que les cygnes dansent!»



LANGUE UKRAINIENNE

«Après l'époque stalinienne, on assiste à la promotion d'une identité soviétique qui se confond totalement avec la russité. Bien qu'aucune loi ne l'interdise, parler l'ukrainien en dehors du contexte privé est

alors perçu comme une expression d'hostilité envers le système. Parler le russe est au contraire un moyen de manifester sa loyauté vis-à-vis de l'ordre existant et son respect de la hiérarchie entre les «peuples frères». Le russe devient alors une langue dominante dans tous les domaines de vie publique : économie, administration, culture, presse, enseignement. Ainsi, de plus en plus d'Ukrainien·nes abandonnent leur langue, qui devient un marqueur d'infériorité culturelle entravant la mobilité sociale. [...] En 2018, le Parlement adopte la loi qui rend obligatoire l'utilisation de l'ukrainien par les fonctionnaires d'État ainsi que dans la sphère publique. L'État ukrainien joue donc actuellement un rôle majeur dans la construction d'une identité commune aux habitant·es du pays.»

♦ «La longue lutte pour l'existence de la langue ukrainienne», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

LAVROV, SERGUEÏ

Ce triste sire est la voix officielle de la propagande russe. Il fut diplomate pour l'URSS dès 1972, un digne représentant de cette bureaucratie pour qui la transition des années 1990 fut avant tout une histoire d'opportunités. Ministre des affaires étrangères depuis 2004, il fait partie du cercle le plus proche de Poutine et n'hésite pas à reprendre les éléments de langage les plus délirants. Mais il est aussi capable d'un certain esprit d'initiative lorsqu'il déclarera à la télévision italienne : «Et alors [même] si Zelensky est juif. Ce fait ne permet pas de nier qu'il y a des éléments nazis en Ukraine. Je crois qu'Hitler avait aussi du sang juif.» Des propos que Poutine contredira publiquement, avant d'appeler les dirigeants israéliens pour s'excuser.

LECLERC-IMHOFF, FRÉDÉRIC

Journaliste français tué par l'armée russe lors de l'attaque d'un convoi humanitaire.

LEÇON DE CHOSES

Cela nous ramène à la distinction essentielle entre une guerre directe entre pays impérialistes dans laquelle chaque camp tente de s'emparer d'une partie du monde, comme ce fut le cas le plus classiquement lors de la Première Guerre mondiale, et une invasion par une puissance impérialiste d'un pays non impérialiste, où ce dernier est soutenu par une autre puissance impérialiste qui l'utilise comme mandataire dans la rivalité inter-impérialiste.

Dans le premier cas, l'internationalisme ouvrier exige que les travailleurs, y compris les travailleurs en uniforme (c'est-à-dire les soldats), s'opposent à la guerre des deux côtés, chacun s'opposant à la guerre de son propre gouvernement, même si cela contribue à sa défaite (c'est le sens du «défaitisme révolutionnaire»).

Dans le second cas, le défaitisme révolutionnaire n'est exigé que des travailleurs et des soldats qui appartiennent au pays impérialiste agresseur, et d'une manière beaucoup plus active qu'indirectement. Il leur est demandé de saboter la machine de guerre de leur pays. Les travailleurs de la nation opprimée, en revanche, ont le droit et le devoir de défendre leur pays et leur famille et doivent être soutenus par les internationalistes du monde entier. [...]

Soutenir la position de l'Ukraine dans les négociations sur son propre territoire national exige de soutenir sa résistance et son droit d'acquérir les armes nécessaires à sa défense auprès de toute source possédant de telles armes et disposée à les fournir.

Refuser à l'Ukraine le droit d'acquérir de telles armes revient à l'appeler à capituler. Face à un envahisseur massivement armé et très brutal, il s'agit en fait d'un défaitisme de mauvais aloi, qui revient pratiquement à soutenir l'envahisseur.

♦ Gilbert Achcar, « Cohérence et incohérence au sujet de la guerre en Ukraine », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.

LEFTEAST

Site d'analyses, de reportages et d'interviews sur l'Europe orientale. « Il s'agit d'une plate-forme où nos luttes communes et nos engagements politiques se rejoignent au-delà des frontières nationales ou du carcan des langues nationales ».

La création de cette plateforme « est un acte politique, explicitement orienté à gauche, c'est-à-dire à gauche de la social-démocratie classique », explique *LeftEast*, qui a condamné l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

LEGO

Selon l'archiprêtre biélorusse Fyodor Povny, les Lego provoquent la dissidence et imposent de mauvaises valeurs chez les enfants. Il les invite à jouer à la place aux soldats de plomb.

LÉNINE ET L'AUTODÉTERMINATION DE L'UKRAINE

Sur une population d'environ 123 millions d'habitants dans l'empire tsariste, environ 56 % étaient des Ukrainiens (en 1897). Ils se retrouvèrent au cœur de la conception de Lénine du droit à l'autodétermination des peuples, qui reposait sur deux pierres

angulaires: 1) un droit absolu, c'est-à-dire indépendant de la nature des gouvernements nationaux individuels; 2) un droit considéré comme tel uniquement s'il incluait la liberté de se séparer, y compris la possibilité de reculer du «socialisme» au capitalisme. Ce seront les seules positions que Lénine n'allait jamais changer, les défendant de juillet 1913 jusqu'à la «dernière bataille» contre Staline sur la Géorgie.

À l'automne 1914, Lénine espérait que «l'Ukraine retrouve son indépendance». En octobre 1917, «dès que nous aurons pris le pouvoir, nous reconnaitrons immédiatement et inconditionnellement ce droit [à la séparation] à la Finlande, à l'Ukraine, à l'Arménie...» Entre 1917 et 1920, Moscou a accepté

l'indépendance (la séparation) de la Finlande, des États baltes, de la Pologne et de la Géorgie. En revanche, d'autres se sont organisées en républiques soviétiques indépendantes: l'Ukraine, le Bélarus, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, les républiques de Khiva et de Bucarest, la Géorgie après 1921.

Après la mort de Lénine, et contre son avis, toutes ces républiques ont été absorbées de force dans l'Union russe avec la politique des «traités».

Dans le cas de l'Ukraine, le processus d'absorption fut très complexe. Pour obtenir son adhésion à l'URSS naissante, l'Armée rouge dut vaincre le mouvement indépendantiste dirigé par l'anarcho-communiste Nestor Makhno (qui avait contribué à la lutte contre les Russes blancs), puis prendre le contrôle des courants communistes ukrainiens, divisés entre ceux qui voulaient une adhésion aux conditions de Moscou et les borotbistes, qui souhaitaient une union égalitaire entre les États souverains de Russie et d'Ukraine.

À ce moment-là, les positions de Lénine sur l'auto-détermination étaient mortes et à leur place, la raison d'État grand-russe s'était imposée.



LÉNINE (VERSION POUTINE)

«Permettez-moi donc de commencer par le fait que l'Ukraine moderne a été entièrement créée par la Russie, ou plus précisément, par la Russie bolchevique et communiste. Le processus a commencé presque immédiatement après la révolution de 1917, et Lénine et ses compagnons d'armes l'ont fait d'une manière très grossière à la Russie elle-même – par la sécession, en arrachant des parties de ses propres territoires historiques. [...] La politique bolchevique a abouti à l'émergence de l'Ukraine soviétique, qui,



même aujourd’hui, peut être appelée à juste titre “Ukraine de Vladimir Lénine”. Il en est l’auteur et l’architecte.» (Allocution télévisée de Poutine, 21 février 2022.)



LÉNINE (VERSION LÉNINE)

Version originelle, tome 24 de l’édition soviétique des œuvres complètes: «Le prolétariat organisé face à une guerre impérialiste [menée par son gouvernement], ne peut souhaiter d’autre issue que la défaite de son gouvernement».

Notons que cette phrase a été adaptée par de nombreux opposant·es russes: «Qui aime la Russie doit souhaiter sa défaite la plus définitive et la plus rapide possible.»

LEVÉE EN MASSE

Si Kyiv, Kharkiv, Marioupol et d’autres villes ont résisté, c’est que, face à cette invasion, s’est dressée une vaste mobilisation populaire qui déborde largement les appareils de l’État, y compris dans les villes russophones [...]. Cette mobilisation prend des formes multiples: à Energodar et dans d’autres villes, des gens désarmés forment des chaînes humaines pour empêcher l’avancée des chars russes; dans les villes occupées, à Kherson et à Melitopol, de grandes manifestations ont lieu pour protester contre l’envahisseur. Dans d’autres villes, les groupes de défense territoriale et les groupes de solidarité auto-organisés assurent la sécurité et l’approvisionnement des populations. [...] Toutes ces initiatives sont horizontales et ne dépendent pas de l’État: symptôme à la fois de la faillite de l’État ukrainien, pris de court par une guerre de telle ampleur, mais aussi de l’élan de

solidarité et de résistance du peuple ukrainien face à l’envahisseur

◆ Daria Saburova, «La guerre en Ukraine et les dilemmes de la gauche occidentale», vol. 3.

LGBT

Les bibliothèques de Russie ont reçu une circulaire leur enjoignant de retirer de leur catalogue les ouvrages contrevenant aux nouvelles lois anti-LGBT. À la mi-décembre 2022, 53 titres sont concernés, parmi lesquels ceux d’auteur·es, aussi bien étrangers que russes, comme Jean Genêt, Haruki Murakami, Eduard Lomonov ou Oxana Vasyakina.



LIACHEVA, ALONA

Coéditrice de *Commons: Journal for Social Criticism*.

LIAPIS TROUBETSKOÏ

Groupe de rock du Belarus dont les textes sont très engagés à gauche, en défense du monde et de la culture ouvrière. Opposé à Loukachenko, Sergueï Mikhalok, son chanteur, a pris le chemin de l'exil. Ses chansons *Graï* et *Voïny Sveta* sont des hymnes de la résistance ukrainienne et biélorusse, après avoir été ceux du Maïdan de gauche.

LIBERTAIRES

Alors que nous nous étions toujours opposés à l'État ukrainien, nous comprenons que l'autocratie russe est bien pire. Au cas où l'armée russe occuperait l'Ukraine, il n'y aurait absolument aucune liberté politique, des militants seraient emprisonnés ou tués, et l'Ukraine deviendrait une colonie de la Russie.

♦ Ilya Kuryakin, «Comité de résistance antiautoritaire ukrainien», *L'Ukraine insurgée*, Syllepse, 2022.

LIBERTARIEN

La Fédération de Russie est le leader en termes d'inégalité et l'anti-leader en termes d'engagement civique. C'est une dictature d'entreprise où les gens sont gouvernés par le principe libertarien du «Faites ce que vous voulez, tant que vous ne touchez pas à ma vie privée». En supprimant la confrontation publique à l'intérieur du pays, Poutine a externalisé le conflit de classe, en envoyant les plus pauvres combattre des ennemis étrangers imaginaires, afin qu'ils

n'affrontent pas leurs véritables ennemis, l'élite riche à l'intérieur de leur propre pays.

Nous devons montrer que l'inégalité et les conflits de classe non résolus sont aussi dangereux pour la sécurité mondiale que la tyrannie. Il ne s'agit pas d'une affaire interne aux pays.

► «Entretien avec un socialiste ukrainien», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

LIBERTÉ DE LA PRESSE

En octobre 2022, Reporters sans frontières publiait le bilan des vingt-deux années de règne de Poutine, avec une accélération notable de la répression contre la presse ces dernières années. RSF recense : 37 journalistes tués, 43 crimes de guerre sur le territoire ukrainien visant plus de 100 journalistes et onze tours de télévision, 19 journalistes en prison, 183 médias qualifiés d'«agents de l'étranger» contre une douzaine en décembre 2020, plus de 50 lois restreignent la liberté de la presse, plus de 300 journalistes en exil et environ 1,2 million de sites bloqués.

La Russie se situe en 150^e position sur 180 dans le classement annuel de Reporters sans frontières.

LIKHATCHEV, VYATCHESLAV

Chercheur, spécialiste de la communauté juive et défenseur des droits humains.

► «La communauté juive ukrainienne et la guerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

► «L'ombre portée de l'antisémitisme ukrainien», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

LINGUICIDE 1

Terme utilisé par Leonid Pliouchtch pour souligner que celui-ci avait pris «depuis 1972 des proportions jamais vues jusqu'alors». Selon lui, les «recommandations» de Tachkent (1979) «sont bien plus terribles pour tous les peuples d'URSS que, par exemple, l'oukase d'Ehm qui, cent ans plus tôt, avait interdit la langue ukrainienne dans la presse et au théâtre».

► *L'Alternative*, sup. au n° 31, janvier 1985.

LINGUICIDE 2

Le 23 juin 1983, une circulaire confidentielle émanant de Moscou visait à «améliorer l'étude de la langue russe dans les écoles secondaires», les institutions éducatives diverses dont les jardins d'enfants. Assurer l'égalité dans la «pratique courante» de la langue maternelle et du russe était «une nécessité objective» pour «renforcer l'amitié et de la fraternité entre les peuples d'URSS, ainsi que le développement et l'étendue du potentiel matériel et spirituel du peuple soviétique». La circulaire prévoyait que les examens de fin d'études devaient se dérouler en russe et l'instauration d'augmentations salariales pour les enseignants qui faisaient le choix d'enseigner en russe.

► «L'usage de la langue russe : une circulaire confidentielle», *L'Alternative*, sup. au n° 31, janvier 1985.

LISOWSKA, OLGA

Artiste ukrainienne, 29 ans, née à Kharkiv. Dans une peinture récente de sa série intitulée *Dreams Made of Red*, elle dépeint un rêve, basé sur son expérience des bombardements aériens russes de sa ville natale : «Honnêtement, je suis fatiguée des colombes

de la paix sans signification, il est préférable d'appeler un chat un chat. Je profite donc de chaque occasion pour raconter ce que la Russie fait à l'Ukraine.»

► Sâmia Teixera, «Rencontre avec quatre artistes ukrainiennes», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

LITTÉRATURE ENFANTINE

L'Union internationale pour les livres de jeunesse (IBBY) décerne le prix Hans Christian Andersen à un auteur ou un illustrateur de littérature pour la jeunesse. En décembre 2022, l'illustratrice russe A. Arkhipova a été nommée présidente du jury. À la suite de nombreuses protestations, le conseil international de l'IBBY a annoncé en janvier 2023 qu'Anastasia Arkhipova ne serait plus la présidente du jury. Parmi les nominées figurait en outre Andrey Usatchev, auteur de livres pour enfants de la Fédération de Russie. Lorsque la Russie a annexé la Crimée et déclenché une guerre dans le Donbass, «en tant que vrai Russe», il s'était rendu dans les territoires occupés pour établir avec ses livres la «paix russe» dans l'esprit des enfants. Il n'avait pas hésité à prendre la pose avec le drapeau de la «République populaire de Donetsk» pour prouver son soutien à Poutine. En mai 2022, lors de ses tournées dans l'est de l'Ukraine, il a dénoncé les nazis ukrainiens et rapplé la nécessité d'une «opération militaire».

LIVRAISON D'ARMES

Les montants semblent astronomiques. Au total, les pays de l'OTAN auraient livré à Kyiv 40 milliards de dollars d'armement (soit pratiquement l'équivalent du budget militaire de la France). Un soutien militaire principalement venu des États-Unis, qui ont accordé 18,6 milliards de dollars d'aide. Les circuits

de livraison sont obscurs. Des pays européens livrent des armes à l'Ukraine mais les surévaluent pour ensuite obtenir des compensations financières des États-Unis ou du fonds européen Facilité européenne pour la paix (FEP), ces montants entrant en compte dans les évaluations des aides militaires accordées. Par ailleurs, les États-Unis «deshabillent» partiellement l'armement livré en retirant certains composants électroniques, afin que les forces russes ne puissent pas s'en saisir, ce qui nuit à leur efficacité. La corruption endémique en Ukraine a fait craindre des détournements. Cependant, comme l'observait un ancien général de l'OTAN, le premier problème de la corruption est d'abord dans le pays source, comme l'avaient montré les 1 000 milliards de dollars «accordés» à l'Afghanistan.

On s'interroge également sur le calendrier des armements livrés. Ce n'est qu'à la suite des frappes massives de drones irano-russes, au dernier trimestre 2022, que les pays occidentaux se sont préoccupés de doter l'Ukraine d'une protection antimissiles efficace. Il en est de même pour la livraison de chars de combat. Faudra-t-il attendre encore des milliers de mort-es ukrainien-nes pour que les pays occidentaux se résolvent à les livrer.

La question de la livraison d'armes a agité le mouvement de solidarité avec l'Ukraine. Certains ont pu exiger que seules des armes «défensives» soient livrées, un type d'armement inconnu dans les arsenaux militaires. D'autres ont vu dans ces livraisons une volonté d'attiser ou de prolonger la guerre. Un reproche jamais formulé à l'égard du pouvoir russe agresseur qui reçoit des armes, notamment d'Iran et de Corée du Nord. Derrière ce renoncement, s'agirait-il ici du souhait de la reddition de l'Ukraine? Les livraisons d'armes ont donné lieu également à de nombreuses discussions sur la notion de

cobelligérance qui n'avaient pas beaucoup de sens, si ce n'est d'être le paravent à un frein à l'aide militaire à l'Ukraine.

L'indépendance politico-militaire du peuple ukrainien à l'égard des impérialismes occidentaux fournisseurs d'armes repose d'abord sur la force de ses mouvements progressistes et émancipateurs. Une raison de plus pour les soutenir, en toute indépendance du gouvernement Zelensky.

LODYN, PAVLO

Journaliste et directeur exécutif du Center for Political Narratives of Democracy, une ONG basée en Ukraine.

► «L'agression de Poutine et la menace d'une catastrophe environnementale en Europe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.

LOGE FÉMINISTE

Fondée en 2017, cette «initiative militante indépendante engagée dans des activités culturelles et éducatives» de soutien aux femmes était «une nécessité en raison du discours patriarcal dominant et de la faiblesse du mouvement féministe». Des conférences, un festival de courts métrages féministes avec des projections dans sept villes d'Ukraine et un groupe de soutien ont été organisés ainsi qu'une action de solidarité avec les Polonaises contre l'interdiction de l'avortement. Un «volet» anticapitaliste est mis en avant lors de la Marche des femmes. La guerre a évidemment déplacé leur activité vers les besoins fondamentaux des femmes et des filles dont la survie est devenue une priorité. Le groupe féministe organise depuis le 24 février de nombreux convois humanitaires et achemine des produits d'hygiène

alimentaires, en particulier vers les territoires temporairement occupés. Anastasia, militante de la Loge féministe, souligne que dans de telles activités humanitaires, il est important de se positionner et de diffuser des approches féministes de l'aide qui diffèrent du travail habituel des grands fonds internationaux avec leur approche «de haut en bas»: «Il est important que notre aide soit associée à nos valeurs et principes féministes. Ensuite, la perception du mot féminisme deviendra plus positive.»

LOI MARTIALE

Le 24 février 2022, la loi martiale est instaurée en Ukraine par le décret présidentiel n° 64/2022. Selon ce texte, l'état-major des forces armées dirige, coordonne et contrôle l'activité des administrations militaires régionales en matière de défense, de sécurité et d'ordre public, et applique les mesures de la loi martiale. Le cabinet des ministres dirige, coordonne et contrôle les administrations. Désormais, les hommes âgés de 18 à 60 ans ne peuvent plus quitter le territoire. En outre, le régime d'exception prévoit notamment: un couvre-feu; un régime d'accès spécial pour l'entrée et la la sortie des villes, d'un district, d'une région; l'évacuation de la population en cas de danger; le contrôle des moyens de communication; l'interdiction des grèves, rassemblements et événements de masse. Cette dernière contrainte, et d'autres, seront ensuite assouplie, comme en témoignent les rassemblements étudiants à Lviv contre la fermeture de leur université, ceux du groupe féministe Bilkis contre une marque de liqueur sexiste Cerise ivre et les concerts en plein air. La loi martiale «a suspendu des pans entiers du droit du travail et de nouvelles lois ont vocation à durer au-delà du conflit», s'inquiète l'économiste Philippe Askenazy.

De son côté, Poutine instaure sa loi martiale en octobre 2022 dans les régions d'Ukraine, Donetsk, Louhansk, Kherson et Zaporijia, «rattachées» à la Fédération de Russie. Celle-ci prévoit le transfert des pouvoirs civils à l'armée et la mise en place d'une défense territoriale qui ne verra jamais le jour. Cette loi martiale n'est qu'un habillage juridique à l'état d'exception qui existait précédemment.

LOUGANSK

«Je juge nécessaire de prendre cette décision qui était mûre depuis longtemps: immédiatement reconnaître l'indépendance de la République populaire de Donetsk et de la République populaire de Lougansk», Vladimir Poutine, 22 février 2022, deux jours avant l'invasion de l'Ukraine.

«Les habitants des Républiques de Donetsk et de Lougansk et des régions de Zaporijia et de Kherson ont choisi d'être ensemble avec notre peuple [...] La vérité est derrière nous, la Russie est derrière nous.» (Vladimir Poutine, 30 septembre 2022, à la suite des «référendums» organisés sous tutelle russe.)

LOUKACHENKO, ALEXANDRE

Ancien membre du Parti communiste du Bélarus, président à vie et allié de Poutine, il aime déclarer que «mieux vaut être dictateur que pédé».

LOYERS

Depuis le début de la guerre, les prix des loyers à Lviv ont augmenté de 72 % à Ujgorod, de 46 % à Ivano-Frankivsk, Khmelnytsky et Lutsk et de 10-15 % à Chernivtsi. Sotsialnyi Rukh s'est adressé au Premier ministre ukrainien, Denis Chmigal, et

au président ukrainien, Volodymyr Zelensky, pour demander : 1) l'instauration d'une régulation étatique des prix des logements pour les logements en temps de guerre, en gelant les loyers au niveau d'avant-guerre afin de fournir un logement aux migrants conformément à l'article 47 de la Constitution ; 2) l'instauration d'un moratoire sur les expulsions ; 3) l'introduction d'un programme de création de logements sociaux pour les Ukrainiens.

LOZNITSA, SERGUEÏ

Le cinéaste de Kyiv, auteur de *Maïdan* (2014), de *Donbass* (2018) et de *Babi Yar* (2022), est exclu de l'Académie ukrainienne du cinéma pour avoir refusé de boycotter tous les artistes russes.

LUNETTES

La gauche internationale doit chasser ses lunettes décoloniales pour penser à l'Ukraine. Nous combattons la Russie, notre oppresseur impérial historique. Nous avons été dominés et colonisés politiquement, économiquement, culturellement et linguistiquement pendant très longtemps. Je pense que certains ont encore la vision voilée par une opposition unidimensionnelle au seul impérialisme américain. Mais les États-Unis ne sont pas l'agresseur dans la situation actuelle. C'est la Russie. Bien sûr, l'OTAN est un facteur, mais pas le facteur déterminant. L'OTAN devrait-elle exister ? Bien sûr que non. Elle aurait dû être dissoute il y a longtemps.

- ♦ Yuliya Yurtchenko, « La lutte pour l'autodétermination de l'Ukraine », entretien, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.

LUTTE DES CLASSES

À la veille de la guerre, la majorité des oligarques ukrainiens ont fui le pays, emportant avec eux autant d'argent qu'ils le pouvaient. Les élites ont quitté le pays en abandonnant sa défense aux gens du peuple. Ils ne font pas partie de la résistance. Nous pensons que dans le meilleur des cas, le mouvement de solidarité construit à partir de la base peut survivre à la guerre et être efficace pour modifier la répartition du pouvoir de classe. [II] faut aussi dire que les efforts de la base peuvent être sapés par les attaques des patrons contre les conditions de travail. Mais il est très dangereux pour eux, en ce moment, de donner l'impression qu'ils veulent saper les gens qui aident à la résistance. Il n'y a pas de grèves ou de manifestations de rue, car les rassemblements de masse sont désormais dangereux, mais le mécontentement peut s'exprimer par d'autres canaux, comme les pétitions collectives. Tout est intense, en ce moment nous n'avons pas le temps de faire autre chose que ce qui est nécessaire pour survivre ; mais dans cette expérience, vous pouvez voir des façons d'exprimer le mécontentement et de contrer les attaques contre les travailleurs.

- ♦ Denis Pilash, « La lutte des classes n'est pas terminée dans la guerre en cours », *L'Ukraine insurgée*, Syllepse, 2022.

LVIV

Lviv, Lwów, Lvov, Lemberg, cette ville a porté différents noms au cours des siècles, noms qui illustrent les conquêtes des puissances impériales (autrichienne, polonaise, soviétique). Cette ville ukrainienne a été occupée par la Pologne de 1386 à 1772, puis par l'Autriche de 1772 à 1918. De 1918 à 1939, elle a de nouveau été occupée par la Pologne, avant de

l'être par les Allemands jusqu'en 1944, pour être enfin annexée par Staline. Ce n'est qu'en 1991, avec l'indépendance du pays – approuvé par référendum à 95 % dans cette ville – qu'elle recouvre son identité ukrainienne et son nom.

Son histoire cosmopolite l'a dotée d'une richesse architecturale sans égale. Lviv est également une ville d'écrivains, d'éditeurs et de lecteurs... La moitié de ses 70 000 habitant·es seraient inscrit·es dans une bibliothèque. En septembre 2022, elle a maintenu son festival littéraire (Львівський книжковий форум). Depuis le début de la guerre, ce sont plus de 250 concerts que l'Orchestre philharmonique national de Lviv a organisés.

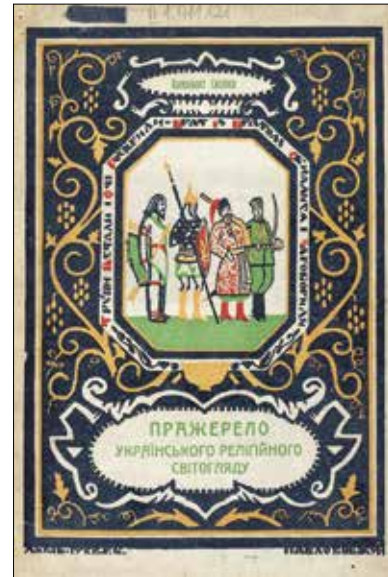
Située à l'ouest du pays, en Galicie, Lviv a accueilli quelque 300 000 réfugié·es depuis le 24 février. Bien qu'éloignée de la ligne de front, elle fait l'objet d'attaques régulières de missiles russes qui visent à semer la terreur et détruire ses infrastructures.

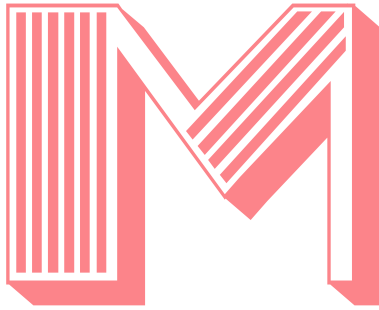
LYSSYTCHANSK

Destruction de la Maison de la culture.

LYUBOV, ANASTASIA

Militante de l'Atelier féministe.





MACHISME AUX ARMÉES

En 2015, le directeur adjoint du recrutement de la région de Sumy affirmait: « Conformément à la loi, nous avons le droit d'offrir le service militaire aux femmes. Pourtant, actuellement, les postes vacants sont ceux de commandant, de conducteur et de mécanicien de char. Je ne peux pas imaginer une femme pour occuper ces postes. [...] Si vous avez de la chance d'être né homme, vous avez toute votre vie pour prouver aux représentantes de la seconde moitié de l'humanité qui ont eu la chance d'être nées femmes que vous êtes un vrai homme. »

MACRONYTY

Néologisme ukrainien forgé pour désigner les échanges téléphoniques du président français avec le dictateur russe et son équilibrisme entre sa réaffirmation simultanée de sa solidarité avec l'Ukraine et de la nécessité de respecter la Russie.

Macroner est aussi synonyme de manque de fiabilité, le fait de pratiquer le en même temps.

MAÏDAN 2014

Soulèvement populaire qui ne portait pas tant sur l'adhésion à l'Union européenne que sur l'opposition

aux oligarques qui contrôlent le pays, à la brutalité du gouvernement contre les manifestant·es et au mécontentement suscité par des décennies d'anarchie et de corruption. Lors de ce soulèvement, l'extrême droite, qui ne représentait qu'une petite partie de la contestation, a joué un rôle organisationnel démesuré. Les commentateurs des oligarques pro-russes, sans parler de l'État russe, ont [alors décrit] l'Ukraine comme [étant] envahie par les fascistes. Il ne s'agit pas de nier l'existence de l'extrême droite en Ukraine ou sa menace intrinsèque, mais simplement de dire qu'elle a été exagérée pour des raisons politiques par la Russie et ses alliés – des raisons qu'ils ont utilisées pour justifier leur prise de contrôle de la Crimée et leur soutien aux séparatistes russes à Lougansk et Donetsk, dont beaucoup de dirigeants ont été placés là par la Russie.

♦ « La lutte pour l'autodétermination de l'Ukraine », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.

MAÏDAN

Aborder Maïdan ne peut se faire qu'à partir de l'histoire nationale du pays, de sa formation sociale et de l'aspiration générale des peuples à la maîtrise de leur destin et de leur capacité à mettre à bas les dictatures. [...] Ceux qui observent les mouvements populaires du point de vue de Sirius, les amateurs de révolutions imaginées qui confondent révolution et coup d'État, les adeptes de la théorie du complot et ceux qui sont encore englués dans un « campisme » géostratégique et qui chaussent leurs lunettes fabriquées pendant la guerre froide, restent évidemment perplexes devant un tel soulèvement.

♦ Patrick Silberstein, « Ukraine, les contradictions d'un printemps des peuples », *Contretemps*, n° 21, 2014.

MAJLIS

Assemblée des Tatars de Crimée reconnue officiellement à l'issue de la révolution de 2014. Elle sera interdite et dispersée par les autorités russes après l'annexion.

MAKHNO, NESTOR

Né à Gouliā Polié (oblast de Zaporijjia) en 1888, d'origine cosaque zaporogue, Nestor Makhno fut condamné à la prison à perpétuité en 1910 pour ses activités anarchistes. Devenu «anarchiste-communiste» sous l'influence d'Archivov, il sortit de prison en 1917 grâce à la révolution de février. De retour en Ukraine, il participa à l'organisation des Comités autonomes de paysans et d'ouvriers en vue de la collectivisation générale, ainsi que des groupes de guérilla. Lénine ayant abandonné l'Ukraine à l'Allemagne en mars 1918 par le traité de Brest-Litovsk, sous l'impulsion de Makhno, ces groupes s'unifièrent dans l'Armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne, dite «Makhnovchtchina», en 1919, qui combattit à la fois les troupes austro-allemandes, les armées blanches (en s'alliant avec l'Armée rouge) et les forces nationalistes de Petlioura. La trahison de l'Armée rouge, dirigée par Trotsky réclamant en juin 1919 l'élimination des makhnovistes, pourtant alliés, aboutit à la défaite, obligeant Makhno à s'enfuir en Roumanie. Après de multiples déboires, Makhno arriva en France en 1925, participa au groupe en exil Dielo Trouda, dont les réflexions aboutirent en 1926 à la plate-forme organisationnelle de l'Union générale des anarchistes, dite d'Archinov, considérant que le manque d'organisation avait été la cause essentielle du désastre. Makhno, physiquement diminué et assez déprimé, un temps ouvrier chez Renault, survivant

de petits emplois et de l'aide du milieu libertaire français, mourut de tuberculose à l'hôpital Tenon à Paris en 1934, n'ayant pas pu assouvir son rêve de rejoindre la lutte des libertaires espagnols à la suite de sa rencontre avec Durutti et ses compagnons.

À partir de 1992, il fait l'objet, paradoxe pour un anarchiste, d'une reconnaissance par l'Etat ukrainien, avec l'édition de timbres et même d'une pièce de monnaie à son effigie.



MARIOUPOL

Ville prolétaire, ville martyre de l'impérialisme russe. Ville portuaire et industrielle située dans l'oblast de Donetsk, elle porte le nom, de 1948 à 1989, de Jdanov, apparatchik de l'époque stalinienne. Elle est à 40 km de la frontière russe. Sa population est composée d'ukrainophones et de russophones, ainsi que d'une minorité grecque.

Dès le 25 février 2022, la ville est assiégée et bombardée. Sur les 400 000 habitants, beaucoup fuient vers l'ouest du pays. Selon Kyiv, 22 000 seraient morts sous les frappes russes, plus de 50 % des habitations ont été détruites et 90 % des infrastructures civiles. Le 16 mars, le théâtre d'art dramatique, qui servait de refuge à plusieurs centaines de civils, est bombardé. Le bilan, publié par les autorités locales neuf jours plus tard, indique 300 morts. La scène du crime sera effacée en décembre 2022 avec le déblaiement des ruines restantes du théâtre.

Le 16 mai 2022, les derniers résistants de l'armée ukrainienne (moins de 300), retranchés dans l'aciérie d'Azovstal, se rendent aux forces russes. Comme dans l'ensemble des territoires occupés, une résistance clandestine est active. Ainsi, par exemple, début décembre, une caserne russe a été incendiée.

Un responsable a déclaré alors que le mouvement de résistance ukrainien local était derrière l'attentat. Toujours en décembre, la résistance ukrainienne détruisait deux systèmes russes de défense aérienne S-300. La liste des actes de résistance ne s'arrête pas là.

MARYNYUK, NATALYA

Responsable syndicale d'ArcelorMittal à Kryvyï Rih.

MATIOS, MARIA

Romancière et poétesse ukrainienne. *Daroussia la douce* (Gallimard, 2015) évoque la vie des Ukrainiens vivant en Bucovine dans les années 1930-1970.

MATOV, VALÈRE

Président de la Fédération de l'industrie et de l'énergie nucléaire (FPU), il livrait son témoignage lors d'un séminaire organisé par la CGT en mars 2022 :

La ville de Slavoutytch est encerclée. C'est la ville où les travailleurs du nucléaire [de Tchernobyl] habitent. C'est une catastrophe humanitaire. Nous essayons d'organiser des convois humanitaires pour leur apporter de la nourriture, de l'eau et des choses basiques. Vous comprenez bien, c'est une région assez particulière. Même trouver de l'eau potable n'est pas facile. Il existe un deuxième problème dans cette zone : les occupants russes sont en train de construire des fortifications dans le territoire contaminé. À la suite des combats tous les systèmes de contrôle ont été détruits. Cela nous préoccupe beaucoup.

MATVEEV, ILYA

Ilya Matveev est un chercheur installé à Saint-Pétersbourg, en Russie. Il est l'un des rédacteurs fondateurs d'*Openleft.ru* et membre du groupe de recherche Public Sociology Laboratory.

- ▶ « Le régime de Poutine se débat dans ses propres contradictions », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.
- ▶ « Sur la nature du régime russe et ses perspectives », avec Volodymyr Ishchenko, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 8.
- ▶ « La guerre de Poutine contre l'Ukraine n'est pas une question de sécurité mais d'intérêts impérialistes », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

MEDUSA (ÉDITIONS)

L'activité des éditions Medusa, installées à Kyiv, a été désorganisée dans les jours qui ont suivi le 24 février. Une partie de ses membres s'est réfugiée en Europe occidentale et l'un d'entre eux, chargé de la mise en pages, est resté bloqué dans la banlieue de Kharkiv sous les bombes. Par chance, les stocks de livres ont échappé à la destruction. Fondées il y a cinq ans, les éditions Medusa ont déjà un large catalogue d'auteurs prestigieux : Judith Burtler, Pierre Bourdieu, Timothy Snyder... Deux mois après l'agression impérialiste contre l'Ukraine, les éditions Medusa et les éditions Syllepse signaient un partenariat de solidarité et d'assistance par lequel « les ouvrages des éditions Medusa en langue ukrainienne seront disponibles et mis en vente par les éditions Syllepse notamment sur son site www.syllepse.net ». À ce jour, quatre titres sont parus. Dans la déclaration commune, les deux maisons d'édition écrivaient :

Si elle aboutissait, cette invasion, signifierait [...] une mise au pas idéologique et culturelle,

la disparition de tout espace de réflexion, l'écrasement des libertés démocratiques élémentaires, d'expression et d'association.

MEDVEDEV, DMITRI

Pour le vice-président du Conseil de sécurité de la Fédération de Russie, «Kiev est une ville russe» dont la prise devait permettre de «restaurer les frontières de [la Russie], lesquelles, comme on le sait, n'ont pas de limites.» Il s'adonne aussi à la menace nucléaire :

«Ils exigent que la Russie retire sa main de son bouton nucléaire. Ensemble, ils nous menacent constamment de conséquences terrifiantes si la Russie utilise des armes nucléaires. Et la tante londonienne, jeune d'esprit, est tout à fait prête à commencer immédiatement un échange de frappes nucléaires avec notre pays. [...] Nous avons le droit de l'utiliser. Sans demander la permission à personne, sans longues consultations. Et ce n'est certainement pas du bluff.»

MEDVEDTCHOUK, VIKTOR

Oligarque ukrainien, un temps proche de Vladimir Poutine, il est assigné à résidence en mai 2021 pour haute trahison. Il est le dirigeant de la Plateforme d'opposition-Pour la vie.

MÉMORANDUM ANTI-IMPÉRIALISTE

Le sort de l'invasion de l'Ukraine par la Russie déterminera la propension de tous les autres pays à l'agression. Si elle échoue, l'effet sur toutes les puissances mondiales et régionales sera celui d'une forte dissuasion. Si elle réussit, c'est-à-dire si la Russie parvient à «pacifier» l'Ukraine sous ses bottes, l'effet

sera un glissement majeur de la situation mondiale vers la loi de la jungle sans retenue, enhardissant l'impérialisme des États-Unis lui-même et ses alliés à poursuivre leur propre comportement agressif.

Pour l'instant, la résistance héroïque du peuple ukrainien a déstabilisé toute la gamme des admirateurs réactionnaires de Vladimir Poutine, de la droite dure et de l'extrême droite mondiales aux partisans de l'impérialisme russe prétendument de gauche.

Une victoire de Poutine en Ukraine renforcerait considérablement cet éventail de politiques réactionnaires. [...] Nous sommes pour la livraison sans conditions d'armes défensives aux victimes d'une agression – dans ce cas, à l'État ukrainien, qui lutte contre l'invasion russe de son territoire. Aucun



anti-impérialiste responsable n'a demandé à l'URSS ou à la Chine d'entrer en guerre au Vietnam contre l'invasion américaine, mais tous les anti-impérialistes radicaux étaient favorables à une augmentation des livraisons d'armes par Moscou et Pékin à la résistance vietnamienne. Donner à ceux qui mènent une guerre juste les moyens de lutter contre un agresseur beaucoup plus puissant est un devoir internationaliste élémentaire. S'opposer en bloc à de telles livraisons est en contradiction avec la solidarité élémentaire due aux victimes.

♦ Gilbert Achcar, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 1.

MÉMORANDUM DE BUDAPEST

Traité (1994) par lequel l'Ukraine renonce à détenir des armes nucléaires et transfère l'arsenal nucléaire laissé par l'URSS à la Russie. Devant cette décision, la Russie, la Grande-Bretagne et les États-Unis s'engagent à respecter l'indépendance, la souveraineté et les frontières de l'Ukraine et demandent au Conseil de sécurité de l'ONU de se porter garant de la sécurité de l'Ukraine, «en tant qu'État non doté d'armes nucléaires» signataire du traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, si celle-ci «faisait l'objet d'une agression ou d'une menace d'agression faisant appel à l'arme nucléaire».

MEMORIAL

Organisation russe de défense des droits humains et de préservation de la mémoire des victimes du pouvoir soviétique, notamment stalinien, mais aussi des exactions plus récentes commises en Tchétchénie. Interdite par le pouvoir et récompensée du prix Nobel de la paix 2022, elle écrit :

Cette récompense intervient à un moment où la Russie mène une guerre d'invasion contre l'Ukraine et où les droits et libertés en Russie même sont violés à chaque instant. Il est plus important que jamais de se rappeler la thèse formulée il y a plusieurs décennies par Andreï Sakharov : «La paix, le progrès, les droits de l'homme sont trois objectifs indissociables.» On ne peut pas réaliser l'un d'entre eux en négligeant les autres. Un État qui supprime les droits humains sur son territoire est inévitablement une menace pour la paix.

MER NOIRE

Noire? Selon certains, ce nom viendrait des Turcs qui désignaient les points cardinaux par des couleurs. La mer Noire étant située au nord de la Turquie aurait été désignée par le terme de «Kara», qui signifie noir.

Son contrôle ouvre un accès à la Méditerranée puis à tous les océans. Cependant, la Turquie reste maîtresse du passage stratégique et incontournable du Bosphore et des Dardanelles, accordé par la convention de Montreux, signée en 1936. La libre circulation des navires de guerre peut être suspendue si la Turquie le décide. Ce qui explique son rôle central dans l'accord sur l'exportation des céréales ukrainiennes et russes. L'accès à la mer Noire est conditionné par le contrôle de la mer d'Azov, bordée au nord par l'Ukraine (Marioupol), à l'est par la Russie et au sud par la Crimée, qui est également reliée à la mer Caspienne par un canal.

MICHUK, ALIAKSANDR

Vice-président du syndicat indépendant du Bélarus

(BNP), il est jugé par le tribunal régional de Minsk sous le chef d'accusation d'avoir «appelé à la prise du pouvoir au Bélarus».

MILICES LIBERTAIRES

Les antifascistes ukrainiens ont formé plusieurs unités militaires pour affronter l'armée de Vladimir Poutine. Les milices Rev Dia, Black Flag et Black Headquarter sont la réponse libertaire à l'occupation. Alors que classiquement, dans une guerre, les anarchistes se battent pour la défaite de leur pays, la situation ukrainienne est exceptionnelle. Les libertaires de l'organisation Rev Dia avaient, par exemple, prévu cette éventualité et ils ont créé leur propre peloton pour combattre l'envahisseur car, note un membre du Comité de résistance antiautoritaire, «au cas où l'armée russe occuperait l'Ukraine, il n'y aurait absolument aucune liberté politique [...] et l'Ukraine deviendrait une colonie de la Russie».

- ◆ Ferrán Barber, «Les anarchistes organisent des milices armées pour combattre l'envahisseur russe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 3.
- ▶ Ilya Kuryakin, «Comité de résistance antiautoritaire ukrainien», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.
- ▶ Comité de résistance, «Les forces de défense territoriale et notre engagement», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.

MINAIEV, IGOR

Cinéaste ukrainien, auteur de *La cacophonie du Donbass*.

- ▶ www.youtube.com/watch?v=EOIWQGtSdNs.

MINKEVITCH, EVGENY

Cyber-guérillero biélorusse. Embastillé.

MOBILISATION PARTIELLE

Selon le *Washington Post*, à la fin septembre 2022, les pertes russes (morts et blessés) s'élèveraient à 100 000 hommes sur les 300 000 engagés. Si on peut certes discuter ce chiffre, c'est à «la demande de son ministre de la défense», que Poutine annonce, le 21 septembre 2022, une «mobilisation partielle» de 300 000 hommes, dont 150 000 sont immédiatement déployés en Ukraine. Ce qui confirme la nécessité de renouveler les rangs largement décimés.

La «mobilisation partielle» touche principalement les Républiques périphériques (Daghestan, Bouriatie...), ce qui conduit certains observateurs à considérer qu'il s'agit d'une forme de «nettoyage ethnique», étant donné la faible espérance de vie de ces mobilisés, mal équipés et peu entraînés. Cette situation conduit à la diffusion de vidéos sur les réseaux sociaux, où des soldats filment la vétusté de leur équipement ou protestent contre les conditions qui leur sont faites. La fronde s'étend aux mères et épouses de soldats qui affichent publiquement leur refus de la «mobilisation partielle». Selon Résistance féministe contre la guerre, au Daghestan, de nombreuses femmes ont été arrêtées et torturées pour avoir déclaré :

«Nous n'avons pas besoin de cette guerre, nous sommes contre cette guerre» et «L'Ukraine ne nous a pas attaqués, nous l'avons attaquée». Des femmes yakoutes ont dansé la danse sacrée *Osuokhai* et dans le Caucase, l'Oural, en Sibérie et en Extrême-Orient, il y a eu des protestations.

À son annonce, la «mobilisation partielle» provoque la fuite du pays de nombreux mobilisables, dont le nombre est estimé entre 700 000 et 1 million.

Le pouvoir poutinien, via notamment le groupe Wagner, vide également les prisons, souvent sous la menace, pour recruter de la chair à canons

MOLOKOEDOVA, DAHA

Artiste ukrainienne, 20 ans, née à Kramatorsk.

► Sâmia Teixeira, «Rencontre avec quatre artistes ukrainiennes», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

MONSTRE

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.

◆ Antonio Gramsci, *Cahiers de prison (1948-1951)*, Paris, Gallimard, 1996.

MONUMENT

Le 22 mai 1972, la police politique empêche les gens de se rassembler devant le monument de Chevtchenko à Kyiv.

MORATOIRE

Le Parlement ukrainien a décidé en août 2022 d'un moratoire sur l'augmentation des tarifs du gaz, de l'eau et du chauffage pendant la loi martiale et pour une durée de six mois après la suspension de celle-ci.

MOROZ, VALENTIN

Historien et dissident ukrainien. Arrêté en 1965, il

écrit Rapport sur la réserve de Beria qui sort clandestinement du camp pour être distribué en *samvydav*. Libéré en 1969, il est de nouveau arrêté en 1970 et condamné à neuf ans d'emprisonnement et cinq ans d'exil. Il est ensuite interné à l'Institut de psychiatrie de Moscou.

MOSAÏQUES

La majorité des mosaïques ukrainiennes ont été créées dans les années 1960-1980. Des milliers de bâtiments résidentiels, de maisons de la culture, de bâtiments sont décorés de mosaïques. L'essor des arts monumentaux et décoratifs était lié au développement rapide de projets architecturaux typiques de l'époque soviétique. En raison de l'apparition de grands espaces vides sur les façades, celles-ci ont été décorées de mosaïques. Dans les moments difficiles de régime totalitaire, les mosaïstes ont pu incarner une expression résistante de la culture ukrainienne et s'éloigner des récits de propagande. Certain-es des artistes étaient des opposants politiques et leurs œuvres furent ensuite détruites. De nombreuses mosaïques qui avaient échappé à la censure soviétique seront détruites par les bombardements russes. Poutine achèvera ainsi le travail d'anéantissement de ces œuvres que la bureaucratie soviétique n'avait pas réussi mener à bien.

MOVTCHEAN, SERHII

Membre du réseau d'aide antiautoritaire Operation Solidarity.

MUSÉE D'ART DE KHARKIV

Bombardé et incendié.

Vérité criante

On peut avancer
toutes les théories du monde
sur les dessous de cette guerre-ci
rappeler tous les crimes commis
dans le passé
proche ou lointain
par les génocidaires
les esclavagistes
les colonialistes
contre l'ensemble des peuples de la terre
mais on ne pourra pas nier
la vérité simple
criante
irrécusable
que dans la guerre
qui nous occupe aujourd'hui
les Ukrainiens défendent leur terre
leur liberté
et les soldats russes
agissent
en esclaves aveugles
d'un tyran

Laâbi, Abdellatif



MUTATION

Un jour, dans un magasin, je demandai en ukrainien à un jeune homme de me montrer un livre. «Vous ne pouvez pas vous exprimer comme un être humain?», grogna-t-il. Le sang me monta au visage et, en un instant, je devins un Ukrainien, une fois pour toutes.

♦ Leonid Pliouchtch, *L'Alternative*, sup. au n° 31, janvier 1985.

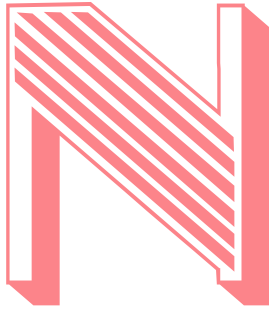
MYKOLAÏV (THÉÂTRE DE)

La troupe du théâtre de cette ville du sud de l'Ukraine, qui comptait 500 000 habitant-es avant la guerre, donne désormais ses représentations dans un bunker sous-terrain.

MYTHE

Une des raisons du succès de l'expansion soviétique dans le monde tient à ce que l'URSS a réussi à entretenir un double mythe : le mythe de l'internationalisme et celui du règlement positif de la question nationale à l'intérieur de ses frontières.

♦ Leonid Pliouchtch, «La question nationale en URSS», *L'Alternative*, sup. au n° 31, janvier 1985.



NATION DOMINANTE

En 1945, Staline affirme que les Russes sont la «nation dirigeante de l'URSS».

NATION MULTIETHNIQUE

Dans la résistance, il y a des gens de toutes les origines ethniques, de toutes les régions de l'Ukraine, parlant différentes langues [...]. C'est le combat de toute la nation multiethnique d'Ukraine. Nous avons deux points de vue concurrents qui coexistent en quelque sorte pendant la guerre, mais ils s'excluent mutuellement. Le premier est une vision hypernationaliste d'une Ukraine plus homogène sur le plan ethnique. Il faut, disent-ils, se rassembler autour du drapeau et devenir l'opposé de tout ce qui est perçu comme russe. Et il est vrai que de nombreuses personnes qui étaient bilingues ou russophones ont été tellement bouleversées par les invasions russes qu'elles ont décidé de ne plus parler russe, mais uniquement ukrainien. De l'autre côté, vous avez des russophones, des ukrainophones, des personnes issues des minorités et des communautés les plus démunies et discriminées, comme les Roms, qui ont participé à l'effort militaire, à la défense du territoire, aux réseaux de volontaires humanitaires, etc. Cela montre à quel point nous sommes diversifiés et

combien nous devons promouvoir cette multitude de communautés et de régions différentes en Ukraine. Nous avons connu ce processus de décentralisation, mais dans de nombreux cas, il s'agissait en réalité d'une politique d'austérité, qui consistait à faire passer les budgets du niveau national au niveau local. Nous avons besoin d'une décentralisation qui donne plus de démocratie directe aux communautés locales, et qui leur permette d'influencer leurs problèmes dans leurs villes, leurs villages, mais aussi peut-être une sorte d'identité régionale, le type de politiques culturelles qu'elles souhaitent.

♦ Denis Pilash, «Le combat de toute la nation multiethnique d'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 8.

NATIONALISME

Dans ce contexte, le nationalisme ukrainien s'apparente au nationalisme des Irlandais dans leur lutte contre l'empire britannique. C'est un nationalisme libérateur et créatif. C'est une lutte de libération nationale menée par le peuple. L'influence des groupes radicaux [d'extrême droite] n'est pas aussi importante qu'il n'y paraît de l'extérieur. Cette guerre fait peser sur le peuple ukrainien une menace de génocide. Face au danger que représente cet anéantissement, l'unité s'impose comme nécessaire, même si elle s'estompe avec le temps.

Mais c'est l'essence du mouvement qui compte, l'élan de libération qui parcourt l'Ukraine face au racisme social russe qui nous refuse par principe le droit d'exister.

► Taras Kobzar, «Entretien avec un volontaire de la défense territoriale», *L'Ukraine insurgée*, Syllepse, 2022.

NATIONALISME ABSURDE

Le Parlement ukrainien a adopté en première lecture, en décembre 2022, le projet de loi n° 7633 interdisant l'utilisation des sources scientifiques russes ou en langue russe dans les activités éducatives et scientifiques. Plusieurs centaines d'universitaires d'Ukraine et de plusieurs pays ont signé un appel demandant l'annulation de ce projet «ridicule» qui porte «un coup sans précédent à la science et à la démocratie ukrainiennes».

NATIONALISME GRAND-RUSSE

L'invasion de l'Ukraine s'inscrit dans un projet, largement théorisé, de reconstitution de la Grande Russie. Le texte publié (puis immédiatement retiré) le 26 février 2022 sur le site de l'Agence RIA Novosti, anticipant une victoire rapide et totale des forces russes, définit clairement les enjeux :

«La Russie restaure son unité. En effet, la tragédie de 1991, cette terrible catastrophe de notre histoire, cette dislocation contre nature, est enfin surmontée. [...] La Russie est rétablie dans son intégralité historique rassemblant le monde russe, le peuple russe : les Grands-Russes (Russes de la Fédération de Russie), les Biélorusses et les Petits-Russes (les Ukrainiens). [...] L'Ukraine est revenue à la Russie. Ce retour ne signifie pas que l'Ukraine perde son statut d'État. Simplement, elle sera transformée, réorganisée et rendue à son état originel en tant que partie intégrante du monde russe.»

La guerre en cours s'inscrit dans une longue histoire où le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes n'a été reconnu que durant une (trop) brève période, au lendemain de la révolution de 1917, qui a mis fin à l'empire tsariste «prison des peuples». Avec l'arrivée

de Staline au pouvoir, l'autocratie et le nationalisme grand-russe ont repris le dessus et, certes avec des formes différentes, sont toujours en cours.

Dans l'URSS post-stalinienne (1953-1991), le nationalisme grand-russe est présent dans toutes les instances dirigeantes du PCUS : politburo, comité central, mais aussi du Komsomol : anti-occidentalisme virulent, admiration pour Staline présenté comme le constructeur d'un État fort, célébration de la Grande Guerre patriotique, renforcement de l'éducation militaire et militarisation de la jeunesse, glorification de la Grande Russie. Toutes les composantes du discours poutinien aujourd'hui sont déjà présentes.

Arrivé au pouvoir au moment de la seconde guerre de Tchétchénie, Poutine va très rapidement s'engager dans une série d'opérations visant à réduire le gap entre la Fédération de Russie née de l'écroulement de l'empire soviétique (assimilé à une seconde catastrophe majeure frappant la Russie – la première étant la révolution de 1917) et la Grande Russie historique. Cela se traduit tant sur le plan intérieur : autoritarisme et État fort, patriotisme musclé, dénonciation de l'Occident «dégénéré» et ennemi juré de la Russie, que sur le plan extérieur par des interventions sur l'«étranger proche», c'est-à-dire les Républiques apparues aux lendemains de la fin de l'URSS.

La Russie est intervenue lors des différentes «révolutions de couleur», assimilées à une tentative de sortir de sa sphère d'influence : révolution des roses en Géorgie en 2003, révolution des tulipes au Kirghizstan en 2005, révolution orange en Ukraine en 2004. Mais aussi, plus récemment, lors du conflit entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie ainsi qu'au Kazakhstan. Mais c'est vis-à-vis de l'Ukraine que la stratégie de Poutine va prendre la forme la plus radicale et la

plus brutale : à la différence des autres Républiques, l'Ukraine est pour Poutine une partie intégrante de la Grande Russie. Dans un long texte publié sur le site du gouvernement en juillet 2021, Poutine définit clairement sa position :

Je suis convaincu que la véritable souveraineté de l'Ukraine n'est possible qu'en partenariat avec la Russie. Nos liens spirituels, humains et civilisationnels se sont formés pendant des siècles et ont leurs origines dans les mêmes sources, ils ont été durcis par des épreuves, des réalisations et des victoires communes.

Un premier pas a été franchi en 2014 au moment de Maïdan avec l'annexion de la Crimée et l'apparition des Républiques autoproclamées de Lougansk et de Donetsk. L'invasion de l'Ukraine a marqué une nouvelle étape. Tout montre que cela s'inscrit dans



un projet, largement théorisé, de reconstitution de la Grande Russie qui passe par le morcellement de l'Ukraine.



NATIONS UNIES 1

[Elles] ont un rôle clé à jouer dans le développement de valeurs mondiales universelles. [Mais] elles devraient se débarrasser du système des membres permanents du Conseil de sécurité et commencer à jouer le rôle de plate-forme pour une discussion permanente sur l'avenir du monde, ce qu'il devrait être et comment y parvenir.

◆ Andrei, « De la guerre et de l'après-guerre », *L'Ukraine insurgée*, Syllepse, 2022.

NATIONS UNIES 2

Nous aurons besoin d'une sorte de force de maintien de la paix, peut-être des Casques bleus de l'ONU. Mais c'est difficile, car l'ONU est une organisation fondamentalement antidémocratique dont les puissances dominantes, y compris la Russie au Conseil de sécurité, peuvent mettre leur veto à une telle force. Mais nous aurons besoin de forces internationales soumises à une certaine forme de contrôle pour éviter de nouveaux conflits.

Une nouvelle architecture de sécurité internationale devrait être mise en place, avec une suspension automatique des agresseurs, sans droite de veto, sans membres permanents du Conseil de sécurité, avec de véritables garanties mutuelles afin d'éviter toute souffrance future dans un monde démilitarisé.

◆ Yuliya Yurtchenko, « La lutte pour l'autodétermination de l'Ukraine », entretien, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.

NAVIRE AMIRAL

Oui, avouons-le, nous avons, applaudi quand le navire amiral russe s'est abîmé au fond de la mer Noire. Oui, nous avons été soulagés que l'étau se soit desserré autour de Kyïv et nous avons exulté devant la défaite du rouleau compresseur russe. Que serait-il advenu de la «paix» et du «neutralisme» si Kyïv avait été prise et qu'une marionnette du Kremlin y avait été installée au pouvoir? Sans doute aurait-il fallu renégocier le prix du gaz et du blé?

♦ Éditorial, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.

NEBORAK, VIKTOR

Poète, écrivain, rock star et enseignant dans les oblasts de Lkhansk et de Lviv. Il est cofondateur du club littéraire Bu-Ba-Bu (Burlesque, Babillage, Bouffonnerie) qui a pour objectif de «libérer» la langue ukrainienne et de briser la mentalité coloniale et conservatrice. En 1991, il fonde le groupe de rock Neborock.

NÉGOCIATIONS

Ils le répètent à l'envi: «L'Ukraine négociera...» et ajoutent, comme pour se préserver: «Lorsqu'elle le décidera.» La répétition est troublante et apparaît à la fin comme une injonction. Un premier constat: personne ne dit «Poutine doit négocier» Mieux, l'agressé «ne doit pas humilier» l'agresseur et lui «offrir des garanties de sécurité».

La question des négociations que doit accepter l'Ukraine devient un leitmotiv, toujours et encore plus pressant au fur et à mesure de ses victoires militaires. Devant un tel empressement, le président Zelensky demande que les négociations soient *publiques*,

rompant ainsi avec la vieille tradition de la diplomatie secrète. Denys Bondar et Zakhar Popovitch, membres du Sotsialnyi Rukh, observent que ceux qui «aux États-Unis, dans les pays européens et dans le monde qui veulent vraiment le début des négociations de paix devraient au moins parvenir à mettre fin immédiatement à la destruction des infrastructures critiques ukrainiennes par les missiles russes et à rétablir l'approvisionnement normal en électricité et en chauffage la population». Ils ajoutent:

Les Ukrainiens veulent la paix, mais pas un autre «cessez-le-feu» qui durera jusqu'à la prochaine invasion. [...] La confiance dans les négociations de paix et une paix durable est impossible sans un débat public sur ses termes. [...] Nous, socialistes ukrainiens, devons maintenant veiller attentivement à ce que personne n'oublie que les négociations de paix doivent être *publiques et uniquement publiques*, et uniquement à des conditions acceptables pour les Ukrainiens.

► Denys Bondar et Zakhar Popovitch, «Un point de vue de gauche sur les perspectives de négociations de paix», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 14.

NEVOÏNA

Le canal Telegram de la gauche russe, *Nevoïna* est lancé au printemps 2022. *Nevoïna*, «non-guerre», est un néologisme amer construit en réponse à l'interdiction faite par les autorités russes d'appeler la guerre par son nom. Les animateurs du canal affirment:

Nous sommes opposés à la guerre. Nous sommes persuadés que si la guerre a été commencée par les dirigeants de notre pays, il appartient à la société d'y mettre fin. Pour ce faire, il est nécessaire de comprendre les causes

historiques de la guerre, de percer son contexte politique, économique et culturel, d'analyser sa dynamique. Cela permettra de comprendre quelle Russie et quel monde nous voulons pour l'après-guerre.



▶ t.me/narodpv.

NICARAGUA

Nous nous déclarons solidaires du peuple d'Ukraine, avec lequel en plus le Nicaragua a des liens historiques car les villes de Kyiv et Odessa ont reçu des milliers d'étudiants nicaraguayens à l'époque de l'ex-URSS; nous condamnons les attaques, l'invasion et l'imminente occupation du territoire ukrainien par la Fédération de Russie et nous dénonçons le soutien de la dictature du Nicaragua à ces actions atroces. Non à la guerre! Solidarité avec le peuple ukrainien!

◆ «Articulation des mouvements sociaux du Nicaragua», *Solidarité avec le peuple ukrainien*, vol. 3.

NOVOROSSIJA

Historiquement, *Novorossija* (Nouvelle Russie) a désigné à la fin du 18^e siècle (à la suite des guerres russo-turques 1768-1774) les colonies de peuplement russe sur la rive nord de la mer Noire (la fondation d'Odessa remonte à cette époque). Ce terme a resurgi en 2014 avec les manifestations de Maïdan et l'éviction du président Ianoukovitch «pro-russe».

Le 17 avril 2014, Poutine, sans reprendre le terme, réactualise la question de ces territoires comme ne relevant pas de l'Ukraine :

Kharkov, Lougansk, Donetsk, Kherson, Nikolaïev, Odessa ne faisaient pas partie de l'Ukraine à l'époque des tsars. Ce sont des

territoires qui ont été donnés à l'Ukraine dans les années 1920 par le pouvoir soviétique. Pourquoi? Qui le sait? [...] La Russie a perdu ces territoires pour diverses raisons, mais les gens [les Russes dont Poutine évoque les «droits et intérêts» plus tôt dans l'interview] sont restés.

En décembre 2019, il revient sur la question : À l'époque de la création de l'Union soviétique, les territoires russes d'origine qui n'avaient jamais [eu] rien à voir avec l'Ukraine (toute la région de la mer Noire et les terres occidentales de la Russie) ont été transférés en Ukraine sous un étrange prétexte «d'augmenter le pourcentage du prolétariat en Ukraine», parce que l'Ukraine était un territoire rural peuplé de paysans à l'esprit petit-bourgeois.

En mai 2014, à l'initiative de Pavel Goubarov, gouverneur de la République auto-proclamée de Donetsk, se tient un congrès qui vise à redonner vie à *Novorossija* : l'union des deux Républiques auto-proclamées de Donetsk et de Louhansk est présentée comme un premier pas vers le rétablissement de Novaja Rossija, qui doit être étendue aux districts de Kharkiv, Kherson, Dniepropetrovsk, Zaporijjia, Mykolaev et Odessa.

L'invasion de l'Ukraine redonne corps à cette revendication avec l'avancée des troupes russes à l'est et au sud. Le terme de *Novorossija* n'est plus mis en avant, au profit du rattachement pur et simple des quatre territoires (les deux républiques auto-proclamées ainsi que les districts de Kherson et Zaporijjia) à la Fédération de Russie à la suite des pseudo-référendums d'octobre 2022.





OBJECTION DE CONSCIENCE

Le Mouvement des objecteurs de conscience de Russie exprime sa solidarité avec tous ceux qui s'opposent à la guerre, avec tous ceux qui s'opposent à l'acte d'agression. Nous souhaitons et prions de toutes nos forces, pour que l'Ukraine survive à l'assaut et conserve son indépendance.

- ♦ «Déclaration du Mouvement des objecteurs de conscience de Russie», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 8.

ODESSA

Dire qu'Odessa est connue dans le monde entier à cause du landau dévalant un escalier (l'escalier Richelieu) dans le film *Potemkine* de Sergueï Eisenstein serait injuste et probablement désagréable aux oreilles des Odessites. Ville portuaire sur la mer Noire, elle compte environ 1,5 million d'habitants. Malgré leurs avancées dans le Nord-Est, les forces russes n'ont jamais atteint Odessa, ville stratégique qui est aussi un joyau culturel et architectural de l'Ukraine. La ville a été bombardée à plusieurs reprises depuis le début de l'invasion russe. C'est de son port que les exportations des céréales ukrainiennes ont pu reprendre en août 2022.

ODESSA DEVIENT ODESA

Wikipédia abandonne la translittération russe de la ville d'Odessa qui devient Odesa avec un seul «s», conformément à l'orthographe ukrainienne. «Il s'agit d'une étape importante pour la décolonisation des toponymes ukrainiens dans la version anglaise de Wikipédia», a déclaré Anton Obozhyn, rédacteur en chef de la Wikipédia ukrainienne, rappelant les efforts réussis pour changer «Kiev» pour «Kyiv» en 2020.

ŒUF DE PÂQUES

Dans l'URSS des années 1960, la tradition des œufs de Pâques décorés est réprimée. Les paysans ukrainiens qui la perpétuent sont dénoncés comme des «nationalistes bourgeois» et la police détruit leurs œuvres.

OFFICIERS SUPÉRIEURS RUSSES

Pour mémoire, 85 % d'entre eux ont servi en Syrie.

OKUNEVSKA, SOFIIA

Féministe ukrainienne née dans les provinces ukrainiennes de l'empire austro-hongrois, elle décède à Lvov (Lviv) rattaché à l'époque en Pologne. Elle est la première Ukrainienne docteure en médecine.

OGORODNIK, YURI

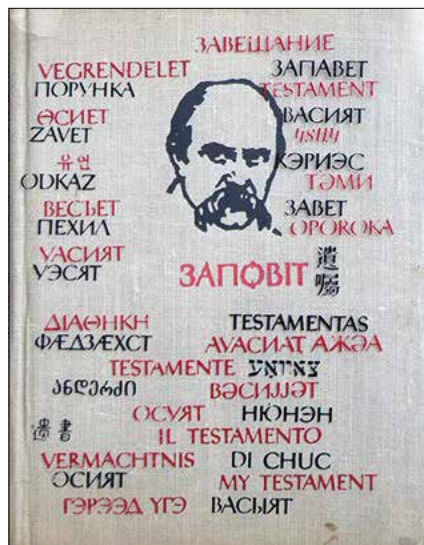
Membre du Syndicat indépendant des mineurs. Tué au combat.



OLIGARQUE

Néologisme emprunté au grec ancien *arkhê*, commandement, et *oligos*, peu nombreux, qui permet dès le 16^e siècle de définir l'État et les «quelques-uns» qui entourent le «pouvoir d'un». Ce mélange de richesses et de pouvoirs stabilise l'autorité des dynasties qui cherchent à se pérenniser. Dans les anciens despotismes asiatiques (Chine, Inde, Perse, etc.), le caractère dominant des relations de pouvoir, et de garanties de richesses pour ses détenteurs, vient du respect de l'autorité centrale, empereur, roi, chef religieux...

Définition du dictionnaire: un oligarque est une personne faisant partie d'un petit groupe privilégié qui gouverne. Cela a pris un nom encore actuel quand la classe dirigeante a été composée des capitalistes: leurs contradictions sont médiées par leur accord pour que des formes d'État garantissent des relations de soumissions, travail salarié, serf, ou



esclave. La classe dirigeante est une masse d'hommes, et de femmes, en compétition et en association pour accumuler de la plus-value sans provoquer trop de soulèvements ou d'émeutes.

Dans la Russie «soviétique», avec la victoire de la bureaucratie (1922-1928) et la mise en place de l'État stalinien, des couches dirigeantes, membres du parti, assuraient les rapports d'autorité, d'exploitation et leurs profits privés.

Après l'effondrement de l'URSS, en Russie et en Ukraine on a appelé *oligarques* ceux qui se sont approprié les richesses nationales lors des privatisations, d'où leur grand pouvoir économique.

OPÉRATION SPÉCIALE

Qualification donnée par Poutine à la guerre menée contre l'Ukraine. L'utilisation des termes «guerre» ou «invasion» pour désigner l'agression russe tombe sous le coup de la loi du 4 mars 2022. Celle-ci prévoit des sanctions telles que des amendes administratives, la fermeture de médias ou de peine de prison allant jusqu'à quinze ans pour «diffusion intentionnelle de fausses informations».

Le 22 décembre, Poutine a pour la première fois prononcé le mot guerre: «Notre objectif n'est pas de continuer à entretenir de manière permanente un conflit militaire, mais au contraire d'arrêter cette guerre». Nikita Yuferev, conseiller municipal de Saint-Petersbourg, en exil, a demandé aux autorités judiciaires russes de poursuivre Poutine.

ORCHESTRE

Démission du chef d'orchestre Tugan Sokhiev de la direction musicale du Bolchoï. Démission du chef d'orchestre Vassily Petrenko de la direction

de l'Orchestre symphonique de la Fédération de Russie pour protester contre la guerre. Démission de Thomas Sanderling de la direction de l'orchestre philharmonique de Novossibirsk.

ORQUES

Par analogie avec les personnages maléfiques du *Seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien, désigne l'armée des envahisseurs qui pillent, violent et tuent. Par contraste, les Ukrainiens s'identifient aux Hobbits.

Poutine ne semble pas gêné par l'idée. Le 29 décembre 2022, il a offert neuf mystérieux anneaux aux dirigeants de la Communauté des États indépendants, l'organisation intergouvernementale composée de neuf des quinze anciennes républiques soviétiques, réunie en sommet à Saint-Petersbourg. Sauron, seigneur des Orques, s'entiche en effet de neuf vassaux qu'il corrompt avec ses anneaux de pouvoir, consacré par la célèbre réplique du film: «Un anneau pour les gouverner tous [...] Et dans les ténèbres les lier.» Le Kremlin à travers son porte-parole, Dmitri Peskov, commentera l'affaire ayant rapidement fait le tour des réseaux: «C'est simplement un souvenir pour Nouvel An, il n'y a rien de particulier là-dedans.» Certains persistent pourtant à y voir un clin d'œil morbide au bain de sang se déroulant en Ukraine.

ORWELLIEN

Publié pour la première fois au Bélarus en 1992, 1984, de l'auteur antistalinien George Orwell, est désormais interdit dans ce pays depuis le 19 mai 2002.

OSCE

L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe est reconnue par l'ONU comme organisation régionale. Acteur de la sécurité européenne, elle se donne comme objectifs la mise en œuvre de l'Acte final d'Helsinki (1975): sécurité en Europe, droits humains et coopération, respect des droits inhérents à la souveraineté, inviolabilité des frontières, droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, etc. Ses missions principales: observation d'élections, aide à la prévention ou au règlement des conflits, limitation des armements conventionnels...

En dépit de certains succès, elle s'est révélée incapable de prévenir les conflits armés. Pour ce qui est de la guerre du Donbass, elle joue, à la demande du gouvernement ukrainien, en plus de l'envoi d'une mission spéciale d'observation, un rôle de facilitation dans la signature des protocoles Minsk 1 et Minsk 2 (2014 et 2015). L'échec de ces accords et la poursuite



de la guerre sont dus à la contradiction entre les objectifs de l'agresseur (élections sous son contrôle avant la reprise par l'Ukraine) et ceux de l'agressé (reprise de Donbass avant les élections).

En dépit de l'obstruction de la Russie, l'OSCE soutient du reste l'Ukraine sur le plan humanitaire par l'entremise d'un financement d'États volontaires.

OSOVY, GRIGORY

Président de la FPU. En mars 2022, il déclare :

C'est la Russie qui a peur de l'Ukraine. Elle a peur du peuple ukrainien, de notre pays parce que nous combattons pour notre indépendance. Nous voulons rester un pays démocratique et social. Un pays qui est accueillant pour tout le monde, pour tous les travailleurs et où toutes les conditions pour le développement soient créées. Le régime autoritaire de Poutine et la position impérialiste de la Russie ne supportent pas cette liberté de leurs voisins. C'est pourquoi ils essaient de détruire notre liberté et de créer ici un territoire comparable au leur.



OUKASE D'EHM

Décret (1876) du tsar Alexandre II par lequel, il est interdit d'écrire, de traduire et d'imprimer et de proposer des livres en ukrainien dans les bibliothèques. Il est également interdit d'en importer.

ORGANISATION DES NATIONALISTES UKRAINIENS

Indépendantiste, clandestine, armée et longtemps dominée par l'extrême droite, tout en étant très hétérogène politiquement, l'OUN lutte entre 1929 et 1954 contre les États polonais et soviétique. Elle connaît une scission en 1940 entre courants «melnykistes», derrière Andriy Melnyk, et «bandéristes» (ou «révolutionnaires»), derrière Stepan Bandera. Ce dernier, tactiquement allié avec l'Allemagne nazie, proclame en juin 1941 à Lviv, occupé par les troupes allemandes, l'État ukrainien indépendant, mais il le fait sans l'autorisation de Hitler.

Il participe aux pogroms contre les Juifs. Ne se soumettant pas aux nazis, les bandéristes sont obligés de passer à la clandestinité. En 1943, leurs dirigeants en Volhynie fondent l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA), une guérilla qui défend les paysans ukrainiens contre l'occupant allemand, prétend combattre la domination historique de la Pologne en massacrant les paysans-colons polonais, et affronte la résistance armée polonaise comme les partisans soviétiques.

En 1944, une aile gauche montante tente de dissoudre l'OUN et de former l'Organisation populaire révolutionnaire de libération (NVRO), prônant la révolution à l'échelle de l'URSS tout entière. Sur la base d'un compromis, l'unité est rétablie autour d'un programme toujours nationaliste, mais d'orientation anticapitaliste, conciliant l'aspiration à un État national avec la construction d'une «société sans classes». La lutte clandestine politique et militaire se poursuit en Pologne jusqu'en 1947 et cesse avec le nettoyage ethnique total des zones orientales habitées par la minorité ukrainienne.

Dans la partie occidentale de l'Ukraine soviétique,

l'OUN-UPA anime la résistance paysanne contre la collectivisation forcée, et en dépit des opérations militaires de contre-guérilla et des déportations massives de la population, reste active jusqu'en 1954. Ses combattants capturés animent des grèves et soulèvements dans les camps de goulag.

ORLENKO, IVAN

Cinéaste ukrainien, réalisateur de *Dans notre synagogue* (2019), d'après un récit de Franz Kafka. C'est vraisemblablement le premier film de fiction en yiddish réalisé en Ukraine depuis la Deuxième Guerre mondiale.

► www.youtube.com/watch?v=VJ95o7PWBpg.

OSSIPOVA, ELENA

Début mars 2022, les images de cette frêle dame se faisant arrêter par la police lors des manifestations non autorisées qui suivent l'invasion russe de l'Ukraine font le tour des télévisions du monde entier. Fille des survivants du blocus de Leningrad, cette ancienne professeure d'arts graphiques prend régulièrement part aux actions de protestations dans les rues de Saint-Petersbourg en tenant dans ses mains des affiches de sa fabrication.

Elle a protesté contre la guerre en Tchétchénie, contre celle d'Irak, puis, dès 2014, contre la guerre en Ukraine. Ses affiches, dont beaucoup ont été détruites par la police, portent des inscriptions courtes et percutantes : « Femmes ! Mères ! Faites arrêter la guerre. Empêchez l'invasion de l'Ukraine par les troupes russes ! », « Gogol aimait les Ukrainiens et les Russes, mais il reconnaissait que ce sont deux peuples différents », « Interdiction immédiate des armes nucléaires partout dans le monde ! », « Nous ne voulons pas

mourir pour Poutine, nous ne voulons pas de ses promesses de paradis ». Dans une de ses œuvres particulièrement poignante, Elena Ossipova représente la Russie comme un oiseau, aux ailes désormais casées : « La Russie. Belle endormie et profondément malade. Survivra-t-elle jusqu'à l'aube ? »



OTAN

La genèse de l'OTAN en 1949, dans le contexte de la guerre froide (pan Marshall, coup de Prague, blocus de Berlin) montre combien elle est à la fois l'instrument de l'hégémonie américaine sur l'espace euro-atlantique et d'une aspiration des Européens à être protégés. Une ambiguïté qui, jusqu'à la demande d'adhésion en 2022, face à l'agression de l'Ukraine par Poutine, de la Finlande et de la Suède, ne se démentira pas. C'est donc dans ces termes – l'affrontement entre deux camps – qu'il est nécessaire d'envisager la question des origines. Il est clair que la question de la dissolution de l'OTAN aurait donc dû se poser lors de la chute du Mur (1989), de la dislocation du pacte de Varsovie et de la désintégration de l'Union soviétique (1991). Le camp dit « socialiste » disparaissant et avec lui le besoin de protection, une occasion se présentait d'en finir avec la logique des blocs. Elle a été écartée. Ce fut une faute d'autant plus grave de conséquences que l'« Alliance » s'est ensuite étendue, par adhésions successives, jusqu'aux frontières de la Russie, ce qui a pu nourrir le sentiment d'encerclement des dirigeants de cette dernière.

La guerre imposée à l'Ukraine par Poutine rebat cependant les cartes car, renouant avec la logique de l'affrontement, elle ne fait que renforcer l'aspiration des peuples à demeurer sous la protection des États-Unis et à renforcer ainsi l'hégémonie états-unienne.

Si bien que la question de la dissolution de l'OTAN ne peut être désormais envisagée que sous une double clé, à la fois principielle et politique. Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes d'abord car c'est à eux de décider et non aux grandes puissances. L'émergence d'une Russie qui ne serait plus perçue comme agressive ensuite. Mais cela ne peut advenir, la Russie étant renvoyée dans ses frontières, sans la mise en place sous l'égide des institutions internationales d'un système de sécurité intégrant une Russie démocratique.

OTCHERYANYI KIT

Groupe rock ukrainien qui s'est produit juché sur un char russe incendié, jouant une nouvelle chanson intitulée *Javelin*.



OVD INFO

Site d'information consacré à la répression politique dans toute la Russie. Créé en décembre 2011, *OVD Info* entretenait des rapports étroits avec l'association Memorial jusqu'à l'interdiction de celle-ci en novembre 2021.

- Denis Paillard, « Chronique de la répression des mouvements de protestation en Russie contre la guerre », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

Fuyez au loin, oh mes pensées; lourdes nuées
d'automne

Car voici revenu le printemps lumineux;
Pourquoi faut-il donc que mes jeunes années
S'écoulent dans la peine et l'écho des sanglots?
Non, à travers les larmes, je garde le sourire
Et je chante au milieu des malheurs,
Sans espoir, je veux espérer quand même, je veux
vivre: fuyez, pensées qui m'accablez!

Sur notre terre si dure et si aride,
Je m'en irai, semant des fleurs brillantes,
Dans la neige glacée je planterai des fleurs
Et les arroserai de mes larmes amères.
Et l'écorce puissante des glaces
Fondra sous mes pleurs brûlants,
Pour moi alors des fleurs pourront éclore,
M'annonçant enfin un heureux printemps.
Sur la pente abrupte de la montagne,
Comme on porte la croix, je porterai ma pierre,
Et m'élevant avec la charge énorme
J'entonnerai quand même un chant de joie.
Dans la nuit infinie et sombre,
Mes paupières jamais ne s'abaisseront,
Et mes yeux guetteront l'étoile des rois mages
Qui domine les nuits de son brillant éclat.
Oui, à travers les larmes, je garde le sourire
Et je chante au milieu des malheurs,
Sans espoir, je vais espérer quand même,
Je vais vivre: adieu, pensées qui m'accablaient!

Lessia Oukraïнка (*Bulletin franco-ukrainien*, n°16,
1963), traduit par Kaléna Houzar.



PACIFISME

Si le pacifisme est au cœur des traditions de la gauche, il est, comme le rappelle Étienne Balibar, «pris entre des exigences contradictoires, tout particulièrement sur le continent européen, comme ce fut déjà le cas à l'occasion d'autres conflits où les droits humains fondamentaux étaient en cause». Il faut en effet, en même temps, soutenir le peuple envahi et lui donner les moyens de se défendre et de vaincre son envahisseur et lutter pour la paix et le désarmement.

► Étienne Balibar, «Tous dans la guerre», AOC, <https://aoc.media/analyse/2022/07/04/nous-sommes-dans-la-guerre/>

PAIX

Chaque année, la Journée internationale de la paix est célébrée dans le monde entier le 21 septembre à l'initiative de l'Assemblée générale des Nations unies.

Le thème 2022 de la Journée est «Mettre fin au racisme. Bâtir la paix». À cette occasion, des organisations appellent à manifester dans tous les pays, et ce sera le cas en France. Malheureusement, pour l'instant, concernant la guerre que mène la Russie contre l'Ukraine, les organisateurs ne mentionnent pas l'agression faite au nom de la négation de l'existence

d'un peuple, d'une nation, d'un État ukrainien. Le Réseau français de solidarité avec la résistance ukrainienne, les organisations, collectifs, groupements qui y sont affiliés, rappelleront le 21 septembre, comme ils le font chaque jour depuis le 24 février 2022, qu'il ne saurait y avoir de paix sans droit des peuples à disposer d'eux-mêmes; que la résistance des peuples dans les formes et avec les moyens qu'ils décident eux-mêmes contre les oppressions et agressions est légitime; qu'il ne saurait y avoir de paix sans retrait des troupes russes de l'intégralité du territoire ukrainien.

PAIX JUSTE ET DURABLE

Le retour à la paix passe par la chute de Poutine. Sa victoire serait catastrophique. Si elle se trouve avalisée par un accord de paix avec une partition de l'Ukraine, l'agresseur se trouverait alors conforté dans sa politique impérialiste et belliciste. La prochaine étape pourrait être définitivement une guerre mondiale si ses appétits se portaient sur «la défense des minorités russes» dans les Pays baltes. [...] Une paix durable ne peut être obtenue que par son [Poutine] départ et celui-ci n'interviendra que par la conjonction de trois facteurs: des sanctions internationales fortes et réellement efficaces, une résistance ukrainienne qu'il faut espérer victorieuse et un soutien aux oppositions russes démocratiques et progressistes, seules à même de parvenir à sortir enfin ce pays des ténèbres totalitaires, nationalistes et impérialistes dans lesquelles il se trouve plongé depuis plus de vingt ans.

♦ Note de la CGT à ses organisations, «Douze questions sur la guerre en Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.

► «Témoignages de syndicalistes», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.

PANKRATOV, DENIS

Militant du Syndicat des grutiers de Lviv et de l'organisation socialiste Sotsialnyi Rukh.

PARADJANOV, SERGIY

Artiste et réalisateur (1924-1990), né à Tbilissi, en Géorgie, il a déclaré : « Je suis un Arménien né à Tbilissi et j'ai été dans une prison russe pour nationalisme ukrainien. J'ai trois patries. » En Ukraine, on le connaît plus pour *Les chevaux de feu*, réalisé en 1965, basé sur le roman de l'écrivain ukrainien Mykhailo Kotsiubynsky. En 1965-1968, avec d'autres personnalités de la science et de la culture ukrainiennes, Paradjanov a protesté contre les arrestations massives en exigeant que soient expliquées les raisons de la persécution des intellectuels ukrainiens et que les procès soient publics.

En 1973, il est arrêté et condamné à cinq ans pour homosexualité, bien que l'acte d'accusation comprenne des articles le qualifiant de « nationaliste ukrainien ». Il est battu et torturé à la prison Lukyanovsky de Kyiv et n'est pas autorisé à dessiner. Il collecte alors des couvercles de bouteilles de lait en papier d'aluminium, les remplit de résine et fait des gravures. Pendant ses années d'emprisonnement, il a réalisé environ 800 œuvres.

En 1977, à la suite d'une campagne internationale soutenue par François Truffaut, Jean-Luc Godard, Louis Malle, Federico Fellini, Luchino Visconti, Roberto Rossellini et Michelangelo Antonioni, il est libéré. Il retourne alors vivre à Kyiv. Il est arrêté pour la troisième et dernière fois en 1982.

PARFAN, NADIA

Cinéaste ukrainienne, autrice de *Heat Singers*.

► www.youtube.com/watch?v=EOIWQGtSdNs.

PARTISAN·ES

Les régions occupées, et notamment la ville de Kherson, ont été le théâtre de nombreux actes de résistance. L'objectif de la résistance, épaulée par les forces spéciales ukrainiennes, était double : 1) fournir du renseignement destiné à la libération des villes ; 2) faire que l'envahisseur se sente menacé en permanence.

Les actions menées ont été diversifiées : sabotage, graffitis sur les murs, surveillance des voies de communication, des ponts et des travaux entrepris par le génie russe, repérage des lieux de stationnements des véhicules et de stockage des approvisionnements, exécutions de collaborateurs et attentats contre les administrateurs russes...

Un agent du renseignement ukrainien rapporte que toutes sortes de gens fournissaient des informations, notamment les chauffeurs de taxi, les travailleurs de l'industrie et les employés au sein des autorités d'occupation.

Les partisan·es utilisaient divers moyens de communication sécurisés pour transmettre les informations et pour communiquer entre eux. Ils recevaient armes, munitions et matériel divers qui franchissaient les lignes de front grâce à des passeurs.

Le prix à payer a été lourd : nombre des clandestin·es ont été enlevé·es, torturé·es ou tué·es ou emmené·es en captivité lorsque les forces russes se sont retirées.

► Patrick Le Tréhondat, « Territoires occupés : la guerre des partisans s'organise », vol. 8.

PAR TOUS LES MOYENS NÉCESSAIRES

Pour Daria Saburova, «le peuple ukrainien ne se bat pas contre la guerre» puisqu'il est, malgré lui, «en guerre contre la Russie». Le syndicaliste biélorusse Aliaksandr Yarashuk affirme de son côté que la guerre que fait la Russie à l'Ukraine «n'est pas notre guerre». Pour la première, il faut faire la guerre. Pour le second, il faut y mettre fin, entraver l'effort de guerre de la Russie et empêcher son propre pays d'entrer en guerre. Contradiction? En apparence et seulement en apparence. L'une et l'autre formulent en réalité les deux termes d'une dialectique internationaliste concrète élaborée et mise en œuvre dans une situation concrète. Plongés dans la même guerre, les internationalistes de l'Ukraine envahie et du Bélarus allié de l'envahisseur agissent dans deux réalités différentes mais combinées. D'un côté, on fait la guerre, de l'autre on sabote l'effort de guerre. Les tâches qui en découlent sont donc complémentaires. On est évidemment ici bien loin des invocations désincarnées du «défaitisme révolutionnaire» et des incantations psalmodiant que «l'ennemi est d'abord dans notre pays» que l'on entend de-ci de-là.

PAS MAINTENANT

Les femmes sont impliquées dans des processus très importants qui permettent aux Ukrainien-nes de vivre et de survivre. [Toutefois] de nombreux problèmes sur lesquels le mouvement féministe a travaillé risquent de devenir des questions «pas maintenant». Et ce que les femmes font maintenant pour aider à gagner risque d'être négligé dans le discours public. Parce que toute l'attention est maintenant concentrée sur les opérations militaires et le rôle des hommes, et que la contribution féminine au front sera elle

aussi moins visible. Autrement dit, l'inégalité dans la représentation des rôles féminins et masculins n'a pas disparu avec la guerre, mais s'accroît plutôt.

- ♦ «Notre objectif principal est maintenant de gagner cette guerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 10.

PATRONS VOYOUS

Sotsialnyi Rukh a établi une «liste noire d'employeur-euses», qui comporte les entreprises qui ont suspendu unilatéralement tout, ou une partie de, la convention collective, ou qui ont considérablement modifié les conditions de travail, en violation du code de travail. Près de vingt entreprises figurent sur la liste, dont la centrale nucléaire de Tchernobyl, la compagnie nationale des chemins de fer, le port d'Odessa, et le métro de Kiev.

- ▶ Malgorzata Kulbaczevska-Figat, «Les travailleurs défendent l'Ukraine, l'État ukrainien ne défend pas les droits des travailleurs», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 8.

PASLOVA, OLENA

Militante du Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine et de la Confédération des syndicats libres d'Ukraine, elle a été attaquée en sortant de son travail à la mine Ternovskaya de PJSC Kryvyi Rih Iron Ore Plant.

PAVLOVA, VALENTINA

- ▶ «J'ai été arrêtée lors d'une manifestation antiguerre à Saint-Petersbourg», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.



PEREKHODA, HANNA

Doctorante en histoire et sciences politiques à l'Université de Lausanne, membre du Comité suisse de solidarité avec le peuple ukrainien et avec les opposants russes à la guerre.

- ▶ « Pour Poutine ce qui compte vraiment, ce n'est pas l'Ukraine, mais le contrôle sur la Russie », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.
- ▶ « La longue lutte pour l'existence de la langue ukrainienne », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.
- ▶ « À propos des "bons opposants russes" », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

PÉTITION EN LIGNE

Depuis le début des années 2000, la société civile russe subit la restriction progressive et inexorable des libertés publiques. Si le droit de grève a été rendu caduc par le Code du travail promu en 2001, la liberté de manifester a été rabotée à la suite des mouvements de protestations contre la réforme des aides sociales en 2004-2005 et des élections législatives truquées de 2011. L'épidémie du Covid a également été instrumentalisée à cette même fin et les restrictions sous ce prétexte sanitaire sont toujours en vigueur. Les Russes sont donc particulièrement enclins à exprimer leurs humeurs contestataires par le biais d'internet.

Cependant le choc de l'invasion de l'Ukraine fut si immense que des manifestations spontanées ont éclaté aux quatre coins du pays, entraînant l'arrestation de près de 15000 personnes dans les trois premières semaines du conflit. La déferlante antiguerre a également pris la forme de pétitions en ligne et de lettres ouvertes collectives, souvent par corps de métiers ou par groupes politiques. On a vu ainsi

surgir des démarches d'enseignants, de scientifiques, de travailleurs de la culture, d'étudiants, de mères de soldats, des mouvements d'insoumission au service armé, et même de prêtres orthodoxes ou de membres du Parti communiste en rupture avec la direction du KPRF compromise dans le soutien à la guerre. La pétition la plus signée fut celle de défenseur des droits Lev Ponomarev : elle a atteint 1,28 million de signatures.

La machine répressive a cependant sévi immédiatement, servilement aidée par les députés à la Douma, qui ont voté des amendements autorisant des peines contre celles et ceux qui osaient exprimer, de quelle façon que ce soit, des sentiments pacifistes, assimilés par le pouvoir au discrédit des forces armées. La répression s'est abattue avec une efficacité redoutable puissamment renforcée par le recours aux caméras de reconnaissance faciale omniprésentes dans les grands centres urbains et par la surveillance généralisée en ligne. Mettre son nom sous une pétition antiguerre est devenu si dangereux que cela a entraîné le tarissement des soutiens et le retrait de certaines pétitions de l'espace public par leur initiateurs pour protéger les signataires.



PERTES

Selon l'état-major ukrainien, au 10 janvier 2023, l'armée russe a perdu 111760 soldats (tués, blessés ou disparus), 3080 chars, 6147 véhicules blindés, 4809 citernes de carburant, 2069 systèmes d'artillerie, 434 systèmes de roquettes, 217 systèmes de défense aérienne, 285 avions, 275 hélicoptères, 1856 drones et 16 navires.

Le général états-unien Milley estimait quant à lui, le 10 novembre 2022, que la guerre avait déjà causé



la mort de 100 000 militaires de part et d'autre, ainsi que celle de 40 000 civil-es ukrainien·nes.

PETITS HOMMES VERTS

On appelle ainsi les hommes des forces spéciales et du FSB en uniforme mais sans signes d'appartenances qui annexent la Crimée en février 2014 et occupent une partie du Donbass en avril.

PEUPLES AUTOCHTONES

Annonçant la création d'un Comité international des peuples autochtones de Russie, les signataires, partisans de la «décolonisation de la Fédération de Russie», dénoncent le soutien apporté à l'invasion de l'Ukraine par l'Association russe des peuples autochtones du Nord, «devenue un auxiliaire du gouvernement russe» dont «le principal objectif est de justifier les actions du gouvernement et des entreprises extractives qui alimentent le régime et détruisent les terres traditionnelles des peuples autochtones». Les signataires se disent «préoccupés par la garantie des droits des peuples autochtones», notamment en Crimée, «illégalement occupée par la Russie».

► Indigenous Russia, <https://indigenous-russia.com/archives/category/eng>.

PEUPLES INDIGÈNES

Le Parlement ukrainien apporte son soutien au droit à l'autodétermination des peuples indigènes de la Fédération de Russie (résolution n° 8105) et appelle la communauté internationale à tout faire pour que Moscou cesse de les persécuter et de bouleverser la composition ethnique des régions de la Fédération.

PEUPLE SOVIÉTIQUE

Au début des années 1970, la consigne officielle insiste sur la «convergence des nations soviétiques» au détriment de leur «épanouissement». Ivan Myhul rappelle que selon les thèses officielles, la «nouvelle communauté historique», le «peuple soviétique uni» était née en URSS, les trois nations slaves étant liées «par le sang», elles étaient le creuset de formation du peuple soviétique. Ivan Myhul rappelle que le PC ukrainien parvint à empêcher que les Ukrainiens, les Biélorusses et les Russes soit fondus dans «une seule et unique entité russophone».

La conséquence ne se fit pas attendre, «des institutions universitaires furent restructurées, des revues d'histoire cessèrent de paraître, la publication de livres fut réduite».

◆ Yvan Myhul, «Les avatars d'un "renouveau national"», *L'Alternative*, sup. au n° 31, janvier 1985.

PIERRE LE GRAND

Tsar de toutes les Russies (1672-1725). Poutine a récemment convoqué l'histoire impériale russe et évoqué sa mémoire en affirmant que la Russie avait désormais acquis de nouveaux territoires et qu'elle contrôlait la mer d'Azov, pour laquelle le tsar avait combattu.

PIHUL, VIKTORIIA

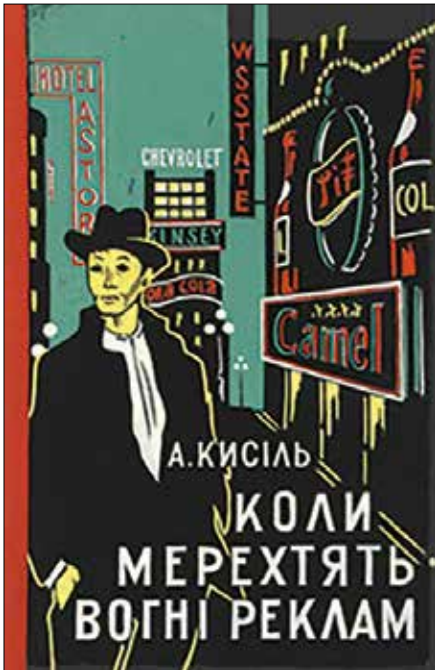
Féministe ukrainienne, militante de Sotsialnyi Rukh.

- «Exiger du FMI l'annulation de la dette injuste de l'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.
- «Notre objectif principal est maintenant de gagner cette guerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 10.

PILASH, DENIS

Professeur agrégé de science politique à l'université de Kyiv, il est membre du groupe socialiste ukrainien Sotsyalnyi Rukh et du comité de rédaction de la revue *Commons*.

- ▶ « Nous avons besoin d'une solidarité des peuples avec l'Ukraine et contre la guerre », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 3.
- ▶ « La lutte des classes n'est pas terminée dans la guerre en cours », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.
- ▶ « Le combat de toute la nation multiethnique d'Ukraine », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 8.
- ▶ « La Russie ne négociera que si elle subit des défaites », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.



PILLAGES

Dès le début de la guerre, l'armée russe a excellé dans le pillage des biens ukrainiens de toutes sortes. Tout y est passé : frigos, téléviseurs, jouets, bicyclettes, voitures, biens d'équipement, etc. Sans oublier les trésors archéologiques et artistiques des musées ukrainiens ! Ces pillages, notamment ceux des musées, ont été perpétrés avec l'assentiment, ne serait-ce que tacite, de la hiérarchie militaire et du Kremlin.

PIROGOVA, HELGA

Élue au conseil municipal de Novossibirsk, est venue travailler avec une couronne et une chemise *vyshyvanka* aux couleurs du drapeau ukrainien.

PLATEFORMES

Les livreurs des plateformes en Ukraine, dont beaucoup ont été déplacés de chez eux, réclament des salaires décentés alors qu'ils continuent à travailler durant la guerre. Les entreprises ont supprimé le paiement minimum pour la livraison et réduit les ratios de près de la moitié, ce qui correspond à une baisse des salaires de 52 %.

PLIOUCHTCH, LEONID

Né dans une famille ukrainienne vivant à Naryn, dans le Kirghizistan soviétique. À la fin de la guerre, sa famille retourne en Ukraine. Diplômé en 1962 après des études de mathématiques et de physique à Odessa puis à Kyiv, il occupe un poste de chercheur en mathématiques appliquées à la biologie dans un laboratoire travaillant pour le programme spatial.

Militant du Komsomol et lecteur attentif de Marx et de Lénine, il prend peu à peu conscience de la contradiction entre son activité de propagandiste et ses convictions marxistes. Il se rapproche alors des milieux dissidents ukrainiens, en particulier de Dziouba, Chornovil, Ossadchy, puis moscovites et tatars. Le KGB organise son licenciement et l'empêche de retrouver un autre travail. Il est inculpé de détention de littérature antisoviétique. Arrêté en 1972, il est condamné un an plus tard, en son absence et sans avocat, à être interné en asile psychiatrique pour «menées antisoviétiques» et diffusion de «textes dactylographiés».

À la suite d'une campagne internationale, conduite en France par le Comité des mathématiciens (animé par Michel Broué, Laurent Schwartz et Henri Cartan), il est expulsé vers la France en 1976. Il habite d'abord à Nanterre, puis à Bessèges jusqu'à sa mort en 2013.

En 1977, il est nommé président pour l'étranger du Groupe ukrainien d'Helsinki de défense des droits humains. En 1985, avec d'autres militants ukrainiens, il dirige un numéro spécial «Ukraine» de la revue *L'Alternative, Pour les droits et les libertés en Europe de l'Est*, fondée par François Maspero. Il est l'auteur de *Dans le carnaval de l'histoire* (Le Seuil, 1977) et de *Ukraine: à nous l'Europe!* (Le Rocher, 1993).



PMC PATRIOTE

Groupe paramilitaire privé russe, agissant dans l'oblast de Donetsk, repéré par le groupement oriental des Forces armées ukrainiennes en décembre 2022. Concurrent de Wagner, il serait proche du ministre russe de la défense Sergueï Choïgou.

PNEUS

Arrestations en Crimée d'un groupe qui crevait les pneus des voitures portant le symbole Z.

POINTEUSE

En cas d'alerte aérienne, certains employeurs exigent que les travailleuses pointent en se rendant au refuge puis au retour. Chaque alerte entraîne donc une suspension du salaire.

POLITIQUE D'APAISEMENT

La politique d'apaisement pratiquée à l'égard de Hitler et de Poutine n'a pas produit la paix escomptée! Pour arriver à la guerre généralisée en 1939-1940, il a fallu non pas une mais une série de recules de plus en plus importantes devant Hitler, le dictateur cynique et va-t-en-guerre comme Hitler. En effet, pour arriver à la trahison finale de Munich, il a fallu que les puissances alliées acceptent pratiquement sans broncher qu'il viole allégrement le droit international et les traités l'une après l'autre, en réarmant l'Allemagne, en remilitarisant la Rhénanie, en annexant l'Autriche (Anschluss), et évidemment, en intervenant militairement dans la guerre civile espagnole.

Pour que Poutine se décide à occuper et annexer la Crimée en 2014, il a fallu d'abord que les «démocraties occidentales» le laissent, pratiquement sans réagir, raser et massacrer Grozny (1999-2000), mutiler la Géorgie (2008), raser Alep en Syrie (2020), et détacher le Donbass de l'Ukraine (2014) et la Transnistrie de la Moldavie (2006)!



POLITIQUE LINGUISTIQUE

La Constitution adoptée en 1996 proclame que la langue de l'État sera l'ukrainien et que «le libre développement, l'utilisation et la protection du russe et des autres langues des minorités nationales d'Ukraine sont garantis» et que «l'État encourage la consolidation et le développement de la nation ukrainienne, de sa conscience historique, de ses traditions et de sa culture, ainsi que le développement de l'identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse de tous les peuples indigènes et des minorités nationales d'Ukraine». Des auteurs accusent Zelensky d'être responsable de la politique linguistique nationaliste, centrée sur les restrictions de la langue russe dans la sphère publique et incluant la restriction de l'enseignement secondaire des langues des minorités nationales. En fait, ces lois ont été adoptées au cours de la législature précédente, mais certaines de leurs dispositions sont entrées en vigueur après l'entrée en fonction de Zelensky. Son gouvernement a tenté à plusieurs reprises de les assouplir, mais à chaque fois, il fait marche arrière devant les protestations des nationalistes.

► Constitution de l'Ukraine, www.refworld.org/pd-fid/44a280124.pdf:

PONOMAREV, ILIA

Membre du Parti communiste de Russie, puis de l'Alliance des Verts, élu à la Douma en 2007, il a été le seul député à voter contre l'annexion de la Crimée en 2014. Il a dû quitter la Russie en 2016 pour se réfugier en Ukraine où il a créé un bataillon de volontaires russes engagés aux côtés des Ukrainiens.

PONT DE CRIMÉE

Pont ferroviaire et routier reliant la Russie à la Crimée, dont la construction a été lancée après l'annexion de celle-ci par la Fédération de Russie en 2014. Sa structure a été conçue pour gêner considérablement la navigation vers le port ukrainien de Marioupol, dont le trafic chute alors de près de 30 %. Inauguré en 2018, il est partiellement endommagé par une attaque ukrainienne en octobre 2022.

POPOVITCH, ZAKHAR

Économiste, directeur adjoint du Centre de ~~recherche sociale~~ et du travail.

► «Défense et potentiel scientifique: ce que nos ennemis n'ont pas pris en compte», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.

► «Le traitement des réfugiés ukrainiens en Europe est-il raciste?», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.

POROCHENKO, PETRO

Oligarque, président de l'Ukraine (2014-2019), élu après Maïdan. Nationaliste, néolibéral et conservateur, il est battu par Volodymyr Zelensky à l'élection présidentielle de 2019 après avoir mené campagne sur le thème: «Langue - Armée - Foi».

OSLÉ

Plateforme internet bilingue russe-anglais créée en mai 2022 par des intellectuels de gauche russes. Son nom signifie «l'après» et traduit la nécessité de penser dès maintenant le monde de l'après-guerre. La brutalité et la cruauté de l'invasion a provoqué un divorce profond et sans doute durable entre les

sociétés civiles ukrainiennes et russes. Le choix du site *Poslé* de débiter sa publication par un article d'une universitaire ukrainienne de Kharkiv, spécialiste réputée des études de genre, est riche de significations. Ses rédacteurs définissent ainsi leurs objectifs :

Après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, la vie dans les deux pays ne sera plus jamais la même. Mais pour continuer à vivre et à agir, nous devons comprendre beaucoup de choses. Comment cette guerre est-elle devenue possible ? Pourquoi n'arrive-t-on pas à l'arrêter ? Quel l'avenir cette guerre dessinera-t-elle ? *Poslé* est une tentative de trouver des réponses à ces questions. En tant que collectif de personnes partageant les mêmes idées, nous condamnons la guerre, qui a conduit à une catastrophe humanitaire, à des destructions colossales et à des meurtres de civils en Ukraine, qui a provoqué une vague de répression et un durcissement de la censure en Russie. Militants de gauche, nous ne pouvons pas voir cette guerre sans faire le lien avec les inégalités sociales colossales, la privation des droits subie par la majorité laborieuse et, bien sûr, avec l'idéologie impérialiste, qui cherche à préserver l'état des choses et tire ses justifications du vocabulaire du militarisme, de la xénophobie et de l'intolérance.



► <https://posle.media/language/en/posle-media/>.

POST-STALINIEN

Après l'indépendance, les partis issus du stalinisme et se disant de gauche défendent un programme à la fois redistributif et hostile à toute forme d'ukrainisation.

Dissous au lendemain de l'invasion, certains de

ces partis ou leurs directions, selon Denis Pankratov, du syndicat des grutiers de Lviv, ont justifié l'agression, quand ils ne travaillaient pas directement avec le Kremlin. Le syndicaliste ajoute : « Ils ont détourné la frustration populaire causée par les politiques néolibérales des gouvernements pour diffuser une image caricaturale de l'Occident détruisant la "civilisation slave", répandu la xénophobie, l'antisémitisme, l'homophobie et la haine ».

POTARSKA, NINA

Militante féministe, elle participe au mouvement de Maïdan. Elle est coordinatrice de la section ukrainienne de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté.

POTEMKINE

Les brigands poutiniens ont commis une funeste erreur en emportant les restes de Grigori Alexandrovitch Potemkine, « l'âme de la Nouvelle Russie » qui reposaient sans demander rien à personne dans la cathédrale de Kherson depuis 1791. Il est vrai que les pillards néotsaristes ne pouvaient pas faire moins que de ramener le colonisateur en chef de l'Ukraine et de la Crimée au Kremlin. Ils ont cependant oublié que sa momie renfermait sans doute l'esprit du cuirassé *Potemkine*. On connaît la suite...

POUTINISTES ET POUTINISANTS

Les premiers soutiennent inconditionnellement tout ce que fait Vladimir Poutine et avalent tout ce qu'il dit et professe. En revanche, les seconds ne sont pas des inconditionnels du poutinisme et soutiennent



Poutine de façon plus subtile, en semant le doute et en relativisant les actes du régime. C'est ainsi que les poutinistes acceptent et reproduisent sans rechigner, par exemple, les dires du Kremlin selon lesquels les massacres de Boutcha et d'Izioum sont des « mises en scène ukrainiennes », tandis que les poutinisants se limitent à dire qu'« on ne peut rien exclure » ou préfèrent fustiger l'« hypocrisie » des Occidentaux, coupables de bien des crimes coloniaux et de génocides. Alors que les poutinistes n'ont aucun problème à déclarer que « l'Ukraine et les pays occidentaux ont agressé la Russie qui ne fait que se défendre », les poutinisants préfèrent dire que... « les responsabilités sont partagées ». Mais, tant les poutinistes que les poutinisants passent sous silence la féroce répression qui frappe en Russie toute opposition et la violation des droits démocratiques les plus élémentaires. Poutinistes et poutinisants préfèrent ne rien savoir de la résistance des formations de gauche et des féministes russes.

En somme, les poutinistes et les poutinisants sont les héritiers des tristement célèbres « compagnons de route » du stalinisme, qui n'hésitaient pas à défendre les pires monstruosité du Kremlin.



PRATIQUER L'UNITÉ DES CONTRAIRES

L'administration Biden a fourni jusqu'à présent une aide militaire de l'ordre de 23 milliards de dollars. C'est beaucoup par rapport à ce que les États-Unis fournissent à d'autres pays. L'Union européenne est généreuse en matière d'aide humanitaire, mais ~~ne~~ fournit une aide militaire bien plus modeste. Le Royaume-Uni, deuxième source d'armes de l'Ukraine, a fourni moins de 5 milliards de dollars. Le président ukrainien a obtenu une nouvelle tranche

d'aide ainsi que le système antimissile Patriot, essentiel pour se défendre contre les assauts aériens de la Russie.

Si le Congrès prépare un projet qui prévoit 20 milliards de dollars supplémentaires pour l'armement et l'équipement des forces ukrainiennes, ces dépenses s'inscrivent dans un énorme projet de budget militaire de 858 milliards de dollars.

Bien que cela soit difficile, il nous faut en même temps défendre l'aide militaire à l'Ukraine et en même temps faire pression pour réduire le budget militaire global des États-Unis.

Les Ukrainiens se battent pour leur vie, ils ont donc besoin de notre aide. Et, en même temps, nous, aux États-Unis, nous devrions consacrer le budget militaire à la défense de nos propres citoyens : contre la maladie, le chômage, les dommages environnementaux et autres menaces intérieures. Nous pouvons et devons faire les deux.



PRIGOJINE, EVGUENI

Le Kremlin fait de plus en plus appel à des milices privées pour faire la guerre en lieu et place de ses forces armées. Il s'agit tout d'abord du groupe de mercenaires Wagner de l'ancien braqueur de banques et prisonnier de droit commun Evgueni Prigojine, qui s'est enrichi en obtenant (de Poutine) le privilège d'approvisionner le Kremlin, mais aussi l'armée, par sa société de restauration ! Prigojine, qui insulte régulièrement les généraux russes, n'hésite pas à demander leur mise à la retraite ou même leur exécution. Il a défrayé la chronique en publiant des vidéos où il se met en scène, par exemple dans la cour d'une prison au milieu des dizaines de prisonniers de droit commun qu'il recrute en leur promettant, dans un

langage très cru, une pension s'ils arrivent... à survivre après six mois de service dans les rangs de Wagner. Le recours de Poutine aux services des mercenaires de Prigojine ou de Kadyrov n'est cependant pas sans danger : ces deux malfrats, devenus seigneurs de guerre, ne manquent pas d'ambition politique et ne cachent plus qu'ils voudraient prendre le contrôle du ministère de la défense ou même devenir califes à la place du calife.

- ◆ Yorgos Mitralias, « L'état désastreux de l'armée russe, reflet fidèle des tares du poutinisme agonisant », <https://ukraine-solidarity.eu> :

PRIMACHENKO, MARIA

Peintre ukrainienne (1909-1997). Après la catastrophe nucléaire de Tchernobyl (1986), elle peint des paysages dévastés. Ses œuvres ne seront jamais exposées en URSS.

PRISON DES PEUPLES

En 1914, Lénine reprit l'ancienne expression « prison des peuples » pour caractériser l'empire tsariste. De fait, dès le 16^e siècle, la Russie a été une longue suite d'annexions et de colonisations de territoires, avec, au cœur d'un empire peuplé de plus d'une centaine d'ethnies de confessions et de langues différentes, une population slave, russophone et orthodoxe. Le pouvoir autocratique a toujours reposé sur le « rassemblement des terres russes » pour fonder « une Russie une et indivisible ».

L'Ukraine, de par sa place en Europe et son histoire, a toujours été un enjeu capital pour le pouvoir central.

La révolution de 1917 aurait pu lui ouvrir des perspectives conformément au « droit des nations

*À l'Est rien de nouveau,
Rien de nouveau, et ça dure combien ?
La mort est là, le métal est brûlant,
La mort est là, et les gens sont tout froids.
Ne me parlez plus de cette ville, Lougansk
Depuis longtemps il ne reste que « gansk »...
Et « lou » n'est plus que de l'asphalte vermillon.
Prisonniers sont mes amis
Même jusqu'au « do » de Donetsk
Pas possible d'avancer, pour les libérer.
Et toi, tu écris des vers, des vers ciselés
Un vrai travail de broderie.
Ta poésie roucoule merveilleusement
Sublime, auréolée d'or.
Mais sur la guerre on n'écrit pas de poésie
On déconstruit, rien d'autre que
Des syllabes qui claquent
Tac, tac, tac.
Pervomaïsk est coupée en deux par les bombes,
Ici « pervo », là « maïsk »,
Toujours endolorie comme la première fois.
La guerre y est terminée, dites vous,
Mais la paix, elle, n'a toujours pas commencé.
Débaltsévo ?
Ma ville s'est « dé » faite.
Un Saussura ne pourrait plus y naître.
Non, personne ne peut plus naître à « baltsévo ».
Je contemple l'horizon
Avec ses trois dimensions.
Un champ de tournesols à la tête baissée.
Ils deviennent tout noirs, tout desséchés,
Ils sont tout comme moi, vieilliss terriblement.
Je ne suis plus Liouboff
Je ne suis plus que « boff ! »*

Lioubov (Liouboff) Iakimtchouk,
Po&sie, n°160-161, 2017:

à disposer d'elles-mêmes». Le projet de Lénine de constituer une fédération dans laquelle toutes les républiques seraient sur un pied d'égalité avec le droit de se séparer librement devint, en 1922, sous la férule de Staline, l'URSS. La bureaucratie stalinienne exigea toujours plus de centralisation et de contrôle et l'Ukraine, grenier à blé de l'Union, vit son peuple exploité, déporté et victime d'un génocide par la faim, l'Holodomor.

À la fin de l'URSS, l'Ukraine devint enfin un État indépendant. Mais ses gouvernants étaient toujours sous influence de Moscou. En 2014, la révolution populaire de Maïdan chassa du pouvoir le président pro-russe Viktor Ianoukovitch. La guerre en Ukraine commença de fait.

En février 2022, Poutine lança une «opération spéciale» pour s'emparer de Kyiv et du président élu. C'était sans compter avec l'organisation de l'armée et surtout la résistance du peuple ukrainien. L'offensive éclair contre l'Ukraine prétendument «fasciste» fut un échec. L'armée russe dut battre en retraite non sans avoir martyrisé la population. Aujourd'hui, l'Ukraine mène sa guerre de libération, de décolonisation.



PRISONNIERS POLITIQUES EN RUSSIE

Le groupe russe indépendant de défense des droits humains OVD-Info rapporte qu'en mars 2022, une semaine après le début de l'invasion, on comptait plus de 8 000 arrestations lors des manifestations anti-guerre à travers le pays. On en compte plus de 20 000 en janvier 2023. Une vidéo publiée sur les réseaux sociaux montre un manifestant sur une place de la ville extrême-orientale de Khabarovsk criant: «Non à la guerre, comment n'avez-vous pas honte», avant que deux policiers ne l'arrêtent.

PRIVATISATION

Le néolibéralisme guerrier du gouvernement n'offre aucune perspective. Au lieu d'aller chercher l'argent chez les oligarques, de renforcer le secteur public et de développer notre propre industrie d'armement publique, le gouvernement rend notre société plus faible et plus dépendante des pays de l'OTAN. Je ne pense pas que les personnes qui ont fui à l'étranger auront très envie de travailler ici après la guerre pour de bas salaires. Beaucoup essaieront de rester à l'étranger. [...] Les Ukrainiens ont fait l'expérience que la seule chose qui fonctionne bien, ce sont les chemins de fer publics, qui ont conduit des dizaines de milliers de personnes en sécurité. On ne peut pas en dire autant de l'économie privée. Actuellement, nous vivons la plus grave crise de l'approvisionnement en énergie et en électricité. Oui, la Russie en est responsable. Mais les gens se demandent pourquoi ces entre-prises sont toujours dans des mains privées. Pourquoi peuvent-elles encore faire des bénéfices avec notre ravitaillement?

► Vitalyi Dudin, «Que fait et pense la gauche ukrainienne?», entretien avec Jan Ole Arps, *À l'encontre*, <https://alencontre.org/>

PROCESSUS D'INTÉGRATION INTERETHNIQUE

Les nations soviétiques, disent les partisans [soviétiques de l'assimilation], perdent rapidement leur caractère «ethnoculturel», au fil d'un processus d'«intégration interethnique». Les mariages mixtes ont contribué à dessiner cette perspective de «dissolution ethnique» et ce processus s'est accompagné d'un autre, celui de la «consolidation ethnique» des relations entre peuples apparentés au plan linguistique

et culturel. [...] Le statut fédératif de l'URSS a perdu beaucoup de sa signification [...] tandis que prévaut l'allégeance au système politique soviétique considéré dans son unité. [...] L'idée de territoires nationaux est dépourvue de sens car il existe maintenant une seule force de travail, une seule population, soviétique «internationalisée». En outre, les cultures nationales n'ont plus beaucoup de sens à l'heure de la promotion de l'*homo sovieticus* doté de sa psychologie et de sa «spiritualité» internationaliste collective.

- ♦ Ivan Mihul, «La politique des nationalités en URSS de Brejnev à Tchernenko», *L'Alternative*, sup. au n° 31, janvier 1985.

PROCLAMATION DE L'INDÉPENDANCE

Le 24 août 1991, le Parlement ukrainien – dont les deux tiers des députés appartiennent alors au PC ukrainien – vote en faveur de l'indépendance par 346 voix pour, 1 voix contre et 3 abstentions.

PRONINA, MASHA

Plasticienne et poétesse ukrainienne, 35 ans, née à Marioupol. Son art est principalement constitué de collages et est aujourd'hui inspiré par sa rencontre avec «un bataillon ukrainien LGBTQI+ qui défend militairement le territoire contre les occupants russes».

- Sâmia [Fixera](#), «Rencontre avec quatre artistes ukrainiennes», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

PROTYAG, SACHKO

Réalisateur et activiste de Marioupol et cofondateur du groupe d'artistes et de cinéastes Freefilers. Ses œuvres explorent des thèmes tels que la

mémoire, l'altérité et l'aliénation. Il vit actuellement à Zaporijjia où il soutient les déplacés internes et l'armée ukrainienne en tant que volontaire. Le nouveau film de Sashko, *My Favorite Job*, 2022, raconte l'histoire d'Ania et de Yura, qui ont rejoint une initiative auto-organisée de base de chauffeurs qui ont voyagé entre Zaporijjia et Marioupol pour évacuer les gens.

PRYAMA DIYA

Syndicat étudiant fondé en 2008. Au cours de son existence, Pryama diya (Action directe) a réussi plusieurs mobilisations en défense des droits des étudiants. Un syndicat étudiant portant le même nom avait déjà existé à Kyiv au milieu des années 1990.



En 2008, les étudiants ont donc décidé de créer un nouveau syndicat indépendant en reprenant le même nom en signe de maintien des traditions de résistance.

Selon son manifeste, le syndicat vise la création d'une organisation étudiante à la base, à partir des principes horizontaux de coordination; la nouvelle organisation devant progressivement instaurer de nouvelles relations dans le domaine de l'éducation sur la base de l'égalité des droits, de la démocratie directe et de la coopération. Le syndicat est basé sur les principes syndicalistes de l'autogestion.

En juillet 2008, la première action du syndicat a été de soutenir les étudiants de Rivne, qui s'opposaient à l'augmentation des frais de scolarité. Parmi d'autres actions, citons sa participation, en octobre 2009, à une série de grèves des étudiants et des professeurs de l'Institut national Boychuk de Kyiv, et une mobilisation de solidarité avec les étudiants allemands et autrichiens en grève. À la fin des années 2010, Pryama diya avait pratiquement cessé ses activités en raison de la répression de l'État contre les mobilisations étudiantes. Aujourd'hui, des étudiants militent à la reconstruction de ce syndicat, notamment à Lviv.

PRYIMAK, KATERYNA

Cofondatrice de l'ONG Ukrainian Women Veteran Movement (UWVM) née après le 24 février, organisation qui aide à la fois les militaires et les civils. La priorité dans le travail de l'organisation reste l'assistance à la ligne de front, en particulier aux femmes combattant dans les unités. Elle travaille à la mise en place de projets de soins psychologiques et de formation pour les femmes les aidant à faire face à un stress écrasant et à acquérir de nouvelles compétences comme, par exemple, conduire un camion ou les bases de la médecine de terrain.





QUESTION NATIONALE ET QUESTION SOCIALE

La question nationale se développe à nouveau en question sociale. Nous voyons que dans la vie de la cité la langue ukrainienne est en un certain sens opposée au russe, langue des couches supérieures plus éduquées (dirigeants d'industrie, employés, intellectuels), pour apparaître comme la langue des couches inférieures de la population. Il n'est pas possible de négliger cette cassure sociale. La barrière de la langue aggrave et exacerbera la division sociale.

♦ Yvan Dziouba, *Internationalisme ou russification ?*, Paris/Québec, PIUF/Savelli/Nouvelle optique, 1980.

RABOTCHY RUKH

Créé en avril 2021 sur la base des comités de grèves apparus dans les grandes entreprises publiques biélorusses durant les protestations de 2020 qui ont suivi l'élection présidentielle truquée. L'objectif premier de Rabochy Rukh (Mouvement ouvrier) a été de coordonner le déclenchement d'une grève nationale. Animé par les militants du BNP, un des syndicats affiliés au BKDP, l'organisation est déclarée extrémiste par le KGB biélorusse en septembre 2021 et des dizaines de ses membres sont arrêtés.

Le procès de Hanna Ablab (cheminote), Siarhei

Dziuba (cheminot), Aliaksandr Hashnikau (ouvrier), Aliaksandr Kapshul (juriste), Andrei Paheryla (ouvrier), Siarhei Shelest (ouvrier), Valentin Tseranevich (technicien), Vladimir Zhuravko (ouvrier) se déroule depuis novembre 2022 devant le tribunal régional de Gomel. Accusé-es de haute trahison, ils et elles et risquent quinze ans d'emprisonnement.



► <https://t.me/rabochyruh>

► <https://stachka.org/>

RATUCHNY, ROMAN

Il était de celles et ceux qui avaient participé à la «révolution de la dignité» sur la place Maïdan en 2013. Il était de celles et ceux qui luttait contre la spéculation immobilière à Kyiv. Il allait avoir 25 ans. Il a été tué au combat le 9 juin 2022.

RECONSTRUCTION SOCIALEMENT ORIENTÉE

Les forces néolibérales tentent d'imposer leur vision d'une Ukraine d'après-guerre – une Ukraine détenue par les grandes entreprises, et non par son peuple, sans protection ni garanties sociales. Nous estimons qu'il est nécessaire de défendre une reconstruction qui mettra l'accent sur le développement du niveau de vie de la majorité de la population, le développement des infrastructures sociales et des garanties économiques. La reconstruction doit être écologiste, sociale, décentralisée et démocratique, inclusive et féministe. En particulier, la nationalisation des entreprises clés sous contrôle ouvrier et public est nécessaire. Introduction de l'ouverture des livres de comptes dans toutes les entreprises, quelle

que soit la forme de propriété et d'implication des salariés dans leur gestion, création d'organes et de comités élus séparés pour la réalisation de ce droit. Taxation des systèmes de corruption sur les bénéfices de l'exportation de minerai de fer, de métaux et de produits agricoles. Introduction de la fiscalité progressive pour financer le secteur social et le développement économique. Introduction d'éléments de planification indicative et directe pour un développement structuré, stable et plus complet de l'économie

Abolition des secrets commerciaux.



RÉFÉRENDUM D'INDÉPENDANCE

Lors du scrutin de 1991, 90 % des votants se sont exprimés pour l'indépendance avec une participation de 84 % du corps électoral. Ils avaient été 66 % en Crimée et 86 % dans le Donbass à avoir choisi l'indépendance.

REFUZNİK

Les *refuzniks* – ou réfractaires en français – sont ces jeunes hommes qui refusent de mener la croisade sanglante du Kremlin en Ukraine. À mesure que les plans poutiniens déraillent, les professionnels de la guerre ne suffisent plus, il faut aller recruter parmi les citoyens en exigeant qu'ils paient l'impôt du sang. C'est évidemment chez les pauvres et parmi les populations discriminées des régions orientales de la Fédération de Russie, que ces « volontaires » vont être trouvés. Ce volontarisme est stimulé par une solde mensuelle d'environ 3 000 euros, soit quatre fois le salaire moyen. Leur mort a également un prix : environ 120 000 euros pour les familles des volontaires tués.

Mais une fois sur le front, la chair à canon de

l'impérialisme russe découvre parfois avec effroi les réalités d'une guerre d'agression et parfois se rebiffe.

C'est le cas de Youri, un jeune lieutenant engagé dans les combats dans le Donbass, qui a refusé de combattre plus longtemps. Enfermé avec d'autres soldats contestataires, il parviendra à rejoindre son père, qui raconte :

Mon fils m'a parlé de tortures [...]. Je l'avais déjà compris en parlant avec les parents d'autres militaires. [...] Beaucoup de ceux qui sont passés par là m'ont dit qu'ils n'auraient jamais pu imaginer une telle chose et que leur propre pays pouvait les traiter de cette façon. [...] Ils sont exfiltrés vers des destinations inconnues, pour qu'ils ne puissent rien raconter de ce qui s'est passé dans les prisons. Ils ne sont pas renvoyés dans les unités où ils servaient auparavant, mais dans des unités spéciales, dans les zones du front où l'armée subit le plus de pertes. Je crois qu'on ne veut pas qu'ils en sortent vivants.

Combien sont-ils ? Impossible de le mesurer, même si certaines sources laissent à penser qu'on peut les compter par milliers.

Quoi qu'il en soit ces réfractaires représentent, avec toutes celles et ceux qui résistent, de part et d'autre de la frontière, l'espoir de mettre un terme à cette guerre.

- ▶ « Nous soutenons les réfractaires à l'armée russe », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.
- ▶ Romain Descottes, « Les réfractaires "grands-russes" », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

RELATIONS ENTRE LES PEUPLES RUSSE ET UKRAÏNIEN

L'invasion [les] a sérieusement endommagées, tout en entraînant une sorte de consolidation de la société

ukrainienne. Après le 24 février, même ceux qui avaient quelques illusions quant au rôle progressiste de la Russie sont devenus des ennemis convaincus de Moscou. Nous pouvons dire que cette tragédie commune a uni les gens. [...] Dans le même temps, certains ont mis en avant un programme d'exclusion et d'extrémisme, affirmant que les russophones étaient des «agents de Poutine». Nous savons que la culture russe sera associée à la culture des oppresseurs pendant longtemps (jusqu'à ce que le régime de Poutine soit renversé par les citoyens russes). Mais nous sommes prêts à nous opposer à toute forme de discrimination linguistique ou culturelle.

♦ «L'avenir de la démilitarisation passe par l'arrêt immédiat de la machine de guerre russe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, n° 4.

RENAISSANCE FUSILLÉE

Désigne les écrivains de la génération de la renaissance culturelle ukrainienne exterminée dans les années 1930. De 259 en 1930, le nombre d'écrivains chute à 36 en 1938.

REPIN, ILIA

Peintre né dans la région de Kharkiv, il a été recteur de l'Académie des arts de Saint-Petersbourg. Le site du Petit Palais le présente comme «le peintre russe le plus célèbre du 19^e siècle» et celui de *Wikipedia* comme un «peintre russe d'origine ukrainienne». Il est associé au courant réaliste et une partie de son œuvre montre ses liens au peuple ukrainien et aux paysages ukrainiens. Dans une lettre, il manifeste à ses «compatriotes» son «dévouement et ses infinis regrets» de ne pas pouvoir s'installer dans une «Ukraine douce et joyeuse».

RÉQUISITION

Les biens russes saisis par l'État ukrainien sont transférés à l'entreprise publique Nacinvestfond, gérée par le néolibéral Timofiy Milovanov, partisan de la privatisation. Une alternative à ce choix pourrait être le contrôle démocratique des représentants des travailleurs sur les actifs russes détenus par l'État, ainsi que, à l'avenir également sur les biens des oligarques ukrainiens.

RÉSISTANCE FÉMINISTE ANTIGUERRE DE RUSSIE

Mouvement féministe de la Fédération de Russie fondé en février 2022 pour protester contre l'invasion russe en Ukraine. Son journal, *Jenskaya Pravda* (La vérité des femmes) est distribué dans tout le pays, glissé dans les boîtes à lettres ou affiché sur des panneaux publicitaires. Il existe également des éditions régionales du journal. L'organisation compte plus de 60 groupes dans la Fédération de Russie et plus d'une dizaine en Europe et en Amérique latine. Son manifeste a été publié le 16 mars 2022 :

Nous sommes aux côtés du peuple ukrainien qui veut la paix dans sa vie et exige un cessez-le-feu. Nous sommes aux côtés des citoyennes russes en résistance qui, malgré la répression et les menaces du régime autoritaire et répressif de Poutine, exigent l'arrêt de l'occupation militaire.

► <https://t.me/femagainstwar>

► «La guerre en Ukraine est l'un des derniers clous plantés sur le cercueil de nos vies», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

RÉSISTANCE LINGUISTIQUE

Si, dans les années 2000, le « monde russe » était surtout un outil de *soft power* et d'influence internationale, il devient à partir de 2014 le moteur de l'irrédentisme russe, dont l'objectif est d'effacer l'Ukraine de la carte du monde. Se présentant comme le défenseur de la langue et de la culture russes, Vladimir Poutine nie rien moins que le droit des Ukrainien·nes à l'existence, tenant fréquemment des propos qui peuvent être qualifiés d'incitation au génocide. Face à l'invasion russe [...] les habitant·es du pays se sentent désormais avant tout ukrainien·nes, y compris dans les régions du pays où le russe reste la langue dominante. Dans ces conditions peu favorables, certain·es Ukrainien·nes qui sont engagé·es dans la résistance à l'occupant continuent de revendiquer l'utilisation du



russe, défiant ainsi le privilège exclusif de Poutine d'imposer son pouvoir sur cette langue parlée par des millions de gens qui ne se reconnaissent pas dans son projet politique.

Utiliser la langue impériale en l'investissant d'un contenu décolonial pourrait devenir une solution pour une société ukrainienne bilingue, bien qu'elle ne soit pas facile à défendre aujourd'hui, au moment où les Ukrainien·nes luttent pour leur existence physique.

- ♦ « La longue lutte pour l'existence de la langue ukrainienne », *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

RÉSISTANCE PASSIVE ET DÉSOBÉISSANCE CIVILE

Depuis le début de l'invasion, la société ukrainienne s'est organisée avec courage et de façon spontanée pour contrer l'occupation militaire à travers des centaines d'actions non violentes, dont des actes de désobéissance civile, des blocages de routes, des tâches d'évacuation de civils ou des campagnes de communication.

L'Institut catalan international pour la paix a identifié 235 types d'actions de résistance civile non violente, qui ont incontestablement contribué à stopper l'invasion dans le nord du pays et ont entravé le processus d'institutionnalisation de l'occupation militaire.

La désobéissance civile a également permis de maintenir la cohésion sociale et la résilience des communautés face à la peur et à l'incertitude provoquées par l'invasion. Toutefois, la répression, les arrestations et les enlèvements ayant provoqué une diminution drastique des manifestations, la résistance a adopté une stratégie fondée sur des actions clandestines de désobéissance et de non-coopération. On a recensé : [accrochage](#) de rubans de couleur, [communication](#) via

les réseaux sociaux, démissions, refus d'enseigner en utilisant les programmes russes...

► «Non-violence, résistances passives et désobéissance civile», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

RESSOURCES

En 2021, le produit intérieur brut de l'Ukraine était de 3,86 euros par habitant (le 96^e mondial). Pays boisé (17 % de sa superficie), avec 71 % de surfaces agricoles il est au premier rang en Europe en termes de superficies arables; il peut répondre aux besoins alimentaires de 600 millions de personnes. Dans le classement mondial, l'Ukraine est le premier exportateur de tournesol et d'huile de tournesol; le deuxième et quatrième pour la production et l'exportation d'orge; le troisième et le quatrième pour la production et l'exportation de maïs; le quatrième pour la production de pommes de terre; le cinquième pour le seigle et la production apicole; le huitième pour les exportations de blé et le neuvième pour la production de blé.

En Europe, l'Ukraine contient les plus grandes réserves d'uranium, et garde la deuxième place pour le mercure et le titane (10^e rang mondial); elle détient 12 % des réserves mondiales de manganèse.

Avec 33,9 milliards de tonnes de charbon, c'est le septième producteur mondial et renferme la plus grande réserve de minerai de fer au monde. Elle dispose de 22 trillions de mètres cubes de réserves de gaz de schiste (troisième place en Europe, troisième dans le monde).

Premier producteur européen d'ammoniac, le pays dispose du deuxième réseau de gazoducs en Europe et quatrième au monde. Il produit 32,4 millions de tonnes d'acier – dixième producteur mondial. Il exporte des turbines pour les centrales nucléaires, de

l'argile et du titane. Il est aussi le quatrième fabricant mondial de lance-roquettes.

Sa production d'électricité s'élevait avant la guerre à 154 milliards de kWh, soit 115 % de ses besoins intérieurs. Ses sources d'énergie se répartissent comme suit: fossiles (65 %), nucléaire (23 %), hydraulique (8 %), renouvelables (3 %), autres (1 %).

Le pays compte 1672 km de voies navigables et 409 ports de commerce.

RETRAIT DES TROUPES RUSSES

Première condition pour une paix juste et durable.

RÉVOLUTION ORANGE

Le 21 novembre 2004 les résultats du scrutin présidentiel donnent Viktor Ianoukovitch gagnant. Son élection est immédiatement reconnue par les seuls Poutine et Loukatchenko malgré les accusations de fraude électorale. Le 23 novembre, un demi-million de manifestant·es se rassemblent à Kyiv, de manière pacifique. Ils arborent des drapeaux orange, la couleur de la coalition du candidat battu Iouchtchenko. Des manifestations ont lieu dans d'autres villes et un appel à la grève générale est lancé. La Cour suprême invalide l'élection et organise un nouveau scrutin. Après un accord entre les deux principaux partis d'opposition et une réforme constitutionnelle, le second tour a lieu le 26 décembre et donne 51,99 % à Viktor Iouchtchenko.

REZNIKOVA, OLGA

► «“Les gens ordinaires” et le fascisme : une perspective conjoncturelle sur la Russie d'(avant)-guerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

ROMA. UA

Créé à l'initiative de journalistes de télévision et de radio, qui animaient notamment de programmes télévisés sur les Rroms à Uzhgorod, tels que *La vie des Rroms* et *La parole des Rroms*. La création du site, financé par des fonds personnels, a ensuite bénéficié d'un soutien du Fonds international Renaissance de Kyiv. Un réseau de contributeurs et de correspondants dans toute l'Ukraine, EqualNet, a été développé. Le site web est désormais presque entièrement consacré à la couverture de l'agression russe contre l'Ukraine et de la situation des Rroms face à cette attaque. De nombreux témoignages de Rroms y sont publiés, notamment de ceux qui se sont engagés dans les forces armées ukrainiennes. À la suite de la récupération d'un char russe par des Rroms non loin de Kakhovka, dans le village de Lyubimivka (région de Kherson), ce qui leur a valu les félicitations de Andrzej Duda, le président de la Pologne, le site a organisé un concours: «Un million de dollars pour la capture d'un avion ennemi!»

ROSDOLSKY, ROMAN

Marxiste ukrainien (1898-1967), fondateur du Parti communiste d'Ukraine occidentale. Exclu à la fin des années 1920, il critiquera les thèses d'Engels sur les peuples «non historiques» (notamment les Slaves du sud et les Ukrainiens) dans *Friedrich Engels et les peuples «sans histoire»: la question nationale dans la révolution de 1848*, dédié aux victimes de la terreur stalinienne (M. Éditeur/Page 2/Syllepse, 2018). Il rappelle également qu'en 1918-1919, il y a eu des manifestations d'hostilité, parfois meurtrières, des ouvriers russifiés qui considéraient l'ukrainien comme une langue «contre-révolutionnaire».

ROSSMAN, ELLA

Historienne et féministe russe.

- ▶ «Rencontre avec la résistance féministe russe à la guerre de Poutine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.
- ▶ «Le visage féminin du mouvement antiguerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 7.

RROMS

Les Rroms sont apparus sur le territoire de l'Ukraine il y a plus de 600 ans et vivaient en bon voisinage avec d'autres nations et groupes ethniques, pour lesquels l'Ukraine est devenue une maison et une patrie. L'Ukraine compte entre 120 000 et 400 000 Rroms. Le décompte est difficile, 30 000 d'entre eux-elles n'auraient pas de papiers d'identité. Les Rroms rencontrent de difficultés pour se déplacer en raison des nombreux contrôles qu'ils peuvent rencontrer sur leur chemin ou même pour recevoir une aide humanitaire. Environ 100 000 d'entre eux ont été contraints de quitter leur foyer; si 50 000 sont partis à l'étranger, beaucoup sont revenus en Ukraine en raison des discriminations qu'ils subissaient dans le pays d'accueil, notamment en Hongrie. Si les Rroms d'Ukraine ont subi de nombreuses discriminations avant la guerre, ces mauvais traitements ne les ont pas empêchés de s'engager massivement dans les forces armées ukrainiennes.

- ▶ Dossier «Rroms d'Ukraine dans la guerre», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 10.

RUDENKO, MYKOLA

Écrivain, membre du PC puis dissident et fondateur du Groupe ukrainien d'Helsinki. Arrêté en

1975, il est libéré grâce à son statut d'ancien combattant décoré de la «Grande Guerre patriotique». Il est arrêté de nouveau en 1977 et condamné à sept ans de camp et cinq ans d'exil intérieur. Ses œuvres sont alors retirées de la circulation. Déchu de la nationalité soviétique, il est réhabilité en 1990 et s'installe à Kyiv.

RUSISME



Contraction des termes «Russia» et de «fascisme» permettant de qualifier le régime en vigueur à Moscou.

RUSSOPHONE

Littéralement, qui parle le russe, soit comme langue maternelle, soit comme langue seconde. En Ukraine, les deux parties du pays sont relativement mélangées, bien qu'il y ait une concentration de russophones dans l'est et le sud. C'est le cas d'ailleurs de nombreuses régions frontalières.

La langue n'est pour autant pas un élément déterminant du sentiment d'appartenance nationale. Contrairement au prétexte avancé par la Russie pour justifier l'invasion («protéger» la population russophone), même dans ces régions le sentiment identitaire ukrainien s'est renforcé. Kharkiv est une illustration de l'échec de la tentative d'occupation.

L'agression poutinienne a d'ailleurs un effet pervers : un sondage réalisé par un institut ukrainien affirme qu'aujourd'hui seuls 16 % des Ukrainien·nes déclarent le russe comme langue maternelle, contre 40 % en 2012. Plus de la moitié des personnes interrogées (51 %) affirment utiliser uniquement l'ukrainien dans la vie courante et un tiers (33 %) affirment utiliser indifféremment le russe et l'ukrainien.





SABOTAGE

Sous l'égide du ministère de la défense, le Centre de résistance ukrainien a mis en ligne une brochure de 19 pages téléchargeable qui explique aux habitants des régions occupées comment lutter «avec ou sans armes et attaquant là et où l'ennemi ne s'y attend pas», «là où il se sent en sécurité», «de nuit, comme de jour, sur les routes, dans les entreprises et les bureaux». Il s'agit de développer des actions, même minimales, entraînant des perturbations (retards, erreurs...) de la vie quotidienne des forces d'occupation. Il s'agit de provoquer un «effet domino» où la dégradation des conditions matérielles entraînerait une détérioration du moral de l'occupant. Exemples: «Donnez des réponses incompréhensibles lorsqu'on vous demande quelque chose sur votre lieu de travail»; «Soyez bavard et grincheux»; «Remettez publiquement en question les règles de circulation, de transport»; «Donnez des réponses inadéquates»; «Faites semblant de ne pas comprendre le russe»; «Mélangez les photocopies»; «Déplacez les fichiers»: «Supprimez les applications»; «Faites des pauses»; «Égarez vos outils»; «de manière générale, il est conseillé d'utiliser des objets ou des produits dont la possession est considérée comme anodine». Une liste est dressée, petit inventaire à la Prévert à destination

du citoyen désarmé: couteau suisse, multi-outils, poêle à frêre, pierres, tissu, sel, sable, tournevis, marteaux, papier de verre, meuleuses, colle, trombones, éponges, pelotes de laine, riz, pois chiches («100 g pour 30 litres d'essence»), sciure, miel, pièces de monnaie, etc. Avec quelques-uns de ces éléments, on peut bloquer des serrures, gripper des machines, boucher des canalisations, déclencher des courts-circuits, encrasser les gicleurs des carburateurs, crever des pneus, déclencher des incendies...»

- ▶ «Ensemble, nous transformerons la vie de nos ennemis en enfer!», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 7.
- ▶ «Territoires occupés: la guerre des partisans s'organise», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 9.

SABUROVA, DARIA

Doctorante en philosophie, originaire de Kyiv, elle se présente comme Ukrainienne russophone et marxiste.

- ▶ «La guerre en Ukraine et les dilemmes de la gauche occidentale», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 3.
- ▶ «Question sur l'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

SAINT JAVELIN

Icône tenant dans ses bras l'arme antichar Javelin utilisée activement contre les blindés russes.

SAKHAROV, ANDREÏ

Le 18 avril 2022, dix Ukrainiens, anciens dissidents soviétiques et anciens détenus au goulag, ont fait preuve d'un antinationalisme exemplaire en adressant un appel au conseil communal de Ivano-Frankivsk les l'exhortant à «ne pas débaptiser la rue

Andreï-Sakharov, pour la seule raison que Sakharov était russe». Parmi les signataires, on trouve: le psychiatre Semen Gluzman, qui a passé sept ans au goulag et trois ans en Sibérie pour avoir déclaré que le défenseur du peuple tatar, le général Grigorenko, était «sain d'esprit» et l'avoir fait libérer de l'asile psychiatrique; le leader historique des Tatars de Crimée, Mustafa Djemilev, qui a passé vingt ans au goulag. Voici un éloquent extrait leur appel: «Aujourd'hui nous nous souvenons avec respect et gratitude d'Andreï Dmitrovitch Sakharov – qui est l'objet de la haine amère du dictateur Poutine [...]. Si la décision de débaptiser la rue était prise, ce serait un acte issu de l'arsenal de l'État autoritaire moderne de Moscou.»



SAKHIBGAREEV, ALBERT

Courageux soldat russe de 24 ans qui a pris la fuite.

SALAIRES IMPAYÉS

Selon la Fédération des syndicats d'Ukraine, entre janvier et octobre 2022, le total des salaires impayés atteignait un milliard de hryvnias (26 millions d'euros). Un peu moins de la moitié de cette somme a finalement été versée depuis aux salarié·es.

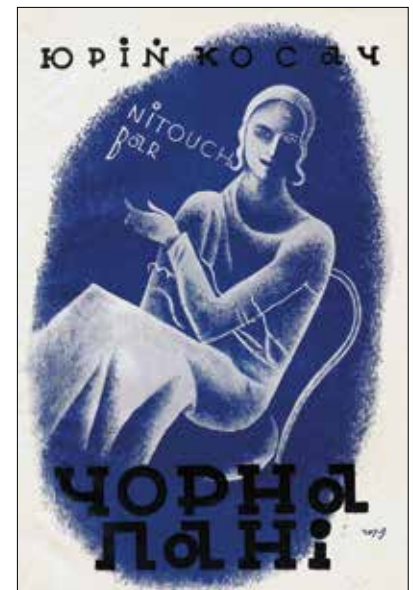
SAMOILOV, YURI PETROVITCH

Président du Syndicat indépendant des mineurs de la ville de Kryvyi Rih, il représente l'union locale de la Confédération des syndicats indépendants d'Ukraine (KVPU) de Krivyyi Rih, qui inclut également des cheminot·es, des enseignant·es, des soignant·es, des travailleurs et travailleuses de l'industrie

et des services. Il était présent lors de la venue des convois du Réseau syndical international de solidarité et de luttes, à Kryvyi Rih mais aussi à Lviv. Il a participé à plusieurs réunions en visio, contribué à travers diverses interviews aux échanges syndicaux porteurs d'un internationalisme concret. Yuri est un des représentants des hommes et femmes syndicalistes d'Ukraine qui participent à la résistance populaire contre l'invasion, tout en continuant la lutte contre les patrons et le gouvernement ukrainiens qui s'attaquent aux droits des travailleurs et travailleuses, et en situant cette «double besogne» dans une claire perspective d'émancipation sociale. Il a pris la parole à la tribune du 52^e congrès de la CGT, à Dijon, en 2019.



► KVPU, «Arrêtez la guerre et le génocide en Ukraine», <https://ancien.solidaires.org/Reseau-syndical-international-de-solidarite-et-de-luttes>.



SAMVYDAV

Terme ukrainien, plus connu en français sous le nom russe de samizdat, qui désigne les publications de toutes sortes éditées et distribuées illégalement en URSS. Des *samvydav* ont été publiés dans presque toutes les langues de l'URSS.

SATANISME

La «dénazification» de l'Ukraine ayant fait long feu, le Kremlin s'est fixé un autre objectif: déclarer la guerre au satanisme des Ukrainiens et de leurs alliés! C'est ainsi que Poutine a pu déclarer que «les Occidentaux évoluent vers un satanisme ouvert» et que son bras droit, Dmitri Medvedev, dénonce régulièrement les «satanistes de Kiev» et déclare que «l'objectif est d'arrêter le souverain suprême de l'enfer, quel que soit son nom – Satan, Lucifer ou Iblis». Quant au chef de l'Église russe, l'oligarque et ex-officier du FSB le patriarche Kyrill, il promet le paradis à ceux qui se battent contre les «satanistes Ukrainiens» et proclame Vladimir Poutine «combatant contre l'Antéchrist». Enfin, pour le chef tchéchène Ramzan Kadyrov, «la guerre contre l'Ukraine est un djihad contre le satanisme ukrainien».



SAVYTSKYI, OLEH

Militant écologiste.

SEMENKO, MYKHAILO

Poète et théoricien du futurisme ukrainien. En 1919, il publie des poèmes «futuristes révolutionnaires». Il organise la Brigade de choc des poètes

futuristes et travaille à Odessa pour le cinéma. En 1924-1925, il publie deux recueils, *Kobzar* et *Dans la révolution* et produit le film poétique *Step* (Steppe). En 1930, il «avoue» ses erreurs. Arrêté, il est fusillé en 1937.

SENTSOV, OLEH

Cinéaste ukrainien, il participe à l'Euromaïdan et aide l'armée ukrainienne assiégée lors de l'annexion de la Crimée. Arrêté par le FSB, il est condamné à vingt ans de prison pour «actes terroristes». Il reçoit en 2018 le prix Sakharov. Il est libéré en 2019 lors d'un échange de prisonniers. En mars 2022, il appelle les cinéastes à boycotter le cinéma russe.

SÉPARATISME

Dans les régions dites séparatistes, rappelons que le Parti des régions, dont le dirigeant, Viktor Ianoukovitch est originaire de Donetsk, a recueilli plus de 80 % des voix au second tour de l'élection présidentielle de 2010. Comme le note Daria Saburova («Questions sur l'Ukraine»), «une grande partie de la population, majoritairement russophone, se conçoit comme “russe ethnique”» et a des «sentiments nostalgiques de l'URSS». À cela s'ajoute que ces régions dépendaient fortement sur le plan économique des liens avec la Russie.

Cela ne signifie pas pour autant que la majorité de la population était mobilisée pour l'indépendance ou pour le rattachement à la Russie. Les organisations séparatistes étaient marginales avant 2014 et les manifestations qu'ils ont organisées contre le «coup d'État fasciste» de Maïdan et pour demander le rattachement à la Russie, n'ont rassemblé que quelques dizaines de personnes. Cependant, les «élites locales»

et les «forces séparatistes soutenues par la Russie» ont exploité le mécontentement populaire et semé systématiquement les fake news alarmistes sur ce qu'il allait advenir des russophones. Le gouvernement allait les licencier de leurs emplois, les expulser, les «nazis» allaient semer la terreur, les mines du Donbass allaient fermer et servir de lieu de stockage des déchets radioactifs, «le marché ukrainien allait être submergé de produits alimentaires génétiquement modifiés» et les États-Unis allaient utiliser l'Ukraine comme base pour attaquer la Russie... Les forces spéciales russes et l'armée russe allaient ensuite prendre le contrôle des événements.

► <https://ukraine-solidarity.eu/to-read/questions-sur-lukraine>.

SEPT PLAIES DE L'UKRAINE

Au cours des 120 dernières années, l'Ukraine a été transformé à sept reprises en «terres de sang»: 1) les pogroms de 1905; la guerre civile – neuf morts sur dix sur le sol de l'Ukraine; 2) l'Holodomor; 3) la Seconde Guerre mondiale avec 14,5 des 27 millions de morts soviétiques sur le sol ukrainien; 4) la guerre en Afghanistan [où les minorités de l'ex-URSS pesaient plus dans la conscription que leur vrai poids dans la composition ethnique de l'URSS, ce que reproduit la Russie aujourd'hui, crime pratiqué aussi par l'empire français avec ses «troupes indigènes»]; 5) Tchernobyl; 6 et 7) et enfin, les deux actes de guerre au Donbass en 2014 et l'invasion actuelle.

◆◆

SEREBRIANNY DOJD

«Nous ne pouvons pas parler, nous ne voulons pas mentir.» La radio russe Serebrianny Doid annonce

qu'elle cesse la plupart de ses émissions pour ne garder que de la musique et de courts flashes info: «C'est tout ce que nous pouvons faire.»

SERVAGE

En 1783, la tsarine Catherine II interdit aux paysans ukrainiens de quitter les terres seigneuriales. Le servage ne sera aboli qu'au début des années 1860 dans la partie de l'Ukraine intégrée à l'empire russe.

SILENCE DE LA MER

La résistance, c'est aussi le dédain des Ukrainien-nes devant les distributions alimentaires organisées par l'occupant. Une résistance muette qui n'est pas sans nous faire penser à *Le Silence de la mer*, publié par Vercors en 1942.

SIRÈNES

Notre convoi syndical de solidarité a débarqué au début de l'automne à Kryvyi Rih, une ville minière du centre sud de l'Ukraine, constituée d'une conurbation de communautés de mineurs regroupés autour de leurs mines de fer. Nous sommes hors de portée des tirs les plus communs d'artillerie (20 km), mais l'armée russe sait frapper en profondeur... et elle le fera peu après notre départ. [...] La vie fonctionne, libre, malgré la guerre. Les gens vont au café, travaillent dès que cela est possible, continuent de faire des enfants et maintiennent le plus de normalité possible dans leur vie quotidienne. Pour autant les écoles ne fonctionnent à Kryvyi Rih qu'à distance. [...]. Tous les soirs, c'est un couvre-feu strict de 22 heures à 6 heures qui est appliqué: les rues sont désertes, il n'y a plus âme qui vive que derrière

les portes soigneusement fermées des habitations. Les sirènes sifflent régulièrement, de jour comme de nuit. [...] Les rideaux sont systématiquement tirés et l'éclairage public éteint. [...] Mais la vie continue. Demain matin, la voisine promènera son vieux chien boiteux, comme d'habitude, pendant que son fils se connectera à l'école à distance, en attendant que le mari revienne du front pour une permission.

♦ Verveine Angeli, «Deuxième convoi...», *Les Utopiques*, n° 21, hiver 2022.

SIVERODONETSK

Ville industrielle de l'oblast de Luhansk, occupée par l'armée russe le 25 juin 2022.

SKRYPNIK, MYKOLA

Dirigeant du PC ukrainien favorable à l'ukrainisation. Évoquant ce qu'il appelle le «drame en Ukraine», il écrit que «pour gagner la paysannerie et le prolétariat rural, une population de nationalité ukrainienne, nous devons compter sur le soutien et sur les forces d'une classe ouvrière russe ou russifiée qui était hostile à la moindre expression de la langue et la culture ukrainiennes». Dès 1918, il s'était élevé contre Staline, alors commissaire aux nationalités, en rappelant que le comité exécutif central du Soviet d'Ukraine faisait «dépendre ses actions non de l'attitude de tel ou tel commissaire de la Fédération russe, mais de la volonté des masses laborieuses d'Ukraine». Accusé de soutenir la contre-révolution, il se suicida en 1933.

SOCIÉTÉ CIVILE

Selon Alexandra Goujon (*L'Ukraine, de l'indépendance*

à la guerre, Cavalier bleu, 2022), «la société civile [ukrainienne se présente] comme un État dans l'État» en raison de «la capacité des citoyens à se substituer à l'État».

SOCIOLOGIE

Selon les études publiées dans les années 1970, alors qu'en 1920, les Ukrainiens n'étaient qu'une minorité parmi les ouvriers présents en Ukraine, à la veille de l'implosion de l'URSS, les secteurs clés du prolétariat, qualifiés et instruits, étaient constitués d'Ukrainiens. Ce qui, contrairement à la vulgate, n'affaiblit pas les revendications culturelles et linguistiques mais au contraire les intensifie.

SOLIDARITÉ

Dans ce contexte alarmant, nos organisations affirment leur solidarité: avec le peuple ukrainien qui résiste courageusement à l'agression, et en particulier avec les travailleurs et travailleuses et les organisations syndicales ukrainiennes; avec les réfugié-es qui par centaines de milliers fuient le conflit. Les frontières européennes doivent être ouvertes et l'assistance garantie pour l'ensemble des réfugié-es, quelle que soit leur nationalité ou leur couleur de peau; avec celles et ceux qui en Russie et au Bélarus s'opposent courageusement à la guerre, bravant la répression politique.

► Intersyndicale CGT-FSU-Solidaires, «Déclaration», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

[Nous] appelons le mouvement ouvrier et les travailleurs du monde entier à apporter leur pleine

solidarité à la résistance du peuple ukrainien et à exiger le retrait immédiat des troupes russes! [...] Nous demandons aux États-Unis et au FMI d'annuler la totalité de la dette extérieure de l'Ukraine [...] ces ressources devraient être utilisées pour combattre l'invasion et reconstruire le pays après sa dévastation, et non pour payer des intérêts aux grandes banques. Enfin, [...] nous nous opposons à tout impérialisme – y compris celui des États-Unis – parce que tous les peuples méritent d'être libres et de déterminer leur propre destin.

► Communications Workers of America, «Syndicalistes avec la résistance», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.

SOLOVIEV, VLADIMIR

Star de la télévision russe, principal propagandiste et intervieweur attitré de Poutine, il excelle dans les diatribes belliqueuses où il prône l'extermination des Ukrainiens et l'emploi de l'arme nucléaire à l'instar de son maître à penser qui déclame des tirades du genre : «Nous irons au paradis! Et eux, ils vont simplement crever.»

SOTSIALNYI RUKH

Organisation issue de l'Assemblée de la révolution sociale fondée dans le sillage d'Euromaïdan par divers courants socialistes et communistes antistaliniens qui ont décidé, en 2016, de fonder Sotsialnyi Rukh. En 2013-2014, des membres de l'opposition de gauche avaient fait circuler un programme en «dix points» de revendications sociales et politiques; la cause des problèmes non résolus du pays étant le capitalisme oligarchique, il fallait une force politique de gauche démocratique. Le congrès du 1^{er} mai 2015 a jeté

les bases d'un comité d'organisation d'une future organisation appelée Sotsialnyi Rukh (Mouvement social) qui a été enregistrée le 8 juin 2016. Dès le départ, elle a été conçue comme une large association ouverte à la nouvelle gauche ukrainienne, aux courants démocratiques, libertaires et révolutionnaires du socialisme, allant des sociaux-démocrates aux anarchistes. Certains des rédacteurs des revues de gauche, comme *Commons* et *Politychna Krytyka* y participent également.

Les militant-es du mouvement sont présent-es dans les organisations syndicales de la Confédération des syndicats libres d'Ukraine (KVPU) et de la Fédération des syndicats d'Ukraine (FPU). L'organisation fournit un soutien juridique sur les questions de droits du travail, soutient les initiatives féministes, écologistes et des mouvements sociaux, tels que le mouvement des infirmières et de travailleurs médicaux. Opposé à la politique d'austérité et la fermeture de services publics, Sotsialnyi Rukh a participé aux manifestations pour la préservation des emplois à l'usine aéronautique de Pivdenmash à Dnipro (2015-2016), à la manifestation des médecins de la ville de Romny, qui protestaient contre la fermeture de la polyclinique locale (2016) et à la défense des droits des membres du syndicat indépendant du dépôt de trolleybus de Kurenivske à Kyiv (2016).

L'objectif de Sotsialnyi Rukh est de renverser le système capitaliste oligarchique pour le remplacer par un socialisme démocratique. Radicalement anticapitaliste, Sotsialnyi Rukh lutte contre le patriarcat, le racisme et contre toute discrimination fondée sur la nationalité et la langue. Ses militant-es défendent la socialisation de l'industrie, la propriété collective des moyens de production, la démocratisation des lieux de travail et de la vie publique, les droits LGBTQI+ et une écologie radicale. Résolument internationaliste,

le mouvement a apporté son soutien à la grève des cheminots britanniques d'octobre 2022, déclaré sa solidarité avec les femmes iraniennes et a commémoré le massacre de la place Tian'anmen par la bureaucratie chinoise.

Sotsialnyi Rukh se mobilise contre l'agression russe, y compris au sein des forces armées. L'organisation a également déployé un soutien humanitaire aux populations victimes de la guerre. Cependant, Sotsialnyi Rukh a conservé son indépendance politique à l'égard du gouvernement Zelenky et de l'État. Lorsque ces derniers ont pris de mesures antisociales affaiblissant les droits sociaux, Sotsialnyi Rukh, en soutien aux organisations syndicales, s'est dressé contre et a participé à organiser, dans de difficiles conditions, la mobilisation sociale pour y faire échec.

SOURCES RUSSES

Le 1^{er} décembre 2022, la Verkhovna Rada de l'Ukraine a adopté en première lecture un projet de loi «sur l'interdiction de l'utilisation des sources d'information de l'État agresseur ou de la puissance occupante dans les programmes éducatifs, les activités scientifiques et scientifico-techniques». Ce projet prévoit notamment l'interdiction d'utiliser, dans les programmes éducatifs et scientifiques et dans la recherche scientifique, des sources d'information en russe et celles de citoyens de l'État agresseur.

Considérant que cette loi est «une entrave à la liberté de collecte et de diffusion de l'information, une discrimination fondée sur la langue contraire aux articles 24 et 34 de la Constitution ukrainienne», une pétition ayant recueilli plus de 400 signatures de scientifiques ou universitaires d'Ukraine, mais aussi de France, des États-Unis, de Belgique, du Brésil ou du Mexique, dénonce «ce projet de loi

qui non seulement sape le choix démocratique de l'Ukraine, mais est extrêmement nuisible à l'éducation et à la recherche et qui doit donc être retiré immédiatement».

SQUATTERS

Le manoir londonien de l'oligarque russe Oleg Deripaska a été occupé le 14 mars 2022 pour protester contre l'invasion et pour servir de centre d'accueil des réfugiés ukrainiens.

STARODUBTSEV, VLADYSLAV

Étudiant en histoire à Kyiv, il est membre de Sotsialnyi Rukh.

- ▶ «Un rôle actif dans la résistance», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.
- ▶ «Une guerre de libération nationale», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 9.

STOVS, VASYL

Poète et dissident, il est exclu en 1965 de la faculté de littérature de l'université de la République socialiste d'Ukraine. Il est condamné en 1972 à cinq ans de camp et à trois ans d'exil. Il adhère alors au Groupe ukrainien d'Helsinki et est à nouveau condamné à dix ans de camp. Trente mille personnes assisteront à ses obsèques en 1989. Ses poèmes et ses traductions, notamment de Goethe et de Baudelaire, ont été pour la plupart saisis et détruits par le KGB.

STROKATA, NINA

Médecin spécialisée en microbiologie, elle est l'une des figures de la dissidence à Odessa. Elle est licenciée en 1971 de son poste à l'Institut médical

d'Odessa et arrêtée. Le comité de défense qui se crée alors à l'initiative de Viacheslav Chornovil est la première organisation publique de défense des droits de l'homme d'Ukraine. Elle est condamnée à quatre ans de camp de travail. Entre grèves de la faim et protestations diverses, elle rédige un dictionnaire de microbiologie et d'immunologie en ukrainien. Interdite de séjour en Ukraine après sa libération, elle est privée en 1979 de sa citoyenneté soviétique et s'installe aux États-Unis

SUBJECTIVITÉ

Dire que c'est une guerre entre la Russie et les États-Unis signifie avant tout nier la subjectivité des Ukrainiens et la souveraineté de leur État. Fondamentalement, il s'agit d'une approche colonialiste, centrée finalement sur soi-même, sur l'Occident prétendument tout-puissant, fût-il méchant ou gentil. La force et l'ampleur de la résistance ukrainienne ont surpris les milieux intellectuels «de gauche» qui n'arrivent toujours pas à intégrer dans leurs analyses cette capacité d'action des Ukrainiens et d'autres petits peuples qui n'existent que très peu sur les cartes mentales des Européens de l'Ouest. Nous avons tendance à oublier que les Ukrainiens sont non seulement les objets de nos analyses, mais qu'ils sont des sujets agissants. D'où, par exemple, le réflexe de parler *sur* les Ukrainiens et non pas *avec* les Ukrainiens. On oublie aussi souvent que les pays post-soviétiques autres que la Russie sont des sujets de la politique internationale, des pays souverains et non pas les objets sur lesquels agissent les vrais joueurs de l'histoire, la Russie, les États-Unis, etc.

- ♦ Hanna Perekhoda, «Pour Poutine ce qui compte vraiment, ce n'est pas l'Ukraine, mais le contrôle sur la Russie», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

SUSPENSION DES CONVENTIONS COLLECTIVES

En mars 2002, le Parlement ukrainien a adopté une législation qui restreint considérablement la capacité des syndicats à défendre les salariés en introduisant la «suspension d'emploi»: ceux-ci ne sont pas licenciés, mais que leur emploi et leur salaire sont suspendus. La loi accorde aux employeurs le droit unilatéral de suspendre les conventions collectives.

- ♦ Serhiy Guz, «Une loi qui ferait retourner les travailleurs et les travailleuses au 19^e siècle», vol. 8.



SVETLITCHNYI, IVAN

Diplômé de philologie de l'Université de Kharkiv, rédacteur de la revue *Radians'ke literaturoznavstvo*, il est licencié et emprisonné en 1965 pour «activités nationalistes». Il est arrêté de nouveau en 1972 et condamné à sept ans de camp de travail et cinq ans d'exil intérieur pour avoir publié et distribué des samizdats. Libéré en 1984, il décède en 1992.

SYMONENKO, VASYL

Journaliste et poète. Dans les années 1970 sa poésie se moque du régime («Nécrologie d'un épi de maïs», «Obélisques de granit, comme des méduses») et s'élève contre le chauvinisme russe («Pour mon frère kurde»). Il meurt à 28 ans après avoir été battu par la police politique.

SYNDICALISME SYNDICALISTES SOUS L'UNIFORME

Dans cette armée du peuple, les travailleur·euses sont particulièrement appréciées: les mineurs savent manier des explosifs et creuser des tranchées, les ouvrier·es savent comment fabriquer des protections (des plaques de gilets pare-balles, dont ils et elles manquent terriblement), manier des tronçonneuses, les conducteurs de trains servent la logistique, les travailleur·euses du BTP ou de la route participent au transport de troupes ou de matériel, au génie, et à reconstruire les logements détruits dans les zones attaquées ou reconquises. Les syndicalistes sont très présent·es dans cette armée, signe d'un engagement populaire fort et d'un recrutement ciblant en premier lieu cette population, signe aussi de l'engagement syndical. Et c'est ainsi que des groupements entiers,

des positions complètes de l'armée ukrainienne, sont marqués par une présence massive de travailleur·euses, qui plus est habitué·es à s'organiser efficacement entre eux et elles. Nous témoignons donc là d'une armée populaire, tissée directement dans la population pour la défense de ses lieux de vie.

♦ Verveine Angeli, «Deuxième convoi...», *Les Utopiques*, n° 21, hiver 2022.

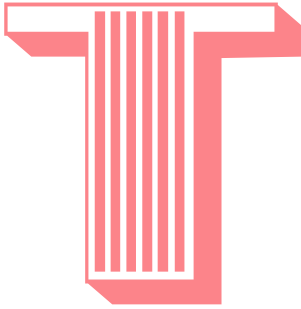
SYRIE

Des interventions militaires de type colonial aux confins de la Russie ont eu lieu bien avant et après l'arrivée de Poutine au pouvoir. Ce sont les deux terribles guerres de Tchétchénie et les interventions pour soutenir les séparatistes d'Abkhazie ou d'Ossétie du Sud, en Géorgie.

En Syrie, l'implication massive de la Russie s'explique par sa crainte que la chute d'Assad puisse lui faire perdre sa porte d'entrée vers la Méditerranée et le Moyen-Orient. L'intervention dans le conflit syrien à partir de 2015 a permis à Damas d'engranger des victoires décisives.

Cette guerre a été marquée par l'assaut contre les villes, le bombardement des quartiers résidentiels et sur les populations civiles. Les tactiques de guerre en Ukraine ressemblent à celles menées en Syrie, où l'armée russe a testé ses équipements et formé ses officiers. Selon *Syrian Archives*, depuis 2011, 270 installations médicales syriennes ont été attaquées par la Russie et les forces du régime syrien.

♦ ♦



TACTIQUES (ARMES NUCLÉAIRES)

Depuis le début du conflit, certains officiels russes ont pris l'habitude de brandir la menace nucléaire, et cela a son petit effet. Les chancelleries occidentales se montrent outrées pendant que les populations s'affolent légitimement à l'idée du chaos atomique. Officiellement le régime russe n'a pourtant pas remis en cause sa doctrine de dissuasion traditionnelle qui consiste essentiellement à recourir à l'usage de l'arme nucléaire en cas de menace existentielle contre la nation russe.

Les deux va-t-en-guerre officiels du poutinisme que sont le dictateur tchéchène Ramzan Kadyrov et l'ex-président russe Dmitri Medvedev n'hésitent pourtant pas à lamener la menace du recours aux armes nucléaires dites « tactiques » ou du « champ de bataille » pour regagner du terrain face à la très efficace contre-offensive ukrainienne. Alors ? Bluff ou menace réelle ? Voilà ce qu'en dit Michel Goya, spécialiste de doctrine militaire :

On ne voit pas bien alors ce qui distinguerait le niveau tactique du niveau stratégique, sinon que du point de vue des deux supergrands le premier ne traiterait que de la destruction de l'Europe alors que le second les concernerait directement. Séparer les deux niveaux est une illusion. Une arme est nucléaire ou elle ne l'est

pas et que dès qu'on en emploie une, quelle que soit sa puissance, on déstabilise l'équilibre de la terreur. Les armes nucléaires tactiques sont d'autant plus dangereuses que l'on a décentralisé l'emploi à de nombreux petits décideurs en cas de coupure de communication avec l'exécutif politique. Lors de la crise de Cuba en 1962 on s'est trouvé ainsi avec deux sous-marins soviétiques isolés ayant armé leurs torpilles atomiques face aux navires américains. Les commandants ont sagement décidé de ne pas les utiliser.

Le premier ministre chinois Xi Jinping, pourtant avare de commentaires sur la guerre en Ukraine, a tenu à rappeler à l'ordre son allié russe pour qu'il n'oublie pas qu'il y avait des limites – mêmes verbales – à ne pas dépasser.



TANKIE, TANKISTE

Terme forgé en Grande-Bretagne qui qualifiait les partisans de l'écrasement de la révolution hongroise ou du printemps de Prague par les chars de l'URSS. Il désigne plus largement la gauche, stalinienne ou non, ayant un «tropisme» pour les États autoritaires qu'elle associe au «socialisme». Dans le contexte de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le terme a connu un regain d'utilisation pour désigner les soutiens à la politique internationale de la Russie de Poutine.

TARTOUS

Port syrien et base navale russe.

TATARS

Un chiffre: 1064 années. C'est la somme des peines de prison pour les victimes actuelles des persécutions à motivation politique en Crimée occupée. Cinq Tatars de Crimée ont été condamnés à soixante-deux ans d'emprisonnement.

Le 18 mai 2022 a marqué le 78^e anniversaire de la déportation par Staline, en 1944, du peuple tatar de Crimée. Environ 200 000 Tatars ont été déportés vers l'Asie centrale, dans des wagons à bestiaux.

Depuis 2014, la Russie, qui a annexé la Crimée, a interdit aux Tatars de Crimée de se rassembler en souvenir des victimes de ce crime reconnu en Ukraine comme un génocide.

Turcophones et musulmans, les Tatars vivent en Crimée depuis le 13^e siècle. La communauté tatar est organisée au sein du Mejlis (assemblée) du peuple tatar de Crimée, un organe représentatif reconnu par le Parlement ukrainien et interdit par les forces

d'occupation russes. La chaîne de télévision tatar a également été interdite. Et 10 % des Tatars ont fui vers l'Ukraine; beaucoup se sont engagés dans les forces armées ukrainiennes.

► Dossier «Les Tatars de Crimée», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 12.

TAXI

«La bataille sera menée ici, en Ukraine. J'ai besoin d'armes, pas d'un taxi!» Réponse de Volodymyr Zelensky à la proposition de Joe Biden de l'exfiltrer.

TCHEPURA, KATERYNA

Dramaturge, elle a été chef de peloton de la 16^e centurie d'autodéfense sur les barricades de Maïdan (2014).

TCHERNIHIV

Destruction, le 7 mai 2022, par l'armée russe du musée des antiquités ukrainiennes.

TCHERNOBYL

Du 24 février au 31 mars 2022 les troupes russes ont occupé le site de Tchernobyl creusant des tranchées sur zone. Des dizaines de soldats russes ont été contaminés.

Le samedi 26 avril 1986, au nord de Kyiv, le principal réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl entre en fusion et s'effondre, entraînant d'importantes retombées nucléaires sur la partie sud-ouest du territoire soviétique. Les émissions radioactives du réacteur en feu atteignent 10 milliards de curies, soit 200 fois les radiations produites par les bombes

larguées sur Hiroshima ou Nagasaki. La catastrophe de Tchernobyl est classée au niveau 7 (le plus élevé) de l'échelle internationale des événements nucléaires (INES); elle surpasse l'accident nucléaire de Fukushima de 2011, par ses impacts environnementaux immédiats. Ses conséquences, controversées, sont importantes sur les plans sanitaire, écologique, économique et politique. Un rapport de l'ONU comptabilise 985 000 décès à la suite de cette catastrophe. Dans la région fortement irradiée – Bélarus, Ukraine et Russie –, le taux de certains cancers a progressé de 40 %. Et 20 % de la population, dont 500 000 «enfants de Tchernobyl», 20 % des terres cultivables et 23 % des forêts biélorusses sont contaminées. Dans les mois qui suivent l'explosion, le nuage radioactif effectue au moins deux fois le tour de la Terre, une grande partie des radionucléides retombant en dehors de l'ex-URSS.

Politiquement, la catastrophe de Tchernobyl a été le moment fondateur du réveil de la conscience nationale ukrainienne, tout comme celle de la victime voisine, le Bélarus. Imputable aux manquements des dirigeants de l'ex-URSS, accusés d'empoisonner leurs concitoyens, Tchernobyl devient très vite le catalyseur d'une prise de conscience environnementale généralisée. Il constitue une véritable rupture permettant de lier la question de la préservation du territoire à celle de la nation ukrainienne. Avec Tchernobyl, le tournant national de l'activisme environnemental ukrainien a contribué à créer une brèche indépendantiste et démocratique.



TCHORNOVIL, VIATCHESLAV

Oppositionnel au régime soviétique, il est condamné trois fois, de 1967 à 1980, à la prison,

au camp et à l'exil. En septembre 1989, il participe à la formation du Mouvement populaire d'Ukraine de soutien à la Perestroïka, qui devient ensuite le Mouvement populaire d'Ukraine. Le 30 mars 1990, il est élu député à la Rada. Il est candidat à l'élection présidentielle ukrainienne de 1991. De 1995 à sa mort, il est membre de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Les circonstances de sa mort, peu avant l'élection présidentielle de 1999, dans un accident automobile, ont été controversées.

TCHOVKA, VIKTOR

Directeur et fondateur du site RomaUA.

- ▶ «Après la guerre, nous ne serons pas divisés en Roms, Ukrainiens ou Juifs...», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 10.
- ▶ «Il y a un fort engagement de la communauté rom contre l'agression russe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 10.

TCHUMALO, MARTA

Membre du groupe Perspectives de femmes (Lviv).

TERRES AGRICOLES

Les terres agricoles représentent 70 % de la surface de l'Ukraine. Appelées «terres noires» («*tchernoziom*»), elles sont parmi les terres les plus riches du monde et permettent de ne pas utiliser d'engrais azotés. Elles sont la cible de l'agrobusiness européen.

TEXTO

Dernier message envoyé par un soldat russe avant d'être tué: «Maman, je suis en Ukraine. Ici, c'est la

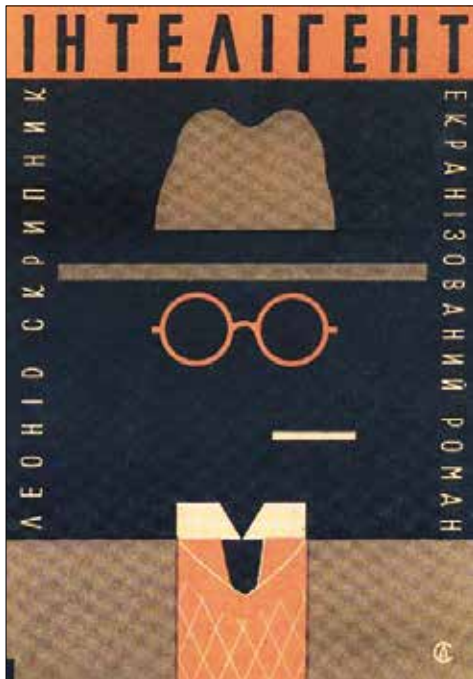
vraie guerre. J'ai peur. Nous tirons contre tout le monde, même contre des civils. On nous disait que nous serions bien accueillis, mais ils se jettent sous nos véhicules. Ils nous appellent fascistes. Maman, je me sens horriblement mal.»

TIGRE DE PAPIER

► «L'armée russe est un tigre de papier et le papier est maintenant en feu», 7 mars 2022, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 2.

TOLSTOÏ, PIOTR

Vice-président de la Douma, il affirme que les bombardements de l'Ukraine ont pour objectif de la renvoyer «au 18^e siècle».



TROTSKY, LÉON

Révolutionnaire soviétique et juif né en Ukraine. Son père, raconte-t-il dans *Ma Vie*, «parlait incorrectement, mélangeant le russe et l'ukrainien, avec prédominance de cette dernière langue». Adolescent, il fait ses premières armes politiques à Odes(s)a. Le 22 avril 1939, il écrit que si en Russie «la bureaucratie a étranglé et pillé le peuple», en Ukraine, «les choses ont été compliquées encore par le massacre des espérances nationales»:

Nulla part, les restrictions, les épurations, la répression et, de façon générale, toutes les formes de banditisme bureaucratique n'assument un caractère de violence aussi meurtrier qu'en Ukraine, dans la lutte contre les puissantes aspirations, profondément enracinées, des masses ukrainiennes à plus de liberté et d'indépendance.

TROTSKY ET LA QUESTION UKRAINIENNE

De l'Ukraine, où il était né, Trotsky ne s'était pas particulièrement préoccupé jusque dans les années 1930, pas plus que de l'autodétermination des peuples, organiquement comprise dans sa théorie de la révolution permanente. Et au sujet de laquelle il s'est toujours reconnu dans les positions de Lénine: un droit absolu. Néanmoins, Trotsky est le principal responsable militaire de la défaite du mouvement de Makhno.

Trotsky dut subir la répression de l'Opposition de gauche ukrainienne au début des années 1930. Son article sur le suicide de Mykola Skrypnyk, un dirigeant stalinien du PC ukrainien, opposé à la politique de russification, date du 7 juillet 1933.

Trotsky resta silencieux sur l'Holodomor, mais il aborda la question ukrainienne le 2 octobre 1934 («L'Ukraine et la révolution mondiale»), évoquant la perspective de la réunification en une grande «Ukraine soviétique» de la nation démembrée entre l'URSS, la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie – il reconnaissait dans cet article qu'il savait lire mais pas écrire en ukrainien.

Répondant sur l'autodétermination au Canadien-Ukrainien Bosovič (6 avril 1936), il écrivait qu'il lui fallait faire plus de recherches sur la question. Il les ferait dans les années suivantes. Dans les trois articles de 1939, il réaffirmait le droit de l'Ukraine à se séparer de l'URSS, mais aussi la nécessité d'une union avec l'Ukraine occidentale et subcarpathique, dans le cadre du renversement de la dictature bureaucratique stalinienne. Dans une dernière évocation de l'Ukraine (4 décembre 1939), après que Staline eut «soviétisé» l'Ukraine occidentale, la Pologne et le Bélarus grâce au pacte hitlérien, Trotsky se demandait si l'on pouvait y voir une extension de la révolution socialiste, et répondait avec une tragique ambiguïté: «Oui et non. Plutôt non que oui.»

La prophétie qu'il avait faite un an avant sa mort reste d'actualité: «La question ukrainienne est destinée à jouer un rôle énorme dans la vie de l'Europe dans un avenir proche.»



TROUPES RUSSES HORS D'UKRAINE

Jeudi 24 février, la Russie a commencé son opération militaire en Ukraine après que Vladimir Poutine a reconnu l'«indépendance» des territoires de Donetsk et de Louhansk. [...]

Nous ne pouvons pas accepter la répression militaire et l'intervention contre le peuple qui est le fait

de la Russie; il est tout aussi inacceptable d'ouvrir un espace quelconque aux représentants de l'impérialisme qui cherchent à étendre leur domination [...].

L'invasion militaire russe a des conséquences dramatiques en termes de déplacements de populations, de régression des conditions de vie des travailleurs et travailleuses, de régression des libertés syndicales et autres libertés démocratiques.

La guerre ne profite qu'aux puissants, aux marchands d'armes et aux capitalistes. Les travailleurs, travailleuses, le peuple subiront la mort, la privation de liberté, le viol et le pillage, la destruction. Les conséquences militaires et économiques vont au-delà du territoire de l'Ukraine. [...]

Être contre la guerre, c'est rejeter le militarisme, la course aux armements, les ventes d'armes...

Nous condamnons l'agression de la Russie contre l'Ukraine et exprimons notre entière solidarité avec le peuple attaqué.

Pour l'autodétermination des peuples d'Ukraine et pour une Ukraine libérée des griffes de la Russie, de l'OTAN et des impérialistes américains et européens! Troupes russes hors d'Ukraine! [...].

► Déclaration du 26 février, *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 1.

TYKHYYI, OLEKSII

Cofondateur du Groupe ukrainien d'Helsinki, il décède dans un camp à régime sévère en 1984.



UKRAINKA, LESIA

Larisa Petrivna Kosatch-Kvitka (1871-1913), plus connue sous le nom de Lesia Ukrainka est une poétesse ukrainienne. Elle s'est engagée activement en politique, en féminisme, et fréquente des marxistes et des sociaux-démocrates. Autodidacte car la tuberculose l'empêchait de fréquenter l'école, elle séjourne dans plusieurs pays. Son ouverture d'esprit aux cultures étrangères l'amène à concevoir une «Bibliothèque mondiale» destinée au lecteur ukrainien pour lui faire découvrir le patrimoine culturel de l'humanité. Elle publie le cycle des *Chants des esclaves* en 1895. À partir de cette œuvre, «son lyrisme social et politique ira jusqu'à l'audace et la protestation révolutionnaire». Elle est emprisonnée en 1907. Puis placée sous surveillance policière. En 1908, elle rejoint le Club ukrainien qui regroupe des intellectuels ukrainiens.

► John-Paul Himka, «L'héritage socialiste de l'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 7.

UNION DES COMITÉS DES MÈRES DE SOLDATS DE RUSSIE

Créée en 1989 lors de la guerre soviétique en Afghanistan, l'Union a été très active pendant la première guerre de Tchétchénie de 1994-1996. Les

mères allaient chercher leurs fils soldats ou prisonniers dans la région en guerre. Les comités des mères de soldats ont obtenu en 1997 l'amnistie des déserteurs. Opposée à la guerre en Ukraine, Valentina Melnikova, la présidente a déclaré :

Nous sommes la seule bouée de sauvetage. [...] On continue de se battre pour faire respecter les droits des jeunes conscrits, malgré les menaces. On a l'habitude depuis la guerre d'Afghanistan.

UNION NATIONALE

La guerre n'a pas éliminé, tant s'en faut, les objets de conflictualité dans la vie politique et sociale ukrainienne. Par-delà le sentiment d'union nationale qui s'est imposé, il reste que, par exemple, les mesures de politique sociale et économique du gouvernement Zelensky font porter le poids de l'effort de guerre sur les classes populaires : la loi martiale entraîne l'interdiction des grèves, la suspension de nombreuses garanties sociales, des accords collectifs du travail et parallèlement de très importants avantages fiscaux ont été accordés aux entreprises. Nos rencontres ont cherché à définir des priorités pour une solidarité «d'en bas», indépendante des États ou des blocs militaires.

♦ Jean Vogel, «Je reviens d'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 7.

UNION OUVRIÈRE ET PAYSANNE

Organisation politique ukrainienne indépendante constituée en 1961 et démantelée par le KGB.

J'avais l'habitude de collectionner les visages,
les bonnes vibrations
Maintenant, j'ai des larmes, des photos, des
rayures noires...
On n'a pas peur aux yeux
Donnez-moi mes engins, je vais me battre !
Demande-moi au téléphone comment je me
sens, d'accord.
Je resterai ici même si j'ai un vol court
Flash sur le côté droit, désolé, je dois me
cacher.
J'appellerai la prochaine fois si je reste en vie
Affamé de jouets laissés dans les rues
Ne les ramasse pas parce que cette douleur
frappe
Ne garde pas le silence quand l'âme veut crier
C'est mon pays, vous devriez partir
Des missiles, des projecteurs, du sang sur la
manche
Les vendredis que nous avions manquent.
Des baisers, des crépuscules, refuser de dormir
Maintenant, nous sommes des soldats et nous
ne pouvons pas clavier
Trouver mon pays sur internet
Ouvrir des photos, on reste pour ça
Si on est en colère, si on se bat
Dites-moi pourquoi nous méritons d'avoir ça
Trouver mon pays sur internet
Ouvrez les photos, nous restons pour ça

Nous sommes en colère, nous combattons
Dites-moi pourquoi nous méritons ça
C'est si destructeur d'avoir de tels voisins
J'ai essayé de comprendre, maintenant je
déteste ça
Toute ma vie, j'ai eu peur de la mort
Mais maintenant, je leur ai laissé ce sentiment
Je crois en Dieu et en la pharmacie
Maintenant cette foi est mon armure
AK 47 harmony
Maintenant je suis gansta c'est trop drôle
Tous ces jours ont laissé de grosses taches dans
mon cerveau
Ils ne peuvent pas dire que la guerre est la
guerre, alors les Russes te baisent.
Je suis de l'Ukraine, mes racines restent en
moi
Si tout ça c'est faux, alors où est ton fils,
explique-toi
Trouve mon pays sur internet
Ouvrez les photos, on reste pour ça
On est en colère, on se bat
Dites-moi pourquoi nous méritons d'avoir ça
Trouver mon pays sur internet
Ouvrez les photos, nous restons pour ça
Nous sommes en colère, nous combattons
Dites-moi pourquoi nous méritons d'avoir ça

Otoy, rappeur soldat, Retrouver mon pays

UNIVERSITÉ RUSSE ET BOTTES À CLOUS

Des enseignants de l'université de l'Oural interdisent de critiquer les décisions du gouvernement ou de mentionner l'«opération spéciale». Les nouveaux programmes d'histoire et de géographie en cours d'élaboration feront apparaître les «nouvelles frontières» de la Russie. L'éducation militaire est introduite pour les classes de 10^e et 11^e (nos 1^{re} et terminales), et dans l'enseignement supérieur. Le module «Fondamentaux de la formation militaire» a été développé conjointement avec le ministère russe de la défense et envoyé aux universités pour être inclus dans les programmes du premier cycle, ainsi que dans les programmes professionnels. L'université d'État de Moscou a inclus l'étude des «éléments de théorie et de pratique» des guerres hybrides dans la plupart des enseignements. Le Premier ministre russe a ordonné la création de 16 centres de formation militaire dans les universités fédérales.

UN SEUL PEUPLE, UN SEUL EMPIRE

Il serait très exagéré, voire anachronique et a-historique, d'établir un rapprochement entre les discours du 3^e Reich et ceux tenus par les tenants du néotsarisme. Et pourtant, sauf à considérer que les mots n'ont aucun sens...

Le 12 juillet 2021, dans un long article intitulé «Sur l'unité historique des Russes et des Ukrainiens», Poutine énonce que «les Russes et les Ukrainiens forment un seul peuple – un tout» au sein d'un «même espace historique et spirituel». L'unité de ce «tout», poursuit-il, a été sapée au cours de l'histoire par «les tentatives de jouer sur la «question nationale»». L'objectif de cette manipulation étant de «diviser les parties d'un même peuple». S'ensuit un

long cours d'histoire dont le nœud gordien tient en quatre idées: 1) le sang («Les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses sont tous des descendants de l'ancienne Rus'»); 2) la langue (l'ukrainien serait, selon Poutine, une langue plus ou moins artificiellement séparée du russe pour des raisons malveillantes; notons que l'interdiction de l'usage de la langue en 1876 n'a été pour le maître que le fruit du «contexte historique»); 3) la foi orthodoxe (alors qu'elle est commune, son «unité spirituelle est attaquée»); 4) l'empire («L'incorporation des terres russes occidentales dans l'État unique»).

La main de l'étranger n'est jamais loin dans ce type de discours, et c'est donc au sein de l'«élite polonaise» que «l'idée d'un peuple ukrainien en tant que nation distincte des Russes a commencé à se former» alors que celle-ci n'a «pas de base historique et qu'il ne peut pas y en avoir». Enfin, en 1991, avec l'effondrement de l'empire, nous dit-il, «ces territoires et, ce qui est plus important, ces gens, se sont retrouvés du jour au lendemain à l'étranger, arrachés, cette fois-ci, à leur mère patrie historique». Dès lors, poursuit-il, les Ukrainiens ont commencé «à réécrire l'histoire, à supprimer tout ce qui nous unissait et à qualifier d'occupation la période où l'Ukraine faisait partie de l'Empire russe et de l'Union soviétique». Il n'y a d'ailleurs pas eu de Holodomor, puisque les années 1930 sont une «tragédie commune».

Il va de soi, à la lecture de Maître Puntila, qu'il n'y a pas en Ukraine des ukrainophones et des russophones mais des «Russes forcés de renier leurs racines [et] les générations de leurs ancêtres». De ce fait, «le peuple russe dans son ensemble pourrait diminuer de centaines de milliers, voire de millions».

Et le nouveau tsar de conclure: «Nous sommes un seul peuple.» Un pur négationnisme de l'identité ukrainienne.

USAGE DE LA LANGUE RUSSE

La libération des territoires sous occupation russe posera inévitablement la question de la réintégration des populations libérées. Cette question nécessite une attention particulière, si, bien sûr, nous voulons recouvrer non seulement les territoires, mais réintégrer aussi leurs habitants. Cependant, les représentants des autorités [ukrainiennes] agissent souvent selon une logique différente, recourant à l'incitation à la haine contre la langue [russe].

Le secrétaire du Conseil national de sécurité et de défense de l'Ukraine, Alexei Danilov, a déclaré que «la langue russe doit disparaître complètement de notre territoire en tant qu'élément de propagande ennemi et de lavage de cerveau pour notre population.»

Comme on le sait, les Russes considèrent que la nation ukrainienne, la langue ukrainienne et la culture ukrainienne doivent être détruites comme phénomènes incompatibles avec l'«idée nationale» russe. Et cela sert d'excuse à la guerre et à tous les crimes des autorités russes. Mais au lieu de dénoncer cette illusion, nos autorités s'y complaisent.

La langue russe n'est pas seulement celle de Poutine et Solovyov –, c'est la langue de millions d'Ukrainien·nes, y compris ceux qui combattent l'impérialisme russe. La langue russe est d'une grande importance pour beaucoup de ceux qui vivent sous occupation. Le déni du droit de ces gens de parler leur langue maternelle entraîne le rejet d'une grande partie de la société. [...] Non au chauvinisme!

♦ Sotsialniy Rukh, «À propos de l'usage de la langue russe», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 13.

USMANOVA, MARINA

Membre de l'organisation féministe queer-inclusive Insha à Kherson.

► «Comment la communauté LGBT survit-elle dans Kherson occupée?», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 11.

USTINOVA, YULYANA

Militante féministe du centre LGBT de Kherson.





VALEURS TRADITIONNELLES

La guerre actuelle, comme le montrent les discours de Vladimir Poutine, est également menée sous la bannière des «valeurs traditionnelles» proclamées par les idéologues du gouvernement – des valeurs que la Russie, comme un missionnaire, aurait décidé de promouvoir dans le monde entier, en utilisant la violence contre celles et ceux qui refusent de les accepter ou qui ont d'autres opinions. Toute personne dotée d'esprit critique comprend bien que ces «valeurs traditionnelles» incluent l'inégalité de genre, l'exploitation des femmes et la répression d'État contre celles et ceux dont le mode de vie, l'identité et les agissements ne sont pas conformes aux normes patriarcales étroites. L'occupation d'un État voisin est justifiée par le désir de promouvoir ces normes si faussées et de poursuivre une «libération» démagogique; c'est une autre raison pour laquelle les féministes de toute la Russie doivent s'opposer à cette guerre de toutes leurs forces.

♦ Résistance féministe antiguerre, «Appel aux féministes du monde entier», *Liberté et démocratie pour les peuples d'Ukraine*, vol. 1.

VERETYOKHA, DENIS

Membre du Syndicat indépendant des mineurs d'Ukraine, mort au combat.

VIOLS

La plupart des viols auxquels nous assistons dans cette guerre jusqu'à aujourd'hui sont des «viols publics». Qu'est-ce que je veux dire par là? Que les membres de la famille ou d'autres personnes qui s'abritent dans un endroit – par exemple, dans des maisons, des sous-sols ou des écoles – sont obligés d'assister à l'humiliation des victimes. Pour les auteurs de ces actes, il semble très important de montrer aux autres ce qu'ils peuvent faire. L'un des objectifs de ces viols «publics» semble donc être d'intimider la population ukrainienne, de répandre la peur et la terreur, non seulement chez ceux qui subissent réellement ces horreurs, mais aussi chez ceux qui en sont témoins et en entendent parler. Ils envoient un message à l'ensemble de la communauté: «Nous sommes puissants, nous pouvons et nous allons vous punir pour votre résistance à notre égard, pour ne pas nous célébrer comme des «libérateurs».» De plus, ces viols indiquent aux hommes ukrainiens qu'ils ne peuvent pas protéger les femmes et les enfants, qu'ils ne peuvent pas protéger leurs épouses, leurs filles, leurs sœurs, leurs mères.

Qui plus est, ces types de viols en disent long sur leurs auteurs eux-mêmes: ils expriment leur sentiment de mépris pour l'Ukraine, pour le peuple ukrainien. En fait, ils semblent être un moyen pour les soldats russes de justifier leurs actions. [...] Pour eux, les femmes ukrainiennes sont des femmes fascistes, elles sont les épouses, les filles, les sœurs d'hommes fascistes. Avec les viols, ils affirment et renforcent

cette idée. Grâce aux viols, les femmes ukrainiennes deviennent l'«autre» ennemi.

Et le commandement de l'armée russe approuve leur comportement. Les soldats pillent, ils prennent beaucoup de choses, des bijoux et des téléviseurs à écran plat, et aussi des vêtements, même des chiffons sans valeur. C'est un signe que leur moral est très bas. Et dans le même esprit, ils violent aussi les femmes. Et leurs commandants les autorisent à piller et à violer. La violence sexuelle est une récompense pour les soldats, pour leur remonter le moral. En bref, je crois que dans cette guerre, la violence sexuelle est une arme.

► Nastya Podorozhnya, «Des Ukrainiennes victimes de violences, de viol puis de la loi anti-IVG en Pologne», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 6.

VOLF, YANA

Féministe de Kharkiv ayant participé à la fondation de Bilkis pour qui «la militarisation de la société entraîne toujours une vague de sentiments conservateurs» et la guerre aura des conséquences à long terme qui seront autant de «facteurs de risque pour une augmentation de la violence contre les femmes.»

► Jean Vogel, «Je reviens d'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 7.

VOLONTAIRE

Le 21 décembre 2022, le premier Biélorusse a été condamné pour avoir voulu combattre aux côtés de l'Ukraine. Siarhei Vaytiuk, 37 ans, a été condamné à deux ans et demi de prison et envoyé dans la colonie pénitentiaire Wolf's Dens à Ivatsevitchi. Comme d'autres prisonniers politiques, il porte désormais une étiquette jaune qui le désigne comme «extrémiste».

Il avait été arrêté le 14 avril 2022 dans un village près de la frontière biélorusse-ukrainienne.

VOLYNETS, MYKHAILO

Président de la Confédération des syndicats libres d'Ukraine.

► «Arrêtez la guerre et le génocide en Ukraine!», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.

WAGNER (MILICE)

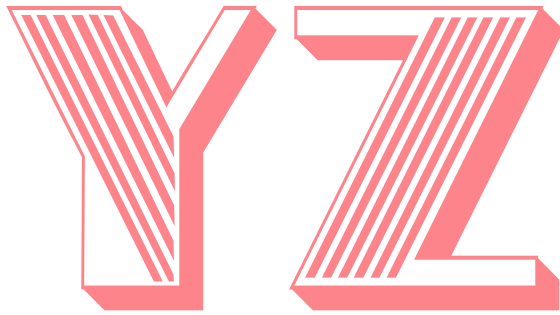
Fondée par l'oligarque russe Evgueni Prigojine, proche de Poutine, cette société privée de mercenaires est active en Ukraine, en Syrie, en Libye, en Centrafrique et au Mali. Elle est entrée en action pour la première fois lors de l'annexion de la Crimée en 2014. Elle s'est rendue coupable de crimes de guerre et de violations des droits humains.

Si la milice recrutait principalement parmi d'anciens militaires, l'engagement en Ukraine l'a conduite, en raison du manque d'effectifs, à enrégimenter contre remise de peine des prisonniers de droit commun qu'elle va chercher dans les prisons russes.

Dans l'ombre, Wagner s'affirme de plus en plus publiquement et tend à jouer un rôle politique à part entière, critiquant notamment l'armée russe, considérée comme incompetente. Prigojine est également à la tête du groupe Patriot, propriétaire d'une dizaine de médias de propagande.

Il envisagerait de lancer un parti politique nationaliste et conservateur qui, par conséquent, serait doté d'une force militaire privée.

Seigneur de la guerre et capitaliste prédateur, il s'approprie les richesses, par exemple minières, des régions qu'il contrôle, notamment en Afrique.



YALTA

Station balnéaire sur la mer Noire. Ville de Crimée célèbre pour avoir été le siège, en février 1945, d'une conférence réunissant Staline, Roosevelt et Churchill. Les trois puissances de l'époque se partagèrent les zones d'influence et se mirent d'accord sur le principe de la création des Nations unies.

YARASHUK, ALIAKSANDR

Président du Congrès biélorusse des syndicats démocratiques (BKDP), il a rendu publique cette déclaration, le 29 mars 2022 :

Dès le début de la guerre, le Bélarus s'est rangé du côté de la Russie. Ses troupes entrent en Ukraine depuis notre territoire, des roquettes sont lancées, des avions décollent. Et plus le Bélarus s'implique dans la guerre, plus sa participation à l'agression détruit des infrastructures, des logements, tue des civils ukrainiens, des femmes, des personnes âgées et des enfants, plus les sanctions de la communauté internationale s'alourdissent à son encontre.

Nous commençons à ressentir leurs effets. Les prix augmentent, les entreprises se ferment ou recourent au temps partiel et les problèmes de salaires commencent. Les turbulences ont

déjà affecté des entreprises stratégiques. Mais ce n'est que le début. [...] Le pays se dégradera progressivement jusqu'au niveau technique et technologique de l'économie du milieu du siècle dernier. La dégradation s'accompagnera d'un chômage endémique, de salaires extrêmement bas, de la pauvreté et de l'existence misérable de la population. [...]

Moi, le président du Congrès biélorusse des syndicats démocratiques, je m'adresse à vous. La guerre de la Russie en Ukraine n'est pas notre guerre. Nous pouvons l'arrêter, nous devons l'arrêter! La majorité absolue des Biélorusses, 97 %, ne veulent pas que le Bélarus participe à la guerre en Ukraine! [...] N'ayez peur de rien ni de personne! Il est difficile d'imaginer pire que ce qui nous arrive aujourd'hui. Jamais et nulle part au monde la demande de mettre fin à la guerre n'a été un crime! [...]

Exigez sur vos lieux de travail, au nom des collectifs de travail : non à la guerre, non à la participation du Bélarus à celle-ci! Exigez l'interdiction d'envoyer des troupes biélorusses en Ukraine, exigez le retrait des troupes russes de notre pays! Faisons-le maintenant, faisons-le aujourd'hui! Parce que demain, il sera tard! Parce que demain pour les Biélorusses ne viendra peut-être jamais!

Il a été arrêté le 19 avril; d'autres syndicalistes du BKDP ont été jeté-es en prison, les syndicats indépendants ont été dissous. Le 26 décembre, il a été condamné à quatre ans de prison, d'autres condamnations ont été prononcées.

► «La guerre de la Russie en Ukraine n'est pas notre guerre. Nous pouvons l'arrêter, nous devons l'arrêter!», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 4.

YURTCHENKO, YULIYA

Maîtresse de conférences en économie politique à l'université de Greenwich, elle a publié *Ukraine and the Empire of Capital: From Marketization to Armed Conflict* (Pluto, 2018). Elle se rend en Ukraine le 19 février 2022 dans le cadre d'une mission d'information et de solidarité avec un certain nombre de députés, de syndicalistes et de journalistes. Il s'agit, écrit-elle, d'«entrer en contact avec des organisations de la société civile, des syndicats et d'exprimer une solidarité transfrontalière de la classe ouvrière britannique à la classe ouvrière ukrainienne». Celle-ci, écrit-elle encore, étant «composée de travailleurs et des gens qui ne se concentrent pas sur l'extraction, le profit et la domination, mais qui essaient de prendre soin d'eux-mêmes et de leurs familles». Enfin, ce ne sont pas de «simples pions dans les jeux impérialistes» et ils «méritent la propriété collective de leur propre avenir».

► Yuliya Yurtchenko, «La lutte pour l'autodétermination de l'Ukraine», *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, vol. 5.

Z (ZWASTIKA)

Nous nous souvenons du Z inscrit sur les murs d'Athènes. Z pour «zi», «il est vivant». Z pour protester contre les menées du fascisme. Z est devenu désormais l'emblème du militarisme poutinien, le symbole des complices de l'agresseur. Lettres et mots perdent de leur sens!

ZABOUJKO, OKSANA

En 1996, dans *Explorations sur le terrain du sexe ukrainien* (Intervalles, 2015), elle exprime son inquiétude

devant la fragilité de son pays. Comme l'écrit Feya Dervitsiotti dans *En attendant Nadeau*, langue, rapports de genre, rapports coloniaux, diaspora, corps et guerre «forment ensemble un kaléidoscope de ce jeune pays à la culture millénaire, sans cesse menacé par la disparition.»

ZARETSKYI, VIKTOR

Peintre et muraliste ukrainien (1925-1990). Dans les années 1960, il est mis à l'écart de l'Union des artistes ukrainiens pour avoir signé un texte public prenant la défense des artistes ukrainiens persécutés.

ZELENSKY, VOLODYMYR

Acteur de cinéma, président libéral de l'Ukraine, préfère les armes à un taxi, chef de guerre.

ZEMLIATCHKY

Organisation de soutien aux femmes militaires.

ZIMENKO, ROMAN

Chercheur et militant ukrainien des droits humains.

ZIZA, BOGDAN

Criméen arrêté pour avoir peinturluré de bleu et de jaune le bâtiment administratif de l'autorité d'occupation de Yevpatoria.





VADE-MECUM



ASSEMBLÉE EUROPÉENNE DES CITOYENS

Les dernières années de la guerre froide ont été marquées par une relance de la course aux armements dite « crise des euromissiles » (1977-1987), et le développement d'un fort mouvement pour le désarmement dans plusieurs pays, surtout d'Europe occidentale. Une partie de ce mouvement autour de l'appel Russell (ou END pour European Nuclear Disarmament) a collaboré avec des groupes des sociétés civiles des pays du pacte de Varsovie, aboutissant, après la chute du mur de Berlin, à la fondation en octobre 1990 à Prague du réseau international HCA (Helsinki Citizens' Assembly, en référence aux accords d'Helsinki de 1977). L'Assemblée européenne des citoyens (AEC/HCA-France) a été fondée la même année comme branche française de ce réseau. Pendant les années 1990 le réseau HCA était actif dans une trentaine de pays, de Moscou à Édimbourg, notamment dans des zones de conflits des Balkans et du Sud-Caucase. Au début des années 2000, le réseau a cessé d'exister comme entité centralisée mais plusieurs de ses groupes sont restés actifs, notamment l'AEC en France. Si cette organisation est petite, elle est en relation étroite avec d'autres associations au sein d'Initiatives pour un autre monde (IPAM) avec le Cédétim, et agit dans divers cadres interassociatifs et altermondialistes. L'AEC organise des formations sur les questions de militarisation, et a envoyé des volontaires dans des associations partenaires notamment en Ukraine et dans les Balkans; elle participe depuis 2017 à la Coalition Civil M+

regroupant des associations d'Allemagne, d'Ukraine, de Russie, du Bélarus, des Pays Bas, de France... L'AEC est également membre des réseaux français et européen de solidarité avec l'Ukraine ENSU/RESU.

► www.aechca.fr/

Bernard Dréano

ASSOCIATION AUTOGESTION

Alors que Vladimir Poutine nie l'existence même d'un État et d'un peuple ukrainiens, dès le début de l'agression russe, l'Association autogestion a réaffirmé qu'il n'y a « pas de démocratie sans droits des peuples à disposer d'eux-mêmes » et a rejoint le RESU.

Déjà en 2014, elle avait souligné que Maïdan avait « réinventé » bon nombre de structures qui étaient propres à la Commune de Paris en réussissant, malgré des idéologies diverses et contradictoires, à choisir de manière autonome sur la base d'assemblées générales et de comités révocables les diverses fonctions nécessaires et les délégations qui ont eu à négocier.

La guerre a provoqué une auto-organisation populaire – tout aussi spontanée qu'encouragée par les institutions – combinant initiatives citoyennes et actions administratives, gouvernementales, militaires.

On a assisté à la reconversion de la production de nombreuses entreprises pour s'adapter à la situation de guerre. Municipalités, administrations locales, groupes d'habitants organisent la vie quotidienne, le ravitaillement, les soins, les évacuations.

C'est en coopération que l'armée régulière et les

collectifs d'autodéfense de volontaires agissent. C'est l'amalgame qui nous évoque celui des soldats de l'an II défendant la République à Valmy contre les monarchies et empires européens en 1792.

► <https://autogestion.asso.fr/>

BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ

Depuis le premier volume de *Solidarité avec l'Ukraine résistante*, le 3 mars 2022 au huitième jour de l'invasion de l'Ukraine par les troupes de l'impérialisme russe, les Brigades éditoriales de solidarité, constituées à la hâte et pour la circonstance, ont voulu *avant tout* s'adresser à cette gauche ukrainienne pour briser le silence entretenu par une certaine gauche et pour affirmer l'existence à l'échelle internationale d'une *autre* gauche. Une gauche internationaliste qui se tient, contre vents et marées, aux côtés de la résistance ukrainienne face à l'impérialisme russe et qui soutient le droit à l'existence d'une Ukraine libre et indépendante. Une gauche internationaliste pour laquelle la paix passe *avant tout* par le retrait des troupes de la Fédération de Russie de *toute* l'Ukraine, une gauche internationaliste qui défend le droit de cette République, aussi imparfaite soit-elle, à s'armer par tous les moyens nécessaires, une gauche internationaliste qui, est-il besoin de le rappeler, n'oublie pas que d'autres puissances ont leur propre agenda dans cette guerre voulue par la Russie.

Les Brigades éditoriales de solidarité sont composées des éditions Syllepse et Spartacus (Paris), Page 2 (Lausanne), M. Éditeur (Montréal) et Massari (Rome), des revues *New Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris), des sites *À l'Encontre* (Lausanne) et *Europe solidaire sans frontières* (Paris), du Centre tricontinental (Louvain-la-Neuve), du Réseau syndical international de solidarité et de

luttés, ainsi que du blog *Entre les lignes entre les mots* (Paris).

CÉDÉTIM

Au départ, dans les années 1960 centre (informel) d'études du tiers-monde regroupant des coopérants, membres ou sympathisants à l'époque du Parti socialiste unifié, le Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale a été constitué en association en 1967 (et a plusieurs fois changé de nom tout restant toujours Cédétim). Incubateur de divers comités de solidarité, depuis les comités Chili de 1973, actif aussi bien avec les organisations des immigrés en France que dans diverses campagnes de solidarité internationale, le Cédétim a créé le Centre international de culture populaire (CICP), maison d'association de solidarité internationale, aujourd'hui située 21 ter rue Voltaire, à Paris. Il est à l'origine d'Initiatives pour un autre monde (IPAM), ou l'on retrouve l'Association internationale des techniciens, experts et chercheurs, l'Assemblée européenne des citoyens (HCA-France), Échanges et Partenariats, Amorces, le site Intercoll.net et à travers Ipam du Conseil international du Forum social mondial ou en France du CRID (Centre de recherche et d'information sur le développement) et il est membre fondateur d'Attac.

► www.reseau-ipam.org/

Bernard Dréano

CENTRE TRICONTINENTAL

Que diable le CETRI – le Centre tricontinental – vient-il faire dans cette galère ? « Tricontinental », trois continents, pour Afrique, Amérique latine, Asie bien sûr. Du nom de cette lame de fond historique,

de mouvements de libération et d'États du Sud, bien nommée tiers-mondisme. En lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néocolonialisme qui subordonnent – politiquement, économiquement, militairement... – des nations à d'autres. L'objectif transcendant du tiers-mondisme, son idéal premier? L'autodétermination des peuples. Le même absolu qui motive aujourd'hui nos alter ego ukrainiens – revues dissidentes, centres d'études, associations militantes, organisations sociales... – en butte à l'agression militaire du régime Poutine, à cette nouvelle guerre insupportable. Le Centre tricontinental en est dès lors forcément solidaire. Idéologiquement solidaire des victimes, des résistants et des résistantes à l'impérialisme. Politiquement solidaire de l'irréductibilité des peuples ukrainiens face au colonialisme poutinien.

► www.cetri.be/

Bernard Duterme

COLLECTIF FÉMINISTE

Dans le cadre du Réseau européen solidarité Ukraine (RESU), assez vite, les féministes des organisations impliquées ont constitué le collectif féministe de ce réseau. Cela semblait nécessaire et urgent à plusieurs titres : pour prendre en compte au sein du réseau les conséquences de la guerre pour les femmes, leur situation en Ukraine et dans les pays d'Europe de l'Est, d'en percevoir les complexités, de relayer dans les différents pays la voix des Ukrainiennes. Un enjeu est celui de la solidarité concrète; un autre enjeu concerne le positionnement politique des féministes.

Le collectif féministe du RESU a soutenu et contribué à la diffusion du manifeste «The right to resist» (Le droit de résister) porté par une centaine

d'Ukrainiennes. Dès le départ, en Ukraine les femmes ont contribué à la résistance, tant sur le plan social et familial que sur le front, mais leurs voix restaient peu audibles. Les féministes ont alors affirmé avec force «leur droit de résister» et dénoncé les violences extrêmes contre les femmes, les viols massifs utilisés comme arme de guerre par l'armée russe, mais aussi les difficultés accrues pour les femmes dans l'accès à leurs droits, au travail, à la santé, Elles soulignaient ainsi la nécessité de faire face aux multiples enjeux : poursuivre les luttes pour les droits des femmes et les droits sociaux, dont le droit du travail menacé par le gouvernement de Zelensky, tout en faisant face à l'urgence de la résistance nationale. Elles en appellent à la solidarité internationale.

Le collectif féministe du RESU a également lancé une pétition pour le droit à l'avortement, en s'appuyant sur les revendications des femmes en Ukraine et en Pologne. Car l'accès à la santé et au droit à l'avortement est fragilisé et se complique en situation d'exil, notamment les femmes qui arrivent en Pologne se confrontent à l'une des législations les plus restrictives.

► <https://ukraine-solidarity.eu/to-read/le-droit-de-resister-manifeste-feministe>

► <https://ukraine-solidarity.eu/to-read/appel-feministe-reprenons-le-contrle-de-nos-vies>

Huayra Llanque

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL

La CGT a rapidement adopté une position confédérale dénonçant l'agression impérialiste russe et traitant le sujet comme les autres luttes de libération nationale. Engagée dans la solidarité concrète avec le peuple ukrainien via le convoi intersyndical, elle a

CANCEL UKRAINE'S UNJUST

~~DEBT~~



STOP HUMANITARIAN COLLAPSE

organisé plusieurs conférences ouvrant leurs tribunes à des camarades syndicalistes d'Ukraine, profitant de ces liens historiques avec la FPU et la KVPU mais aussi avec le BKDP au Belarus et la KTR en Russie.

► www.cgt.fr/

CONTRETEMPS

Une guerre, hélas, on ne le sait que trop, c'est du sang et des larmes. Et une exigence d'armes! Une guerre, c'est aussi des idées, certaines effroyables, d'autres porteuses de dignité et d'espoir. Ce qui se joue aujourd'hui en Ukraine vaut démonstration de cette complexité.

Il faut des armes pour que le peuple ukrainien soit en mesure de résister à l'agression dont il est victime de la part de Poutine. Il faut que soient connues et partagées les idées qui animent la résistance ukrainienne. Et aussi avoir accès à ce qui se dit du côté des démocrates russes et biélorusses qui refusent cette guerre monstrueuse et luttent pour la justice et la liberté. Ce travail d'information et de réflexion n'est ni immédiat ni facile. C'est celui auquel s'attachent les Brigades éditoriales de solidarité initiées par les éditions Syllepse, avec détermination et talent.

Un travail qui devra durer tant que la résistance ukrainienne en aura besoin.

Francis Sitel

ÉDITIONS PAGE 2 & À L'ENCONTRE

Le régime impérialiste poutinien a préparé son agression contre l'Ukraine en développant un narratif faisant de la population d'Ukraine une population à coloniser, ce qu'illustrent tragiquement les bombardements planifiés contre la population

civile. Dès lors, l'agression mise en actes en février 2022 a, de suite, posé l'urgence d'un combat pour le droit de la population ukrainienne à l'autodétermination, avec ses dimensions militaires et sociopolitiques. Les diverses initiatives de «brigades syndicales de solidarité» sont dans ce contexte de la plus haute importance. Vitaliy Dudin, de l'organisation Sotsialniy Ruh, souligne conjointement: la nécessité d'une résistance militaire; la bataille difficile pour la défense des droits sociaux et démocratiques mis en question par «le néolibéralisme guerrier» gouvernemental; la jonction entre ces deux tâches afin de donner, en perspective, un contenu à une autodétermination populaire effective qui fasse échec à l'hétéro-détermination projetée par les «forces atlantistes». Les Éditions Page 2 et le site alencontre.org ont pour priorité de traduire la parole des courants syndicalistes d'Ukraine, des brigades internationalistes qui les appuient, ce qui ne fait qu'un avec une position solidaire aux côtés des opposant-es de Russie et du Bélarus qui font face à leur gouvernement.

► alencontre.org/

ÉDITIONS SYLLEPSE

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront les blindés russes qui déferlent sur l'Ukraine. Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront la main de fer qui s'abat sur les Russes qui s'opposent à la guerre de Vladimir Poutine. Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui mettront fin à la guerre contre la liberté de l'Ukraine, pas plus qu'ils ne mettront fin à la dictature des oligarques du Kremlin. C'est la résistance populaire ukrainienne multiforme, les grains de sable que les démocrates de Russie et du Bélarus glisseront dans la machine de guerre russe et l'opinion publique mondiale qui

arrêteront les chars de Vladimir Poutine. Mais dans cette bataille pour l'indépendance et la liberté ukrainiennes, rappelons-nous le pouvoir des samizdats et l'effet corrosif qu'ils avaient eu sur la dictature stalinienne.

C'est le sens de notre engagement dans la solidarité avec l'Ukraine résistante et insurgée et dans les Brigades éditoriales de solidarité.

► www.syllepse.net

ENTRE LES LIGNES ENTRE LES MOTS

Les livres peuvent être des armes pour les droits des êtres humains, la poésie du monde libre, les couleurs des émancipations. Face au crime d'invasion, à la guerre d'annexion, aux destructions, aux viols, aux déportations, il ne suffit pas de faire entendre une voix, de dénoncer les mensonges des un·es et des autres, de dire la guerre de Vladimir Poutine contre l'Ukraine. Il est nécessaire de donner la parole à celles et ceux qui se défendent face à l'impérialisme russe et aux politiques néolibérales gouvernementales. Ces résistances, ces insurrections sociales et militaires, ces citoyen·nes ukrainien·nes, ces syndicalistes, ces féministes, ces opposant·es à la guerre en Russie et au Bélarus construisent aussi notre futur. Pour que l'esérance puisse rester leur et notre horizon, le blog *Entre les lignes entre les mots* ne pouvait rester à l'écart d'une association foncièrement internationaliste, de Brigades éditoriales de solidarité publiant des textes, des analyses et des appels, assurant et assumant la reprise des paroles des insurgé·es pour la liberté et l'autodétermination en Ukraine.

► <https://entrelignesentrelismots.wordpress.com/>

EUROPE SOLIDAIRE SANS FRONTIÈRES

L'association publie depuis 2006 un site Internet (français, anglais) qui contient plus de 60 000 pages portant sur un large éventail de sujets. La couverture de l'Europe orientale s'est considérablement développée ces dix dernières années : informations et analyses sur l'ex-URSS, sur les ambitions néocoloniales occidentales et russes envers les anciennes républiques soviétiques... Concernant l'Ukraine, l'accent a été mis, à partir de 2014, sur les dynamiques sociales et politiques Maïdan/anti-Maïdan, l'émergence d'une nouvelle gauche, les courants féministes et écologiques, l'actuelle génération d'historiens.

Après l'invasion de février 2022, deux éditeurs du site ont présenté une position claire de solidarité avec la résistance armée et non armée ukrainienne (www.europe-solidaire.org/spip.php?article61690). ESSF propose à ce jour 1 200 articles sur l'Ukraine et 800 sur la Russie (dont le mouvement antiguerre), le Bélarus et le Caucase du Sud et diffuse des bulletins hebdomadaires d'information sur l'Europe de l'Est et la Russie.

ESSF est membre fondateur des Brigades de solidarité éditoriale, ainsi que du réseau d'éditeurs solidaires de la revue ukrainienne progressiste *Spilne* (*Commons*).

ESSF maintient ses engagements en Asie où les peuples sont confrontés aux conséquences du conflit interimpérialisme Chine-États-Unis, à la guerre (Birmanie), à de multiples crises. L'internationalisme n'a pas de frontières.

► www.europe-solidaire.org

Adam Nowak & Pierre Rousset



INSTITUTE FOR THE STUDY OF WAR

Think tank fondé par des faucons néoconservateurs en 2007 et financé par des fabricants d'armement américains. Son conseil d'administration est composé d'anciens ambassadeurs, de généraux à la retraite, d'intellectuels de droite et de cadres d'entreprises (General Dynamics, Microsoft, General Motors, General Dynamics...). Alors que ses travaux étaient auparavant focalisés sur l'Afghanistan, l'Irak, la Syrie et la Libye, depuis l'invasion de l'Ukraine l'ISW a publié des rapports quotidiens. Grâce à ses liens avec l'establishment politique et militaire, elle est en mesure de fournir des informations précises sur les événements.

Dan La Botz

LESHUMANITÉS.ORG

Média en ligne cofondé en 2021 par l'essayiste et directeur de projets culturels et artistiques Jean-Marc Adolphe. Constellation d'événements artistiques et culturels, écologiques, citoyens et solidaires, ancrés sur de multiples terroirs, *Les Humanités* (www.leshumanites-media.com/) publient dès le 28 février 2022 un premier article sur la guerre en Ukraine : «Ukraine, la résistance par les villages». Depuis, presque chaque jour le site se fait l'écho de la résistance, de la vie quotidienne et des arts dans l'Ukraine en guerre. Le site est également très actif dans la campagne «Sauvons les 300 000 enfants ukrainiens déportés en Russie» qu'il a contribué à lancer.

► www.leshumanites-media.com/

LYON, L'UKRAINE AU CŒUR

Il fallait de bonnes bases dans la solidarité pour une paix juste et durable : «Il ne saurait y avoir de paix sans droit des peuples à disposer d'eux-mêmes» et «il ne saurait y avoir de paix sans retrait des troupes russes de l'intégralité du territoire ukrainien» (RESU 2 septembre 2022). Une «plateforme du 23 avril» est la base de notre Collectif construite en référence à cet appel européen. Le cap est fixé. Le Collectif de soutien 69 au peuple ukrainien a été créé à Lyon à l'initiative, notamment, de membres de la LDH, après une tentative infructueuse avec le Mouvement de la paix et comporte une vingtaine d'associations, de partis, de syndicats associés à des associations ukrainiennes et biélorusses.

Dès le 24 février, l'Association Lyon-Ukraine, le Comité Ukraine 33 ont lancé la dynamique de mobilisation. Réactivité de la municipalité et de la métropole : soutien logistique, présence d'élus dans les rassemblements place Bellecour, création d'une Maison de l'Ukraine.

L'ambition du collectif : mener un travail d'information, mobiliser l'opinion parallèlement à un travail de solidarité concrète. Notre agenda : initiatives ponctuelles et temps forts. Flash-mob contre Total avec Greenpeace et Alternatiba ; pour Boutcha : contre les crimes et viols de guerre ; en mémoire de l'Holodomor ; contre la mobilisation en Russie ; «1 000 bougies pour l'Ukraine» contre les bombardements ; 4 heures pour l'Ukraine ; débat avec Edwy Plenel ; délégation au consulat pour la libération de Maksym Butkevych ; exposition avec Katya Gritseva, etc.

Collectif 69 de soutien au peuple ukrainien :
fede.rhone@ldh-france.org

Armand Creus

MASSARI EDITORI

La maison d'édition et son blog *Utopia Rossa*, (www.utopiarossa.blogspot.com), qui ont rejoint les Brigades éditoriales de solidarité, sont à l'initiative de la campagne internationale «Avec la résistance du peuple ukrainien, pour sa victoire contre l'agression», qui a recueilli, avec l'aide des éditions Syllepse, des milliers de signatures dans 46 pays et nations. C'est, en Italie, la seule campagne de solidarité, alors que la majeure partie de l'ancienne gauche refuse de se ranger du côté des agressés ou demande l'arrêt des livraisons d'armes à l'Ukraine. Dans cette situation, nous avons publié une série d'articles, «Vingt leçons sur l'Ukraine», et deux livres, *Le invasioni russe. Pologne 1939-Ukraine 2022*, de Michele Nobile et *Reazionari sinistri* (les gauches réactionnaires). Notons qu'en italien, le mot «*sinistro*» est l'équivalent en français de «gauche».

Roberto Massari & Michele Nobile

M ÉDITEUR

M Éditeur joint sa voix à celle des autres membres des Brigades éditoriales de solidarité pour réaffirmer son support aux Ukrainiennes et aux Ukrainiens, aux opposants et aux opposantes russes et biélorusses luttant contre leurs gouvernements, ainsi qu'aux camarades de partout dans le monde qui s'opposent à l'invasion russe. Notre travail de publication prend le parti de la résistance et de la liberté face à l'impérialisme, au fascisme et au capitalisme – quelle qu'en soit la provenance. Ainsi, à l'heure où l'appel à choisir son camp se fait entendre, nous réitérons sans ambages que le nôtre est celui des syndicalistes, des socialistes, des antifascistes. Et c'est en ce sens que

nous appelons au retrait immédiat des troupes russes de l'Ukraine.

► <https://m-editeur.info/>

Isabelle Le Bourdais

NEW POLITICS

Revue socialiste pluraliste publiée depuis 1961 aux États-Unis, elle se caractérisait elle-même à sa fondation comme appartenant au «troisième camp» avait comme marqueur le mot d'ordre «Ni Washington ni Moscou». Se réclamant du «socialisme par en bas», elle a au cours de son existence porté une attention particulière aux mouvements démocratiques d'Europe de l'Est en lutte contre les dictatures dites communistes des pays de l'Est et d'Union soviétique. Depuis février 2022, la revue a publié de nombreux articles sur l'Ukraine, ouvert ses colonnes aux expressions de la gauche ukrainienne – dont Sotsialniy Rukh et la revue *Commons* – et aux activités russes contre la guerre. Des membres de son comité de rédaction participent au Réseau de solidarité avec l'Ukraine aux États-Unis et à d'autres groupes soutenant la lutte de l'Ukraine pour sa souveraineté nationale, dont les Brigades éditoriales de solidarité.

► <https://newpol.org/>

Dan La Botz & Stephen Shalom

RÉSEAU EUROPÉEN SOLIDARITÉ UKRAINE

Créé au lendemain de l'invasion, le RESU-ENSU est ouvert à tous ceux qui soutiennent la résistance armée et non armée des Ukrainien·nes à l'impérialisme russe et qui veulent renforcer la solidarité occidentale avec la gauche, les syndicalistes et les

féministes ukrainien·nes. On y trouve des organisations politiques, des syndicats, des associations féministes et altermondialistes, des éditeurs, des comités nationaux ou locaux de solidarité... Des représentants d'organisations des pays de l'Est y tiennent une place importants.

Le RESU s'est attaché à faire entendre les voix de la gauche et des féministes ukrainiennes, actives dans la résistance armée et non armée. Il traduit et diffuse des articles en 23 langues, soutenu par un réseau de traducteurs et d'interprètes bénévoles. Il organise des conférences-débats thématiques et ouvertes avec des intervenant·es d'Ukraine mais aussi de Russie ou d'autres pays de la région.

Le RESU facilite également les échanges entre militants syndicaux, féministes, élu·es et éditeurs afin de renforcer les voix progressistes en faveur de la solidarité avec l'Ukraine, en exigeant l'abolition de la dette extérieure de l'Ukraine et en s'opposant aux attaques néolibérales du gouvernement Zelensky contre les droits des travailleurs. Il a organisé plusieurs délégations qui se sont rendues en Ukraine de militant·es des différents pays et ce dès mai 2022.

La collecte de fonds et la solidarité matérielle sont un autre moyen de mobiliser la base des mouvements syndicaux et sociaux occidentaux parfois contre leurs responsables pro-russes ou «campistes» qui soutiennent la partition de l'Ukraine au nom de la «paix». Plus récemment, le RESU a facilité la création d'un réseau mondial de solidarité avec l'Ukraine, avec celles et ceux qui critiquent les impérialismes américain, russe et chinois.

- ▶ www.ukraine-solidarity.eu
- ▶ info@ukraine-solidarity.eu

Adam Nowak

RÉSEAU EUROPÉEN SOLIDARITÉ BELGIQUE

Dès le début de la guerre, différentes personnes ont participé au RESU depuis la Belgique. En mai 2022, après le retour d'Ukraine de la délégation du RESU, elles ont créé le comité belge. En Belgique, le courant «pacifiste-non interventionniste» qui rejette les livraisons d'armes est influent. Les confédérations syndicales n'organisent pas d'action de solidarité avec l'Ukraine même si, localement, des syndicalistes sont actif·ves. Le comité belge combat les stéréotypes et la désinformation concernant la société ukrainienne. Une de ses lignes d'action est de faire connaître et soutenir le cinéma ukrainien qui s'est complètement renouvelé depuis Maïdan en 2014. Depuis décembre 2022, le comité mène une campagne de solidarité financière avec des projets en Ukraine.

- ▶ Sur YouTube : www.youtube.com/channel/UC5kaJ2YnWZ4WD9jQFP2Iv4A

Laurent Vogel

RÉSEAU FRANÇAIS DE SOLIDARITÉ AVEC L'UKRAINE

Au lendemain de la première réunion du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine (RESU), rendez-vous avait été pris pour structurer un réseau français. Des organisations et regroupements politiques, un syndicat impliqué dès la première réunion (Solidaires), des syndicalistes CGT, et notamment du secteur international, ou FSU, des militants associatifs et altermondialistes (Attac, Cedetim, Copernic...) souscrivaient aux neuf points du RESU¹.

1. A Manca - Assemblée européenne des citoyens - Association auto-gestion - Aplusoc - Attac-France - Cedetim - Club Politique Bastille - Coopératives Longo Maï - Éditions Syllepse - Émancipation Lyon

Le 24 avril se tenait une première marche en direction de l'ambassade de Russie. Grâce à la participation de notre réseau à la délégation qui se rendit en mai en Ukraine, des liens directs se tissaient avec des féministes, des syndicalistes et des militants anticapitalistes de Sozialnyi Rukh, pour construire une solidarité «par en bas». Les organisations syndicales, notamment Solidaires et la CGT, préparaient des convois. Nous avons organisé deux rencontres en visio entre parlementaires du groupe LIOT et de EELV avec des camarades de Sozialnyi Rukh.

Une première réunion publique réunit en juin des représentants des convois syndicaux et des délégations. Notre réseau relaya les campagnes en défense de l'IVG ainsi que le Manifeste féministe. Il lança un appel pour la libération de Maksym Buktevytch obtenant enfin l'engagement d'élu·es de la FI ou de EELV et organisa un débat à la fête de l'Huma.

La solidarité en France avance dans une situation paradoxale. Avec, d'un côté, une partie importante de la gauche qui, s'arrachant difficilement aux démons du campisme, même si elle condamne Poutine et son invasion, peine à soutenir le droit du peuple ukrainien à se défendre et qui a perdu ses repères internationalistes. Le courant écologiste, s'il défend le droit à se défendre du peuple ukrainien, peine à s'engager concrètement. D'un autre côté, contrairement aux autres pays, le mouvement syndical (CGT, FSU et Solidaires), dans ses prises de position et ses engagements concrets, lui, a su réagir, tisser des liens et s'engager y compris dans une manifestation organisée

69 - Ensemble! - Entre les lignes entre les mots - Fondation Copernic - Forum civique européen - FSU 03 - Gauche démocratique et sociale - L'Insurgé - Les Humanités - Mouvement national lycéen - Nouveau Parti anticapitaliste (NPA) - PEPS Pour une écologie populaire & sociale - Rejoignons-nous - Réseau syndical international de solidarité et de luttes - Réseau Penser l'émancipation - Union syndicale Solidaires...

en décembre 2022 pour le «retrait des troupes russes de toute l'Ukraine».

RÉSEAU SYNDICAL INTERNATIONAL DE SOLIDARITÉ ET DE LUTTES

Il rassemble des organisations syndicales des Amériques, d'Europe, d'Afrique, d'Asie qui veulent construire «l'outil commun international nécessaire à toutes les forces syndicales qui se revendiquent et pratiquent un syndicalisme de luttes, anticapitaliste, autogestionnaire, démocratique, écologiste, indépendant des patrons et des gouvernements, internationaliste, et luttant contre toutes formes d'oppression (patriarcat, racisme, homophobie, xénophobie). La démocratie ouvrière, l'auto-organisation des travailleurs et travailleuses sont aussi parmi nos références communes» (extrait de la charte du Réseau). Ayant pris position dès le début de la guerre en Ukraine, le Réseau s'est impliqué dans les Brigades éditoriales de solidarité, notamment en transmettant des informations sur les activités syndicales en Ukraine (mais aussi au Bélarus et en Russie) et en faisant connaître les publications des Brigades.

► <https://laboursolidarity.org/fr/le-reseau>

SAUVONS LES ENFANTS UKRAINIENS DÉPORTÉS EN RUSSIE!

► www.change.org/p/bringbackukrainiankids

SPARTACUS (CAHIERS DE)

Dès l'agression de l'Ukraine, plusieurs éditeurs ont créé les Brigades éditoriales de solidarité. Cela a aussitôt interpellé les Amis de Spartacus, éditeurs

des Cahiers Spartacus, car pour une fois nous étions devant une initiative d'éditeurs proches et non pas la création d'un énième comité de soutien – que les Amis n'auraient pas rejoint collectivement, notre collectif n'étant pas un groupe politique. Mais là, nous nous devions de rejoindre l'initiative. Pourquoi? Du fait de l'histoire des Cahiers, fondés en 1936 par René Lefevre, membre du Cercle communiste démocratique fondé par Boris Souvarine et ami de Victor Serge, lequel dénonça le nouvel impérialisme russe dès 1944. Depuis leur création, les éditions Spartacus se proposent d'«armer idéologiquement les militants». Et elles ne firent pas défaut en dénonçant le stalinisme, le fascisme, le nazisme, le franquisme, le capitalisme d'État chinois, les guerres coloniales; en soutenant les mouvements ouvriers de Budapest 56, Prague 68, Solidarnosc... N'oublions pas que Staline disait déjà avoir «sauvé l'URSS des complots de l'impérialisme mondial» lors de la grande purge de 1937.

Comment ne pas voir dans les initiatives pou-tiniennes actuelles de tragiques résurgences du passé, sur fond de nostalgie tsariste et d'hégémonie grand-russe? Étant bien entendu que notre soutien à l'Ukraine ne peut être que critique et résolument en direction des syndicalistes et des anticapitalistes qui continuent à mener des luttes en interne tout en affrontant l'armée de Poutine. Notre soutien va aussi à tous les opposants russes et biélorusses à leurs dictateurs actuels. Pour le socialisme et la liberté, disaient nos anciens.

► www.syllepse.net/cahiers-spartacus-_r_88.html

Daniel Guerrier

UKRAINE SOLIDARITY CAMPAIGN

► <https://ukrainesolidaritycampaign.org/>

UNION DES UKRAINIENS DE FRANCE

L'Union des Ukrainiens de France fut fondée en 1949 par des Ukrainien·nes libéré·es des camps d'extermination nazis et des camps de travail forcé d'Allemagne ou d'Autriche, dont de jeunes hommes et jeunes filles qui avaient été raflé·es en Ukraine pour servir d'esclaves dans l'industrie ou l'agriculture du 3^e Reich.

Parmi les membres fondateurs se trouvaient également des Ukrainien·nes qui avaient combattu contre les Allemands dans l'armée Anders à Monte Cassino; d'autres qui résidaient en France avant la Seconde Guerre mondiale, et des membres des détachements ukrainiens de la Résistance française.

À l'origine, le but de l'Union des Ukrainiens de France était de «sauvegarder la culture ukrainienne et développer un esprit de solidarité, sans négliger l'éducation de la jeunesse», en organisant notamment des colonies de vacances. Les filiales de l'Union des Ukrainiens de France développèrent une importante activité culturelle: chorales, ballets folkloriques et troupes théâtrales. Un hebdomadaire *L'Ukrainien* fut publié jusqu'en 1960. Ses deux rédacteurs étaient des rescapés d'Auschwitz qui, auparavant, avaient été internés dans le camp de concentration polonais de Bereza Kartuska.

Aujourd'hui, l'Union des Ukrainiens de France s'attache à fédérer les personnes d'origine ukrainienne, ainsi que les associations auxquelles elles appartiennent, en développant l'esprit solidarité et entraide; travailler à la préservation du patrimoine spirituel et culturel de l'Ukraine; former une image positive de l'Ukraine et des Ukrainien·nes dans l'opinion publique; lutter contre les campagnes visant à calomnier et discréditer l'Ukraine et les Ukrainien·nes; traduire en justice les auteurs de



diffamation; favoriser les échanges culturels entre la France et l'Ukraine (expositions, manifestations artistiques, conférences publiques); travailler à la création de jumelages entre villes françaises et ukrainiennes et soutenir les jumelages existants; promouvoir l'activité des jeunes dans le domaine de l'éducation, de la culture, des sports et des loisirs; soutenir et développer notre centre de loisirs à Rosey (depuis 2016, en coopération avec d'autres associations, le centre de vacances accueille tous les ans des enfants devenus orphelins à la suite de l'invasion russe en Ukraine ou des tragiques événements de la «révolution de la dignité» de 2014, Maïdan).

Depuis l'agression militaire russe à grande échelle du 24 février 2022 contre l'Ukraine, l'Union des Ukrainiens de France essaye d'accueillir et d'organiser les réfugié·es et de les soutenir. Elle organise des rassemblements et des manifestations deux fois par semaine à Paris et compte des relais dans de nombreuses villes françaises. Elle a tissé des liens avec des associations syriennes (plusieurs convois ont été organisés en commun avec du matériel et emmenés jusqu'en Ukraine par des militants des deux associations), géorgiennes, polonaises, biélorusses, russes, etc. En coopération avec d'autres associations l'Union des Ukrainiens récolte du matériel (vêtements, médicaments, matériel divers, groupes électrogènes...), qu'elle fait directement parvenir en Ukraine.

Elle essaye enfin de lutter contre les fake news que le régime de Poutine fait courir au sujet de l'Ukraine, par ses membres qui sont régulièrement sollicités par les médias, et avec une rubrique sur son site.

- ▶ <https://uduf.fr/category/stopfake-org-la-lutte-contre-les-informations-falsifiees-sur-les-evenement-en-ukraine/> <https://uduf.fr>

Jean-Pierre Pasternak

UNION SYNDICALE SOLIDAIRES

L'organisation syndicale interprofessionnelle française est impliquée dans le soutien à la résistance syndicale ukrainienne, la solidarité avec les syndicalistes biélorusses victimes de la répression étatique et avec les réfractaires russes. À l'initiative du projet de convoi intersyndical français, Solidaires coorganise les convois syndicaux du Réseau syndical international de solidarité et de luttes qui se rendent en Ukraine, participe au Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine.

- ▶ <https://solidaires.org/>

UTOPIQUES (LES)

Le numéro 21 de la revue de l'Union syndicale Solidaires a pour titre «Guerre, paix, impérialismes, désarmement... des questions syndicales». Nara Cladera, Hortensia Inés, Julien Troccaz, Baptiste Larvol-Simon et Verveine Angeli racontent les deux convois vers l'Ukraine, les rencontres avec les syndicalistes de ce pays en guerre, leurs besoins et comment nous avons tenté d'y répondre.

Julien Troccaz et Christian Mahieux illustrent ce que peut être l'internationalisme syndical en temps de guerre. Éric Aragon transmet l'expérience du Secours ouvrier pour la Bosnie et des convois syndicaux vers les Balkans ou la Tchétchénie. Verveine Angeli livre ses réflexions sur les impérialismes. Karine Clément attire notre attention sur la nécessité de prendre en compte la société russe.

Il faut faire prévaloir l'utopie de la paix contre la nature de la guerre, dit Nils Andersson, tandis que des militant·es du réseau internationaliste Serhildan rappellent que Daesh, la Syrie, la Russie, l'Iran, l'OTAN, tous ces acteurs de l'affrontement

impérialiste du 21^e siècle, ont attaqué les forces d'autodéfense du nord-est syrien et la révolution en cours au Rojava. Anouk Colombani explique le processus de réconciliation mis en place en Afrique du Sud après cinquante ans d'apartheid et quatre siècles de colonisation. Nara Cladera met en lumière le rôle de l'École des Amériques dans la mise en place des dictatures sud-américaines des années 1970-1980. Fabrice Riceputi livre le fruit de ses recherches sur une grève générale anticoloniale en Algérie en 1957. Georges Ribeill nous parle des cheminots face à la lutte armée lors de la Seconde Guerre mondiale. Au travers de quelques numéros de *La Révolution prolétarienne* de 1936, apparaît le débat sur la livraison d'armes et les milices ouvrières pour soutenir la révolution espagnole.

La guerre, c'est l'horreur; plus encore pour les femmes, notamment avec les viols, rappelle Élisabeth Claude. Patrice Bouveret montre ce qu'est l'industrie de l'armement, son poids économique et l'enjeu du désarmement. La reconversion des entreprises liées à l'armement doit être un sujet syndical. Christian Mahieux revient sur une caravane du désarmement, dont le mot d'ordre était «ni OTAN ni pacte de Varsovie!».

► www.lesutopiques.org/



AUTEURS

AUTRICES

ACCORDS DE MINSK

Daria Saburova

ACCUMULATION PRIMITIVE

Yuliya Yurtchenko

APPRENDRE À PENSER

Oakland Socialist

ARKADY KOTZ

Tatiana Libermann

ARMÉE UKRAINIENNE

Jean-Paul Bruckert

ASSEMBLÉE EUROPÉENNE DES CITOYENS

Bernard Dréano

ASSIMILATION

Volodymyr Yermolenko

AUTO-ORGANISATION

Alona Liacheva

BATAILLON AZOV

Commission antifa Solidaires

BILINGUISME

Hanna Perekhoda

BUTKEVYTCH, MAKSYM

Vincent Présumey

CAMPISTES

Yorgos Mitralias

CENTRALES NUCLÉAIRES

Michele Nobile

CESSEZ-LE FEU 2

Taras Bilous

CHIAPAS

Armée zapatiste de libération nationale

CINÉMA

Laurent Vogel

CITOYENNETÉ

Sotsialniy Rukh

COLONALISME INTÉRIEUR

Bohdan Krawchenko

CONVOI SYNDICAL

Verveine Angeli & Nara Cladera

CULTURE

Jean-Marc Adolphe

DÉMOCRATISATION SOCIALE

Sotsialniy Rukh

DÉSUKRAINISATION

Stefan Bekier

DEUX UKRAINES?

Daria Saburova

DEUXIÈME ARMÉE DU MONDE

Jean-Paul Bruckert

DEUX POIDS DEUX MESURES, ET RÉCIPROQUEMENT

Dominique Vidal

DÉVELOPPEMENT INÉGAL ET COMBINÉ

Ilya Matseev

DISCOURS GÉNOCIDAIRE

Dan La Botz

DISCRÉDIT

Denys Pilash

DOUBLE COMBAT

Jean Vogel

DZIUBA, IVAN

Dan La Botz

ÉCOLOGIE ARME DE GUERRE (L')

Patrick Farbiaz

ÉDUCATION HISTORIQUE

Hanna Perekhoda

ENFANTS UKRAINIENS: ADOPTÉS,
DÉPORTÉS, KIDNAPPÉS

Albert Herszkowicz

ENFANTS UKRAINIENS: COMBAT POUR LEUR RETOUR

Albert Herszkowicz

ETHNONIHILISME

Yorgos Mitralias

EXTRÊME DROITE

Commission antifa Solidaires

FANTOCHE

Denys Pilash

FATALISME GÉOPOLITIQUE ET HISTORICISME MORAL

Santiago Alba Rico

FÉMINISME ET GUERRE

Oleksandra Kantser

FMI

Daria Saburova

GÉNOCIDE

Michele Nobile

GRANDS-MÈRES TCHÈQUES

Dan La Botz

GRECS D'UKRAINE

Yorgos Mitralias

GROZNY

Stefan Bekier

GUERRE CIVILE, GUERRE D'AGRESSION OU
GUERRE INTERIMPÉRIALISTE?

Daria Saburova

GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE

Vladyslav Starodubtsev

GUERRE ET L'AVENIR (LA)

Sotsialniy Rukh

GUERRE PAR PROCURATION

Taras Bilous

HUIT MARS 2022

Viktorya Kokoreva & Ella Rossman

IMPÉRIALISME MILITARO-FÉODAL

Zbignew Marcin Kowalewski

IMPÉRIALISME MILITARO-BUREAUCRATIQUE

Zbignew Marcin Kowalewski

IMPÉRIALISME MILITARO-OLIGARCHIQUE

Zbignew Marcin Kowalewski

IMPÉRIALISME RUSSE EN CHIFFRES

Michael Pröbsting

INDIGNITÉ

Rosa Luxemburg

INSTITUTE FOR THE STUDY OF WAR

Dan La Botz

INTERNATIONALISME

Christian Varquat

INVASION

Jean-Paul Bruckert

IRLANDE 2

Taras Kobzar

KUBANSKYI, SERHII ET SLOBODIANA OKSANA

Laurent Vogel

LAC DES CYGNES

Tatiana Libermann

LANGUE UKRAINIENNE

Hanna Perekhoda

LE COMBAT DE TOUTE LA NATION
MULTIETHNIQUE D'UKRAINE

Denys Pilash

LEÇON DE CHOSES

Gilbert Achcar

LÉNINE ET L'AUTODÉTERMINATION DE L'UKRAINE

Roberto Massari

LÉNINE (VERSION POUTINE)

Yorgos Mitralias

LEVÉE EN MASSE

Daria Saburova

LIBERTAIRES

Ilya Kuryakin

LIBERTARIEN

Andrei

LUNETTES

Yuliya Yurtchenko

LUTTE DES CLASSES

Denys Pilash

MAÏDAN 1

Yuliya Yurtchenko

MAKHNO, NESTOR

Daniel Guerrier

MÉMORANDUM ANTI-IMPÉRIALISTE

Gilbert Achcar

MONSTRE

Antonio Gramsci

MUTATION

Leonid Pliouchtch

MYTHE

Leonid Pliouchtch

NATIONALISME

Taras Kobzar

NATIONALISME GRAND-RUSSE

Denis Paillard

NATION MULTIETHNIQUE

Denys Pilash

NATIONS UNIES 1

Andrei

NATIONS UNIES 2

Yuliya Yurtchenko

NEVOÏNA

Tatiana Libermann

NICARAGUA

Articulation des mouvements sociaux

NOVAJA ROSSIJA

Denis Paillard

OSSIPOVA, ELENA

Tatiana Libermann

OTAN

Jean-Paul Bruckert

PAIX

Réseau français de solidarité avec la résistance ukrainienne

PAIX JUSTE ET DURABLE

CGT

PAS MAINTENANT

Viktoriia Pihul

PÉTITION EN LIGNE

Tatiana Libermann

PLIOUCHTCH, LEONID

Denis Paillard

POLITIQUE D'APAISEMENT

Yorgos Mitralias

POSLÉ

Tatiana Libermann

POUTINISTES ET POUTINISANTS

Yorgos Mitralias

PRATIQUER L'UNITÉ DES CONTRAIRES

John Feffer

PRIGOJINE, EVGUENI

Yorgos Mitralias

PRISON DES PEUPLES

Michel Lanson

PRIVATISATION

Vitalyi Dudin

PROCESSUS D'INTÉGRATION INTERETHNIQUE

Ivan Mihu

QUESTION NATIONALE ET QUESTION SOCIALE

Yvan Dziouba

RABOTCHY RUKH

Tatiana Libermann

RECONSTRUCTION SOCIALEMENT ORIENTÉE

Sotsialniy Rukh

RELATIONS ENTRE LES PEUPLES RUSSE ET UKRAINIEN

Vitaliy Dudin

RÉSISTANCE LINGUISTIQUE

Hanna Perekhoda

SAKHAROV, ANDRIY

Yorgos Mitralias

SAMOILOV, YURI PETROVITCH

Pierre Coutaz

SATANISME

Yorgos Mitralias

SEPT PLAIES DE L'UKRAINE

Pierre Coutaz

SIRÈNES

Verveine Angeli

SOLIDARITÉ

Intersyndicale CGT-FSU-Solidaires

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Communications Workers of America (Minneapolis)

SPARTACUS (CAHIERS DE)

Daniel Guerrier

SUBJECTIVITÉ

Hanna Perekhoda

SUSPENSION DES CONVENTIONS COLLECTIVES

Serhiy Guz

SYNDICALISTES SOUS L'UNIFORME

Verveine Angeli

SYRIE

Henri Mermé

TCHERNOBYL

Patrick Farbiaz

TROTSKY ET LA QUESTION UKRAINIENNE

Roberto Massari

TROUPES RUSSES HORS D'UKRAINE

Réseau syndical international de solidarité et de luttes

UNION DES UKRAINIENS DE FRANCE

Jean-Pierre Pasternak

UNION NATIONALE

Jean Vogel

USAGE DE LA LANGUE RUSSE

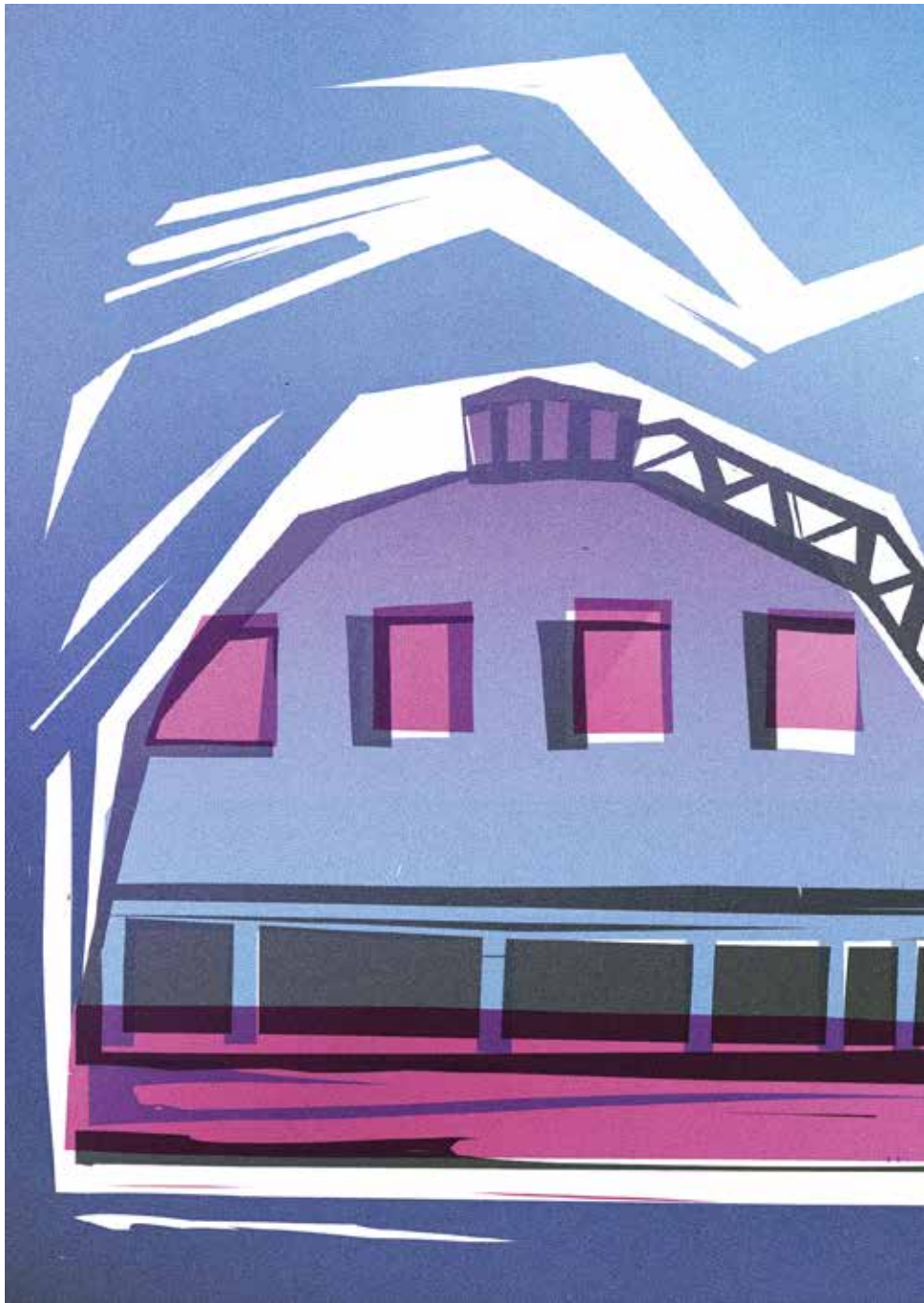
Sotsialniy Rukh

VALEURS TRADITIONNELLES

Résistance féministe antiguerre

VIOLS

Marta Havryshko





**« JE SUPPOSE QUE JE
NE DEVRAIS PAS ME
PLAINdre. J'AI LA CHANCE
DE VIVRE DANS UN PAYS
OÙ LA POÉSIE COMPTE.
ON TUE DES GENS PARCE
QU'ILS EN LISENT, PARCE
QU'ILS EN ÉCRIVENT. »**

OSSIP MANDELSTAM

